

~~P. 65~~  
P. 530

Print Odesskiy  
Fideicomis  
№ 108, a.

ИМПЕРАТОРСКАЯ  
БИБЛИОТЕКА  
№ 6. 1770

# HISTOIRE MILITAIRE

DU PRINCE  
**EUGENE DE SAVOYE,**  
DU PRINCE ET DUC  
**DE MARLBOROUGH,**  
ET DU PRINCE  
**DE NASSAU-FRISE**

Où l'on trouve un détail des principales Actions de la dernière Guerre,  
& des Batailles & Sièges commandez par ces trois Généraux.

*Enrichie des Plans nécessaires.*

## TOME PREMIER.

Par Mr. DUMONT Baron de Cardrocq, Historiographe de Sa Majesté Impériale  
augmentée d'un Supplément, par Mr. ROUSSET.



A LA HAYE,  
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.  
M D C C X X I X.



# P R E F A C E

D E

## L' E D I T E U R

Des deux Volumes suivans.



Eux qui auront pris la peine de lire la Préface précédente de Mr. *Dumont*, auront vû, par le compte qu'il y rend de sa conduite dans l'exécution de l'Ouvrage, qu'il avoit rempli entierement le Plan que l'on avoit formé alors de ne donner au Public que quelques Actions détachées de S. A. S. le Prince *Eugene de Savoye*. Dans l'Ouvrage que l'on donne à présent au Public, on a suivi une toute autre idée. Il ne s'agit plus de quelques Batailles choisies, il s'agit de l'*Histoire Militaire* des trois Héros de notre siècle, d'une Histoire suivie, qui comprend toute la dernière Guerre & une partie de celle qui l'a précédée, en un mot toutes les Campagnes où se sont trouvez en personne le Prince *Eugene*, le Duc de *Marlborough* & le Prince de *Nassau-Frise*.

Voici comment nous nous y sommes conduits. Nous nous sommes bien gardez d'avoir la témérité de rien changer aux Descriptions que Mr. *Dumont* nous a données de quelques-unes des Batailles du Prince *Eugene*, & nous leur avons consacré tout le premier Volume. Mais comme il falloit reprendre de plus haut l'Histoire du Prince *Eugene de Savoye* pour faire connoître le Héros, dont on alloit lire les grandes Actions, nous avons jugé à propos de mettre à la tête de ce Volume, toute l'Histoire de ce Prince jusqu'à la Paix de *Ryswyk*, ou plutôt jusqu'au commencement de la dernière Guerre qui doit faire celui du second Volume. Nous rapportons son Origine, comment il est entré au service de l'Empereur, son apprentissage dans le Metier de la Guerre, ses premières Campagnes, enfin nous le suivons d'année

en année, jusqu'à ce qu'il va partager & les Travaux & la Gloire avec les deux autres Héros qui courent avec lui la même carrière.

Le second Volume contiendra donc les Campagnes de ces trois Generaux en Italie, en Allemagne, dans les Pais-Bas; d'où nous ferons obliger, après la Paix de Bade, de suivre le Prince *Eugene* sur le Danube, où il cueillit de nouveaux Lauriers dans ces Campagnes où il avoit appris l'Art de vaincre.

Dans la Relation des Batailles, des Sièges, Combats, Rencontres, &c. Nous ne nous bornerons pas aux trois Generaux dont les noms ornent le Frontispice de cet Ouvrage; ils ont commandé, mais ils n'ont pas commandé seuls, ils ont eu des Collègues & même des Collègues distinguez par leur Valeur & par une longue Experience dans l'Art Militaire. En effet peut-on parler des célèbres Actions dont la Flandre & le Brabant, le Rhin, le Danube, &c. ont été témoins, & ne pas faire mention du Veld-Marechal d'*Auwerkerke*, du Comte de *Tilly*, du Roi de Suède, alors Prince Hereditaire de *Hesse-Cassel*, du feu Roi d'Angleterre, alors Eleeteur de *Hanover*, du Duc de *Wurtemberg*, du Comte d'*Atone*, du Comte d'*Hompech*, du General *Frißen*, des Generaux *Goor*, *Oxenstiern*, *Latum*, *Dessau*, *Schulenburg*, *Orkney*, *Ormond*, *Cadogan*; & de tant d'autres dont les noms ne se présentent pas à présent à la memoire, mais dont les Actions ne seront pas oubliées? Combien de Deputez même de la Republique des Provinces-Unies ne pourroient pas y trouver leur place, puis qu'on les a vû, par exemple Mrs. de *Gorlinga*, *van Collen*, *Hop*, *Hoofi*, &c. dans la mêlée comme les autres Officiers? Mais en parlant de ces Chefs, pourroit-on passer sous silence tant de braves Officiers, dont la bonne conduite & la Valeur contribuent souvent autant au gain d'une Bataille que les Ordres les plus sages des Generaux? Cicéron nous apprend trop bien quelle part ils ont à la gloire de leurs Chefs, pour que nous les oublions; *Et certè in armis*, dit-il, *Militum virtus, locorum opportunitas . . . multum juvant : maximam verò partem quasi suo jure fortuna sibi vindicat.*

Voilà notre Plan. Voici comme nous avons tâché de l'executer. Témoin oculaire de quelques-unes des grandes Actions que nous avons à décrire, nous y avons vû & étudié la conduite & le genie de ces

Héros;

Héros; nous avons entendu les témoignages qu'ils ont rendus l'un de l'autre; enfin nous les avons assez vû pour en parler micux que ceux qui n'écriront leurs Actions que sur la foi d'autrui. Dans la Description des Batailles & des Sièges, nous avons consulté premièrement les Relations qui en ont été publiées de part & d'autre, & ensuite quelques-unes des Generaux ou autres Officiers qui s'y sont trouvez présens. Nous avons lié les Campagnes & les Actions par quelques transicions tirées de la situation des Affaires, & nous avons tâché de démêler les ressorts de quelques Entreprises, inconnus jusqu'à présent au Public qui se contente souvent de l'Exterieur des choses. Enfin, pour corriger la secheresse qui accompagneroit une Relation continuelle de Batailles, de Sièges, de Marches, de Campemens, &c. nous y avons entremêlé l'Histoire des principaux Evenemens de la Vie de nos Héros.

Quant aux Planches, le Lecteur ne s'attend pas, sans doute, à trouver dans le second Volume des Tableaux de toutes les Batailles dont on y donnera la Description ou la Relation, mais il y trouvera des Plans exacts de chaque Action, des Cartes du País où elles se sont passées, & des Plans de chaque Siège avec toutes les circonstances, tous tirez sur les lieux par des Personnes du Métier, souvent par les Ordres des Generaux, & exécutez sur le Cuivre par d'habiles Graveurs. En sorte que l'on peut dire, sans trop hasarder, que l'on trouve ici un Cours complet de l'Art Militaire, dressé sur la pratique constante de trois Generaux célèbres, dans des País où l'on pourra toujours marcher sur leurs traces, dès que la Guerre y sera portée; & où la porteroit-on ailleurs? Les País-Bas, les bords du Rhin & de la Moselle n'ont-ils pas été depuis plusieurs siècles le Théâtre où les plus grands Generaux se sont distingués?

La Guerre est un Métier, chacun en convient, donc il faut l'apprendre pour l'exercer avec honneur & avantage; il a ses Règles ce Métier; & comme ceux qui l'exercent sont divisés en plusieurs Classes, depuis le simple Tambour jusqu'au Generalissime, chaque Classe a ses Règles, Règles tellement dépendantes les unes des autres, que l'on ne peut rien comprendre aux dernières, je veux dire celles de

General, si l'on n'a du moins une teinture des premières; au moins faut-il qu'un General apprenne les Devoirs & les Fonctions de cet Eminent Emploi sous quelqu'autre General. Il y a des Sciences que l'on peut appeller infuses; il se trouve des Hommes nez avec les Talens nécessaires pour y réussir; chacun fait l'Axione *Nascimur Poetae, finus Oratores*. On peut naître avec la Valeur, mais c'est l'Art qui doit apprendre à la diriger; c'est à l'Experience que les plus intrepides Héros doivent leurs Lauriers.

On se feroit moquer si l'on vouloit soutenir qu'à présent on peut apprendre la Guerre en lisant *Xenophon, Polybe, Quinte-Curce*, les Commentaires de *Cesar*, &c. Les Héros de l'Antiquité ne sont plus de mise aujourd'hui, & qui voudroit imiter en Flandres ou sur le Rhin, la manière de se camper, ou de chercher l'Ennemi, pratiquée par *Alexandre* contre *Darius* ou *Porus*, ou par *Cesar* contre *Vercingetorix*, ne reviendroit guères d'une Action couronné de Lauriers. C'est des Héros modernes qu'il faut apprendre la Guerre; on ne bat plus les Villes avec le Belier, on ne passe plus les Rivières avec le secours de quelques outres, la conduite même du Siècle de *Charle-Quint* ne seroit plus d'usage aujourd'hui; les Guerriers les plus modernes sont ceux que l'on doit choisir pour Maîtres.

Si ce que nous venons d'avancer est constant, comme personne qui pense, n'en disconviendra; peut-on offrir aux Guerriers de plus habiles Maîtres, de plus veritables Héros, de plus grands Generaux que le Prince *Eugene*, le Duc de *Marlborough* & le Prince de *Nassau-Orange*?

Ce sont leurs Actions Héroïques qui sont le sujet de cet Ouvrage: Rencontres, forcement de Lignes, Batailles, Sièges, Conquêtes, Victoires de trois des plus grands Officiers que l'Europe ait vû de notre tems & même de celui de nos Peres. Voilà ce que l'on trouve dans ces deux Volumes. C'est en dire assez; & ajouter quelque chose à ceci, ne seroit qu'inutilité. C'est au Lecteur à juger si l'on a réussi dans l'execution d'un si beau Plan.

## HISTOIRE MILITAIRE

D U

PRINCE EUGENE DE SAVOYE,

D U

DUC DE MARLBOROUGH,

E T D U

PRINCE DE NASSAU-ORANGE.



Les Héros ont eu de tous tems un Droit indisputable à l'admiration du Public. Les Peuples même les plus civilisez ont aisément passé de l'admiration à l'adoration. De là cette foule de Dieux subalternes, dont le Paganisme nous a transmis les Noms & les grandes Actions, qui ont fait leur Héroïsme, & qui ont été comme autant de degrés par lesquels ils sont montez à l'Immortalité. Tels ont été *Hercule, Thesee, Castor, Pollux*, & tant d'autres à qui la Grèce & Rome ont dressé des Autels. Les *Héros*, disent les Etymologistes, tirent leur nom de l'attention avec laquelle ils veillent à la conservation des Hommes; c'est ce que signifie le mot Hebreu, dont on tire le nom. Est-il donc étonnant que les hommes s'intéressent tant aux Actions de ces Hommes extraordinaires, qu'il semble que la Providence fait naître de tems en tems pour vanger les torts faits à la Société, & exterminer ceux qui en sont les Perturbateurs? Il est vrai que la Société retiroit tout l'avantage de ces Actions glorieuses, mais peut-on bien dire que le but du Héros étoit de servir la Société? Il étoit presque toujours le premier objet de ses entreprises; une Gloire bien ou mal fondée étoit le but où il tendoit; le Public en profitoit, à la bonne heure, mais ce n'étoit pas pour le Public qu'il avoit travaillé. Cependant comme nous sommes ingénieux à nous flater, rien n'est plus naturel que l'opinion, où l'on étoit, du desintéressement de ces Héros. A examiner même les choses au Tribunal de la Raison & de l'Equité, on trouvoit souvent & d'un côté beaucoup de Rodomontade dans les Entreprises de ces Héros & de l'autre beaucoup d'injustice. Quel nom donner à l'entreprise de Jason, qui passa dans la Colchide pour aller faire la guerre



aux Elemens mêmes &c, pour ainsi dire, à toute la Nature? Se peut-il rien de plus Rodomont? L'entreprise d'Hercule contre les Amazones n'est-elle pas une injustice la plus énorme? Qu'avoient ces Femmes à démêler ni avec Hercule, ni avec le Roi d'Athènes son Tyran? Cependant il prend l'Elite de la Grèce & va de gayeté de cœur chercher à 250. lieues d'Athènes, cette Nation qu'il connoissoit à peine de nom, & qu'il ne connoissoit même que par la Valeur qui la rendoit recommandable. Ainsi l'on peut dire qu'il y a eu des Héros de différentes espèces, les uns véritablement dignes du rang où leurs grandes Actions les ont elevez, les autres dignes de la haine & du mépris des Hommes; tel étoit Alexandre, tel étoit César; l'ambition seule destituée de toute ombre d'équité, étoit le guide qu'ils suivoient aveuglement. Le Public avoit un intérêt égal à connoître les Actions & le Caractère de ces Héros; les belles, pour les imiter & les proposer à la Jeunesse comme un exemple à suivre; les mauvaises, pour se précautionner contre les vices qui les y ont fait tomber.

Les choses sont changées avec la Religion; nous ne faisons plus de Dieux de nos Héros; mais rien n'empêche qu'on ne les regarde comme d'Illustres Modèles qu'il est bon de suivre; Ainsi rien n'est plus utile & même plus nécessaire que de faire passer leurs Hauts Faits avec toutes leurs circonstances à la Postérité la plus reculée. Les Héros, les Grands Capitaines, dont nous entreprenons de décrire les Actions, n'ont rien de cette injustice & de cette ambition qui ont souillé l'Histoire d'un *Hercule* & d'un *Alexandre*. On ne les voit pas aller envahir les Etats des Princes, dont ils n'ont reçu aucune insulte; on ne les voit point, fiers de leurs Victoires, porter la Guerre sans fin de Provinces en Provinces & se plaindre que le Monde est trop petit. S'ils font la Guerre, c'est pour délivrer leur Patrie de l'oppression, c'est pour vanger les injustices & les insultes que l'on faisoit à leurs Souverains.

Le Premier des trois Grands Capitaines, dont nous entreprenons de décrire les Batailles, est le Serenissime Prince EUGENE DE SAVOYE, le plus grand General & le plus adroit Politique que notre siècle ait vû; son nom fait connoître sa Royale Origine. CHARLES EMANUEL I. du nom, Duc de Savoie, Roi de Chypre, &c. Bisayeul du Roi de Sardaigne, qui regne aujourd'hui si glorieusement, eut dix Enfans de *Catherine d'Autriche*, Fille de Philippe II. Roi d'Espagne. Le cinquième des Fils de ce Prince fut *Thomas François*, Prince de Carignan, si célèbre dans l'Histoire de son tems, que la France & l'Espagne se disputèrent l'avantage de le fixer dans leur Parti. Ce Prince, tige des Princes de Carignan, épousa *Marie de Bourbon*, Fille & Héritière du Comte de *Soissons*, Prince du Sang, Pair & Grand-Maitre de France, de qui il eut, entr'autres Entans, *Eugene Maurice* de Savoie, Comte de *Soissons*, Colonel des Suisses, Gouverneur de Champagne & de Brie, &c. qui épousa *Olimpie de Mancini*, Nièce du Cardinal Mazarin. Il eut huit Enfans, entr'au-

entr'autres le *Héros*, dont les grandes Actions font partie de ces deux Volumes; descendu, comme l'on voit, de trois des plus Augustes Maisons de l'Europe, celles de *Bourbon*, d'*Autriche* & de *Savoie*; mais si grand par lui-même, qu'on pourroit mettre en question, s'il n'a pas acquis plus de gloire à ce Sang illustre qu'il n'en avoit reçu par sa Naissance.

La Comtesse de Soissons, Mere du Prince *Eugene*, s'étant attirée la disgrâce de Louis XIV., dont elle avoit été aimée ou plutôt adorée, pour avoir eu part à une Intrigue de Cour qui tendoit à faire éloigner Mademoiselle de la Valière, le ressentiment de ce Prince, ou plutôt de celles qui le gouvernoient, s'étendit sur toute sa Famille; & les Intrigues s'en mêlant, la Comtesse fut exilée après la mort de son Epoux, & le Comte de Soissons, son Fils aîné, envelopé dans le malheur de sa Mere, fut privé d'une pension de 10. mille écus, sous un prétexte frivole. Voilà l'origine des mécontentemens que le Prince eut de la France, dans le sein de laquelle il étoit né. Néanmoins Louis XIV. avoit soin de son éducation, & elle étoit telle qu'elle convenoit à un Prince de ce Rang; son Pere lui avoit même obtenu, avant sa mort, une Abbaye considérable dans la vuë de le pousser dans l'Etat Ecclesiastique & de lui ménager un Chapeau de Cardinal, car on doit se souvenir qu'il étoit le plus jeune de cinq Princes que le Comte de Soissons avoit eu de son Epouse. Mais le jeune *Eugene* ne se sentoit aucune inclination pour la Vie fainéante & oisive d'un Abbé ou d'un Cardinal, il étoit né pour un genre de vie plus remuant & plus laborieux, en un mot toutes ses inclinations le portoit au Métier de la Guerre. Il ne le dissimula pas, & il profita de la première occasion pour le déclarer au Roi, & le prier instamment de lui donner quelque Emploi dans les Troupes; mais ce Prince, qui aimoit la Guerre & les Guerriers, lui refusa cette faveur, sous divers prétextes les uns plus frivoles que les autres; tantôt parce qu'il étoit d'une complexion trop délicate, tantôt parce que n'y ayant point de Guerre, il étoit plus difficile de trouver un Poste qui lui convint. Mais le jeune Abbé, plein de feu & d'esprit, ne pénétra que trop, qu'on ne le refusoit que parce qu'on étoit résolu d'anéantir sa Famille & de le sacrifier à une chimérique Politique; ainsi il chercha l'occasion de sortir d'une Patrie qui lui étoit si ingrate.

Elle se présenta bien-tôt. Les Turcs ayant déclaré la Guerre à l'Empereur, faisoient de rapides progrès dans la Hongrie & menaçoient *Vienne* même d'un Siège, qu'ils entreprirent en effet. L'horreur que l'on a pour le nom Turc, inspira à toute la Chrétienté de la compassion pour l'état où se trouvoit réduite la Maison d'Autriche, & quelqu'ennemie que fut la France de cette Maison Impériale, une certaine bienfaisance ne lui permit pas de retenir ceux de ses Sujets qui avoient envie d'aller à son secours. Plusieurs Seigneurs de la Cour prirent cette belle résolution,



entr'autres le Prince de *Conti*, son Frere le Duc de la *Roche-sur-yon* qui aspira depuis à la Couronne de Pologne, le Prince de *Turenne*, & quelques autres Volontaires de Qualité, dont ils se firent une Cour, & parmi lesquels se trouva le Prince *Eugene*, leur Cousin, alors âgé de seize à dix-sept ans. Son Frere aîné, le Comte de *Saiffons*, avec le Prince *Philippe*, s'étoient déjà retirez du Royaume & avoient trouvé de l'Emploi à la Cour de Vienne. Les Princes, dont nous venons de parler, avoient fait en Hongrie la Campagne de 1685. & s'étoient trouvez à la prise de Neuhaüsel & à la Bataille de Gran; c'étoit retournant pour la Campagne de l'année suivante que le Prince *Eugene* les avoit suivis; mais le Roi ayant changé d'avis sur la permission qu'il leur avoit donnée, on envoya après eux *Santrailles*, qui sçut leur persuader de préférer l'obéissance aux Ordres du Roi à toute la Gloire qu'ils pouvoient acquérir dans cette seconde Campagne. Il n'y eut que le Prince de Savoie qu'il ne peut déterminer à rebrousser chemin, & il sçut fort bien dire aux Princes, que pour eux ils ne pouvoient se dispenser d'obéir & de retourner à la Cour, où ils trouveroient toujours un grand rang & de grands biens; mais que pour lui il étoit condamné à chercher fortune. Ainsi il poursuivit son chemin & se rendit à l'Armée Impériale auprès de son Frere qui commandoit un Regiment de Cavalerie. C'est-là que se trouvant dans son centre, il ne manqua aucune occasion de faire éclater ce Courage & cette Valeur qu'il portoit dans le Sang.

Le Prince Eugene contre la France.

Voilà comme la France perdit ou plutôt livra à ses Ennemis le plus grand Capitaine que l'Europe ait admiré dans ce siecle; & qu'elle a néanmoins la gloire d'avoir vû naître dans son Sein. C'est ainsi que ce Prince entra au service de la Maison d'Autriche, à laquelle il est resté constamment attaché & à laquelle il a rendu les importants services qui font le sujet de la meilleure partie de ces deux Volumes-ci. Si nous suivions ce Prince dans toutes les Actions où il s'est signalé, avant de parvenir au Commandement, ce seroit faire une Histoire suivie du Prince *Eugene*, & non pas une Relation de ses Victoires; nous nous contenterons donc de rapporter l'origine des trois Guerres dans lesquelles ce Prince s'est acquis tant de Gloire.

L'Empereur *Leopold*, qui regnoit lorsque le Prince *Eugene* de Savoie s'attacha à la Maison d'Autriche, s'étoit rendu recommandable par sa Pieté & par sa Clemence, & passoit pour le meilleur Prince de l'Europe, sans vouloir faire tort aux autres. Peut-être n'y eut-il jamais Souverain d'une humeur plus pacifique, cependant son long (a) Règne ne fut, pour ainsi dire, qu'une Guerre continuelle, dont la première & principale cause fut la Politique & l'Ambition de la Cour de France, fomentée par une jalousie in-

con-

(a) Il a régné pendant 48. ans depuis 1658. jusqu'en 1705.

concevable qu'elle avoit de la Maison d'Autriche, tant Allemande qu'Espagnole. C'est un fait reconnu de toute l'Europe & que *Louis XIV.* a avoué (a) avec douleur à l'article de la mort. De là tous les ressorts qu'il fit jouer pour abaisser & même anéantir cette Maison, s'il lui eut été possible. La Guerre, pendant laquelle le Prince *Eugene* se retira à la Cour de Vienne, étoit un de ces coups de la Politique de *Louis XIV.*

La Hongrie est un vaste Royaume, qui a près de 150. lieues d'étenduë en long & en large; outre cela le País est abondant en toutes choses, bœufs, moutons, chevaux, grains, poissons, fruits, métaux, &c. en un mot c'est un vrai Paradis terrestre. Il étoit peuplé à proportion, & il abondoit autant en Noblesse qu'en Bourgeois & en Paisans. Ce Royaume fut électif pendant 526. ans, c'est-à-dire, depuis S. Etienne sous 36. Rois ou Reines, jusqu'à *Ferdinand I.* Frere de *Charles-Quint*, qui succéda en 1526. au Roi *Louis II.* Cette Couronne avoit déjà été dans la Maison d'Autriche, sur la tête de *Sigismund* & d'*Albert* le Magnanime, depuis 1285. jusqu'en 1440. mais ils n'avoient pas eu occasion de se la rendre Héritaire; c'est ce que fit *Ferdinand*. Depuis ce tems-là la Hongrie a été un Théâtre affreux de troubles, de divisions, de complots & de Guerres civiles; ces Peuples courageux ne pouvant s'accoutumer à voir le Clergé & les Allemans leur enlever leurs Biens, leur Religion, leur Liberté & leurs Privilèges.

Souvent ces Actes d'injustice doivent être mis moins sur le compte du Souverain que sur celui de ses Ministres. Je ne prétends pas décider en faveur des Hongrois ni contre les Ministres de la Cour de Vienne. Je sai combien chers & précieux sont les Privilèges, les Droits, la Religion & la Liberté d'un Peuple, je sai combien de fois de puissans Souverains ont interposé leur intercession en faveur des Hongrois; mais je ne sai pas moins qu'un Souverain, éloigné de ses États, ne voit pas ce qui s'y passe, il ne voit que par les yeux de ses Ministres, qui le plus souvent savent profiter de son ignorance & de leur crédit, & ont toujours l'adresse d'éloigner du Prince, ceux qui pourroient porter jusqu'à lui les cris de ses Peuples, victimes de leur avarice ou de leur ambition.

Quoiqu'il en soit, ce Royaume fut à peine sous la dépendance de l'auguste Maison d'Autriche, qu'il fut déchiré par les revoltes, les complots & les guerres civiles. Nous n'entrerons pas dans le détail de toutes les agitations depuis le commencement du XVI. Siècle; il suffit de remarquer que le Prince *Tekeli*, ayant succédé aux *Serini*, *Nadasti*, *Frangipani*, *Tattenbach*, *Ragotski*, &c. & ne pouvant ni contraindre la Cour de Vienne à rétablir les Privilèges & la Religion des Hongrois, ni défendre ceux-ci dont il s'étoit déclaré

(a) Dans les Discours de *Diagoras*: Ne savez pas les mauvais exemples que je vous ai donnés; j'ai souvent essayé de vous en corriger & je l'ai fait par vain.

claré le Chef, il se retira sous la protection de la Porte, à laquelle il fut puissamment recommandé par la Cour de France, adroite à se conserver toujours partout des instrumens dont elle put se servir en tems & lieux pour parvenir à ses fins.

*Tekeli* ne lui fut pas inutile; il entretint le feu de la division parmi les Hongrois, & la Porte, engagée à les protéger après avoir couronné *Tekeli*, en prit occasion d'envoyer une Armée sur le Danube, dont nous ne décrivons pas tous les progrès. Ils furent tels que l'Ottoman vint mettre le Siège devant *Vienne*, & cette Capitale des États de la Maison d'Autriche auroit été contrainte de céder à 300. mille Turcs qui l'assiégeoient, sans le prompt secours qu'elle reçut du vaillant *Sobieski* Roi de Pologne & des Electeurs de Saxe & de Bavière. Voilà les Héros sous qui le Prince *Eugene* de Savoie tira l'épée la première fois contre les Ennemis du nom Chrétien; la déroute qui accompagna la levée de ce fameux Siège, fut suivie de plusieurs avantages que les Impériaux remportèrent sur les Ottomans dans les Campagnes depuis 1684. jusqu'en 1688. Le Prince *Eugene* ne quitta point la Hongrie pendant toute cette Guerre, & il servit toujours à la tête du Regiment de Savoie que l'Empereur lui avoit donné, sous les Ducs de *Lorraine* & de *Bavière* & sous le Prince de *Bade*. Il se trouva au Siège de *Gran*, à la Bataille devant *Bude*, où à la tête de son Regiment il enleva l'Artillerie des Turcs dans leur retraite; & quelque malheureux que fut pour les Impériaux le Siège de *Bude*, le Prince y acquit beaucoup de gloire & même y fut blessé au bras. En 1685. il se trouva sous le Duc de *Lorraine* à la Bataille de *Gran*, où son General fut si charmé de son intrépidité & des preuves qu'il lui donna d'une expérience qu'on ne trouve pas dans un Officier âgé de 22. ans, qu'au retour de la Campagne il dit à l'Empereur, en lui présentant notre Prince, *je prends la liberté d'assurer Votre Majesté, que ce jeune Savoyard sera un jour le plus grand Capitaine de son Siècle.* L'événement à fait voir que le Duc de *Lorraine* se connoissoit en mérite ou qu'il parloit profetiquement.

Esprit du  
le Prince  
Eugene  
reçoit du  
Duc de  
Lorraine.

Esprit de  
Bade.

La Campagne de 1686. fut fameuse par le Siège de *Bude*, que les Impériaux recommencèrent avec plus de bonheur qu'en 1684. Son Altesse Serenissime y servit avec le Prince *Louis de Bade* dans l'attaque de l'Electeur de Bavière. On sait que ce furent les Troupes de cette Attaque, animées par ces trois Princes, qui entrèrent les premières dans cette Forteresse où tout fut passé au fil de l'épée, quelqu'effort que fit le Prince *Eugene* pour sauver la vie au brave *Seraskier*, qui avoit si bien défendu cette Ville. Qu'il étoit beau de voir un Officier de 23. ans, c'est-à-dire, d'un âge où tout n'est que feu & qu'impetuosité, crier comme César au milieu de la Victoire, *parce crebus*, & porter son admiration pour la Valeur, jusqu'à la respecter dans ses Ennemis! car il sauva la vie à l'Aga des Janissaires & recommanda à ses Grenadiers de la sauver au *Seraskier*; mais celui-ci ne voulut pas survivre à la perte

de

de la Ville. Après cette Campagne le Prince resta chargé du Commandement des Troupes qui entrèrent en Quartier d'Hyver.

La Campagne de 1687. fut fameuse par la Bataille de *Mohatz* deux de Mohatz où le Vizir commandoit en personne l'Armée Turque, qu'il avoit campée avantageusement & couverte d'un fort Retranchement. Elle y fut forcée par les Ducs de Lorraine & de Bavière; & le Prince *Eugene* étant entré des premiers dans le Camp Ennemi, y enleva le Croissant & y planta l'Aigle Impériale; action glorieuse qui lui procura l'honneur d'être choisi pour porter à l'Empereur la Nouvelle de la Victoire & lui en faire une Relation, dont ce Monarque fut si content qu'il regala le Prince de son Portrait enrichi de Diamans.

Notre jeune Héros ne se distingua pas moins pendant la Campagne de 1688. qui ne fut qu'une suite de Conquêtes, jusqu'à ce que l'Armée arriva aux portes de *Belgrade*, le Boulevard de l'Empire Ottoman. Il fut résolu qu'on l'assiégeroit; le Duc de Bavière fut chargé de cette Entreprise à cause de la Maladie du Duc de Lorraine, & il voulut avoir toujours le Prince *Eugene* auprès de lui pour lui servir de Conseil. Aussi peut-on dire que c'est à ce jeune General que l'on dut la prise de cette Forteresse, par la découverte qu'il fit d'un endroit qui ouvroit un libre passage vers le Château.

Voilà l'École où ce Héros de notre tems fit son apprentissage dans le Métier de la Guerre. Après cela sera-t-on étonné de le voir ci-après entasser Trophées sur Trophées, toutes les fois qu'il a paru à la tête des Armées Impériales contre les Turcs & dans un Pais où il avoit appris à leurs dépens l'Art de les vaincre?

La Scène changea en 1689. pour S. A. S. comme pour toute l'Europe. *Louis XIV.* ou jaloux de l'agrandissement de l'Empereur, ou croyant qu'il étoit tems qu'il profitât de l'épuisement où une longue Guerre devoit avoir réduit ce Monarque, rompit la Trêve de 1684. & envoya Mr. le Dauphin mettre le Siège devant *Pilipsbourg*. Sa Majesté Très-Chrétienne instruisit le Public des raisons qu'elle avoit de se conduire ainsi, par un long Manifeste dont le principal Chef étoit, que Sa Maj. Imp. avoit résolu de faire sa Paix avec les Turcs, pour ensuite tourner ses armes contre la France. On en alleguoit pour preuves, que Sa Maj. Imp. avoit travaillé à de nouvelles Lignes contre la France dès le moment qu'elle eut ratifié la Trêve, ainsi qu'il paroissoit par le Traité d'Augsbourg; Que Sa Maj. Imp. avoit rejeté les Propositions de convertir la Trêve en une Paix; Que c'étoit de concert que l'Électeur Palatin avoit refusé la satisfaction qu'il devoit à Madame d'Orléans pour son droit à la Succession Palatine, &c. On n'eut point de peine à refuter des accusations si frivoles; mais les raisonnemens décident peu entre des Princes qui ont les armes à la

main. Chacun travaille d'abord à se faire des Alliez: L'Espagne & les Provinces-Unies, à qui la France cherchoit aussi querelle, se joignirent bien-tôt à l'Empereur; & la Revolution de la Grande Bretagne entraîna indirectement cette Couronne dans cette Alliance, où elle entra ensuite tout de bon & dont son nouveau Roi, l'intrepide Guillaume III. devint l'ame & le premier mobile. Comme les Projets de la France comprenoient tous ses Voisins, & qu'elle sembloit résoluë de faire la Guerre en même-tems en Allemagne, dans les Pais-Bas, vers les Pyrenées & vers les Alpes, l'Empereur tâcha de se faire des Alliez dans toutes ces différentes parties de l'Europe, afin de causer, par leurs secours, une utile diversion à la France, qui le laissât le maître d'employer encore quelque tems la plus grande partie de ses Forces, sinon à chasser les Ottomans de l'Europe, comme cela auroit pu arriver après tant de Conquêtes, du moins à l'obliger à souscrire à une Paix avantageuse pour la Maison d'Autriche.

Le Prince  
Eugene  
envoyé  
en Italie

Pour cet effet un puissant Allié en Italie pouvoit être d'une grande utilité. Le Pape avoit mille sujèts de se declarer contre la France; mais les secours qu'on auroit pu tirer d'Innocent XI. étoient peu de choses. Il étoit plus naturel de s'adresser au Duc de Savoye. Il n'y avoit point de Prince en Italie qui eut plus de sujèt d'être mécontent de la Cour de France; elle le traitoit non en Souverain, mais en Vassal, & le tenoit dans une dépendance qui ne pouvoit être que très-insupportable à un Prince tel que *Victor Amedée*. L'Empereur jugea que personne ne pouvoit travailler avec plus de fruit que le Prince *Eugene*, à déterminer ce Duc, son Allié, à s'unir à Sa Maj. Imp. & à ses Alliez, pour mettre des bornes à l'ambition de la France. Quelque passion qu'eut le Prince *Eugene* de servir avec le Prince de Bade en Hongrie, pendant que l'on envoya l'Electeur de Bavière & le Duc de Lorraine sur le Rhin, il fallut obéir aux volontez de l'Empereur, qui le jugeoit plus propre que personne à faciliter le dessein pour lequel l'Abbé *Grimani* avoit été envoyé à Turin. Ainsi le voilà à l'âge de 26. ans, couvert des Lauriers de Mars, employé dans une Négociation dans une Cour qui passoit alors pour l'École de la Politique. Il réussit, & le Duc de Savoye entra dans l'Alliance contre le Roi Très-Christien. Il faut avouer que la conduite des Ministres de France avec *Victor Amedée*, le determina à prendre ce parti autant ou même plus que son inclination pour la Maison d'Autriche, ou les avantages qu'il pouvoit attendre de cette Alliance.

Quoique l'on prétextait cette Négociation du motif de regler quelques démêlez par raport à certains Fièfs dans les Langhes du Monterrat, la Cour de France n'en fut pas la Duppe. Soit qu'elle crût que ces Négociations eussent été poussées plus loin, ou que les moindres mouvemens, faits sans la participation, lui fussent suspects de la part d'un Prince, qu'elle avoit tenu jusqu'alors dans

la contrainte, elle prit la Résolution de faire avancer de ce côté-là un Corps de 10. à 20000. Hommes, sous le Commandement de Mr. de Catinat, sous prétexte des armemens du Milanéz; mais en effet dans le dessein de tenir S. A. R. dans une dépendance si absolue, que le pouvoir de la France en devint redoutable à toute l'Italie.

Monfr. de Catinat ayant fait avancer ses Troupes, comme pour aller dans le Milanéz, se posta tout d'un coup aux environs de Turin, & fit connoître que le motif de sa venue regardoit directement S. A. R. à laquelle il demanda, pour première Proposition, 3000. Hommes de ses Troupes, par une espèce d'équivalent du secours qu'elle avoit donné à l'Empereur, en l'assistant de l'argent qu'elle avoit payé pour les Fiefs dont elle avoit fait acquisition: Ce que la France faisoit passer pour un Acte contraire à la Neutralité, au moins c'en étoit le prétexte; & que pour sûreté le Roi lui demandoit ces 3000. Hommes. Le Duc de Savoye ne fut pas peu surpris de cette Proposition, qui tendoit à le désarmer & qui l'exposoit, en l'acceptant, à subir des conditions plus dures, ou à se mettre dans un plus grand peril, en la refusant. On ne lui avoit donné que deux fois 24 heures, pour se résoudre, & il ne se trouvoit pas en état de résister à la force qui le menaçoit. Il prit donc le parti, dans cet embarras si pressant, de tâcher de s'en délivrer, ou du moins de l'éloigner, par la voye de la Négociation.

Mr. de Catinat ayant tiré quelques paroles de S. A. R. fit mine de passer dans le Milanéz; mais après s'être saisi du pont de Carignan sur le Pô, où il laissa 1000. Dragons pour le garder, il rebroussa chemin tout aussitôt, & revint à la charge. On lui envoya sur cela des Commissaires, pour sçavoir ce qu'il demandoit de plus. Il répondit qu'il savoit ce qu'on avoit à faire, & qu'il étoit là pour attendre leur réponse dans 24. heures, après quoi il avoit ordre d'agir. On a parlé si diversement de cette Négociation, que cela a fait voir qu'on n'a pas bien sçû positivement quelles étoient les paroles exigées & accordées. Ce qu'il y a de certain, est que S. A. R. gagna ce point, que la Négociation fut prolongée pendant tout un mois, par divers Couriers qui furent dépêchez en France, soit sur des Explications, ou sur des Propositions nouvelles: & c'est ce qui a fait croire, que Mr. de Catinat ou n'avoit pas eu des ordres si précis d'agir en cas de délai, ou que ses ordres étant conditionnels, il avoit crû, dans l'état présent des choses, que S. A. R. ne pouvoit jamais se tirer de ce fâcheux détroit qu'en pliant; & qu'ainsi la voye d'Accommodement conviendroit mieux de part & d'autre que celle des Hostilités, dont les suites pouvoient être également dangereuses, en attirant la Guerre dans un País voisin, & de nouveaux Ennemis à la France, au lieu de l'avantage qu'elle se propoisoit de tirer d'un Traité.

Quoi qu'il en soit, S. A. R. gagna du tems par cette voye, ce

qu'elle n'eût pu faire par un refus; & cependant elle appliqua tous ses soins à mettre ses Places en état de défense, & particulièrement la Citadelle de Turin, à faire tenir ses Milices prêtes en cas de besoin, & à dépêcher en même-tems à ses Voisins, & à ses Alliez, pour les avertir du peril où elle se trouvoit. On remarque en particulier, que son Ambassadeur près des Cantons Suisses, s'en expliqua à la Diète d'une manière pressante, en leur exposant le fâcheux état du Prince son Maître, par la subite invasion des François, lors même qu'ils témoignoit le plus d'amitié à S. A. R. ainsi qu'il le fit voir par des Lettres de la Cour de France, reçues presque en même-tems que les Troupes Françaises l'avoient investie dans sa Capitale. Le Comte Cazati, Ambassadeur d'Espagne, n'oublia pas d'exagerer cette action, & d'appuyer les instances de l'Ambassadeur de Savoye, lequel de son côté en parla en des termes si touchans, quoiqu'honnêtes à l'égard du Roi Très-Chrétien, que l'Assemblée en fut émue & disposée à s'intéresser en faveur de S. A. R., dont le voisinage les engage si fortement à sa conservation.

Les choses étoient dans cet état, lorsque les dernières Resolutions de la Cour de France furent apportées par le Neveu de Mr. de Catinat, au commencement du mois de Juin. Ce General fit sçavoir au Marquis de Ferrero, qui l'étoit allé trouver de la part de S. A. R. que l'intention du Roi étoit d'avoir non seulement les 3000. Hommes; mais aussi la Citadelle de Turin, & la Ville de Verruë. Quoique S. A. R. fut bien éloignée de consentir à une semblable Proposition, qui ne lui laissoit plus d'autre parti à prendre que celui de la rupture; il y eut néanmoins encore diverses allées & venues, parceque le Prince attendoit quelques Nouvelles, & que d'ailleurs il gaignoit toujours quelque chose en différant. Il fit donc représenter à Monfr. de Catinat, que les Propositions qu'on lui faisoit, étoient trop dures, pour pouvoir être acceptées avec quelque honneur par un Souverain, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il put donner les mains à se voir ainsi dépouiller de la Capitale de ses Etats. Mais Mr. de Catinat tenant ferme, & pressant d'avoir une réponse positive, S. A. R. qui venoit de recevoir les Nouvelles qu'elle attendoit, fit assembler son Conseil pour prendre une dernière Resolution. Il fut arrêté que l'on ne menageroit plus rien avec Mr. de Catinat, & qu'on lui enverroit ordre de se retirer incessamment des Etats de S. A. R. & payer le dégât que ses Troupes y avoient fait. Ce General se trouva surpris à son tour de voir que tous les délais qu'il avoit laissé prendre, se fussent terminez à une si vigoureuse Resolution. Il avoit reçu un Courier de Mr. Amelot, Ambassadeur en Suisse, presque en même-tems que S. A. R. avoit reçu celui de son Ambassadeur. Il fit donc quelques tentatives pour renouer l'Accommodement; & tous les avis de ce tems-là marquoient, qu'il vouloit bien retrograder aux premières Propositions qui avoient été consenties & modifiées par S. A. R.; mais

les choses se trouvoient engagées trop avant, pour revenir à un Traité si inégal que la force seule pouvoit imposer. Un Mois de tems avoit fait varier les motifs de crainte & d'esperance, & par conséquent la disposition des esprits. On en vint donc enfin à une rupture ouverte & déclarée.

Cette Resolution ne fut pas plutôt prise par S. A. R., qu'elle eut la satisfaction de la voir applaudie & embrassée avec joye par tous ses Peuples, qui témoignèrent qu'ils étoient prêts d'employer leurs biens & leurs vies pour le service de leur Prince. Les Ecclesiastiques, la Noblesse, les Marchands, les Milices, tous firent paroître à l'envi leur zèle & leur ardeur à exécuter ses ordres. On vit tout aussitôt dépêcher des Couriers en differens endroits, pour y porter cette Nouvelle, qui étoit de si grande consequence pour tous les Alliez; & l'on vit en même-tems pourvoir à tout ce qui regardoit la seureté des principales Places, & l'armement des Milices, en attendant l'arrivée des secours, pour chasser les François des Postes qu'ils occupoient dans un Pais tout ouvert. Je ne dirai point que ce fut aux prudens conseils du Prince *Eugene* qu'un Peuple infortuné, que l'on nomme en France *Barbets*, & que l'on connoit mieux sous le nom de *Vaudois*, fut rétabli dans ses Demeures d'où le Duc de Savoye avoit concouru avec la France à les exterminer. Ce Duc avoit fait une grande faute de suivre à cet égard les Insinuations de la Cour de France qui ne cherchoit à détruire les Vaudois que pour priver la Cour de Turin d'un rampart que la France redoutoit. Quoiqu'il en soit du motif de l'expulsion de ce Peuple, le motif de leur rétablissement fut de les opposer à la France; peut-être fut-ce de la part du Prince *Eugene* un Conseil de Politique, peut-être lui fut-il dicté par l'humanité & la compassion.

Je n'entrerai par ici dans tous les Actes de colere que fit la Cour de France, quand elle aprit le parti qu'avoit pris le Duc de Savoye, de quelle maniere on donna des Gardes à ses Ambassadeurs & l'on arrêta les Sujets de ce Prince dans toutes les Villes de France; il faut voir ce que fit le Prince *Eugene*.

Mr. de Catinat commença les Hostilitez par établir des Contributions par-tout où il put; Carmagnole fut taxée à 50. mille Livres & Turin à 12. cens mille. L'Armée de France quitta *Brianne* où elle avoit campé quelque tems & où celle de S. A. R. l'observoit, & vint camper à une demi-lieuë de *Cabours*, petite Ville avec un Château, qui est située entre Villefranche & Saluces dans une plaine à un mille du Pô. Les Ouvrages que l'on avoit fait pour la défense de cette Place, étoient si peu de chose que l'Ennemi s'en rendit le maître avec deux Détachemens de 7. à 8. cens Hommes chacun & quatre pièces de Canon qui ruinèrent d'abord les retranchemens, rompirent la porte & firent à la muraille une brèche de trente toises; il n'y avoit dans la Ville qu'un Détachement de Troupes réglées commandé par quelques Officiers du Regiment



de Monferrat, avec quelques Milices & des Vaudois. Cette Garnison tint ferme à la Brèche & se retira ensuite sur une Montagne voisine où étoit une espèce de Patée. Le General François, glorieux d'une si importante Conquête, donna cette misérable Ville au pillage & y fit ensuite mettre le feu inhumainement. Il auroit eu bien de la peine à rendre raison de cette conduite que d'autres pourroient nommer barbare.

Le Duc de Savoye informé que Cahours étoit attaqué, détacha le Marquis de *Parelle* Marechal de Camp, avec un corps de six mille Hommes tant de Troupes réglées que de Milices & de Vaudois, pour secourir cette Ville; mais ce General l'ayant trouvé prise, dirigea sa marche, à l'insçu de Mr. de Catinat, par les Montagnes vers la Vallée de Luzerne dans le dessein d'y envelopper le Marquis de Feuquières. Ce mouvement fait à propos obligea les François d'abandonner cette Vallée, après avoir fait sauter quelque Fort & avoir été chassés de postes en postes par les Vaudois & les Troupes de S. A. R. Sur les avis qu'elle reçut de la situation facheuse où se trouvoit Mr. de Feuquières, elle ne douta pas qu'il ne fut perdu, c'est ce qui l'engagea à quitter son Camp de Villefranche & à passer le Pô sur trois ponts; ce mouvement donna lieu à la Bataille de *Staffarde* où le Prince *Eugene* se distingua si bien. Mr. de Feuquières batant en retraite de poste en poste fut constamment suivi par Mr. de Parelle, jusqu'à ce que ce premier eut rejoint Mr. de Catinat.

Ce General informé des mouvemens du Duc de Savoye, quitta son Camp des Hoquets près de Cahours, après avoir pourvu son Armée de Vivres pour dix jours, dans la resolution de forcer Saluces ou d'engager S. A. R. à en venir aux mains, ayant reçu ordre de sa Cour de chercher le Combat avant que ce Prince eut reçu les secours qu'il attendoit. Saluces n'étoit pas en état de faire une longue résistance; c'est pourquoi le Duc de Savoye & le Pr. *Eugene* ne pouvant douter que Mr. de Catinat en vouloit à cette Ville, firent leurs dispositions pour la secourir. Ils se mirent donc en marche & cotoyèrent, autant qu'ils purent, l'Ennemi, se conservant toujours l'avantage du terrain & lui cachant la disposition de leur Armée, qui consistoit dans les Troupes & les Milices de S. A. R. quelques Regimens Espagnols & un Corps commandé par le Prince *Eugene*. Cette Armée marcha toujours de manière qu'il y avoit entre elle & l'Armée de France des Rivières & des Marais qui couvroient sa Droite, la Gauche étant appuyée au Pô & à des Marais formés par les débordemens de ce Fleuve. En sorte que Mr. de Catinat, averti de la marche de cette Armée & étant avancé lui-même pour la reconnoître, il ne put en venir à bout de toute la journée, en sorte qu'incertain si toute l'Armée de S. A. R. étoit en marche, ou si ce n'étoit que quelques Détachemens pour donner sur son Arrière-garde, il fit repasser le Pô à quelques Troupes qui avoient pris les devants.



**VELDTSLAG VAN STAFFARDE IN PIEMONTE.**

TUSSEHEN DE FRANSCHEN EN DE GEALLIEERDE, WAERVAN DE PRINS  
EUGENIUS EEN GEDEELTE COMMANDEERDE, ENDE AFTOGT DEED MET.  
SO VEEL ORDRE ALS VOORSICHTIGHEIDT EN GLORIE

*Van Staveland fecit.*

**BATAILLE DE STAFFARDE EN PIEMONTE.**

ENTRE LES FRANCOIS & LES ALLIEZ DONT LE PRINCE EUGENE  
COMMANDA UNE PARTIE & FIT LA RETRAITE AVEC AUTANT D'ORDRE.  
QUE DE PRUDENCE & DE GLOIRE

*Tom. I. N. 4.*

Cependant leurs Alteſſes & le Marquis de Parelle rangèrent leur Armée en Bataille avec tous les avantages du Terrain; les Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, tant de Savoye que d'Eſpagne & du Prince *Eugene*, formoient la première Ligne, dont l'Infanterie étoit à la Droite dans des Caſſines & autour, & à la Gauche dans des Hayes, ſur le bord d'un Marais, d'où elle protegeoit les Bataillons qui étoient dans ce Marais, & les Dragons qui étoient dans la Plaine; cette Infanterie avoit quelques pièces de Canon devant elle, outre un foſſé difficile à paſſer qui étoit à une demi-portée de fuſil en avant vers l'Ennemi. La ſeconde Ligne étoit plus étenduë & la Cavalerie y étoit entremêlée d'Infanterie poſtée de manière à prendre, ſ'il étoit néceſſaire, la place de celle de la première Ligne, ſi celle-ci pouvoit gagner du terrain ſur les François. Toutes les Caſſines & les Hayes étoient remplies de Soldats qui ne pouvoient laiſſer la liberté à l'Ennemi d'avancer ſur notre centre, ſans ſe trouver entre deux feux qu'il ne pouvoit éviter. Cette Diſpoſition devoit ſupléer au nombre de Troupes, car Mr. de Catinat, que le Marquis de Feuquières avoit rejoint, étoit le double plus fort que l'Armée Piemontoïſe; & il avoit une multitude d'Officiers Généraux qui étoient par tout en même-tems.

La Marche & l'Ordre de Bataille de notre Armée tint Mr. de Catinat dans une inquiétude continuelle, & il fut toujours à cheval juſqu'à ce que l'Action commença. Il reconnut ſans peine la bonne Diſpoſition de l'Armée de Son Alteſſe Royale quand il put en aprocher, ce qui ne lui fut permis qu'en faiſant avancer toute la Cavalerie & les Dragons de ſon Aile droite. Cette Diſpoſition lui parût terrible; car où notre Infanterie n'étoit point couverte par des Hayes, elle avoit devant elle un rempart de Chevaux-de-Friſe à la manière des Allemans; & ſ'il n'avoit pas ſenti qu'il étoit beaucoup plus fort, puifqu'il avoit 18. Bataillons & 43. Eſcadrons, au lieu que S. A. R. n'avoit pas plus de 12. Bataillons & 30. Eſcadrons, il n'auroit oſé hazarder l'Attaque. Il la fit commencer par notre Gauche. Le Comte de Medavi avança avec deux Bataillons pour chaſſer l'Infanterie & les Piétons que nous avions dans le Marais, qui furent d'abord ſoutenus de deux autres; ils furent reçus avec un feu terrible; c'étoit ce qu'ils avoient prévu; & pendant que ces quatre Bataillons occupoient notre Infanterie dans le Marais, leur Corps de Bataille avançoit ſans craindre d'être pris en flanc. L'Ennemi fit la même manœuvre ſur notre Gauche dans les Caſſines. L'Action y fut vive & opiniâtre pendant près de deux heures, avant qu'ils euſſent pu ſe rendre maîtres des deux Caſſines les plus avancées. Pendant ce tems-là, on voyoit ſans ceſſe Son Alteſſe le Prince *Eugene* donner les ordres & faire avancer à propos les Bataillons qui devoient ſoutenir les premiers, il étoit partout, & en un inſtant on le voyoit à la Droite & à la Gauche donnant ordre à tout. Si l'Ennemi ſe fut plus longtems opiniâtre à

la Gauche, l'affaire eut été bien-tôt décidée en notre faveur; mais remarquant la faute qu'ils avoient fait, ils la réparèrent d'abord en faisant avancer toute la seconde Ligne dans le dessein de rendre l'Action plus generale, d'autant que leur Canon, posé à la Droite & à la Gauche & dont les coups se croisoient, ayant fort incommodé notre Cavalerie, nous avoit obligé à nous retirer dans un terrain plus étendu occupé par notre Infanterie. Comme ils étoient plus nombreux, des Troupes fraîches succédoient sans cesse aux autres; & quoique notre feu ne se rallentit pas, il fallut céder au nombre qui s'étoit emparé des Hayes qui bordoit le Marais. L'Ennemi fit avancer son Canon jusqu'à l'endroit où nous en avions eu, & leurs Bataillons se succédant les uns aux autres, chargèrent avec tant de fureur après qu'ils n'eurent plus rien à craindre des Flancs, que nos Generaux ne purent rallier notre Infanterie qui se sauva partie dans les Bois de la Gauche; pendant que celle de la Droite se jeta dans les Marais qui sont proche de l'Abbaye de Staffarde, notre Cavalerie fut poussée jusqu'au delà du Pô. Cette Infanterie, qui s'étoit retirée dans les Bois, aida le Prince *Eugene* à assurer la retraite de l'Armée. Son Altesse se mit à la tête des Gardes & des Gendarmes du Duc de Savoye, avec lesquels il fit l'Arrière-Garde, avec une valeur & une conduite admirable, en sorte qu'appuié par l'Infanterie des Bois & du Marais, qui faisoient un feu continu, les Escadrons Ennemi n'osèrent le poursuivre, encore moins l'attaquer. L'Ennemi Maître du Champ de Bataille y passa la nuit. Cette Victoire leur couta cher, puisqu'ils n'y perdirent guères moins de monde que nous. On a compté que nous avions perdu environ 3000. Hommes tant tuez que prisonniers. Parmi les premiers se trouva le Marquis de Beuil & le Fils du Viceroy de Naples, & parmi les seconds le Marquis de Louvigny, Mrs. de Monasterol & de Fouville. Son Altesse Royale, qui fut à la tête de son Armée tant que l'Action dura, manqua d'être emporté d'un coup de Canon pendant sa retraite. Le Prince *Eugene* ramassa les restes de l'Armée à Moret, d'où elle marcha par Carmagnol à Carignan.

La perte de cette Bataille, où le Prince *Eugene* acquit néanmoins tant de Gloire, fut suivie de celle de la Savoye & du Marquisat de Suze, encore la Garnison du Château de Suze obligea-t-elle Mr. de Catinat de lui accorder une Capitulation honorable, & le Comte de Loze, qui commandoit dans cette Place, y acquit de la réputation. Pendant qu'il se défendoit, les Ennemis eurent la hardiesse d'envoyer de Pignerol 400. Cavaliers avec chacun un Fantassin en croupe, qui s'avancèrent jusqu'à *Rivoli* près de Turin. Les Français en ayant averti le Duc de Savoye, le Prince *Eugene* se mit à la tête d'un Détachement de Cavalerie Allemande & de quelque Infanterie Piemontoise, & alla se poster dans un endroit où le Détachement François devoit passer en se retirant: Il le chargea avec tant d'ordre & de courage qu'il l'obligea à abandonner le butin

CONI



A. 1. Kapitol.	A. Le Chateau
B. Beluorken	B. Bastion.
C. Kasernen.	C. Revoluz.
D. Heerwerk	D. Onwege a Corne.
E. Palais von den Gouverneur	E. Palais du Gouverneur
F. 1 Stadthaus.	F. Hotel de Ville.
G. Palais der Koening Franckreichs	G. Palais du Roy Franckreich
H. Marlene	H. Moulins.



tin enlevé au pillage de Rivoli, & à prendre la fuite au travers des bois, après avoir laissé sur la place plus de deux cens morts sans compter les prisonniers & les déserteurs, en sorte qu'il en reentra très-peu dans Pignerol.

Les Evenemens de la Campagne suivante (1691) furent assez variez : Au commencement les François ne pouvoient manquer de tirer avantage des succès de la précédente; mais tout d'un coup la Sene changea, & après avoir pris Suze, Veillane, Carmagnole & pillé Rivoli, ils échouèrent devant *Cani* par l'adresse & la bonne conduite de S. A. S. le Prince *Eugene*.

Mr. de Catinat avoit commandé Mr. de Feuquières avec un Détachement de 10 mille Hommes tant Cavalerie & Infanterie que Dragons pour investir *Cani*, Ville riche & Marchande, située 25. milles de Carmagnole entre la Sture & le Gesso; situation qui la rend assez forte. Le Comte de Rouëre y commandoit une Garnison de 500. Hommes des Milices de Mondovi & environ 700. Vaudois ou François Refugiez. On tenta, quand on apprit le dessein du General François sur cette Place, d'y jeter quelques Troupes réglées, mais on ne put en venir à bout; néanmoins le Gouverneur soutint le Siège avec courage. Mr. de Catinat envoyoit de tems en tems des Troupes fraîches à Mr. de Feuquières qui bâtoit cette Ville avec 14. Pièces de Canon & 4. Mortiers, en sorte qu'il pouvoit en avoir bon marché, la Garnison ne suffisant presque point pour en garder les Ouvrages; car quoique la Fortification en soit simple ne consistant qu'en une Enceinte, un Fossé & un Chemin couvert, cette Enceinte est défendue par sept Bastions, trois Ravelins & un Ouvrage à cornes, sans compter le Château qui est à l'extrémité & du côté que la Sture & le Gesso se joignent. On voit bien qu'avec 12. cens Hommes on ne pouvoit guères que garder tant d'Ouvrages, cependant, on ménagea si bien le monde que l'on fut en état de faire quelques sorties, dans lesquelles Mr. de Julien à la tête des François Refugiez se distingua beaucoup. Mais ces efforts étoient assez impuissans contre l'Ennemi, qui étoit déjà maître du Chemin couvert où il avoit formé une Batterie, d'où il faisoit une large Brèche. Par bonheur le Marquis de Crenan ayant découvert dans ce tems-là que le Marquis Fraffati avoit quelque correspondance avec un General Allemand pour lui livrer Calal, le fit arrêter & demanda un renfort à Mr. de Catinat; celui-ci ordonna à Mr. de Feuquières de lui mener quatre Bataillons & un Regiment de Dragons; celui-ci laissa à Mr. de Bulonde le soin du Siège, & il donna un Assaut dans l'espérance d'emporter la Ville, mais il fut repoussé avec perte de plus de 800. Hommes: mais cet avantage n'auroit point empêché la perte de cette importante Ville sans un Stratagème dont s'avisâ le Prince *Eugene* que le Duc de Savoye avoit envoyé avec 4000. Hommes pour jeter dans la Place un secours de 100. Mulets chargés de Munitions de guerre & de bouche, & quel-

ques Troupes. Le Marquis de *Parelle* devoit appuyer le Prince *Eugene*. *Catinat* fut informé du dessein de S. A. S. en même tems que le Comte de *Rouvre* l'apprit aussi. Le General François donna d'abord avis de tout à Mr. de *Bulonde* à qui il ordonna de ne pas fortir de ses Lignes & qu'il seroit secouru. Le Gouverneur de la Place, pour faciliter l'entreprise du Prince *Eugene*, persuadé que les François étoient fatiguez de l'assaut & des pluyes qui étoient tombées depuis, fit trois sorties consecutives l'une le matin, l'autre à midi & la troisième au soir avec plus de succès qu'il n'avoit espéré, puisqu'il ruina une partie des Travaux des Assiegeans. C'est après cette Action que l'on amena au Marquis de *Bulonde* un Passian aposté par le Prince *Eugene*, & qui étoit chargé d'une Lettre pour le C. de *Rouère*, à qui Son Altesse marquoit que dans deux jours au plus tard il attaqueroit l'Ennemi avec 5000. Chevaux & 6000. Fantassins; il lui marquoit en même tems comment il devoit se conduire pendant l'Action pour donner sur l'Arrière-Garde pendant qu'il attaqueroit le Front. Le Villageois bien instruit découvrit au Marquis de *Bulonde* que le Gouverneur avoit déjà reçu un pareil message par un autre & qu'il avoit annoncé sa reception au Prince *Eugene* par un coup de Canon.

Les Partis que *Bulonde* envoya à la découverte, lui raportèrent tous qu'effectivement le Prince *Eugene* étoit en pleine marche; il tint Conseil de Guerre, & son avis, qui étoit qu'il seroit plus avantageux de se retirer que d'attendre d'y être forcé, fut suivi; & il leva le Siège avec tant de précipitation & de desordre, qu'il laissa dans son Camp 400. Soldats & 50. Officiers tant malades que bleffez que les Passians affommèrent, quelques pièces de Canon, deux Mortiers, 300. Bombes, 700. Grenades, 15. cens Boulets, de la Poudre, des Tentés, des Mulets, des Chariots; enfin ce Siège couta aux François 4000. Hommes en 10. jours, & le Prince *Eugene* eut la gloire de le faire lever sans hazarder un seul homme; & quoique *Louis XIV.* se moqua de *Louvois* qui ne pouvoit se consoler de ce contretems, en lui disant: (a) „ Vous voilà abbattu „ pour peu de chose; on voit bien que vous êtes trop accoutumé „ mé aux bons succès; pour moi qui me souviens d'avoir vû les „ Espagnols dans Paris, je ne m'abats pas si aisément." Cependant il fit arrêter le Marquis de *Bulonde* pour rendre compte de cette retraite honteuse & précipitée, & il ne s'en servit plus.

Le Prince *Eugene* entra dans la Ville qui le reconnut pour son Libérateur, il distribua des largesses à la Garnison, & retourna victorieux rejoindre le Corps de l'Armée. C'est vers ce tems qu'arrivèrent en *Picmont* les secours que le Prince *Eugene* avoit été solliciter à *Vienne* pendant le Quatrième d'Hiver dernier, & que l'Empereur avoit promis. Ils consistoient en 15. mille Hommes tant Cavalerie qu'Infanterie de l'Empereur, commandez par le

(a) *Mémoires de Marquis de la Ferté.*



T'OPBREKEN DER BELEGERING VAN CONI, STADT IN PIEMONTE *W. Goussier del. J. J. de Witt sculp.*  
DOOR DE FRANSCHE BELEGERT EN ONTSET DOOR DEN DOORLIJFTIGSTEN PRINS EUGENIUS VAN SAVOYE GENERAAL DER KEYSERLYKE TROUPEN. INT JAAR 1705.

LEVÉE DU SIEGE DE CONI VILLE DE PIEMONTE ASSIEGÉE  
PAR LES FRANCOIS & SECOURU PAR LE SERENISSIME PRINCE  
EUGENE DE SAVOYE GENERAL DES TROUPES DE L'EMPEREUR  
EN 1705.



le General *Caraffa*, les Comtes *Taff* & *Palfi*, & les Princes *Eugene* & de *Commerci*, & 5000. Bavaois qu'amena l'Electeur de Baviere qui devoit commander en Chef. Lorsqu'on en fit la revue l'Armée entiere se trouva forte de 47. mille Hommes que l'on divisa en trois Corps; le premier de 20. mille la plupart Allemans, étoit commandé par l'Electeur de Baviere, le Comte *Caraffa* & le Prince *Eugene*; le second composé des Troupes Piemontoises & Espagnoles & de quelques Suisses & Allemans, étoit sous les ordres du Duc de *Savoie* & du Marquis de *Parelle*; & le brave Duc de *Schomberg* conduisoit les Vaudois & les François Réfugiés.

Au premier mouvement que fit cette Armée en quittant *Cavignan*, où elle avoit été assemblée, Mr. de Catinat qui craignoit pour Saluce, batit en retraite, & le Prince *Eugene*, toujours actif, tomba sur son Arrière-Garde avec 500. Dragons Impériaux, qui taillèrent en pièces trois Escadrons dont à peine un seul Homme échapa, il jeta même la terreur jusque dans le Corps d'Armée qui chercha son salut dans une Marche précipitée.

Notre Armée avança à Ville-Franche<sup>(a)</sup>; & comme Mr. de Catinat s'étoit retiré sous le Canon de Saluce à 2. lieues & demie de là où il se retrancha jusqu'aux dents, pour parler ainsi; nous nous trouvâmes entre lui & Carmagnole, où depuis qu'il l'avoit prise, il avoit établi ses Magasins, après en avoir fait rétablir, augmenter les défences, & batir une Ecluse sur le Pô pour en conduire les eaux autour de la Place. Sur la Proposition du Prince *Eugene*, il fut résolu dans un Conseil de Guerre tenu à Ville-Franche, d'assiéger Carmagnole, dont la prise delivreroit Turin & tous les environs du voisinage incommode de cette Garnison Ennemie, ou dont le Siège pouvoit donner lieu à engager Catinat à une Action, s'il entreprenoit de secourir la Ville. On chargea le Prince même de cette Expedition, persuadé que l'on étoit que personne ne pouvoit mieux l'exécuter que celui qui la propoisoit. Il ne prit que quinze cens Chevaux avec lesquels il investit Carmagnole le 27. de Septembre. Toute l'Armée passa le Pô pour couvrir le Siège & se trouver entre Saluce & Carmagnole. L'Electeur de Baviere & le Duc de Savoie se rendirent devant cette Ville avec les Troupes destinées à en faire le Siège, & après l'avoir reconnoë, on commença par ruiner l'Ecluse du Pô. Le 31. on ouvrit la Tranchée & l'on forma trois Attaques; l'une conduite par les Allemans, la seconde par les Piemontois & la troisieme par les Espagnols. Dès que l'on eut reçu de Turin l'Artillerie nécessaire, consistant en 26. pièces de Canon & 8. Mortiers, on dressa les Batteries, elles furent prêtes le 7. Les Espagnols avoient emporté le 6. une Redoute près de la Contrescarpe où ils s'étoient logez. Le 8. l'Artillerie

(a) Il ne faut pas confondre cette Place, qui est sur le Pô à 4. lieues de Carmagnole & auant de Pignerol, avec Ville-Franche de Nice qui est au Pied de la Madonnette.

lerie commença à jouer de tous côtez; mais on n'usa pas beaucoup de poudre, car à midi les Ennemis batirent la Chamade & envoyèrent des Otages pour capituler. On passa le reste du jour à regler les Conditions, & le lendemain on signa la Capitulation, en vertu de laquelle la Garnison, commandée par Mr. Du Plessis-Bellièvre, devoit sortir avec Armes & Bagages & tous les Hommes pour être conduite à Pignerol, où Mr. de Catinat s'étoit retiré en abandonnant Saluce, Sallano, & Savigliano, dans la crainte que notre Armée, après la prise de *Carmagnole*, ne revint à Ville-Franche & se postât entre Pignerol & Saluce, ne lui coupât toute retraite de ce côté-là. On trouva dans *Carmagnole*, qui ne couta que 80. morts & 150. blesez, 20. pièces de Canon, quelques Mortiers, un grand nombre de Bombes & de Carcasses, 12. mille sacs de Bled & une prodigieuse quantité de provisions de Guerre & de Bouche. Cette Conquête facilita celle de *Rivoli* & de *Veillane* qui rentrèrent sous les loix de leur Maître, en sorte que l'on fut en état de prendre des Quartiers d'Hiver en Piemont, en obligeant ainsi les François à repasser les Monts.

Le Duc de Savoye ennuyé de voir ses Etats en proye à l'Ennemi, forma le dessein, pour se délivrer de leur importune présence, de porter la Guerre dans les Provinces de France. S. A. R. médita cette grande Entreprise avec le Prince *Eugene*, & elle engagea ce Prince à en porter lui-même le Plan à Vienne pour le faire goûter à l'Empereur, & en obtenir une augmentation de secours & des ordres qui prévinsent une mésintelligence semblable à celle de la Campagne dernière, où l'on auroit remporté d'autres succès, si les Generaux Allemans, Espagnols & Savoyards avoient été plus d'accord.

Il ne fut point difficile au Prince *Eugene* de faire goûter une Entreprise si importante & dont la Cause commune ne pouvoit manquer de tirer un avantage considerable, par la diversion qu'elle causeroit; car on ne pouvoit douter que la France n'affoiblit d'abord ses autres Armées, ou pour renforcer celle de Savoye ou pour en former une nouvelle dans le Dauphiné & la Provence, qui mit les Frontières à couvert de toute invasion. Néanmoins cela n'arriva point, parce que Mr. de Catinat ne pénétra pas ou feignit de n'avoir point pénétré le Dessein du Duc de Savoye & du Prince *Eugene*.

Corps  
de  
1579.

On avoit pris de prudentes mesures de tous côtez. L'Armée devoit être assemblée de bonne heure, les Vaudois devoient découvrir des passages inconnus jusqu'alors, & les Espagnols avoient promis d'envoyer leur Flote sur les Côtes de la Provence pour y jeter l'alarme.

Ce fut le Prince *Eugene*, General de la Cavalerie, qui assembla l'Armée entre Turin & Pignerol, où les Allemans se rendirent les premiers. Quand les Troupes du Duc de Savoye y furent arrivées on divisa toute l'Armée en deux Corps.

CARMAGNOLI  
 INGENOMEN IN 1691  
 PRISE EN 1691  
 DOOR SYN HEDEN  
 PAR S.A.S. LE  
 P. EUGENIUS VAN  
 P. EUGENE DE  
 SAVOYE



- |                        |                      |
|------------------------|----------------------|
| A Vorpost van S. Salva | A Fortbey S. Salva   |
| B van S. Grot          | B. S. Grot           |
| C van S. Michael       | C. S. Michael        |
| D van S. Bernard       | D. S. Bernard        |
| E van S. Giovanni      | E. S. Giovanni       |
| F Kapel van S. Krieger | F. Chap de S. Cross  |
| G Casa Nova, Audey     | G. Casa Nova, Audey  |
| H Bofch van Casa Nova  | H. Bois de Casa Nova |

Le General Comte Palfi.

Mrs. de St. Croix &amp; de Houchin, Generaux de Bataille.

Regimens.	<i>Infanterie.</i>	Hommes.
Saxe-Cobourg	- - -	1050
Saxe-Mersbourg	- - -	1672
Deux Suisses	- - -	1600
Lombardie	- - -	700
Milanois	- - -	1000
Napolitains	- - -	300
Allemands	- - -	400
Savoie	- - -	750
Mondovi	- - -	750
Suisse	- - -	300

*Cavalerie.*

Caraffa	- - -	1160
Palfi	- - -	1200
Taff	- - -	850
Montecuculli	- - -	850
Commerci	- - -	1100
Urs, Dragons	- - -	200
Wirtemberg	- - -	500
Gardes Piemont.	- - -	200
Novi	- - -	500
Cavaglia	- - -	500
		<hr/> 15582

Le second Corps sous les Ordres du Duc de Savoie fut divisé encore en deux.

Le Duc de Savoie.

C. Caprara, Marechal de Camp General; Prince Eugene, General de Cavalerie; C. de las Torres, General de Bataille; Comte de Bernes, Lieutenant Marechal de Camp; C. d'Efflay, General de Bataille; C. de Taxe, Lieutenant Marechal de Camp.

Regimens.	<i>Infanterie.</i>	Hommes.
Lorraine	- - -	1710
Stadel	- - -	1000
Gardes Bavaroides	- - -	1700
Slerinau	- - -	1200
	h	Gar-

Gardes de Savoye	-	850
Chablais	-	750
Fufeliers	-	750
Cavalerie. Gardes de Savoye	-	60
Dragons de Baldanur	-	200
		<u>8220</u>
Troupes Espagnoles fous les ordres du Marquis de Leganez	-	9000
		<u>17220</u>

Marquis de Parelle, Prince de Commerci.

Comte Rabutin, Comte Mafel, Marquis Voghera.

*Infanterie.*

Regimens.		Hommes.
Wirtemberg	-	1720
Detachez	-	600
Savoye	-	1011
Gardes	-	859
Corucan	-	400
Cavalerie. Bareith Dragons	-	830
Savoye	-	500
Alteffe Royale	-	500
Genes	-	500
Piemont	-	500
		<u>7450</u>

Outre cela le Due de Schomberg commandoit un Corps détaché de 4000. Vaudois & François Refugez. Enforte que toute cette Armée montoit à environ 45. mille Hommes.

Le Corps du General Palti eut ordre de marcher vers Pignerol, comme s'il eut voulu assiéger cette Place ou Suze, ce qui obligea le Marechal de Catinat de borner son attention à ces deux Places & à poster son Armée, qui n'étoit pas de plus de 14. à 16. mille Hommes, de manière qu'il peut secourir celle des deux qui seroit attaquée. Cette disposition laissa les passages libres pour entrer en Dauphiné.

<sup>Pas de</sup> Le Prince *Eugene* commandoit l'Avant-Garde de l'Armée destinée à cette Invasion. La première Place qui l'arrêta fut *Guillestre*, gros Bourg sur la Durance, gardé par un Gentilhomme du Pais avec 200. Irlandois & 600. de Milice. Le Commandant refusa d'abord de se rendre, mais sur la menace de ne lui donner aucun quartier, la Garnison se rendit prisonnière & fut envoyée à Coni. On trouva dans la Place plus de mille sacs de Bled, 6. pièces de Canon

Canon & d'autres Munitions. On passa la Durance & l'on prit la route d'*Anbrun* que le Prince *Eugene* investit d'abord; mais il ne peut empêcher le Marquis de Larré, qui commandoit un Camp volant dans les environs, de se jeter dans cette Place avec 3000. Hommes.

Cette Ville est située sur la Plate-forme d'un Rocher escarpé, <sup>Pres-  
de la  
ville.</sup> qui fait partie d'une Montagne qui la commande entierement & dont le milieu est couvert de beaux Vignobles; du côté de Gap on y monte par un chemin assez roide & qu'il est très-difficile de descendre à cheval, en sorte que de ce côté-là l'Attaque ne s'en peut faire que difficilement. Elle est impraticable du côté du Rocher, mais il n'en est pas de même du côté opposé; & du côté par où l'on va à Guillestre l'accès n'en est pas difficile, n'y ayant qu'une descente insensible qui conduit jusqu'à la Ville. C'est de ce côté-là que le Prince *Eugene* l'attaqua; elle est fermée d'une simple Muraille avec des Tours ou espèces de Bastions, excepté du côté de la Durance où il n'y a ni Muraille ni Fossés. Le Marquis de Larré ayant répondu fierement à la Sommation de se rendre, qu'il se défendrait jusqu'à l'extrémité, il fallut faire un Siège dans les formes; on ouvrit la Tranchée la nuit du 6. au 7. d'Août & les Batteries n'ayant pu être en état de tirer que le 15. le Commandant tint bon jusqu'alors, il fit même quelques sorties qui nous coustèrent du monde; le Comte de *Lagnasco*, Neveu du Marquis de Parelle, y fut tué, ainsi que le Marquis de *S. Michel*; le General de *las Torres* & Mr. du *Quefue* furent blessés; le Prince *Eugene* reçut un coup à l'épaule, le Prince de Commerci un à la joue, le Marquis de Leganez eut les deux jambes percées d'une balle de Moulquet; il y eut quelques autres Personnes de distinction blessées, car Son Altesse Royale & le Prince *Eugene* ne quittant presque point la Tranchée, il n'y avoit Personne qui ne faisoit la moindre occasion de se distinguer; & c'est pour épargner tant de braves gens que l'on accorda une Capitulation à la Garnison qui fut conduite à Pignerol, mais la Ville fut obligée de se racheter du pillage en payant 40. mille livres. On y trouva 25. Pièces de Canon & un amas de toutes sortes de Provisions, outre 60. mille livres appartenantes au Roi.

Le Prince *Eugene*, après cette Conquête, fut détaché vers Gap <sup>Or de  
l'armée.</sup> d'où on lui apporta d'abord les clefs, & il mit tout le Pais sous Contribution. On délibéra alors si l'on marcheroit vers Briançon ou vers Grenoble, mais tout d'un coup deux accidens imprevis mirent des bornes à de si rapides progrès. 1. Le Marquis de *Leganez* que l'on avoit envoyé avec 6000. Hommes pour garder le Poste de *Guillestre*, afin de pouvoir à tout événement se retirer par là, commença à refuser de contribuer d'avantage aux succès de S. A. R. & ses Espagnols refuserent d'accompagner d'avantage l'Armée. 2. Le Duc de Savoye fut tout d'un coup attaqué d'une maladie très dangereuse, puisque c'étoit la petite verole; néanmoins

moins ce genereux Prince voulut toujours suivre l'Armée & se fit porter en litière. L'Armée de France, qui ne pouvoit attaquer celle des Alliez, la côtoyoit & vint se placer de maniere à empêcher le passage de la grosse Artillerie vers Briançon. Cette difficulté n'arrêta point; l'Armée passa la Durance sur un pont qu'on y avoit fait jeter. Le Prince *Eugene* s'avança à deux lieus de là pour reconnoître un Corps de quelques mille Chevaux des Ennemis, qui, à l'approche de l'Avant-Garde, se retirèrent. Le General Caprara fut détaché pour aller reconnoître l'Armée Françoisse près de Charges, où elle faisoit mine de vouloir s'opposer à nôtre passage. Le Marquis de Parelle s'empara du Château de Pontis. La contenance des Ennemis dans un Camp avantageux fit croire qu'ils vouloient en venir aux mains; mais à peine arrivâmes nous sur les hauteurs de Charges, qu'ils décampèrent avec tant de précipitation que nos Dragons ne purent les joindre. C'est alors que S. A. R. fut obligée, par la petite verole qui se déclara, de quitter l'Armée pour se retirer à Ambrun. C'est alors aussi que commença la desunion des Espagnols, qui refusèrent & de rester à l'Armée & de garder le Poste de *Gullestre*. On mit en usage tout ce qu'on crut être capable de les faire changer de resolution. Comme le Prince *Eugene* s'étoit acquis l'estime generale de toutes les Troupes, & qu'effectivement les Espagnols l'aimoient beaucoup, il fut prié de le rendre à leur Camp, pour tâcher par sa présence à remedier à tous ces desordres. Le Marquis de Legancez, qui les commandoit, lui fit toutes les honnêtetez imaginables, & entra même dans ses sentimens; mais les Troupes s'étant mises en tête de retourner dans leur Patrie, les Generaux n'en furent plus les maîtres. A travers tous ces démêlez, le General Caprara ayant pris poste près de St. Bonnet, tira de tout le Pais d'alentour de très-considerables Contributions, malgré les rigoureuses défenses que Mr. de Catinat avoit faites de rien payer. Les Peuples, pour se garantir du ravage & du pillage, accouroient de tous côtez pour les payer, & se mocquoient des ordres de Mr. de Catinat. Cet exemple fait voir que si les Alliez avoient pénétré plus avant dans le Pais, ils en seroient revenus plus chargez de richesses, & auroient fait une des plus belles Campagnes, qui se soit faite depuis long-tems.

Entrée  
Le Duc  
plus de  
cinq.

Ayant donc été resolu dans un Conseil de Guerre de finir la Campagne & de se retirer, on ne songea plus qu'à ruiner le Pais qu'on abandonnoit. On ne vid plus que le feu & le pillage de tous côtez, à moins qu'on ne payât les Contributions qu'on demandoit. Près de quatre-vingt Châteaux, Bourgs, Villes ou Villages furent reduits en cendres, & rien ne fut épargné, pas même les Couvens & les Eglises. C'étoit un charme pour les Impériaux que cette Désolation, & ils se faisoient un plaisir de rendre le change aux François, qui avoient commis tant de cruautéz dans le Palatinat. Le beau Château de Tallard, dont le Marechal de

Tal-

Tallard porte le nom, lequel on voyoit sur une Eminence, au bout d'une vaste Plaine, lorsque notre Armée marchoit vers Gap, eut le même sort. Ce Marechal en fut si vivement touché, qu'il donna des marques de son ressentiment l'année suivante, après la Bataille d'Orbassan; car attribuant tous les chagrins qu'on lui avoit faits au Duc de Savoie, qui commandoit l'Armée en Chef, quoique ce Prince fut porté à faire la Guerre avec plus de moderation, il fit mettre le feu à la Venerie, la plus belle des Maisons de Plaisance de S. A. R.

Je ne puis passer ici sous silence un événement qui est bien glorieux au Prince *Eugene*. Le Duc de Savoie se trouvant en danger par la maladie dont on a parlé ci-dessus, songea, de l'avis de son Conseil, à faire son Testament. Il avoit déclaré pour son Heritier le Fils aîné du Prince Philibert de Carignan, à condition qu'il épouserait la Princesse sa Fille aînée, dans la suite Duchesse de Bourgogne; mais avec cette réserve, que si Madame Royale son Epouse, qui étoit alors enceinte, venoit à accoucher d'un Prince, cette dernière Disposition n'auroit point de lieu, puisque ce jeune Prince seroit senti son Successeur. Cependant afin que ses Etats fussent gouvernez par un Prince sage & prudent, soit qu'il lui naquit un Successeur ou non; S. A. R. jeta les yeux sur son Cousin le Prince *Eugene*, pour qui il avoit une estime toute particulière, & ce Prince devoit avoir l'Administration de ses Etats jusques à ce que le jeune Prince de Carignan, qui n'avoit pour lors que sept ou huit ans, fut Majeur, ou pendant la Minorité de son Fils, au cas que Madame Royale accouchât d'un Prince. On peut juger de la part que la Cour de France prenoit à la maladie de S. A. R., puisque par la mort de ce Prince elle auroit vu la fin d'une Guerre qui lui causoit de si grandes inquiétudes. Le Roi T. C. qui comptoit déjà là-dessus, n'étoit occupé que des soins que les Affaires d'Italie lui donnoient; ses Ambassadeurs dans les Cours d'Italie, aussi-bien que son General Mr. de Catinat, avoient reçu le Plan, sur lequel ils se devoient regler à la mort prochaine de ce Prince. Suivant les ordres qu'on leur avoit envoyés, ils devoient porter les esprits à la Paix, afin qu'elle put se conclure immédiatement après. Comme la Cour de France prévoyoit, que soit que Madame Royale accouchât d'un Prince, ou soit que la Succession échet au jeune Prince de Carignan, la Regence tomberoit sans doute au Prince *Eugene*, qui étoit entierement dévoué à la Maison d'Autriche; Elle envoya des ordres à ses Ministres pour mettre tout en usage, afin que le Roi T. C. parût avoir disposé de la Regence en faveur du Prince *Eugene*, dans la vue d'attirer, par des bienfaits, ce Prince dans ses intérêts.

La Campagne suivante promettoit beaucoup. Le Roi de France avoit besoin de tant de Troupes aux Pais-bas & sur le Rhin pour l'exécution de ses grands desseins, qu'il ne pouvoit augmenter celles de Mr. de Catinat, quelqu'envie qu'il eut de tirer vengeance



du dégât du Dauphiné. S. A. R. qui n'en doutoit pas, avoit envoyé le Prince *Eugene* à l'Empereur pour lui remontrer combien il étoit nécessaire que l'on envoyât de nouveaux secours en Piémont. Sa Maj. Imp. commença par témoigner au Prince *Eugene* combien elle étoit reconnoissante des services qu'il avoit rendus à la Cause commune en Italie, & elle l'éleva au poste de *Maréchal de Camp* de ses Armées. Ce Prince réussit assez dans sa Commission, puisque le Duc de Savoie vit arriver, à l'ouverture de la Campagne, allez de Troupes pour reparer avec avantage celles qu'il pouvoit avoir perdu l'année précédente.

Le premier Exploit fut la prise du Château de *S. George*, qui n'est guères au delà de la portée du Canon de *Casal*, & on peut dire qu'il fut emporté sous le feu de cette Forteresse, qui se trouva comme bloquée par la Garnison qu'on mit dans ce Château, & par deux autres Forts que le Duc de Savoie fit élever par le Conseil du Prince *Eugene*. Le 22. de Juillet l'Armée formée sous Cagnan se mit en Marche dans l'Ordre ci-joint.

Le Desein étoit de faire le Siège de Pignerol, & si l'occasion étoit favorable, de tenter une seconde Irruption en France. Le Maréchal de Catinat, qui pénétra le Desein des Alliez, fit divers mouvemens qui retardèrent beaucoup l'exécution de cette importante Entreprise; & l'on ne put trouver le chemin de *Pignerol* qu'en feignant d'en vouloir à Suze. Mr. de Catinat trompé par les démarques de S. A. R. tira de plusieurs Postes qui étoient aux environs de Pignerol, les Troupes qui les gardoient, & les fit marcher au secours de Suze, & d'un autre côté il se posta lui-même si avantageusement sur la hauteur de Fenestrelles, qu'il étoit impossible de l'y attaquer. Le Duc de Savoie profita de l'erreur du Maréchal, & prit son tems pour occuper les Postes qu'il avoit dégarnis aux environs de Pignerol, & fit en même-tems investir cette Place le 26. de Juillet.

*Désavant  
avant de  
Pignerol.*

Pour faire le Siège de Pignerol il falloit se rendre Maître du Fort de *Ste. Brigitte* qui couvroit & défendoit la Citadelle, à laquelle il communiquoit par un Chemin couvert, de manière que la Garnison en pouvoit être relevée quand on vouloit; ce qui fit durer ce Siège pendant 15. jours; & quand les Ennemis virent le Mineur attaché, craignant qu'on ne donnât un Assaut general, ils abandonnèrent le Fort dont ils avoient retiré la plupart du Canon, des Mortiers, des Munitions, qui avoient été transportez dans la Citadelle par la Ligne de Communication.

Après la prise de ce Fort, l'Armée fut divisée en trois Corps. Le premier marcha vers Suze, le second du côté de Pragelas, & le troisième resta devant Pignerol. Le premier Corps étoit destiné à inquiéter Catinat sur les desseins des Alliez, & l'obliger à partager ses forces; le second marchoit pour le combattre avant qu'il eut reçu des secours qu'il attendoit de Flandres, du Rhin & du Rouffillon,



fillon, & en même-tems lui couper la Communication avec le Corps que Mr. de Larray commandoit. Le troisième Corps, qui resta devant Pignerol, bombarda cette Ville qui offrit 40. mille Louis d'Or pour se garantir de ce Bombardement, & que l'on refusa; on n'accorda même des Passeports qu'aux Dames & à quelques Religieux.

Pendant qu'on exécutoit ce Bombardement, le Corps destiné à forcer Mr. de Catinat au Combat, le trouva si bien retranché & couvert de Défilés, qu'il fut impossible de l'attaquer; ainsi les Troupes se réunirent, & Son Altesse Royale fit faire un affreux dégât aux environs de Pignerol, où l'on mit le feu aux Villages, on coupa les arbres, on arracha les vignes, on rompit les chemins, en un mot on fit tout ce qui se fait pour ôter à l'Ennemi tout moyen de subsister.

Dans cet Intervale Mr. de Catinat reçut les renforts qu'il attendoit & aussi-tôt il sortit de ses Retranchemens & se mit en posture d'attaquer les Alliez. Ainsi la Scène changeant tout d'un coup, on parla de quitter les environs de Pignerol. On fit sauter le Fort de Ste. Brigitte & l'on envoya dans les Places voisines les Munitions amassées autour de Pignerol. L'Armée décampa en bon ordre & vint camper à *Marfaille*.

Le Duc de Savoye, emporté par son humeur guerrière, vouloit d'abord marcher à l'Ennemi qui étoit de l'autre côté d'un ruisseau; mais tous les Generaux ne furent pas de cet avis dans un Conseil de Guerre qui se tint, vû la supériorité de l'Ennemi, dont l'Armée étoit composée de l'Elite des Troupes de France. Le Duc de Schomberg fut le premier qui tâcha de détourner S. A. R. d'en venir aux mains, les autres Generaux de l'Empereur appuierent le sentiment du Duc. Le Prince *Eugene* surtout representa à S. A. R. que si l'on pouvoit compter sur la fermeté & sur la valeur des Italiens comme sur celles des Troupes Impériales, ils ne balanceroient pas un moment, mais qu'il falloit considerer à qui on alloit avoir à faire. Mais rien ne put faire changer S. A. R. de sentiment, & tout ce que l'on put obtenir, c'est qu'il attendroit l'Ennemi qui n'étoit qu'à trois quarts de lieuë. Les Troupes Piémontoises & Italiennes, piquées que l'on doutoit de leur valeur, furent les premières à se ranger en Bataille.

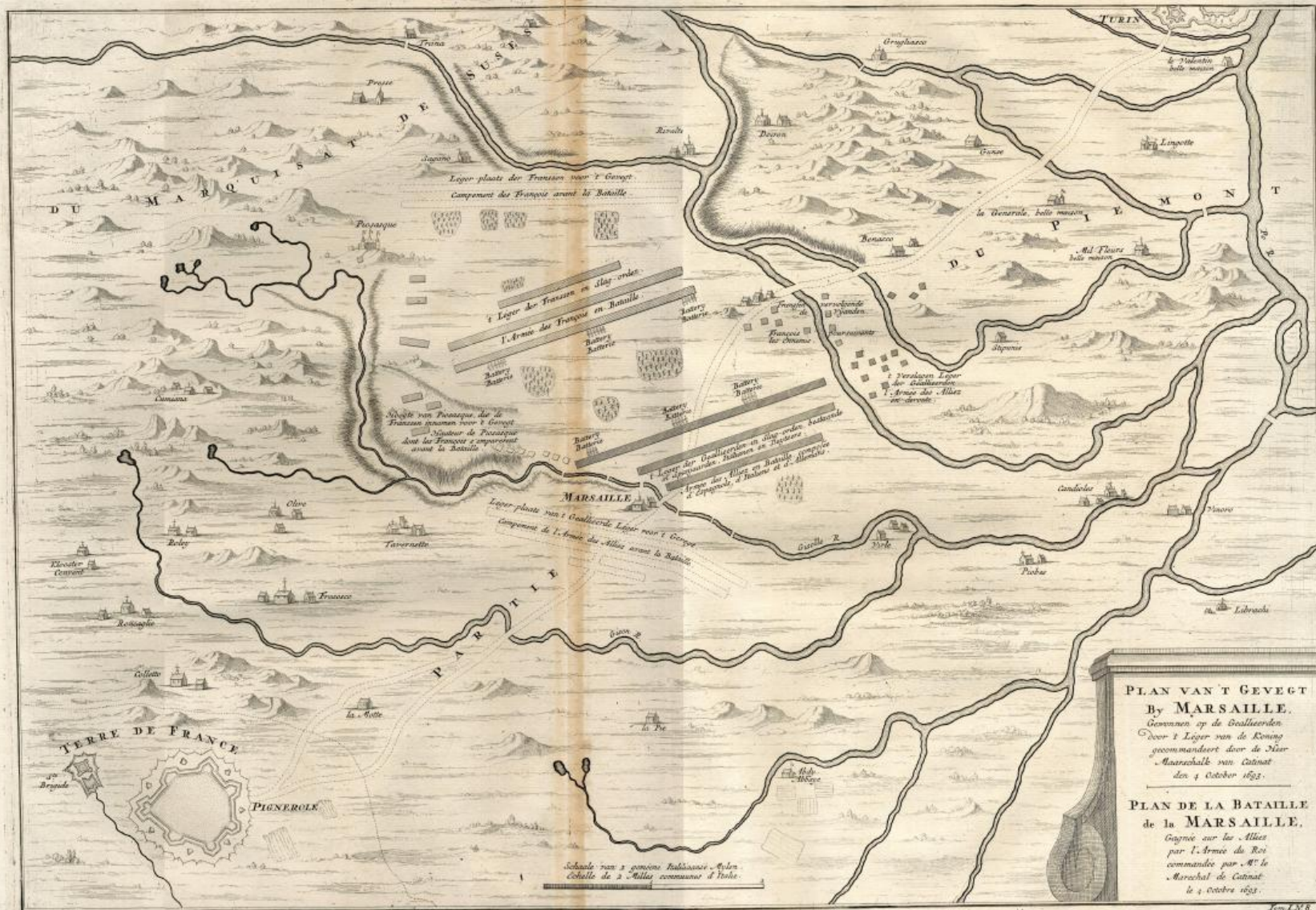
C'étoit dans une belle Plaine, & l'on avoit sur la Gauche un Bois qui faisoit un coude en dedans. Au devant de nos Lignes on fit de bons Retranchemens avec du Canon, derrière lesquels on mit douze Bataillons soutenus d'une grosse Ligne de Cavalerie. Tout le reste étoit en Bataille en bon ordre; on avoit mis beaucoup de Cavalerie sur les Ailes, & le Flanc de la Droite étoit couvert d'une partie de la seconde Ligne, parce que la Gauche des François la débordoit de beaucoup; le Marquis de Leganez la commandoit, parceque le Duc de Schomberg avoit refusé tout Com-

mandement ce jour-là & s'étoit mis comme simple Colonel à la tête de son Regiment.

Le Duc de Savoye étoit avec le Comte de Caprara à la Droite, où étoient les Troupes de l'Empereur & de Savoye. L'Infanterie Allemande & celle d'Angleterre formoient le Corps de Bataille commandé par le Prince *Eugene*, qui avoit sous ses ordres le Marquis de Parelle & le Comte de Las-Torres. La Gauche étoit assurée par les Bataillons qui y étoient retranchez avec douze piéces de Canon. Le Regiment de Commerci, à la tête duquel étoit le Prince de ce nom, les soutenoit avec quelques autres Escadrons de Cuirassiers & de Dragons.

L'Armée disposée dans cet Ordre étoit entre les Hauteurs d'Orbassan & de Piofasco. L'Armée Ennemie nous voyant si avancez, fit mine de vouloir venir à nous en Ordre de Bataille; mais la nuit survenant, les deux Armées s'éloignérent l'une de l'autre, pour laisser reposer les Troupes. A minuit on fit retirer tous les Bagages, & on se mit de nôtre côté en état de recevoir les Ennemis, parce que nous aperçûmes, par le terrain que leur Armée occupoit, qu'elle étoit beaucoup plus nombreuse que la nôtre. A la pointe du jour les Ennemis s'avancèrent sur nous, profitant de l'avantage qu'ils avoient du terrain qui étoit plein de Bois & de Vignes. Ils jettèrent quelques Dragons dans le Village de Piofasco, situé sur une Hauteur, afin de couvrir leur Aile droite, & commencèrent à faire jouer toute leur Artillerie sur nôtre Aile gauche, & nous causèrent par là quelque dommage; mais nôtre Canon étant aussi parfaitement bien posté, & bien servi, en fit un inexprimable parmi leur Cavalerie. Sur les huit heures & demie ils se jettèrent sur nôtre Aile gauche avec environ 20000 Hommes, sans tirer un seul coup, ayant seulement la Bayonnette au bout du fusil & l'Epée à la main, & ils furent repoussez & rechassez avec vigueur. Ils recommencèrent leur Attaque & prirent de front & en flanc la Cavalerie Napolitaine & Milanoise, qui après avoir soutenu courageusement l'impetuosité des Ennemis, fut obligée de céder au nombre, & se renversa sur la Cavalerie Allemande, de sorte que s'étant mise par là en confusion, & se voyant en même-tems chargée par la petite Gendarmerie, elle se vit hors d'état de pouvoir soutenir plus long-tems, & se renversa sur l'Infanterie, qui par là fut aussi mise en desordre. La seconde Ligne ayant été menée au combat pour repousser les Ennemis, pendant que la première se rallioit, la Cavalerie lâcha le pied, tellement que la seconde Ligne ne pouvant pas soutenir l'effort de l'Ennemi, elle fut obligée de céder comme l'autre.

Néanmoins dans le tems que les choses se passoient ainsi à l'Aile gauche, les Ennemis furent repoussez par trois fois avec très-grande perte, par le Corps de Bataille & par l'Aile droite, & nous eûmes toujours en toute manière l'avantage de ce côté-là, jusques



**PLAN VAN 'T GEVEGT  
By MARSAILLE.**  
Gewonnen op de Geveerden  
door 't Leger van de Koning  
gecommandeert door de Meir  
Maraschall van Catinat  
den 4 October 1693.

**PLAN DE LA BATAILLE  
de la MARSAILLE.**  
Gagnée sur les Alliez  
par l'Armee du Roi  
commandée par M<sup>r</sup> le  
Maraschal de Catinat  
le 4 octobre 1693.

à ce que la Cavalerie des Ennemis, qui avoit fait plier nôtre Aile gauche, attaqua par derrière & en flanc nôtre Infanterie, qui n'avoit plus de Cavalerie à son côté gauche, parce qu'elle étoit engagée avec les Ennemis, qui l'attaquoient avec de grands efforts. Nos Troupes résistèrent cependant aux Ennemis avec un courage extraordinaire, firent plier leur Cavalerie par le moyen de nôtre Canon, qui étoit servi très à propos, & les repoussèrent avec une très-grande effusion de sang.

Cette résistance & l'effort de nôtre Cavalerie à l'Aile Droite rebutèrent tout à fait les Ennemis ; mais comme ils étoient bien 10000. Hommes plus que nous, & qu'ils reçurent encore du renfort, ils attaquèrent nos Troupes de nouveau ; de sorte que se trouvant environnées de leur Cavalerie, fort fatiguées, & sans espérance d'être secourus par la nôtre, nous fûmes obligés de nous retirer sur les quatre heures après midi, laissant le Champ de Bataille aux Ennemis, avec dix ou douze Pièces de Campagne, les autres ayant été sauvées. On ordonna aux Troupes de se rallier à Montcalier, où sur le soir, la plupart de l'Infanterie passa le Pô. Cette nuit & ce jour d'hui beaucoup de Soldats se sont rassemblés ici, & les Ennemis n'ont pas fait le moindre semblant de nous pour suivre.

Toutes les Troupes se sont parfaitement bien batuës, & le tout s'est passé avec beaucoup de bravoure de part & d'autre. Entre autres les Troupes de S. M. Brit. qui étoient au Corps de Bataille, se sont bien distinguées, & Monfr. le Duc de Schomberg, qui les commandoit, a toujours combattu à la tête de son Regiment.

Mr. le Comte de las Torres le pria, après la troisième Attaque des Ennemis, de se charger du Commandement, & de vouloir faire faire la retraite au Corps de Bataille & à l'Aile Droite, qui n'avoient encore pas souffert grand dommage ; mais Mr. le Duc de Schomberg lui dit qu'il falloit en avoir l'ordre de S. A. R. & que jusques à ce qu'on l'eut reçu, il falloit esuyer le feu de l'Ennemi ; *mais je vois bien, continua-t-il, que les choses en sont venues trop avant, & qu'il faut vaincre ou mourir.* La valeur de ce Duc est tout à fait digne d'admiration ; mais le malheur a voulu qu'ayant été blessé à la cuisse, il fut fait prisonnier & mourut peu après de sa blessure.

Ce grand General avoit bien prévu ce qui arriva. Les François redoublèrent leurs efforts contre notre Infanterie qui les repoussa toujours ; mais comme ils avoient percé du côté gauche avec beaucoup plus de Troupes que nous n'en avions, & qu'ils prirent par derrière & en flanc nôtre Droite, qui étoit au même-tems attaquée en front, elle fut contrainte de se retirer après quatre heures & demie de Combat, & après avoir fait des efforts si grands qu'on n'en peut guères imaginer de semblables. Nous ne pûmes retirer que huit Pièces de Canon, cinq de celles des Troupes Im-

périales & trois de celles du Roi d'Espagne, parce que la plupart des Chevaux de l'Artillerie furent tuez. La Gendarmerie de France a été extrêmement maltraitée. La moitié de ce Corps a péri, & en general les Ennemis ont eu plus de six mille Hommes hors de Combat. Quant à notre perte, elle n'a pas été tout à fait si grande. Après la revue de toutes nos Troupes, nous avons trouvé que le nombre des morts, des blesez & des prisonniers n'alloit pas à six mille. Les Espagnols ont été ceux qui ont le plus souffert. Ils ont eu hors de Combat deux mille cinq cens Hommes. Les Troupes de l'Empereur n'en ont eu que quinze cens, & celles du Roi d'Angleterre & du Duc de Savoye autant.

Pour entrer dans le détail des éloges dûs . . . aux Officiers: le Duc de Savoye s'exposa beaucoup & eut un cheval tué sous lui & le General Rabutin trois. Le Prince *Eugene* se trouva par tout, & comme General, & comme Officier, & comme Soldat. C'est lui qui conduisit la Retraite avec tant de prudence & en si bon ordre, que les François, bien loin de nous pour suivre, n'osèrent donner sur notre Arrière-Garde. Le Baron de Viçouf, Lieutenant Colonel du Regiment de Schomberg, fut bleffé à côté de son General & fut fait prisonnier. Nous avons perdu le jeune Comte Palfi, le Marquis de Montbrun, le Marquis de Chivaia, le Marquis de Sollera, fils du Vice-Roi de Naples, le Marquis de Pimentelle, le Marquis Palavicini, le Marquis de Melgard, les Comtes de la Souze & de Chalois.

Parmi les Prisonniers se trouvèrent, outre le Duc de Schomberg, Milord Warwick, Mr. de Pimentel, St. Thomas le jeune, les Marquis de Caraille, de Florence, de Meley & de Gatineria, deux Colonels, cinq Lieutenans Colonels & cinquante cinq Capitaines.

Nous primes Prisonniers Montrevelle, Marechal de Logis de la Cavalerie, le Marquis de Mommoranci, plusieurs Capitaines, quelques mille Soldats, plusieurs Enseignes, Etendarts & Timbales, en sorte qu'excepté la Gauche, on peut dire que l'avantage a été de notre côté presque jusqu'à la fin, & la perte a été si égale, qu'après la Bataille le Marechal de Catinat n'en tira d'autre avantage que de rester deux fois 24. heures sur le Champ de Bataille, puisque nos Bagages & la grosse Artillerie du Bombardement de Pignerol, qui avoit été conduite à Ville-Franche, ont été transportez tranquillement à Montcailler, où le Prince *Eugene* avoit rassemblé l'Armée, sans que l'Ennemi entreprit de rien enlever de ce Convoi.

Comp.  
gée de  
1754

On s'attendoit avec quelque raison à voir une Campagne éclatante cette Année en Italie, & que le Duc de Savoye repareroit la perte de la Marfalle. Le Prince *Eugene*, qui avoit été à Vienne pendant l'hiver, avoit obtenu un renfort de Troupes, & le Roi de la Gr. Bretagne avoit envoyé Milord Gallouay pour remplacer le Duc de Schomberg. Le Prince *Eugene*, sans le Conseil duquel  
on

on ne faisoit rien, avoit envie que l'on fit le Siège de Pignerol, ou de Suze, ou celui de Casal. L'Armée des Alliez étoit plus forte encore que l'année dernière, & celle de France lui étoit très-inférieure, parce que le Roi voulant porter tout le fort de la Guerre en Catalogne, se trouvoit obligé de rester sur la défensive en Piemont. Cependant on passa la Campagne en Marches & Contremarches, jusqu'au milieu du Mois d'Août, que le Prince *Eugene*, ennuyé d'une manœuvre si honteuse, entraîna le Duc de Savoie, comme de force, vers Casal, pour examiner les moyens de le resserer de plus près & l'obliger à se rendre faute de secours.

Après la Journée de la Marfaille, les François avoient repris le Fort S. George & les autres où étoient quelques Troupes Piemontoises; le Prince *Eugene* fit avancer trois mille Hommes avec quelques Pièces de gros Canon, & il obligea bien-tôt le Commandant à se rendre à discrétion. La prise de ce Château, acheva de bloquer entièrement Casal, puisqu'il n'avoit que cet endroit ouvert par lequel il tiroit des rafraichissemens du Montferrat. Ce fut-là la principale expédition de cette Campagne, à laquelle notre Prince eut part, & par le succès de laquelle il facilita, pour l'année suivante, la prise de cette importante Forteresse.

On attribua, avec quelque raison, l'inaction où l'on passa la Campagne précédente, à une espèce de Trêve secrète dont le Duc de Savoie étoit convenu avec Mr. de Catinat. Si cette complaisance de la Cour de France, dont S. A. R. tiroit l'avantage de lui rendre inutile la Victoire de la Marfaille, n'avoit pas eu le succès que l'on verra ci-après, on pourroit dire que S. A. R. avoit leuré le Marechal de Catinat & que celui-ci avoit été la Dupe de la Politique du premier. L'Hiver se passa en Négociations, mais d'un secret impenetrable. Les Alliez qui en avoient conçu quelque ombrage, craignoient ce qui arriva; & pour ôter tout prétexte au Duc de Savoie & le mettre tout à fait dans son tort, s'il les trahissoit, ils l'engagèrent à renouveler le Traité d'Alliance & on lui fournit généralement tout ce qu'il exigea; il étoit resolu de suivre le parti où il trouveroit le plus d'avantage. La France chicanoit, & ses Ministres, quoiqu'il s'agit d'un coup de partie, marchandoient, pour ainsi dire, sol à sol avec S. A. R., en sorte que le tems d'ouvrir la Campagne arriva avant que l'on fut d'accord; néanmoins Louis XIV. comptoit si bien sur la défection du Duc de Savoie qu'il destina ses Troupes à agir ailleurs. S. A. R. qui tiroit avantage de tout, jugea qu'elle devoit profiter de leur absence pour enlever une Place qu'on faisoit tant de difficulté de lui céder; c'étoit Casal.

Peut-être seroit-ce ici le lieu de rapporter comment cette Place, la principale du Montferrat, se trouvoit au pouvoir des François qui s'y trouvoient, pour ainsi dire, isolés de tous côtez, puisque de toutes parts ils étoient environnez d'Etats Ennemis de leur Roi. Il suffira de dire que cette Place appartenoit au Duc de Mantouë *Ferdinand*



*mand-Charles* de Gonzague, qui en 1681. l'avoit cédée, pour ne pas dire venduë, à la France, qui depuis plus de 50. ans que duroient les démêlez entre les Ducs de Savoye & de Mantouë pour la Succession du Montferrat, avoit trouvé le secret de se maintenir dans cette Forteresse, d'où elle n'embarassoit pas moins le Milanez que le Piemont. En 1652. le Duc de Mantouë *Charles III.* plus porté pour la Maison d'Autriche que ses Predecesseurs & que son Successeur, avoit profité des troubles où la France se trouvoit, pour lui reprendre Casal qu'il remit aux Espagnols; mais en 1681. son Fils, pressé par la France, donna à l'Abbé Morel un Blanc-signé dont on se servit pour en faire un ordre au Gouverneur de Casal de remettre la Place à celui qui le lui presenteroit. Depuis ce tems-là cette Couronne tenoit cette Forteresse qu'elle avoit rendu presque imprenable & d'où elle n'avoit cessé, dans ses démêlez avec le Duc de Savoye ou avec la Maison d'Autriche, d'incommoder le Piemont & le Milanez; ainsi l'on voit aisément quels motifs portoiënt S. A. R. à souhaiter d'avoir cette Place, ou du moins d'en voir les François dehors.

Sup  
Cité

Le Prince *Eugene* étant de retour de la Cour de Vienne, où il s'étoit expliqué avec l'Empereur sur les doutes qu'il avoit de la fidélité de S. A. R., se trouva à un Conseil de Guerre que l'on tint à Turin au sujet du Siège de *Casal*. Le Duc de Savoye, le Marquis de Leganez, Milord Gallouay y étoient presens. On y résolut le Siège, & dès le Mois de Mars la Ville, qui avoit été bloquée pendant tout l'Hiver par le General *Gesbrukind*, fut investie dans les formes par le Prince *Eugene*, & tout étoit prêt pour ouvrir la Tranchée vers le commencement d'Avril; mais lorsqu'on alloit travailler aux Attaques, il tomba de la neige si furieusement que le froid devint aussi insupportable que si l'on avoit été au cœur de l'Hiver; il n'en auroit pas fallu davantage pour ruiner les Troupes qui campoiënt aux environs de la Place, où il y avoit 10. à 12. pieds de neige, ainsi on jugea à propos de les renvoyer dans leurs Quartiers. Sur ces entrefaites il survint un démêlé entre les Generaux, sur ce que l'on demanda à qui appartiendroit cette Forteresse quand on en auroit fait la Conquête? L'Espagne & l'Empire prétendoient qu'on devoit la leur remettre; le Duc de Savoye, qui ne pouvoit la prétendre par aucune raison, ne s'efforça pas d'accorder ces deux Puissances; & ayant ses vûes pour ne pas souhaiter qu'elle tombât au pouvoir de ces Puissances, la rendre au Duc de Mantouë étoit s'exposer à d'autres inconveniens; ainsi S. A. R. fit sentir qu'il auroit mieux aimé qu'on eut fait le Siège de Pignerol, parce qu'il en seroit resté le Maître sans contestation. Les Venitiens & plusieurs autres petits Princes d'Italie, n'étoient pas non plus contents que Casal tombât dans les mains des Impériaux, ou des Espagnols. Mr. de Catinat pécha pour lors, comme l'on dit, en eau trouble, il se servit adroitement de ce démêlé pour détourner ce Siège, puisqu'il il n'étoit pas en état de s'y op-



CASAL di de S. VAS.



GESIET VAN VEEL DE  
CASAL CASAL  
DOOR DE GEALLO. DISTRICTEN AL  
GORDEN INGENOO. LIES LE P. I. H. H.  
MUNDE. DE. DE. L. I. T. 168.



PLAN  
DE  
CASAL  
W DE LA  
CITADELLE.

opposer. Il voyoit que le Duc de Savoye le faisoit à contre-cœur, il lui fit offrir secretement une Somme considerable en argent comptant, s'il vouloit abandonner ce Projet. S. A. R. l'ayant refusé, le Marechal lui fit une autre Proposition; il offrit de rendre au Duc de Mantouë cette Place démolie. Le Duc de Savoye, persuadé que les Impériaux en feroient leur propre Conquête, & n'étant pas bien-aisé d'avoir à la porte de ses Etats des Ennemis si redoutables, embrassa avec joye ce parti. Mais comme il en falloit dérober le secret aux Generaux des Cours étrangères, on tomba d'accord que S. A. R. en feroit le Siège dans les formes, & que d'abord qu'on auroit poussé les Travaux assez loin, & qu'on se feroit logé sur le Glacis, le Marquis de Crenan, qui en étoit Gouverneur, battoit la Chamade, & livreroit la Forteresse, aux Conditions dont le Duc & le Marechal convinrent entr'eux. Mr. de Crenan, attentif à tout ce qui se passoit, voulut soutenir, à la défense de Casal, la reputation qu'il s'étoit déjà acquise pendant le Blocus. Il fit tout aussitôt abattre toutes les maisons qui se trouvoient aux environs de cette Place, fit applanir toutes les hauteurs, couper les hayes, & combler les fosses, afin que rien ne s'opposât au feu de son Artillerie. Toutes les Troupes destinées pour le Siège étant en mouvement, arrivèrent devant Casal le 25. de Juin. On forma deux Attaques; l'une du côté du Bastion de la Citadelle qui regarde la Ville, & l'autre contre la muraille qui sert de Communication à la Ville & à la Citadelle. Les Italiens eurent soin de celle-ci, & les autres Troupes étrangères, avec celles de S. A. R. furent commandées pour la première Attaque, dont les Approches furent poussées si loin dès la première nuit, qu'ils n'étoient éloignés de la Citadelle que de quelques cent pas; l'ardeur des Troupes les porta même à prendre l'Épée à la main une Redoute. Les Impériaux firent cette même nuit une Parallele des deux côtés de la Redoute, dont on s'étoit rendu maître, qui fût poussée deux cent pas à la droite, & cent à la gauche. Le 27. les Regimens de Savoye, de Galloway, de Montferat & de Saconai, sous la conduite du Prince *Eugene*, montèrent la Tranchée, & la Parallele sur la gauche fût poussée à deux cent pas, & de quatre cent sur la droite, & on dressa en même-tems une Batterie au milieu de vingt Pièces de Canon. Le 28. le Prince *Eugene* fut relevé par le Prince Charles de Brandebourg, qui monta la Tranchée à la tête des Troupes qu'il commandoit, poussa la Parallele de trois cent pas à la droite, & perfectionna les ouvrages qui avoient été commencez. Le 30. le Marquis de Parelle monta la Tranchée avec le Regiment des Gardes de S. A. R. & quelques autres Troupes Piemontoises, & la poussa si avant que l'on ne se trouvoit plus qu'à cent cinquante pas des Palissades. Les Tranchées contre la Ville furent aussi ouvertes la même nuit par les Espagnols avec assez de succès, & le 4. de juillet tous les Ouvrages furent achevez. Une Redoute fut

dressée à la tête de deux Boyaux, & en même-tems une Ligne parallèle. Il y avoit une Redoute de l'autre côté du Pô vis-à-vis de la Ville, à laquelle on donna deux Assauts, sans qu'on pût s'en rendre maître. Le Marquis de Crenan ayant fait réflexion que les Troupes qui la defendoient, n'étoient pas en état de soutenir un troisième Assaut, il les fit embarquer, & les rapella dans la Place. Le 5. les Troupes Piemontoises à l'Attaque de S. A. R. battirent la Ville avec beaucoup de succès. On se rendit maître d'une seconde Redoute, & on alla si avant qu'on emporta une Demi-Lune, ce qui fit un tel effet que les Assiegez abandonnèrent la Contrescarpe, & le Chemin-Couvert. On mit ensuite le feu à deux Mines, qui eurent beaucoup de succès, & les François y perdirent beaucoup de monde. Le 6. les Travaux furent poussés si avant de tous côtez, qu'on ne se trouva plus qu'à trente pas du Glacis. En même-tems les Espagnols firent jouer dix Mortiers, travaillèrent à une Batterie de trente six pièces de Canon, & poussèrent leurs Tranchées jusques au Bastion de la Ville, qui regarde la Citadelle. Tout cela s'étoit passé jusques ici sans beaucoup de perte de la part des Alliez. Le 8. on prit Poste sur le Glacis de la Contrescarpe du côté de la Citadelle, & l'on dressa les Batteries pour faire brèche. Pour lors le Marquis de Crenan se voyant sans esperance de secours, ne jugea pas à propos d'attendre l'extremite, & fit battre la Chamade. La Capitulation fut signée le 11. de Juillet 1695. Les principales Conditions étoient, que les Fortifications de la Ville & de la Citadelle seroient démolies & rasées, que personne ne pourroit plus dorenavant les rétablir de part ni d'autre; que les démolitions des dehors se feroient aux dépens des Alliez, & celles du Corps de la Place aux frais du Roi; que la Garnison demeureroit dans la Place jusqu'à l'entière démolition; qu'il seroit permis au Marquis de Crenan d'emporter l'argent & les papiers qui appartenoient au Roi. Enfin tous les honneurs & les avantages, qu'un Gouverneur peut esperer en pareille occasion, lui furent accordez.

La perte de Casal fut sensible à la France, tant par rapport aux Dépenses prodigieuses qu'elle avoit faites pour mettre cette Fortification dans l'état où elle étoit, qu'eu égard aux sommes considerables qu'elle en avoit payé au Duc de Mantoué, qui alloient à près de trois Millions. Mais cette consideration ne touchoit point le Roi de si près que celle de se voir privé d'une Clef qui lui procuroit l'entrée chez tous les Princes d'Italie. Pour diminuer le chagrin que la Cour de France en avoit, les François affectoient de publier, qu'on ne l'avoit point renduë aux Alliez; mais que le Roi par un principe de generosité, avoit trouvé bon de la remettre à son premier Maître, d'une manière qu'elle ne seroit plus de jalousie aux Princes Italiens; que les Travaux de cette Forteresse ayant été rasés & aplanis, les Alliez n'avoient pas lieu de se vanter d'en avoir fait la Conquête, puisqu'elle ne leur seroit d'aucune utilité. Mais on étoit très-persuadé du

contraire, puisqu'outre que cette Place mettoit le Duc de Savoye dans un état à ne plus rien appréhender de la France de ce côté-là, elle assureroit d'ailleurs le repos de toute l'Italie. De tous les Generaux qui prenoient quelque part au bien des affaires de S. A. R., le Prince *Eugene*, qui avoit commandé les Impériaux pendant le Siège, étoit ravi qu'on fut enfin venu à bout d'une Forteresse, qui avoit occupé depuis si long-tems les Troupes par un Blocus de longue durée, & des plus fatiguans; aussi ce Prince par sa vigilance contribua beaucoup à la reduction de Casal, malgré tous les prétextes dont le Marquis de Crenan se servoit pour en différer l'évacuation, ce qui fut cause qu'on lui fit dire, que s'il faisoit difficulté de la rendre, il ne devoit pas trouver mauvais qu'on l'en fit sortir par force, sans avoir plus égard à la Capitulation. Ce compliment n'étant pas du goût de Mr. de Crenan, qui ne cherchoit qu'à amuser les Troupes, afin qu'elles ne fissent plus rien le reste de la Campagne, il prit enfin le parti d'en sortir le 18. de Septembre, & se rendit à Pignerol avec sa Garnison sous l'Escorte d'un Corps de Troupes de S. A. R. L'Artillerie qui fut trouvée dans la Place, consistoit en 70. Pièces de Canon qui étoient dans la Ville, 28. autres avec un Mortier dans le Château, outre 120. Canons & 9. Mortiers dans la Citadelle. Il y avoit dans les Magasins 5000. Grenades, 25000. Barils de poudre, 50000. Boulets de Canon, 5000. Mousquets & autres armes à feu, 80000. livres de Plomb, 1800. Bombes, une prodigieuse quantité de mèche, & autres ustenciles de Guerre; 8000. sacs de Bled, 2000. de Farine, 200. de Ris, une grande abondance de Pois, de Fèves, de Viande Salée, de Bierre, d'Eaux de Vie & autres Provisions. Les deux tiers de l'Artillerie échûrent en partage au Duc de Savoye, le reste fut alloué aux Espagnols; & les Impériaux, que le Prince avoit commandez durant le Siège, eurent toutes les Provisions.

La seule chose qui restoit pour faire jouir l'Italie d'une longue & parfaite tranquillité & rendre le Duc de Savoye Souverain dans ses propres Etats, étoit d'arracher Pignerol des mains du Roi de France; autrement tant que cette Ville, aussi-bien que Casal, auroit resté au pouvoir de ce Monarque, il ne pouvoit se regarder que comme son Vassal. Le Prince *Eugene* n'avoit pas peu contribué au succès de cette grande entreprise, il n'étoit pourtant point encore satisfait de l'honneur qu'il s'y étoit acquis, il ne pouvoit voir finir la Campagne sans frapper sur les François un autre coup. On se lassoit d'une Guerre où l'on ne profitoit point des avantages qu'on avoit sur l'Ennemi, & c'étoit un grand déplaisir pour ce Prince, qui ne respiroit que l'ardeur de se signaler, de voir que tous les Projets n'aboutissoient, qu'à des Marches & des Contre-marches. Les François n'avoient que très-peu de Troupes, & il ne falloit que de la Résolution pour leur enlever encore Pignerol ou Suze. Le Siège d'une de ces Places fut proposé au Duc de Savoye: On avoit assez de monde pour l'entreprendre, & pour le

pouffer à bout avant la fin de la Campagne. S. A. R. paroïssoit y donner les mains; mais faisant tomber son choix tantôt sur Pignerol, & peu après sur Suse, Elle faisoit assez connoître par son irresolution, qu'Elle n'en vouloit à aucune de ces Places, & que son dessein étoit de ne plus rien faire. Par là les François furent gueris de la peur qu'ils avoient, que nous ne tombassions sur Pignerol après la prise de Casal, & on leur fit un grand plaisir de leur laisser une Forteresse qui leur servoit de Clef pour entrer dans le Pais quand bon leur sembleroit. Ainsi toutes nos expéditions se bornèrent à la seule prise de Casal, & on ne fit plus rien le reste de cette Campagne. Le Prince *Eugene*, qui se donnoit tous les soins imaginables pour remedier à tous ces desordres, n'auroit pas manqué de se dégouter, à l'exemple des autres Generaux des Troupes étrangères, d'une Guerre si infructueuse, s'il n'avoit eu extrêmement au cœur les intérêts de l'Empereur, & de S. A. R. de Savoye, qui lui étoit si étroitement allié. Il se flatoit que le tems seroit sur l'esprit de ce Prince, ce qu'il n'avoit pu faire par ses Conseils, qui étoit de le persuader, d'agir de concert avec les autres Generaux. Le Prince *Eugene* voyant la Campagne finie, ne songea plus qu'à son retour à Vienne, où sa presence étoit nécessaire; il eut, avant son depart de la Cour de Turin, diverses Conférences avec S. A. R. & en partit au commencement de l'Hiver.

Campagne de 1704.

Pais particuliers du Duc de Savoye.

Cette Campagne fut la dernière des Alliez en Italie. Mr. de Catinat mit pendant l'Hiver la dernière main à une Négociation qui duroit depuis plus d'un an. Louis XIV. convaincu qu'il ne termineroit cette Guerre qu'en gagnant quelques-uns des Alliez, & n'en trouvant aucun qui prêtât l'oreille à ses Propositions, excepté le Duc de Savoye, il lui accorda enfin tout ce qu'il demanda; enforte que Son Altesse Royale, non contente de rompre des Traitez qu'elle venoit de renouveler, & d'abandonner des Alliez, de qui elle n'avoit pas à se plaindre, & dont elle ne se plaignit pas effectivement, puis qu'elle n'allegua pour raison de ce changement que les avantages qu'elle trouvoit dans les offres de la France, elle s'engagea même à les obliger d'accepter la Neutralité de l'Italie, & à joindre ses Troupes à celles de la France pour les y contraindre. Les Conditions de ce Traité particulier furent. I. La restitution de tout ce que le Duc avoit perdu; II. La restitution de Pignerol, mais démolí, avec ses dépendances & la Vallée de Barcelonnette; III. Le Mariage de la Princesse de Piemont avec le Duc de Bourgogne, à qui elle n'apporteroit point de Dot; IV. Une indemnification de quatre millions de livres pour les dommages soufferts; & V. Une promesse de le secourir au cas qu'en haine de ce Traité, il fut attaqué par quelque Puissance. Ce Traité avoit des Articles secrets, l'un regloit la Neutralité d'Italie, un autre de quelle manière on se conduiroit pour délivrer S. A. R. des Troupes de ses Alliez, dont elle étoit environnée, & enfin par un troisième ce Prin-

Prince s'engageoit à s'unir aux François pour faire la loi à ses Alliez.

Le Duc, le Marechal de Catinat & les Ministres de France firent paroître dans l'exécution de ce Traité toute l'adresse, toute l'habileté imaginable, ou pour mieux dire, la plus subtile Politique. Mr. de Catinat parut de bonne heure en Campagne avec la plus belle Armée que la France eut encore eu en Italie; & ce General menaça d'abord Turin d'un Siège ou pour le moins d'un horrible Bombardement.

On ne peut point porter la feinte plus loin que la porta S. A. R. dans cette occasion: A peine l'Armée de France parut-elle, que ce Prince laissa entrevoir aux Generaux des Alliez la plus grande consernation. Il demanda leurs avis dans les dispositions qu'il devoit faire, & il ne paroissoit jamais dans son Armée qu'accompagné du Marquis de Leganez ou du Prince *Eugene*. Ce Prince qui s'étoit douté depuis long-tems qu'enfin S. A. R. se laisseroit prendre aux appas de la France, fut la dupe de cette profonde dissimulation, qui fit sur lui une impression que le tems n'a point effacée. Comme il prenoit fort à cœur les intérêts du Duc, il partageoit avec lui la douleur d'une situation si fâcheuse, & l'aideroit avec cette prudence & cette activité, qui lui sont si naturelles, à donner ordre à tout. On partagea l'Armée en divers Corps; il en jeta une partie dans ses Places, & fit camper la Cavalerie au-dessus de Carignan; fit poster sept Bataillons sur le Glacis de la Ville de Turin; fit abatre toutes les Cassines, ou Maisons de Campagne, qui se trouvoient à la portée du Canon de la Citadelle; fit mettre l'Artillerie sur les Remparts; fit entrer de nouvelles Troupes dans la Citadelle; fit travailler à une Ligne défendue par des Redoutes; les Princesses se préparèrent à sortir de Turin; on se munit de Provisions pour deux Mois; on travailla à mettre en sûreté les Archives, & les effets les plus précieux; il y eut des Ouvriers commandez pour éteindre le feu, dépaver les rues, & donner par tout les secours qui seroient nécessaires. L'Armée des Alliez ayant occupé toutes les Hauteurs jusques à Moncalier, se trouvoit à portée de jeter du secours dans la Place en cas de besoin. Cependant S. A. R. paroît toujours à Cheval, suivie du Marquis de Leganez, pour donner par tout les ordres nécessaires. Enfin il n'y a rien que ce Prince ne mit en usage pour faire accroire aux Alliez, qu'en effet le Roi de France avoit juré sa ruïne, ou par un Bombardement de sa Capitale, ou par un Siège formel, quoiqu'il fût très-bien que le Marechal de Catinat avoit ordre de ne rien entreprendre. Ce qu'il y avoit de particulier dans toute cette Conduite, c'est que les Partis des deux Armées, ignorant qu'il y eut une Suspension d'Armes secrète, principalement les Soldats & les Païsans, se traitoient avec la dernière inhumanité. Parmi plusieurs exemples j'en rapporterai un qui est tout-à-fait singulier, & qui nous fut raconté dans notre Camp.

Les Païsans irrités à la fureur des insolences que les François commettoient dans leur Païs, faisoient main-basse sur tous les Soldats qu'ils trouvoient à l'écart. Le Marechal de Catinat s'étant avisé la-dessus de faire pendre un de leurs Gens à un arbre, ceux-ci songèrent à s'en venger d'une manière dont on n'a peut-être jamais vu d'exemple: Etant allez dans le Bois de Rivalte, ils se saisirent de deux Cavaliers François qu'ils trouvèrent seuls, ils les conduisirent près de Millefleurs, où ils en tuèrent un, & l'ayant fait rôtir en présence de son Camarade, ils chargèrent celui-ci d'en porter une cuisse au Marechal de Catinat; avec ordre de l'avertir de leur part, qu'ils étoient résolus de se vanger ainsi de tous les mauvais traitemens qu'il leur feroit contre les Loix de la Guerre. Le Duc de Savoie & le Marechal agissant de concert, bien loin de défendre les cruautés qui se commettoient de part & d'autre par les Partis, faisoient semblant de ne les point voir.

Ces  
cruautés  
par les  
Païsans  
François.

Tous  
les  
Jours.

Cette dissimulation ne dura pas long-tems. Le 12. de Juillet on publia une Trêve d'un Mois à la tête des deux Armées Ennemies, ou plutôt devenues Amies, si on en excepte les Troupes des Alliez. Cette Trêve fut prise d'abord pour le Héraut qui annonçoit la Paix. Le Prince *Eugene*, qui avoit pris tous les soins imaginables pour détourner S. A. R. d'un coup qui lui seroit funeste, n'en fut nullement surpris; il avoit très-bien prévu à la Conduite que tenoit ce Prince, qu'il succomberoit enfin aux caresses de la France. Il y eut encore quelques Generaux & quelques Ministres Etrangers, qui firent les mêmes remarques; mais comme l'on étoit dans un tems auquel il falloit user de ménagement, on étoit obligé à garder le silence, de crainte qu'il n'arrivât pis. Cette Suspension d'Armes étant publiée, S. A. R. mit tout en usage pour porter les Alliez à l'accepter: Mais ceux-ci le refusèrent absolument, quoiqu'en effet ils se virent par-là obligés à ne rien entreprendre, tout comme si on avoit été au milieu de la Paix. Le Duc de Savoie, souhaitant cependant de se tirer d'affaire avec honneur, fit prolonger cette Trêve jusques au 15. de Septembre.

Les  
Troupes  
de  
Savoie  
passent  
dans  
l'Armée  
de France.

C'est alors que se passa ce qu'on auroit peine à comprendre, si deux nombreuses Armées n'en avoient été témoins oculaires. Les Alliez persistant à refuser de souscrire à une Neutralité préjudiciable, les Troupes de Savoie, ces mêmes Troupes que celles des Alliez avoient aidé à prendre Casal, parurent à la tête de l'Armée de France, prêtes à entrer & à commettre toutes sortes d'Hostilités sur les Terres des Alliez. Ce n'est point tout, le Duc de Savoie en Personne parût à la tête de cette Armée en Qualité de Generalissime des Troupes du Roi de France en Italie, & le Prince *Eugene* se vit réduit à tirer l'Epée contre le Chef de sa Maison, pour lequel il combattoit il n'y avoit pas trois Mois.

Avant la fin de la Trêve le Marechal de Catinat passa la Doire-Balte sans qu'on lui en disputât le Passage; il passa de même le Pô & rentra dans Casal, & ainsi de Poste en Poste entra dans le Milanéz.



lancez le jour de l'expiration de la Trêve. Lorsque le Duc de Savoie eut joint cette Armée, il fit investir Valence du côté de la Lumeline. La Garnison de cette Place avoit été renforcée par les Alliez & étoit en état de faire une Défense vigoureuse. Don Francisco Colmenero y commandoit. Mr. Goulon, premier Ingénieur, étoit chargé des Travaux de la Défense.

Valence  
investi  
par le G.  
de Savoie

Pendant ce Siège on ne cessoit de négocier, mais la Trêve générale trouvoit de plus en plus des obstacles. Les François, pour en faciliter l'acceptation, publioient hautement, *que si cette Trêve n'étoit point acceptée dans un terme convenable, pour donner lieu à leurs Troupes de se retirer avant que les Passages fussent fermés, ils prétendoient de leur faire prendre des Quartiers d'Hiver dans le Milanais, de même qu'aux Troupes de son Altesse Royale.* Cette Négociation occupoit extrêmement le Prince Eugène, qui étoit pour lors considéré comme le Chef le plus zélé du Parti contraire. Ce Prince s'étoit donné tous les soins imaginables pour prévenir la Revolution qui venoit d'arriver. Il prévoyoit les suites fatales d'une Trêve qu'on exigeoit à main armée; il voyoit avec un sensible déplaisir, que S. A. R., malgré toutes les peines qu'il avoit prises, pour la détourner des Offres que la France lui faisoit, & tous les Conseils qu'il lui avoit donné, s'étoit enfin laissé surprendre par les caresses de cette Couronne; & que par-là, elle rentrait dans un nouvel Esclavage, & privoit en même tems les Alliez de tous les fruits qu'ils auroient tiré de la Guerre d'Italie, par rapport à la Paix Générale. Quel creve-cœur n'étoit-ce point encore pour ce Prince, qui étant General de l'Empereur, voyoit que le Duc de Savoie, à qui il étoit si étroitement Allié, se trouvoit dans une même Campagne à la tête de deux Armées ennemies pour les commander en Chef? Le Prince Eugène, dis-je, tâchoit par sa vigilance à remédier à tous ces desordres, & se donnoit des peines infinies. Pour cet effet il étoit toujours en Conférence avec le Marquis de Leganez, Gouverneur du Milanais, le Comte de Mansfeld, & les autres Ministres des Princes, qui formoient l'Alliance; on dépêchoit Courier sur Courier vers les Cours, qui prenoient part aux Affaires d'Italie.

Négociation  
entre l'Em-  
pereur &  
le Duc de  
Savoie

L'Armée des Alliez étoit cependant fort affoiblie par les Détachemens qu'on avoit jeté dans les Places, & par-là elle n'étoit point en état de s'opposer à celle des Ennemis, qui étoit nombreuse & puissante. Cela obligea les Generaux des Alliez à publier un Edit, pour ordonner aux Paisans de s'armer pour la défense de leur Patrie. Le Comte de Mansfeld, se flattant toujours que le Duc de Savoie entreroit dans des sentimens plus équitables pour prolonger la Suspension d'Armes, avoit proposé à S. A. R. une Trêve de six Mois, non seulement par rapport à la Paix d'Italie, mais encore à la générale: Mais ce Prince répondit, qu'il n'en étoit plus le Maître, & qu'il falloit pour cela le Consentement de Mr. de Catinat. Par cette réponse S. A. R. fit connoître

qu'en changeant de Parti, elle n'avoit pas rendu la Condition meilleure. Pendant que ce Prince étoit Generalissime pour les Alliez, il avoit fait sans leur Consentement, un Traité avec la France; mais lorsqu'il fut fait Generalissime des Troupes de cette Couronne, il avoit besoin du Consentement des Generaux de cette même Couronne pour traiter avec les Alliez. Cependant les François, pour parvenir à leur but, faisoient courir des Memoires, par lesquels ils tâchoient de persuader aux Princes d'Italie, qu'il ne tenoit point au Roi Très-Chrétien, que la Paix ne fut conclue, & qu'il étoit tout prêt à faire retirer son Armée, dès que celle des Alliez seroit éloignée.

Site de  
Valence.

Pour revenir au Siège de Valence, que nous avons interrompu pour quelques momens, il faut sçavoir que les Assiégeois n'avoient emporté aucun Ouvrage qui fut de quelque consideration jusques au 8. Octobre; ils avoient cependant battu la Place avec trente pièces de Canon, & quinze Mortiers, & poussé leurs Travaux sans relâche malgré les pluyes continuelles. Ils firent une perte considerable à l'Attaque de la deuxième Demi-Lune, & ils furent repoussés; le huitième ils battirent en brèche le Bastion de l'Annonciade avec tant de succès, qu'ils se préparoient la nuit suivante, pour donner l'Assaut à la Demi-Lune & au Chemin-Couvert. Le Gouverneur *Cobnenero* ayant pris la Resolution de se défendre jusques à l'extremité, les attendoit avec beaucoup de fermeté; il faisoit travailler incessamment à des Coupures & des Retranchemens; le Marquis de *Varemes*, General des Troupes de Brandebourg, & Mr. *Gaulon*, lui étoient d'un grand secours. Voilà dans quel état étoit le Siège, lorsque l'ordre vint de le discontinuer par une Cessation d'Armes, en vertu du Traité de Neutralité ou de Trêve, qui fut conclu. L'Empereur avoit fait déclarer dans les Conférences de Pavie, qu'il consentoit d'accepter la Neutralité, mais à des Conditions, qui furent rejettées par la France; de sorte que le Marquis de St. Thomas s'étoit retiré sans rien faire. Cette Négociation ayant été remise sur le tapis, l'Empereur & le Roi d'Espagne se résolurent enfin de l'accepter. Le Traité fut signé le 8. Octobre au soir. Le jour suivant on commença à retirer l'Artillerie & les Munitions des Attaques devant Valence, & on les embarqua sur le Pô, pour les conduire à Pignerol.

Le Siège  
est  
levé.

Paix en  
Italie.

C'est ainsi que finit & cette Campagne & cette Guerre en Italie. Ce n'est pas à nous à examiner ici, si cette Paix particulière & sur tout l'engagement de prendre les Armes contre les propres Alliez, fut à la Gloire de Son Altesse Royale; il suffit de remarquer que ce Prince même ne croyoit pas qu'une telle conduite fut permise bien loin d'être glorieuse, puisqu'il répondit à la première Proposition qui lui en fut faite par Mr. de Catinat, \* qu'Elle croiroit devoir entièrement perdre l'Estime du Roi Très-Chrétien, si elle étoit jamais

\* Dans une Lettre écrite le 7. Juin à Mr. de Catinat, par le Marquis de St. Thomas.

mais capable de tourner ses Armes dans le Milanéz contre le Roi Catholique & l'Empereur, desquels Elle reconnoissoit avoir tiré sa principale Défense dans son malheur, & qu'une telle Action seroit indigne d'un Prince de son Rang. Quoiqu'il en soit le Prince Eugene en fut d'autant plus mortifié qu'on le crût capable de prendre part à une Conduite que son Parent blamoit en s'y abandonnant. En effet le Roi de France, non content d'avoir ainsi gagné S. A. R., fit de grandes Promesses au Prince Eugene, s'il vouloit quitter le Service de l'Empereur, lui offrant, outre le Bâton de Marechal de France, le Gouvernement de Champagne que son Pere avoit eu, & une Pension de vingt mille Pistoles; mais rien ne fut capable d'ébranler sa fidélité envers l'Empereur, & il se rendit à Vienne le plutôt qui lui fut possible, après avoir conduit les Troupes Impériales dans les Quartiers qui leur avoient été destinés.

Son Altesse fut reçu de l'Empereur de la manière la plus gracieuse & avec des marques réelles d'une véritable affection & de la confiance la plus intime. La Guerre continuoit toujours en Hongrie, où le Prince de Bade, l'Electeur de Bavière & l'Electeur de Saxe, avoient successivement remporté des avantages qui insensiblement avoient chassé les Turcs de toutes les Conquêtes; en sorte qu'ils avoient été contraints, après la dernière Campagne, de prendre leurs Quartiers d'Hiver dans leur propre País. Cette Guerre n'eut pas duré si long-tems sans les affaires que la France avoit suscitées à la Maison d'Autriche; preuve de cela, c'est qu'aussi-tôt que la Paix de Ryswick eut mis l'Empereur en état de la pousser, elle fut bien-tôt terminée. Le Grand Seigneur, informé de ce qui se passoit dans la Chrétienté, prévint bien que la Paix, dont on y traitoit, ne pouvoit qu'être funeste à ses intérêts; ainsi il se trouva lui-même à la tête de son Armée qui par conséquent étoit très-nombreuse.

L'Electeur de Saxe, Frederic Auguste, venoit d'être élevé sur le Trône de Pologne par la mort du Grand Sobierski; ainsi l'Empereur se trouvoit obligé de mettre un nouveau General à la tête de son Armée. Les marques éclatantes de valeur, de fidélité & d'habileté que le Prince Eugene avoit donné depuis quelques années, déterminèrent le Choix de Sa Maj. Imp. en sa faveur, & Elle le préfera, pour cet important Poste, à plusieurs Generaux qui avoient blanchi sous les Armes.

Aussi-tôt que S. A. S. eut été nommée, elle se rendit en Hongrie où l'Armée étoit assemblée dans le voisinage de Virismarton, celle des Turcs avoit son Rendez-vous à Belgrade, où le Grand Seigneur faisoit un amas de tout ce qui pouvoit hâter les succès qu'il espiroit de cette Campagne. En effet outre que son Armée étoit deux tiers plus forte que celle des Impériaux, il comptoit sur l'embarras que les Mécontents donneroient aux Generaux de l'Empereur. Ils ne lui tinrent que trop bien la promesse qu'ils

L  
H I S T O I R E

lui avoient donné à cet égard. Ils se soulevèrent de nouveau dans la Basse & dans la Haute Hongrie. *Tokay*, Capitaine du Comte *Tekeli*, rassembla jusqu'à quatre mille Hommes avec lesquels il commit toutes sortes d'excès, prit *Tokay*, *Calo*, *Potack* & quelques autres Places & passa au fil de l'épée les Garnisons qui entreprirent de résister.

Le Prince *Eugene* jugea bien qu'il ne falloit pas négliger cette étincelle qui pouvoit causer un grand incendie, d'autant plus que ces Rebelles avoient eu la témérité de publier une Déclaration, pour inviter leurs Compatriotes à prendre les Armes & à les venir joindre, menaçant la Noblesse, qui ne les joindroit pas, de ravager leurs Terres. Le Prince envoya à leur poursuite le Prince de *Vaudemont* qui les joignit dans le tems qu'un échec, qu'ils venoient d'essuyer, les avoit jetté dans le desordre. Le Lieutenant General *Ritichan* les avoit surpris auprès d'*Onod*, où ils vouloient aller mettre le feu; il en étoit venu aux mains avec quinze cens Fantassins & cinq cens Cavaliers de *Tokay*, dont il avoit tué près de mille Hommes. Le reste s'étoit retiré en desordre dans *Tokay*, laissant la Cavalerie tenir la Campagne. C'est-là que le Prince de *Vaudemont* les attaqua avec tant de vigueur, que la Place fut prise d'Assaut. La plupart des Rebelles furent passés au fil de l'épée, les autres se sauvèrent à *Potack*, où le Prince de *Vaudemont* les suivit, & sans leur donner le tems de se reconnoître il les attaqua, prit la Place d'Assaut, fit main basse sur tout ce qu'il y trouva, & contraignit le reste, pour avoir la vie sauve, de mettre les armes bas & de lui livrer le Capitaine *Tokay*.

Pendant que le Prince de *Vaudemont*, le Général *Nigrelli* & le Colonel *Paul Diack* cueilloient ces Lauriers, les choses se préparoient à de plus grandes Actions. L'Armée Turque, décampée des environs de *Belgrade* & divisée en deux Corps, menaçoit également *Petriwaradin* & *Segedin*; la Flotte Turque, composée de cent six Voiles, savoir seize Galères, trente Fregates & soixante Saiques, remontèrent le Danube & passèrent la *Save*, ce qui ne permit plus de douter qu'ils en vouloient à *Petriwaradin*; c'est pourquoi le Prince *Eugene* donna ordre à la Conservation de *Titul*, qui étoit un Poste si important, que les Infidelles ne pouvoient attaquer la première Place sans être maîtres de celle-ci. Le Lieutenant Velt-Marechal *Nehm*, à qui S. A. avoit confié la garde de ce Poste, s'y maintint autant qu'il pût, mais obligé de céder au nombre, *Titul* fut pris & brûlé.

Le Prince étoit trop foible pour se présenter à l'Ennemi; il attendoit le Comte *Rabutin*, qui lui amenoit de *Transilvanie* un gros Renfort. Aussi-tôt qu'il l'eut joint, il se reprocha du Danube avec tant de succès, que le Grand Seigneur jugeant qu'il étoit impossible d'assiéger *Petriwaradin* à la vue de l'Armée Impériale, fit retraite & changea de Dessein. Celui auquel il se fixa fut de faire une Irruption dans la *Transilvanie*; ainsi ayant passé le Danube,

PLAN

VAN DE VELTSLAG DELA BATAILLE

VAN

DE

ZENTA

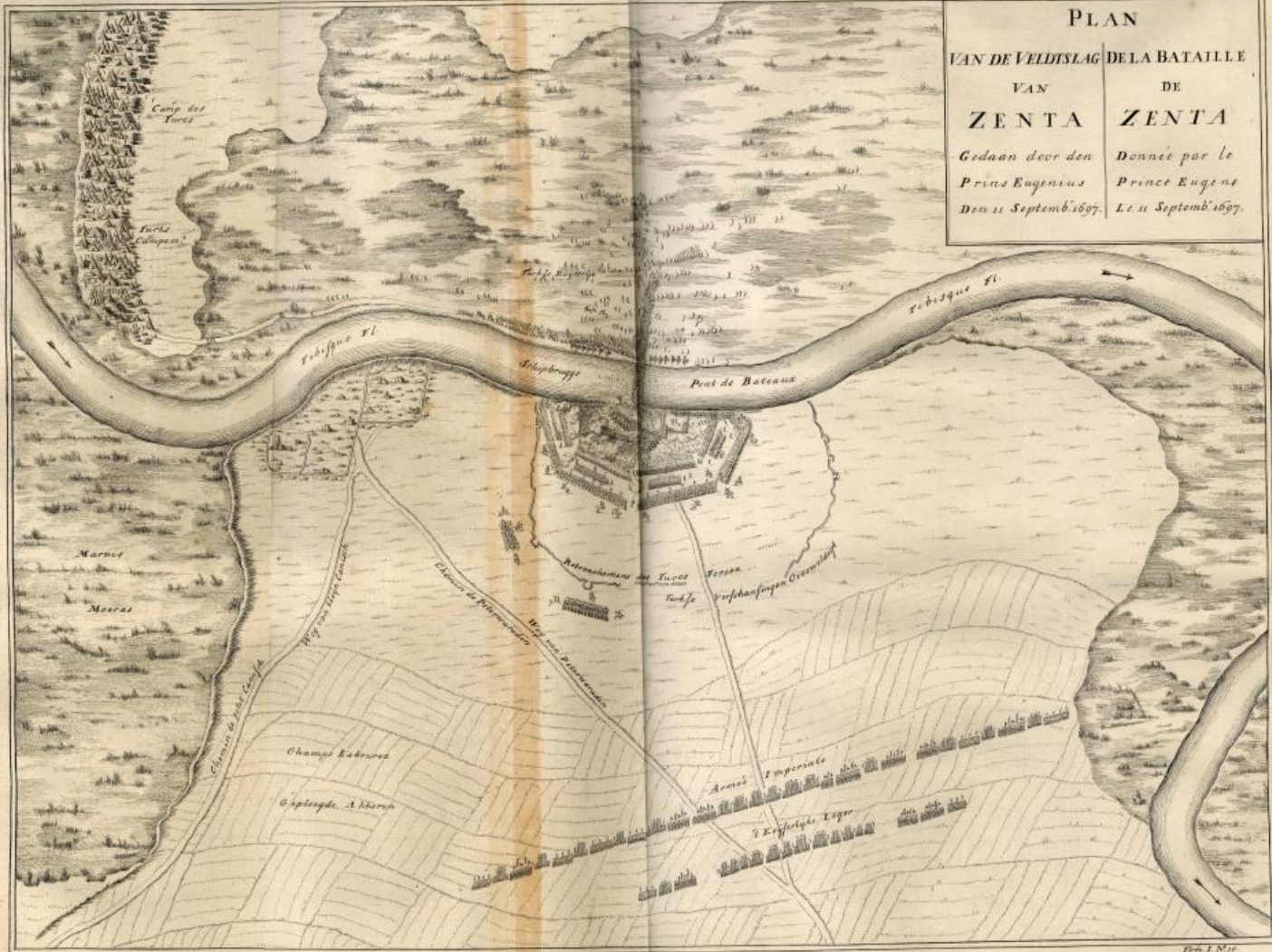
ZENTA

Gedaan door den  
Prins Eugénus

Donné par le  
Prince Eugénus

Den 11 Septemb' 1697.

Le 11 Septemb' 1697.



nube, il côtoya la Theyflé, & le Prince *Eugene*, qui craignoit toujours pour Segedin, côtoyoit l'Armée Turque, après avoir envoyé un gros Détachement pour mettre cette Place hors d'insulte. La crainte de S. A. étoit d'autant mieux fondée qu'elle avoit été informée que Tekeli, Auteur du dessein d'entrer en Transilvanie, avoit fait accroire au Sultan, que la Prise de Segedin étoit la chose du monde la plus facile, puisque cette Ville n'avoit aucune Fortification capable de résistance. Mais ce fut l'envie de prendre & de saccager cette Place qui fut cause de la perte de l'Armée Ottomane & d'une des plus importantes Victoires qui ait été remportée sur les Infidèles pendant 15. années que dura cette Guerre, à l'exception de la Levée du Siège de Vienne, qui est une Action que l'on peut nommer sans pareille.

Cette Bataille est racontée ci-après avec toutes les circonstances; ainsi nous nous contenterons de mettre ici la Lettre que S. A. écrivit à l'Empereur pour lui rendre compte de cette signalée Victoire.

„ En conséquence de la dernière que je me suis donné l'honneur  
 „ d'écrire à Votre Majesté, par laquelle je l'informois avec tout le  
 „ respect que je lui dois, comment ayant appris le neuvième de  
 „ Septembre, par plusieurs Partis de Hussars, & de Ratfiens, que  
 „ j'avois envoyé pour prendre langue, que les Ennemis étoient  
 „ en Marche, & qu'ils faisoient mine de vouloir s'avancer du côté  
 „ du Marais de Sirke, dans le dessein en apparence de pénétrer  
 „ plus avant, & d'aller jusques à celui de Tomassé, je dirai à Vô-  
 „ tre Majesté, que le même jour neuvième de Septembre à la  
 „ pointe du jour, je fis décamper l'Armée, après avoir pris des  
 „ vivres pour onze jours. Ce fut-là tout ce que je pus faire alors,  
 „ & ce qui aussi, en cas que l'Ennemi fût arrivé plutôt que  
 „ moi à Segedin, étoit d'autant plus suffisant, qu'outre ce-  
 „ la, il y avoit encore à Baye huit cens Chariots chargez de  
 „ pain, de farine, & de biscuit, prêts à partir au premier or-  
 „ dre, aussi-tôt que les chemins seroient libres, & que les Partis  
 „ des Ennemis ne courroient plus. Nous nous étions campez  
 „ ce même jour sur le Marais de Sirke, & nous le passâmes en-  
 „ core avec toute l'Armée, parce qu'outre qu'il étoit sec presque  
 „ par tout, les Ennemis y avoient laissé leurs Ponts.

„ Mais comme je craignois, ce qu'effectivement la suite fit  
 „ voir, que l'Ennemi ne brûlât le Pont du Marais, qu'il étoit im-  
 „ possible de faire passer la Rivière à l'Infanterie & au Bagage, sans  
 „ Pont; je pris les devans, & je marchai avec toute la Cavalerie  
 „ & plus de cent Chariots chargez de toute sorte d'outils & d'in-  
 „ trumens pour construire des Ponts vers St. Thomas, où j'arri-  
 „ vai deux ou trois heures avant la nuit. Aussi-tôt je fis incessam-  
 „ ment travailler à deux Ponts, l'un pour l'Infanterie, & l'autre  
 „ pour l'Artillerie & le Bagage, enforte qu'ils furent achevez à la  
 „ pointe du jour. Cependant je demeurai avec la Cavalerie en de-  
 „ çà du Marais, jusques à ce que l'Avantgarde de l'Infanterie fût

arrivée, & ensuite je marchai avec toute l'Armée jusques au Magasin qui est devant Petsche.

Tous ceux que j'avois envoyez à la découverte, me rapportèrent unanimement que l'Ennemi marchoit du côté de Segedin, & qu'il y avoit quelques mille Turcs, Tartares, ou Rebelles qui étoient entrez dans le País. Cela me fit résoudre à détacher aussi-tôt le Comte de Slick avec deux cens Chevaux de son Regiment & dix sept cens Hommes d'Infanterie, qui étoient déjà arrivez au Camp, avec ordre de demander & de prendre avec lui autant d'argent qu'il pourroit, pour faire avancer les Travaux nécessaires autant & aussi promptement qu'il seroit possible, ou tout au moins de mettre la Palanque & le Magasin en état de ne pouvoir être insultez par les Partis des Ennemis, de peur qu'ils ne les brûlassent.

Le lendemain je tins Conseil de Guerre, & ayant assemblé tous les Generaux, je leur fis sçavoir tout ce qui m'avoit été rapporté; je leur représentai aussi le véritable état de l'Armée, & des Munitions, & leur demandai leur avis sur toutes ces choses; & nous résolûmes tous ensemble unanimement, de marcher incessamment, & sans perdre de tems, à l'Ennemi; attendu qu'il n'y avoit point de doute qu'ils n'en voulussent à Segedin, & qu'il n'y avoit pas encore un seul jour à perdre. Le Capitaine de Kuli me fit sçavoir de Zenta, que les Infidèles y étoient encore à midi, ce même jour, & qu'ils avoient envoyé un gros Détachement de Cavalerie dans le País, pour le piller, y faire le dégât, & y mettre tout à feu & à sang. Là-dessus afin d'être encore mieux informé de l'état des choses, & du véritable endroit où étoient les Ennemis, je les envoyai reconnoître par deux Lieutenans, chacun à la tête de trente Maîtres, & cinq Cornettes, avec autant de Marchaux de Logis.

Le onzième de Septembre je décampai avant le jour & marchai avec toute l'Armée, en douze Colomnes, six de Cavalerie & autant d'Infanterie. L'Artillerie, qui étoit entre l'Infanterie & les Dragons, alloit dans le milieu, & derrière l'Armée marchoit toute la Cavalerie & le Bagage, que je fis soutenir par quelques cens Chevaux, avec ordre de ne rien laisser derrière. Nous marchâmes en cet ordre jusques à neuf heures, & nous apprîmes en chemin par quelques Brigadiers dépêchez par les deux Lieutenans, qu'ils avoient fait le coup de Pistolet avec l'Avantgarde des Ennemis; là-dessus je leur envoyai un Parti de Hussars, qui arriva en effet fort à propos pour les dégager, & qui prit encore outre cela un Bacha Turc, qui avoit été aussi envoyé à la découverte comme les nôtres.

Nos deux Partis revinrent l'un & l'autre sans avoir perdu un seul homme, & en marchant je fis interroger le Bacha, avec menaces de le faire hacher sur le champ en morceaux, s'il ne me disoit toute la vérité. Celui-ci avoua qu'il étoit vrai que le Sul-

„ tu avoit resolu de marcher à Segedin, & d'essayer s'il ne pour-  
 „ roit point prendre d'assaut & renverser cette Palanque, attendu  
 „ que le Tekely & tous les Mécontens l'avoient assuré qu'il n'y  
 „ avoit rien de plus facile, pourvu que l'on se dépêchât, & qu'il  
 „ en seroit le Maître avant que j'en fusse approché, à cause qu'il  
 „ n'y avoit presque aucune Fortification; mais que quand il eut  
 „ appris que j'étois parti de Peterwaradin & qu'il eut été assuré  
 „ que la Garnison de Segedin étoit forte, il étoit demeuré campé  
 „ à Zenta, & avoit fait construire un Pont sur la Theisse, ayant  
 „ pour cet effet fait transporter sur des chariots d'une nouvelle in-  
 „ vention, tout ce qui avoit été nécessaire pour cela; car pendant  
 „ tout l'Hiver un Ingenieur François, fort habile en ces sortes de  
 „ machines, avoit été employé à cet Ouvrage.

„ Que l'intention du Grand Seigneur étoit alors de marcher  
 „ du côté de la Haute-Hongrie, & de la Transylvanie, & que  
 „ pour cet effet, il avoit déjà lui-même passé de l'autre côté de la  
 „ Theisse, avec mille Chevaux, & que la nuit passée, lorsqu'il  
 „ avoit été commandé, la grosse Artillerie & le Bagage devoient sui-  
 „ vre; mais que le reste de l'Armée & plus de cent Pièces de Ca-  
 „ non étoit demeurée en deçà de la Rivière; qu'il ne sçavoit pas,  
 „ si elle seroit passée de l'autre côté; que cependant l'Armée étoit  
 „ bien retranchée, & qu'on avoit envoyé de gros Détachemens de  
 „ Tartares, de Turcs & de Mécontens, pour faire le dégât & dé-  
 „ soler le plat País, quoi qu'au dire du Bacha, ces desordres se com-  
 „ missent pourtant malgré la défense expresse du Sultan; mais je  
 „ n'ai pas beaucoup ajouté de foi à cette dernière circonstance.

„ Là-dessus je continuai de marcher, & j'appris en chemin par  
 „ plusieurs Coureurs, que les Infidèles se retiroient avec précipi-  
 „ tation, & sans relâche au-delà du Fleuve; mais les autres Gé-  
 „ néraux & moi, nous ne pûmes jamais nous persuader, que toute  
 „ l'Infanterie Turque fut demeurée de ce côté-ci, comme le  
 „ Bacha nous en assuroit. C'est pourquoi je m'avançai avec la Ca-  
 „ valerie & le Canon jusques à une lieuë de Zenta, où j'attendis  
 „ l'Infanterie & où je rangeai l'Armée de telle sorte en Bataille,  
 „ que la Droite aboutissoit au Fleuve, & la Gauche s'étendoit dans  
 „ la Plaine aussi avant que la quantité de Troupes que j'avois le pou-  
 „ voir permettre. Nous avions encore trois heures & demie de  
 „ jour, lors que j'eus rangé l'Armée en Bataille, & que je me  
 „ mis en marche.

„ Quand nous fûmes arrivez à la vuë de Zenta, nous n'y trou-  
 „ vâmes que quelques mille Chevaux des Ennemis, qui nous fi-  
 „ rent tête, & j'appris par ceux que j'avois envoyez à la décou-  
 „ verte, que les Ennemis passoient encore la Rivière avec assez de  
 „ desordre. Aussi-tôt je fis un Détachement de Cavalerie & de  
 „ Dragons des deux Ailes de l'Armée, & y ayant joint quelque  
 „ Artillerie, je le fis marcher pour prendre les devans, dans le des-  
 „ sein de charger l'Arrière-garde des Ennemis, puis qu'ils se reti-



roient avec tant de précipitation, pendant que toute l'Armée marchoit pour me soutenir.

A mesure que je m'approchois, je remarquai que leur Cavalerie se retiroit de plus en plus, & nous vîmes de nos propres yeux le desordre de leur Armée tel qu'on nous avoit rapporté qu'il étoit, quoi qu'il y eût encore une grande partie de leur Bagage derrière eux.

A peine étois-je arrivé à la portée du Canon des Retranchemens des Ennemis, qu'ils commencèrent à tirer, ce qui m'obligea à faire la même chose, mais je ne laissai pas cependant de faire retirer un peu en arrière la Cavalerie que j'avois avec moi, mais en bon ordre, jusques à ce que toute l'Armée fût arrivée. Après quoi je m'approchai à la demie portée du Canon des premiers Retranchemens de leur Camp. Le jour commençoit alors à être bas, & il n'y avoit tout au plus que deux heures de propres pour se battre. Je fis fermer l'Aile gauche du côté de la Rivière par un Détachement de Cavalerie du Flanc gauche, à l'endroit où l'Ennemi auroit pû attaquer nôtre Gauche le long du Fleuve avec sa Cavalerie. Mais je fis pointer quelques Pièces de Canon de ce côté-là, dont je donnai ordre qu'on tirât incessamment sur leur Pont, & je rangeai ma Droite de la même manière; Après quoi je fis attaquer l'Ennemi de tous les côtés tout à la fois.

Mais comme je m'aperçus que la Cavalerie Ennemie vouloit venir charger ma Gauche, par un endroit qui étoit entre la Rivière, & un bras de la même Rivière, de la largeur d'environ quarante à cinquante pas, j'y fis au plus vite conduire du Canon & fis en même temps avancer de ce côté-là l'Infanterie du Flanc gauche & de l'Aile gauche, qui avoit commencé d'attaquer un peu auparavant que le Corps de Bataille, & que l'Infanterie de l'Aile droite. Et quoi que les Ennemis, firent un feu terrible de leurs Canons, chargez à cartouches, nôtre entreprise ne laissa pas de réussir si heureusement, que nonobstant leur vigoureuse résistance, l'Infanterie de nôtre Aile gauche pénétra jusques à eux; Et aussi-tôt toute l'Armée, tant Infanterie, que Cavalerie, chargea vigoureusement les Infidèles, qui se voyant attaquez par derrière, se rompirent peu à peu, & commencèrent à se troubler.

Je ne sçauois presque pas comprendre, comment l'Infanterie de Vôtre Majesté Impériale pût franchir si facilement & se rendre si-tôt Maitresse des Retranchemens des Turcs, car ils étoient d'une hauteur prodigieuse & fortifiés d'une manière à ne devoir apparemment rien craindre. La Cavalerie a fait en cette occasion, ce que je n'ai de ma vie vû, car elle soutint & accompagna l'Infanterie jusques sur le fossé du Retranchement où elle esluya tout le feu des Ennemis, & tira sur eux de la même manière que l'Infanterie.

„ Mais

„ Mais d'abord que mon Aile droite eut fait ouverture de la ma-  
 „ nière que je viens de dire, toutes les Troupes de Votre Majesté  
 „ Impériale se jetèrent de ce côté-là, & malgré tout, elles enfon-  
 „ cèrent les rangs des Infidèles, sans qu'il fut possible de les rete-  
 „ nir, ou de les faire retirer; Ce qui fut cause que la Cavalerie le  
 „ trouva obligée de mettre pied à terre, pour se faire un passage à for-  
 „ ce de mains, en remplissant les Fossés des corps morts des Ennemis.  
 „ Par ce moyen les Retrenchemens ayant été forcez, ce qui ne  
 „ se fit pas sans une grande effusion de sang, nôtre Aile & nôtre  
 „ Flanc gauche coupa le Pont à l'Ennemi; ce qui fut cause qu'en  
 „ cet endroit, & au Fort que les Turcs avoient fait de leurs Cha-  
 „ riots, il y eut une si cruelle boucherie, & les Soldats s'animè-  
 „ rent si furieusement, qu'ils n'épargnèrent personne & firent  
 „ main-basse sur tous ceux qui leur tombèrent sous les mains, & si-  
 „ nonobstant les grosses sommes d'argent que les Bachas, &  
 „ les principaux Officiers Turcs leur offroient pour leur  
 „ sauver la vie. Cela est cause que nous avons si peu de Pri-  
 „ sonniers, n'ayant que ceux qui ont été trouvez en vie parmi les  
 „ morts, ou qui ont été retirez de dessous les Ponts de batteaux.  
 „ Tous les Prilonniers nous ont assuré d'une commune voix, que  
 „ toute l'Infanterie Ennemie étoit de ce côté-ci de la Rivie-  
 „ re, & qu'il n'y en étoit demeuré que quelques mille de l'autre  
 „ côté pour la garde du Sultan; ce qui doit faire juger de la grande  
 „ perte des Turcs, attendu qu'à peine mille Hommes se sont pu  
 „ sauver de l'autre côté du Fleuve.

„ Cette grande & signalée Victoire, & cette Bataille si confidé-  
 „ rable finit avec le jour, & l'on auroit dit que le Soleil n'avoit  
 „ différe de se coucher, que pour voir triompher, & pour éclairer  
 „ de ses rayons les Armes de Vôtre Majesté Impériale.

„ Il m'eût impossible, Sire, de faire à Vôtre Majesté Impériale  
 „ un portrait au naturel de la bravoure, du courage, & de la con-  
 „ duite merveilleuse de tous le Généraux de Vôtre Armée; ma  
 „ plume n'est pas capable d'en tracer le moindre crayon, & beaucoup  
 „ moins d'en parler avec la gloire qui leur en est due. Je prie Vô-  
 „ tre Majesté Impériale d'avoir la bonté de croire que le témoignage  
 „ que je rends ici à leur valeur, n'est pas un compliment, &  
 „ que Vôtre Majesté Impériale leur rendra justice, si elle y ajoute  
 „ foi; & que quoique j'aye l'honneur d'être le Chef indigne d'u-  
 „ ne si brave Armée, je ne puis m'empêcher de leur attribuer  
 „ l'honneur & la gloire de cette glorieuse Journée. Oui, Sire,  
 „ il n'y en a pas un qui ne mérite que Vôtre Majesté se souviene de  
 „ lui: Et toute l'Armée s'attend bien qu'on lui enverra l'argent,  
 „ qu'il y a si long-temps qu'on lui promet. Tout le monde en a  
 „ besoin, les Officiers aussi bien que les Soldats, & c'est aussi une  
 „ chose qui est nécessaire pour encourager tout le monde, à faire  
 „ encore de plus grandes merveilles pour le Service de Vôtre Ma-  
 „ jesté. Il est vrai, & je ne sçauois pas dire le contraire, „ il y

„ en a eu quelques-uns qui ont eu plus d'occasion que les autres  
 „ de donner des preuves de la grandeur de leur courage; mais cela  
 „ n'empêche pas, que je ne puisse en sincérité assurer Votre Ma-  
 „ jesté Impériale, qu'il n'y en a pas eu un seul, qui ne se soit par-  
 „ faitement bien acquité de son devoir & même au delà de ce qu'on  
 „ auroit pu exiger d'eux. Les Troupes Auxiliaires de Branden-  
 „ bourg, & celles de Saxe peuvent à bon droit être mises de ce  
 „ nombre; car elles n'ont pas le moins contribué à la gloire de cet-  
 „ te Action.

„ A deux heures de nuit je fis retirer toutes les Troupes des  
 „ Retranchemens, & je fis tout ce que je pûs pour les obliger à  
 „ demeurer en repos, mais il me fut impossible de toute la nuit, de  
 „ faire retourner tous les Soldats & les Cavaliers à leurs Drapeaux,  
 „ & à leurs Etendards. Cependant je mis une bonne Garde au  
 „ Pont des Ennemis, des deux côtés, & l'on vit en cet endroit  
 „ que nôtre Artillerie avoit fait bien du desordre dans le reste des  
 „ Troupes Ennemies, qui y avoient été pendant le Combat.

„ Le douzième de Septembre je fis marquer le Camp à la Tête  
 „ de l'Armée, & je reconnus alors que la perte que les Ennemis  
 „ avoient faite, étoit bien plus considérable, que je ne l'avois cru  
 „ la nuit; attendu que le nombre des Morts, la quantité prodigi-  
 „ gieuse de Butin, en Canons, Bombes, Carcasses, Grenades,  
 „ Munitions de Guerre, Chariots de Bagage, & de Provisions de  
 „ gros & de menu Bétail, étoit incroyable.

„ Nous aperçûmes aussi à la pointe de jour le Camp des En-  
 „ nemis à une demi-lieue au delà du Fleuve, & nous apprîmes par  
 „ des Transfuges, que les Turcs l'avoient abandonné, & que le  
 „ Grand Seigneur s'étoit retiré cette même nuit dans la plus gran-  
 „ de consternation du monde, à Temiswar, & que toute sa Cava-  
 „ lerie l'avoit suivi avec la même précipitation, que si elle avoit  
 „ été battue; sans doute de peur que l'Armée de Votre Majesté  
 „ Impériale ne passât le Pont & ne lui coupât le chemin de Tem-  
 „ miswar.

„ Toutes les Tentés de l'Armée des Turcs étoient de l'autre côté  
 „ de la Theisse, & même celles du Grand Seigneur. Il y avoit aussi  
 „ une si prodigieuse quantité de Chameaux, de Buffles, de Bœufs,  
 „ & d'autre Bétail, une si grande quantité de Canons, de Bombes &  
 „ d'autres Munitions de Guerre & de Bouche, qu'on ne sçauroit  
 „ l'exprimer; en sorte que d'un côté où de l'autre de la Rivière, il  
 „ y avoit tout au moins six mille Chariots. Je détachai quelques  
 „ Soldats de tous les Régimens de l'Armée, pour passer le Pont &  
 „ ramasser un Butin si considérable & dont ils s'étoient rendus tout  
 „ à fait dignes; mais quelque soin que l'on pût prendre, cela n'em-  
 „ pécha pas que le feu ne se mit la nuit précédente dans les Muni-  
 „ tions de Guerre, qui continuant tout le jour, causa beaucoup de  
 „ dommage.

„ Je ne doute pas que le Prince de Vaudemont, que j'ai dépêché

à Votre Majesté Impériale, ne vous dise de bouche plusieurs particularitez de ce Combat. Mais quoi qu'il en soit, j'ose assurer Votre Majesté Impériale, que plus nous considérons le lieu, & plus nous nous appercevons de la grandeur de la perte des Ennemis, & de l'avantage considerable que Votre Armée victorieuse a remporté. En effet à l'endroit qui est auprès du Pont, les corps morts y sont en si grande quantité, & si fort entassés les uns sur les autres, que les Soldats marchent dessus, comme sur une Isle; Et nous nous confirmons tous les jours de plus en plus, que la perte des Turcs est tout au moins de dix mille Hommes demeurés sur la place.

Un Commissaire de Transylvanie, qui est venu ici avec le Général Rabutin, m'a apporté le Seau du Grand Seigneur, ce qui nous fait croire que le Grand Visir a été tué, parce qu'au rapport des Transfuges & des Prisonniers, ce Général est mort, & qu'outre cela, c'est une chose constante, qu'un Grand Visir doit toujours porter ce Seau pendu à son Col, par tout où il va. Je me réserve l'honneur de le remettre moi-même entre les mains de Votre Majesté Impériale, lors que je serai appelé pour lui rendre compte des Expéditions de cette Campagne.

Tous les Drapeaux que nous avons pris, sont la plupart les plus considérables de l'Armée des Turcs: Nous avons entr'autres le Grand Etendard des Janissaires. On nous assure aussi que leur Aga est mort.

Les Hussars & le reste de la Cavalerie sont à la poursuite des Ennemis, & ils ramènent du Butin de quatre à cinq lieues d'ici. Ils sont aussi beaucoup de Prisonniers, & trouvent par tout quantité de corps morts, & plusieurs Pièces de Canon qu'ils ont abandonnées en s'enfuyant. Cela m'a obligé d'envoyer de ce côté-là le Colonel Glockersberg avec six cens Chevaux, pour charger l'Ennemi en queue, & pour faire encore, s'il est possible, du Butin & des Prisonniers.

Le Comte de Diedrichstein, Colonel des Dragons, porte à Votre Majesté Impériale avec ces marques de mon très-profond respect, les Drapeaux des Ennemis & la Queue de Cheval; il instruira Votre Majesté Impériale de l'état présent des choses & lui fera un détail plus circonstancié de toute l'Affaire.

Au reste j'estime, & je ne doute point, que l'Armée Ennemie ne se dissipe tellement, que comme il est impossible qu'il ne lui manque beaucoup de choses, & que d'ailleurs la Saison est fort avancée, je croi que l'on pourra tout au moins s'emparer de la Palanque de Temiswar, & en brûler les Magazins.

Car supposé que le temps ne pût permettre de faire le Siège de cette Place, on pourroit au moins bombarder le Château, & faire en sorte par ce moyen qu'au Printemps prochain on pût plutôt s'en rendre maître. Je ne manquerai pas au moins de mettre cette Affaire en délibération, avec les Commissaires, &



» d'en informer aussi-tôt V<sup>otre</sup> Majesté Impériale. Mais si cela n'est  
 » pas possible, comme je l'apprehende, je me posterai au moins  
 » en tel lieu, que l'Armée pourra le mieux subsister. C'est de  
 » quoi je supplie V<sup>otre</sup> Majesté Impériale d'être bien sure, comme  
 » aussi de vouloir ordonner que l'on travaille à la repartition  
 » des Quartiers d'Hiver.

On peut voir dans la Description de cette Bataille ci-après par Mr. Dumont, quel Butin l'on fit. Nous ajouterons que le Grand Seigneur qui avoit été spectateur de la Défaite de son Armée, fut un des premiers à prendre la fuite vers Temiswar, où il ne se crut point au sureté, en sorte que sans s'y arrêter, il se rendit à Belgrade. Mais il laissa dans Temiswar une forte Garnison, de sorte qu'il ne fut point possible au Prince *Eugene* de tanter quelque chose contre cette Place.

Notes  
de  
la  
Vie  
de  
Zorn

Ne tirer aucun avantage d'une Victoire si complete, auroit été donner lieu de douter qu'il eut effectivement triomphé; ainsi il examina de tous côtés, s'il n'y avoit pas quelque endroit où il pût porter ses coups, de manière à faire sentir réellement à l'Ennemi qu'il avoit été vaincu. Il est vrai que ce fier Ennemi étoit chassé au delà de la Theisse, mais il n'étoit pas moins vrai que les Impériaux ne pouvoient passer ce Fleuve; ainsi il fallut porter ses coups ailleurs.

Notes  
en  
Bosnie

La Bosnie est un ancien Royaume distinct de celui de Hongrie, & qui a eu ses Rois particuliers jusqu'en 1461. que Mahomet II. prit Etienne Misiez, dernier Roi de cet Etat, dont ce cruel Empereur se rendit maître, après avoir fait trancher la tête à ce malheureux Prince. Mathieu Corvin l'avoit repris sur Bajazet II. Successeur de Mahomet, mais les Turcs l'ayant reconquis peu de tems après, y créèrent un Beglierbejat qui a subsisté jusqu'à présent. C'est dans ce Pais que le Prince *Eugene* résolut de faire une Invasion. Il communiqua son Dessein aux Généraux qui y applaudirent, sur tout les Princes de Vaudemont & de Commercy, qui voulurent être de la Partie, ravis d'embrasser la première occasion d'acquiescer de la gloire.

Il ne faut que jeter les yeux sur la Carte ici jointe N<sup>o</sup>. 2. pour juger quelle Marche les Troupes durent faire dans un Pais de montagne, Pais ennemi, à travers des défilez, & cela vers le milieu de l'Automne, sur tout pour une Entreprise, dont le succès consistant à surprendre l'Ennemi, demandoit une grande diligence; mais de quoi n'est pas capable un Héros comme le Nôtre? Le Corps de Troupes qu'il conduisoit, arriva après des peines & des fatigues infinies, à la vuë de *Seraglio*, Capitale de la Bosnie. Cette Ville, située assez près de la Bosna, est grande, assez forte, défendue par un bon Château & considerable par un gros Commerce qui s'y fait; on y compte plus de six mille Maisons & cent cinquante Mosquées; le Prince l'ayant surprise, s'en rendit maître sans beaucoup de peine; & comme il avoit envie de la garder, il défendit, sous peine de la vie, d'y

d'y mettre le feu; mais cette défense fut inutile, le feu prit la nuit à une maison au bout de la Ville, il fut impossible de l'éteindre; dans le désordre causé par l'incendie, le Soldat pilla de tout côté, & cette Ville ayant été ruinée, il ne fut plus possible de s'arrêter à réduire son Château; ainsi il fut résolu de se retirer; mais auparavant on envoya des Partis & des Détachemens de tous côtés faire le dégât, & en se retirant on ruina les Fortereffes de Dobay, Magloy & Brandack; & les Troupes Impériales prirent la route des Quartiers, où elles devoient entrer pour passer l'Hiver.

Le Prince *Eugene* de Savoye se rendit d'abord à Vienne pour rendre compte à l'Empereur de l'état des choses & pour recevoir ses Augustes Ordres. Il n'est pas nécessaire de dire ici quel accueil sa Majesté Impériale fit à ce Héros, qui venoit de remporter une Victoire qui ne trouvoit pas sa parcelle dans l'Histoire. S. A. S. laissant à la Renommée le soin de rendre compte de sa conduite, eut soin sur tout d'informer l'Empereur des Actions remarquables des Officiers qui avoient combattu sous lui dans cette importante Journée; & il fit l'éloge de chacun en particulier; ce qui lui attira la confiance & l'attachement de toute l'Armée.

La Paix conclue à Ryfwick & conclue même d'une manière avantageuse aux Alliez, mettoit l'Empereur en état d'employer toutes ses Forces sur le Danube. La Journée de Zenta avoit porté un coup mortel aux Ottomans, en sorte qu'ils ne respiroient que la Paix; Mais l'Empereur ne la vouloit qu'avantageuse; c'est pourquoi il résolut de paroître en situation de la prescrire à son Ennemi; ainsi la Campagne de 1698. promettoit au Prince *Eugene* une nouvelle Moisson de Lauriers.

Des Troupes défilèrent du Rhin & de l'Italie vers le Danube; & le Rendez-vous ayant été assigné à toute l'Armée dans le Voisinage de *Salankemen*\* entre Peterwaradin & Belgrade; le Prince *Eugene* s'y rendit de bonne heure, pour profiter de la première occasion & de la lenteur avec laquelle les divers Corps des Troupes Ottomannes ont coutume de se joindre. Leur Armée s'étoit aussi assemblée, & elle s'étoit couverte d'un bon Retranchement sous Belgrade, en sorte que vers sa Droite elle étoit couverte par la Save, vers sa Gauche par le Danube, en Front par les Retranchemens & derrière elle étoit Belgrade, où elle avoit ses Magazins.

Le Prince *Eugene* résolut de tenter de l'engager au Combat avant qu'elle fut renforcée d'un gros Corps de Tartares que l'on attendoit incessamment; ainsi ayant passé le Danube à *Peterwaradin*, il avança vers la *Theyffe* qu'il passa aussi sans aucune opposition & vint camper à *Petskereck* entre les Marais du

Kuf

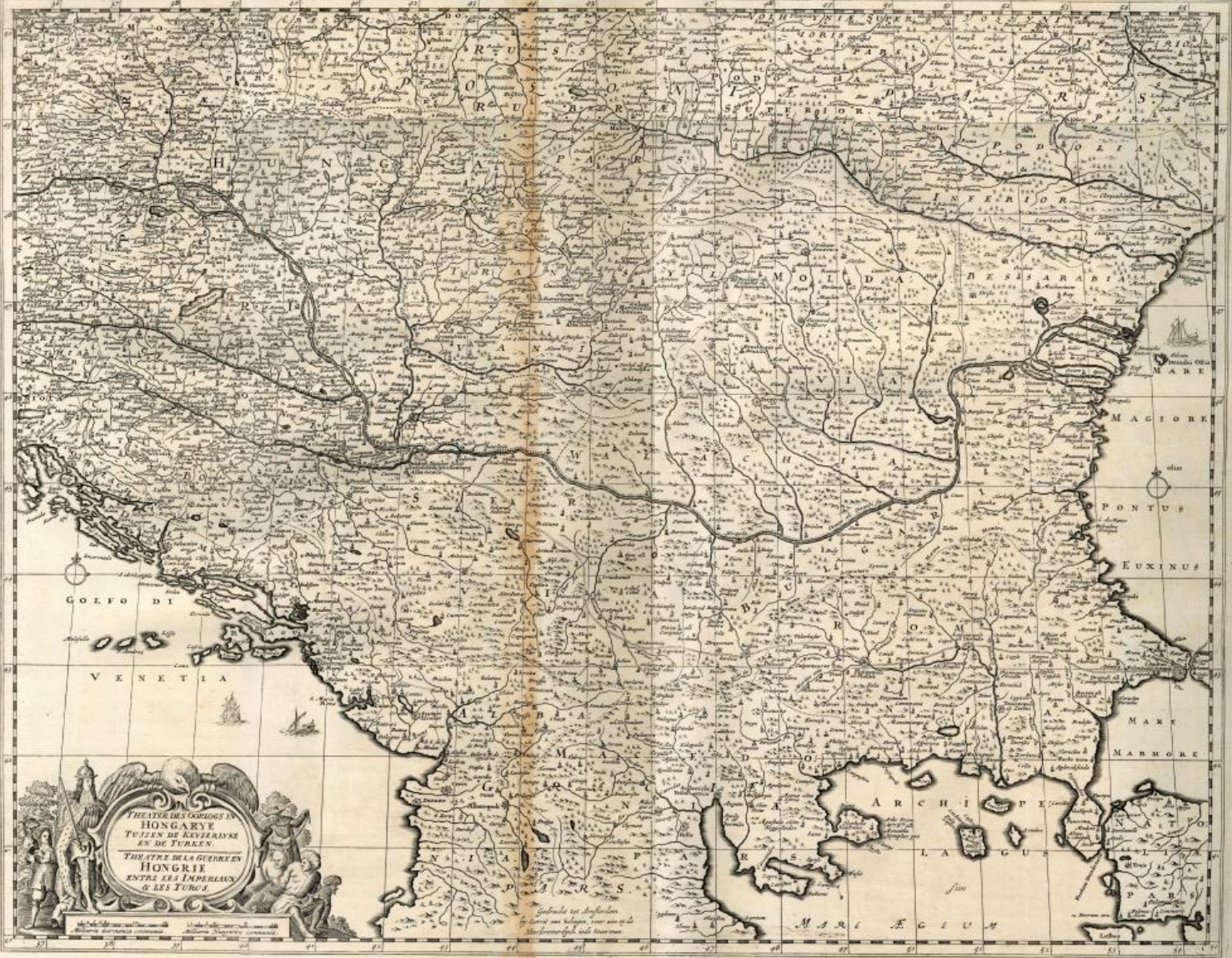
\* *Salankemen* étoit dans le dernier Fleuve des Turques, situé sur le bord Méridional de Dniebe vis-à-vis l'Embouchure de la *Theyffe*.

Kustos & du Beki. De là il avança pour faire mine de passer le Danube, afin de tirer les Turcs de leurs Retranchemens; mais ce fut en vain. La memoire de Zenta étoit trop récente, pour qu'ils s'engageassent si légèrement avec un Général qui les avoit si mal menez. Ainsi se contentant de faire jouer le Canon dont leurs Retranchemens étoient bordez, ils n'en sortirent pas, ce qui obligea le Prince à retourner dans son Camp, pour y consulter sur les moyens de ne point passer la Campagne à rien faire. S. A. S. avoit une grande envie de s'emparer de Temiswar; cette Place enlevée aux Turcs, ils se trouvoient resserrés dans la Walachie, & étoient hors d'état d'assister aussi facilement les Mécontents de Transylvanie & de la Haute Hongrie. Mais ils avoient eu soin de la pourvoir si bien de toutes choses, que ce Siège auroit coûté un tems infini, beaucoup d'argent, & selon toutes les apparences, encore plus de monde. Il étoit vrai d'un autre côté que c'étoit le moyen de tirer l'Armée Ennemie de ses Retranchemens, & même de lui faire passer le Danube, & par conséquent de l'engager à une Bataille: Mais alors ce ne pouvoit être qu'avec désavantage de la part des Impériaux, puisque leurs Forces, qui étoient moindres que celles des Ottomans, se trouveroient partagées, & que leurs Ennemis seroient fortifiés non seulement par l'arrivée de 30. à 40. mille Tartares, mais encore des Troupes de leurs Garnisons de Belgrade, Semendrie, Widin & autres Places voisines, qu'ils pourroient dégarnir sans crainte, pendant que les Impériaux se trouveroient assez occupés pour ne rien aller entreprendre au delà du Danube.

Le Prince étoit occupé de ces considerations, lorsqu'il fut averti que l'on préparoit un gros Convoi de Munitions pour Temiswar & qu'il devoit être escorté par un Détachement considerable. S. A. S. informée de la Route que devoit prendre ce Convoi, fit ses Dispositions pour le couper & l'enlever. Il n'en confia l'exécution à personne, & marcha lui-même à la tête de la Cavalerie, après avoir fait prendre les devans au Général Heister avec l'Infanterie. Rien n'étoit mieux concerté que cette Entreprise, qui échoua néanmoins par la trahison d'un Hussar qui déserta & fut donner avis aux Ennemis de ce qui se passoit. Aussi-tôt ils firent alte & mirent le Convoi en sureté, en sorte qu'on ne pût ni les surprendre ni même les attaquer, & l'Armée fut obligée de retourner dans son Camp.

Par  
de  
Paris  
1704.

Les Turcs ne se tenoient si renfermez dans leur Camp que parce qu'ils attendoient bien-tôt le succès de la Négociation qui étoit entamée à Carlowitz sous la Médiation du Roi de la Grande Bretagne *Guillaume III.* & des Etats Généraux des Provinces-Unies, dont les Ministres, le Lord Paget & le Comte de Colier, avoient enfin obtenu du Grand Seigneur que l'on établiroit l'*Uti Possidetis* pour baze du Traité. En sorte que le Grand Vizir jugeant que ce seroit  
fai-



THEATRE DES GUERRES EN  
 HONGARIE  
 TOUTEN DE CERTAINES  
 EN DE TURQUE.  
 THEATRE DE LA GUERRE EN  
 HONGRIE  
 ENTRE LES ENNEMIS  
 & LES TURCS.

Imprimé par  
 chez les Citoyens de la  
 République Française.



NOVA ET ACCURATA TABULA  
 SEDIS BELLIN REGNO  
 HUNGARIAE.  
 ACCEDUNT CETERA REGNA,  
 SCLAVONIA, CROATIA,  
 BOSNIA ET SERVIA:

UT ET  
 PRINCIP. SEPTIMONTIUM  
 sine alio rediguntur cartographice  
 expressio  
 Excudit PET. SCHENK Amstelred.  
 Cum Privilegio 1717.



EXPLICATIO.  
 1. Regnum Hungariae  
 2. Principatus Transylvaniae  
 3. Croatia  
 4. Slavonia  
 5. Bosnia  
 6. Serbia  
 7. Principatus Septemmontium  
 8. Romania  
 9. Bulgaria  
 10. Macedonia  
 11. Thracia  
 12. Italia  
 13. Austria  
 14. Polonia  
 15. Prussia  
 16. Silesia  
 17. Bohemia  
 18. Moravia  
 19. Galizia  
 20. Bucovina  
 21. Moldavia  
 22. Wallachia  
 23. Servia  
 24. Montenegro  
 25. Albania  
 26. Macedonia  
 27. Thracia  
 28. Bulgaria  
 29. Romania  
 30. Graecia  
 31. Asia  
 32. Europa  
 33. Africa  
 34. America  
 35. Oceanus Atlanticus  
 36. Oceanus Indicus  
 37. Oceanus Pacificus  
 38. Oceanus Arcticus  
 39. Oceanus Antarcticus  
 40. Oceanus Australis  
 41. Oceanus Borealis  
 42. Oceanus Meridionalis  
 43. Oceanus Orientalis  
 44. Oceanus Occidentalis  
 45. Oceanus Septentrionalis  
 46. Oceanus Meridionalis  
 47. Oceanus Orientalis  
 48. Oceanus Occidentalis  
 49. Oceanus Septentrionalis  
 50. Oceanus Meridionalis

faire beaucoup que d'empêcher les Impériaux de faire de nouvelles Conquêtes, la Campagne se passa dans l'inaction, & la Paix ayant été signée à *Carlowitz* entre l'Empereur & la Porte, & entre la Russie, la Pologne & la République de Venise avec le Sultan sur le même pied, la Guerre finit entièrement de ce côté, comme elle étoit finie vers l'Occident depuis la Paix de *Ryswick*. Le Prince *Eugene* de Savoie remporta la Gloire d'avoir terminé, par la Bataille de *Zenta*, cette Guerre qui avoit duré près de 18. ans, & dont le commencement avoit terriblement allarmé la Chrétienté; c'est à sa Prudence & à sa Valeur que furent dûes toutes les Conditions avantageuses qu'obtinrent à *Carlowitz* non seulement les Plenipotentiaires de l'Empereur, même aussi ceux de Pologne, de Russie & de Venise, en sorte que cette Paix fut comme un Monument élevé à la Gloire immortelle de ce Héros.

Heureux préjugez pour l'avenir, & que ce vaillant Prince ne démentit point, ainsi que l'on verra dans le second Volume de cet Ouvrage, où le Lecteur le pourra suivre de Victoires en Victoires & de Conquêtes en Conquêtes, qu'il termina comme il avoit commencé, par porter des coups mortels à la Puissance formidable des Ottomans.

On le verra sur le Rhin, sur la Moselle, sur la Sambre & sur l'Escaut, par tout toujours victorieux, toujours consulté par les plus grands Généraux de son siècle, les Auwerkerque, les Marlborough, les Tilly, les Anhalt, les Prince de Hesse-Cassel, les Lottum, les Schulembourg, les Bullau, les Fagel, les Wirtemberg, les Nassau, les Albemarle, les Hompech, les Dhona, les Murray, les Argyle, les Cadogan, & tant d'autres qui se sont toujours fait un Honneur & un Devoir de suivre les Avis ou plutôt les Ordres.



*Winkelmann del. Ponce sculp.*

*Vue et Representation de la Bataille de Zenta, donnée le 11 de Septembre 1697.*

- 1. Son Altesse Serenissime le Prince Eugene de Savoie. 2. Retranchements intérieurs des Turcs. 3. Retranchements des Chariots. 4. La Tasse au Tibisque.  
5. Le Pont des Turcs sur la Tasse. 6. Auque des Impériaux sur la Gauche. 7. Camp du Sultan de l'autre Coste de la Riviere.*

# BATAILLES

Gagnées par le

SERENISSIME PRINCE

FR. EUGENE

D·E

SAVOYE.

# BATAILLES

Gagnées par le

SERENISSIME PRINCE

FR. EUGENE

DE

# SAVOYE

SUR LES

## ENNEMIS DE LA FOI,

Et sur ceux de L'EMPEREUR & de L'EM-  
PIRE, en HONGRIE, en ITALIE, en  
ALLEMAGNE & aux PAIS-BAS.

Dépeintes & gravées en Taille-douce

PAR LE SR. JEAN HUCHTENBURG,

*Peintres très Célèbres à la Haye.*

Avec des Explications Historiques

PAR MR. J. DUMONT,

*Conseiller & Historiogr. de Sa MAJESTÉ IMPERIALE  
& CATHOLIQUE.*



A LA HAYE,

Chez { PIERRE GOSSE.  
RUTGERT CH. ALBERTS.

M. D. C. C. X X V.

A U  
SERENISSIME ET VICTORIEUX  
**E U G E N E,**  
PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONT:  
CHEF DES ARMÉES DE  
L'INVINCIBLE EMPEREUR,  
ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES  
**CHARLES VI.**

ET DE  
**L' E M P I R E;**  
DOYEN DE SES CHEVALIERS  
DE LA TOISON D'OR:  
L'UN DE SES  
PREMIERS MINISTRES ET CONSEILLERS D'ETAT;  
P R E S I D E N T  
DE SON CONSEIL DE GUERRE;  
GOUVERNEUR ET CAPITAINE GENERAL  
DE SES PROVINCES DU PAIS-BAS;  
ET  
SOUS SES ORDRES SACREZ,  
REDOUTABLE DEFENSEUR  
DES DROITS  
DE L'EMPIRE ROMAIN,  
ET DE LA  
TRES AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE,  
DONT IL A L'HONNEUR D'ETRE ISSU.  
APRES  
AVOIR GAGNE' DIX BATAILLES;  
SANS JAMAIS EN AVOIR PERDU AUCUNE,  
SECOURU ET SAUVE'  
TURIN; LE PIEMONT, LA SAVOYE;  
DELIVRE'  
L'ITALIE ENTIERE D'UN JOUG ETRANGER;

♦♦

ET

AFFERMI LA LIBERTÉ DE  
L'ALLEMAGNE;  
ET DE LA  
BELGIQUE;  
TERRASSÉ L'ORGUEIL DES OTTOMANS,  
ARACHÉ DE LEURS MAINS  
TEMISWAR, BELGRADE  
LA SERBIE;  
ETENDU ET ASSEURÉ LES FRONTIÈRES  
DE LA  
HONGRIE;  
DE LA  
TRANSILVANIE;  
ET DE  
L'ILLIRIE AUTRICHIENNE.  
POUR MÉMOIRE PERPÉTUELLE.

J. DU MONT, ESCUYER,  
CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE  
SA MAJ. IMP. ET CATH. REMPLI D'ADMIRATION DE TANT D'HEROÏQUES FAITS  
TRACAIT CES LIGNES EN FAVEUR DE  
LA POSTERITE, L'AN DE NOTRE SEIGNEUR MDCCXX.



A

SON ALTESSE SERENISSIME  
**FRANÇOIS EUGENE**

PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONT;

CHEVALIER DE LA TOISON D'OR, CONSEILLER D'ETAT; LIEUTENANT-GENERAL DES ARMEES DE SA MAJESTE IMPERIALE ET CATHOLIQUE; MARECHAL DE L'EMPIRE, PRESIDENT DU CONSEIL AULIQUE DE GUERRE DE SA MAJESTE; COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS; SON LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GENERAL DES PAIS-BAS AUTRICHIENS.

**MONSEIGNEUR.**

*S'il est vrai qu'il n'étoit permis qu'au seul Appelles de peindre Alexandre, ou ne manquera pas de m'accuser de temerité, à la premiere vue des Estampes*

\*\*\* 2

per



D E D I C A C E.

*pes que ce Volume contient. On jugera, sans doute, que ce n'est pas une moindre Entreprife de peindre les Faits des Heros, que de les peindre eux mêmes; & que l'Honneur de représenter les Batailles de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ces fameuses Journées qui ont tant de fois étonné l'Univers, & qui ont rendu à l'Europe sa Liberté, devoit être laissé à ceux qui tiennent le premier rang entre les Maîtres de l'Art. Mais, quoi que la mediocrité de mes talents me soit assez connue, j'ose m'assurer, MONSEIGNEUR, qu'on changera de pensée, quand on saura que j'ai eu l'honneur d'en présenter les Originaux à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qu'elle les à reçus favorablement, & qu'elle ne les a pas jugés indignes de tenir quelque place dans le superbe Palais qu'elle fait bâtir hors des Murs de la Résidence Imperiale de Vienne. L'Approbation de VOTRE ALTESSE SERENISSIME est si respectable, qu'après avoir eu le bonheur de l'obtenir, il ne m'étoit pas permis d'aprehender le jugement du public. Aussi, MONSEIGNEUR, dès ce moment là, je n'ai plus hésité à suivre le Conseil de mes Amis, qui, se plaignant, de ce que rien de considérable n'avoit encore paru sur un si grand sujet, me pressoient de metre en Estampes, ces mêmes Batailles que j'avois auparavant peintes sur la Toile, & qui m'assuroient qu'elles seroient reçues de tout le monde avec avidité. Il est vrai, que ce Travail étoit un peu bien long, pour un Homme aussi avancé en âge que je le suis. Cependant Dieu m'a fait la grace de l'achever, & il ne me reste plus qu'à en faire un second Hommage à VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Daignez, MONSEIGNEUR le recevoir avec la même bonté que le premier, & le considérer comme une marque sincere du zèle respectueux, & de la profonde soumission, avec laquelle je suis.*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obéissant Serviteur

J. HUCHTENBURG.

PRE-

# P R E F A C E.



J'E dois compte au Public du Desein de cet Ouvrage , des Matieres qu'il contient , & de l'ordre , que j'y ai gardé.

Les Tableaux qu'on y voit sont de Monfr. Huchtenburg , Peintre en Batailles , & en Tapisseries , Homme de reputation , & dont les Ouvrages sont estimez. C'est lui qui les à inventez , & peints sur la Toile , puis deslinez , & gravez sur le cuivre. Les Relations sont de moi. Chacune à pour sujet une des Batailles du Serenissime Prince Eugene de Savoye. Il ne faut pas y chercher autre chose. Tout ce qui n'apartenoit point à ce sujet là , je l'ai retranché. Tout ce qui pouvoit servir à l'illustrer , & dont j'ai eu connoissance , je l'y ai mis.

C'est pour cela , qu'au lieu de m'en tenir simplement à l'Action du jour , je les commence toujours à l'ouverture de la Campagne.

Ataché au Serenissime Prince , & à ses glorieux Exploits , comme à mon objet principal , je ne le perds gueres de veüe. Je le suis dans tous ses mouvements , & de cette sorte j'arrive aussi toujours avec lui au tems & au lieu de la Bataille. Là , je considère la situation naturelle des deux Camps. J'en mesure l'étendue. J'examine le nombre , & la force des Combatans ; l'Avantage & le Desavantage de leur Disposition. Si ontient Conseil je tache d'y entrer , & d'entendre ce qu'on y propose , & ce qu'on y refoud. J'en instruis le Lecteur , & il verra que mes Recherches ont été quelques fois assez heureuses pour penetrer jusqu'en ceux des Ennemis.

Je voudrois pouvoir l'informer de même de toutes les Actions de valeur & de conduite qui se sont faites dans l'Ataque , & dans la Defense. Mais , je doute que cela eut été bien possible , à ceux même qui s'y seroient trouvez , & qui n'y auroient eu autre Emploi que celui de Spectateur. Quelle veüe , en effet , suffisante , pour remarquer tout ce qui se fait dans un Terrain si vaste , en un même tems , & par une si grande multitude d'Hommes ? Quelle plume assez discrete pour le decrire ? Dans la moindre des Batailles du Prince Eugene , cinquante mille Hommes ont combatu. Dans les autres , ils étoient plus de cent mille. En quelques unes deux cent mille , ou même deux cent cinquante mille. Le Front des Armées à *Audenarde* s'étendoit à une heure

\*\*\*

&

P R E F A C E.

& demie de chemin. Il en avoit davantage à *Malplaquet*, & le Marechal de Villars dans une de ses Lettres au Roi T. C. écrite quelques jours après la Bataille, l'assure que malgré toute la perte que son Armée y avoit faite, elle occupoit encore un Pais qui avoit trois Lieues de long. Il n'y a que le Chef qui puisse être informé de tout, encore n'est ce qu'imparfaitement. Il ne peut pas sçavoir par lui même, ce qui se passe à une heure du lieu où il est. Il faut necessairement qu'il s'en rapporte à ce qu'on vient lui en dire. Et même après la Bataille, lorsqu'une espece de calme, venant succeder ou fracas de la journée, lui laisse le tems de se reconnoitre, & de s'informer plus à loisir des choses, il faut encore qu'il s'en fie à la bonne foi de ses Officiers, quelques fois plus interessés à cacher la verité d'un Fait, qu'à la decouvrir. Outre que dans le fort d'une Bataille, où le Bruit, le Feu, la Fumée & l'Embaras étourdissent le plus intrépide, on n'est Guerres en état d'observer les objets un peu éloignez.

De là vient que souvent les Relations qui se publient à l'issuë des Batailles, ne sont pas aussi instructives, ni aussi seures, qu'on pourroit le penser. D'ordinaire on les écrit fort à la hâte, & sur le rapport de diverses Personnes. Chacun y met quelque chose du sien; l'un ce qu'il sçait, l'autre ce qu'il croit, & l'autre ce qu'il veut qu'on croye. Je rends avec plaisir ce temoignage aux Alliez, que dans toute la derniere Guerre, leurs Relations ont été generalement plus sinceres, que celles de l'autre parti; mais il n'en est pas moins vrai, que hors celles du Serenissime Prince, qui entroient rarement dans un grand Detail, elles n'ont pas été toujours exemptes d'erreurs. J'y en ai trouvé de Fait, de Lieu, de Personnes, de Nombre & de Date.

Cependant je n'ai pû me dispenser de m'en servir pour former les miennes. Elles y sont pour ainsi dire fondües, mais elles n'en font pas toute l'étoffe. J'ai puisé en plus d'une source. J'ai eu des Correspondances. J'ai consulté les Generaux, & souvent je les ai pressés jusqu'à l'importunité. Son Altesse Serenissime le sçait. Elle a été la premiere à qui j'ai pris la liberté de m'adresser. Et quoique je n'aye pas été assez heureux pour obtenir de sa part la moindre communication, les graces singulieres que j'en ai receües, en d'autres choses, me font esperer qu'elle verra poutant avec bonté ces foibles Essais de ma diligence, à rechercher la verité des Faits, & de ma fidelité à les decrire.

Pour le Public, je n'ai rien à lui demander, qu'un peu d'indulgence pour la secheresse du stile. Le scrupuleux detail des Marches,

des

P R E F A C E.

des Campemens, des Actions, & des circonstances, auquel j'ai crû devoir m'affujétir, y contribue beaucoup. Ce n'est pas du côté de l'Elegance, que je pretends faire valoir ces Relations. Elles en sont fort dénuées; mais elles sont veridiques. La Maniere en est riche, & digne de l'attention des plus grands Princes, & des plus grands Capitaines.

De tous les Evenemens dont l'Histoire peut & doit charger ses Cahiers, il n'en est point, selon moi, de plus importants que ceux de la Guerre. C'est là, en effet, que Dieu semble deployer, particulièrement la force de son Bras, exercer ses Jugemens adorables, & manifester aux Humains la toute puissance de sa Volonté. Il est le Dieu des Batailles, lui même veut être adoré comme tel. Les Princes de la Terre consultent, délibèrent, résolvent. Ils assemblent des Armées, ils les font marcher & combattre. Tout cela, dans l'ordre naturel, dépend d'eux. Mais la Victoire! c'est Dieu qui la donne.

On fait dire à Louis II Prince de Condé, qu'il avoit remarqué, que Dieu se rangeoit toujours du côté des gros Escadrons. Cette Pensée fait tort à sa memoire. Pour en connoître la fausseté, il ne faut que lire ces Relations. On y verra presque toujours la Victoire dans le Parti du moindre nombre. Cent mille Turcs furent totalement défaits à Zenta par trente mille Imperiaux. Cent cinquante mille autres le furent à Peterwaradin par moins de cinquante mille. Et à Belgrade, où ils étoient plus de deux cent mille, un pareil nombre de Troupes les batit, & les mit en fuite. Non, ce n'est point la multitude qui assure la Victoire. *La Course n'est point toujours aux plus legers, ni la Bataille aux plus forts.*

Il est bien plus vrai de croire que quand Dieu veut sauver ou conserver un Peuple, il suscite extraordinairement pour sa defense des Hommes Heroïques. Tels furent du tems des Hebreux Josué, Gedcon, Samson, Saül, David, Judas Machabée; Et tel est aujourd'hui le Serenissime Prince de Savoye. Jamais vaincu, toujours Vainqueur, il à commandé successivement les Armées de trois grands Empereurs, & defendu sous leurs Auspices triomphants les Interêts du Christianisme, & ceux de la Liberté de l'Europe.

Heureuse Allemagne! heureuse Italie! & vous Hongrie plus heureuse encore, ne doutez point que le Ciel ne vous protege. Vous voyez en quelles mains, il à fait tomber le Commandement des Armées qui vous servent de Rempart. Portez vos yeux plus haut, & voyez aussi quel Empereur, il vous a donné. Car c'est à lui que tout est dû, & ces grands Coups d'Etat & de Guerre qui assurent vôtre bonheur,

P R E F A C E.

ne font enfin que les effets de sa haute *Sageſſe*, de sa *Force* invincible, & de sa *Confiance* inébranlable. Vous ne pouvez même en attendre d'ailleurs le maintien, & la continuation. Qu'il vive ce grand Prince, les ans de Nestor ? Qu'il vive, & que toujours aimé de Dieu, reveré des Nations, & adoré de ses Peuples, il puisse, pour comble de félicité, se voir bien tôt renaître, dans un autre lui même; dans un Fils qui le représente si parfaitement, que la Postérité ait peine à dire lequel des deux meritoit d'avantage les Hommages, & l'admiration de tout l'Univers.




AVIS

# AVIS DU PEINTRE

A U

# LECTEUR.

 *Uoique la Preface, qu'on a mise à la tête de cet Ouvrage semble en avoir suffisamment expliqué le sujet, & même l'exécution, je me crois obligé à prévenir certaines fautes critiques, dont il m'est déjà revenu quelque chose, & qui regardent principalement l'Ordonnance de mes Desseins. Quelques uns la trouvent extraordinaire, & prétendent que ce soit une nouveauté trop hardie, de représenter en proche la Mêlée des Combattans, & en perspective la Disposition générale du Terrain & des Attaques. Ils se trompent. Il n'y a que trois manières de représenter les Batailles; le Plan, la vue d'Oiseau, & la vue de Cavalier. Le Plan n'est pas l'ouvrage d'un Peintre. Il doit s'en servir; mais il ne doit pas s'y borner. On attend de lui quelque chose de plus. La vue d'Oiseau est belle, mais elle manque de vie, & d'action, & ne tient pas assez du Tableau. La vue de Cavalier est la seule, qui puisse rassembler autant qu'il est possible les avantages des deux autres manières. Il ne faut point la traiter de nouveauté ni de hardiesse. Elle se tire de la nature même, & les personnes non prévenues en conviendront aisément, si en considérant ces Planches, elles veulent bien se représenter qu'elles regardent la Bataille de dessus un Cheval, ou de la hauteur de quelque petit Tertre qui ne seroit pas éloigné de plus de cinquante pas du premier feu. Il est seur, que de là elles verroient & le Laintain, & le Prochain à peu près comme on le voit icy. J'aurai pour moi le sentiment de tous les Maîtres de l'art, & celui des personnes qui sans manier le pinceau ne laissent pas de s'entendre en peinture presque aussi bien que les Maîtres. Il en est quelques uns, non seulement parmi les Curieux de profession, mais aussi à la Cour, & même entre les Princes. J'ose en citer pour exemple l'incomparable Heros dont les Travaux guerriers sont le sujet de cet Ouvrage. On ne scauroit lui rien faire voir en ce genre, soit ancien, soit moderne, dont il ne connoisse d'abord ou le prix ou le desant. Il fait même une Collection d'Eslampes, si nombreuse & si bien choisie qu'elle passe avec raison pour une des plus riches de l'Europe. Cependant ce grand Prince n'a rien trouvé à redire à l'Ordonnance de mes Tableaux, lorsque j'ai eu l'honneur de les lui présenter en Peinture, au contrai-*

\*\*\*\*

## AVIS DU PEINTRE AU LECTEUR.

ve il l'a louée, & m'a donné des marques de son aprobaton, qui pourroient seules me defendre, s'il en étoit besoin contre toutes les Attaques de l'envie du mauvais gout. Si j'étois d'honneur à payer de vanité, je pourrois ajouter à ce que je viens de dire, qu'il y a trop long tems, que je m'exerce en cette sorte de Peinture, pour en ignorer les principales regles, que dès l'an 1667. j'eus l'honneur de me voir appelé & logé aux Gobelins, pour y travailler aux Dessains des Tapisseries Royales, sous les ordres des illustres Messieurs le Brun & van der Meulen, Peintres en Histoire, en Batailles, & en Tapisseries du Roy T. C. Que naturellement j'ai dû aprendre quelque chose sous de si grands Maîtres; Et que depuis que l'amour de la Patrie m'a ramené en Hollande, je ne m'y suis pas tenu dans l'oisiveté; Mais comme ces sortes de raisons ne me satisferoient pas dans un autre, je ne pretends pas aussi m'en prevaloir. Je m'en tiens Lecteur, à celles que je vous ai d'abord exposées, & je les soumets de bon cœur, avec l'Ouvrage même à votre équitable Jugement.



# T A B L E

Pour l'ordre & l'arrangement des  
RELATIONS ET DES REPRESENTATIONS  
D E S

## B A T A I L L E S ,

Gagnées par le SERENISSIME PRINCE  
EUGENE DE SAVOYE.

**L** E Titre Noir, & le Titre Rouge.  
Le Portrait du Serenissime Prince Eugene de Savoie.  
La Dédicace de l'Auteur des Relations, & celle du Poëme.  
Preface, & Avis du Poëte au Lecteur.  
Cette Table.

### I. Bataille en Hongrie, l'année 1697.

Description de la Bataille de Zenta. Page 1  
Vie & Représentation de la Bataille de Zenta. P. 8  
Carte Géographique de la Hongrie. P. 8

### II. Bataille en Italie, l'année 1701.

Description de la Bataille de Chiari. P. 9  
Vie & Représentation de la Bataille de Chiari. P. 16  
Carte Géographique de Lombardie, & du Milanais. P. 16

### III. Bataille en Italie, l'année 1702.

Description de la Bataille de Luzzara. P. 17  
Vie & Représentation de la Bataille de Luzzara. P. 26

### IV. Bataille en Bavière, l'année 1704.

Description de la Bataille de Hochstedt. P. 27  
Vie & Représentation de la Bataille de Hochstedt. P. 35  
Carte Géographique du Cercle de Suabe. P. 35

### V. Bataille en Italie, l'année 1705.

Description de la Bataille de Cassano. P. 39  
Vie & Représentation de la Bataille de Cassano. P. 49

### VI. Bataille en Piémont, l'année 1706.

Description de la Bataille de Turin. P. 41  
Vie & Représentation de la Bataille de Turin. P. 72

\*\*\*\*,

VII. Ba-



# T A B L E.

## VII. Bataille aux Pais-Bas, l'année 1708.

<i>Description de la Bataille d'Anvers.</i>	p. 73
<i>Plat &amp; Représentation de la Bataille d'Anvers.</i>	p. 84
<i>Carte Géographique du Theatre de la Guerre aux Pais-Bas 2 feuilles.</i>	p. 84

## VIII. Bataille aux Pais-Bas, l'année 1709.

<i>Description de la Bataille de Mons ou de Malplaquet.</i>	p. 85
<i>Plat &amp; Représentation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet.</i>	p. 100

## IX. Bataille en Hongrie, l'année 1716.

<i>Description de la Bataille de Peterwaradin.</i>	p. 108
<i>Plat &amp; Représentation de la Bataille de Peterwaradin.</i>	p. 114

## X. Bataille en Hongrie, l'année 1717.

<i>Description de la Bataille de Belgrade.</i>	p. 115
<i>Plat &amp; Représentation de la Bataille de Belgrade.</i>	p. 130

---

### Avis au Relieur.

On doit observer que toutes les Descriptions, les Batailles & les Cartes Géographiques, doivent être rangées selon l'ordre de cette Table. La Carte du Theatre de la Guerre aux Pais-Bas, est de deux feuilles, qui doivent être collées ensemble.

---

### Berigt aan den Boekbinder.

*Alle de Beschryvingen, Bataillen en Geographische Landkaarten van dit Werk, moeten gefield worden volgens de volgorde van deze benevensende Tafel. De kaart van het Theat der Oorlogs in de Niderranden, groot 2 bladen, moet worden aan een gefield en ingevroeven.*



# BATAILLE DE ZENTA,

*Donnée le 11. de Septembre 1697.*



Zenta est un petit lieu situé sur la rive Occidentale de la *Theyffe* au dessous de *Segadin*. Il étoit cy devant peu connu des Geographes. Maintenant il l'est de tout le monde. C'est un de ceux qu'on cherche le plus souvent sur les Cartes, & qu'on croit le plus digne d'y être marqué. Tant qu'il y aura des Turcs au monde, ils se souviendront d'avoir été défaits en ce lieu là, par un Prince Eugene, qui après les avoir arrêtés au milieu d'une orgueilleuse course, & les avoir obligés à la retraite les poursuivit, les força dans leurs retranchements, couvrit la terre de leurs morts, & deconcerta entièrement leurs Projets.

A

Au

## B A T A I L L E

Au commencement de la Campagne, tout sembloit leur promettre quelque grand succès. La Guerre qui duroit encore sur le Rhyn & en Italie, y occupoit une grande partie des Forces de l'Empereur; Celles des Polonois sembloient tournées contr'eux mêmes, une double Election les avoit diviséz. Le Comte Tekeli s'étoit pratriqué pendant l'hyver une dangereuse intelligence dans la haute Hongrie, & elle venoit d'éclater par la surprisè de *Tokay*, de *Calo*, & de *Postak*.

Telle étoit la situation de la Hongrie au mois de Juin & de Juillet de l'an 1697. Le Sultan à qui elle étoit connue se mit en état d'en profiter. Il crut qu'une moillon de lauriers lui étoit préparée, & voulant les cueillir lui même, il vint à *Belgrade*, où il arriva le 6. d'Août.

Heureusement le soulèvement de Hongrie étoit déjà presque dissipé. Le Prince ne lui avoit pas laissé le tems de se renforcer. Il avoit donné ses ordres si à propos, & ils avoient été exécutez si heureusement, qu'en moins de cinq semaines les Rebelles avoient été batus trois fois, & chasséz entièrement de leurs postes. Ce qui en restoit encore se trouvoit réduit à battre la Campagne, & à vivre de pillage. Il arriva même peu après, que se trouvant trop presséz ils mirent bas les armes, & livrent aux Imperiaux le Chef de la Rebellion, nommé *Tokay*, Creature du Comte Tekely. Ce fut le jeune Prince de Vaudemont qui commanda en cette Expedition.

Cependant les Turcs ne changerent rien à leurs precedentes mesures. Ils meditoient un Siege, & ils continuerent de preparer pour cela toutes choses, aux environs de *Belgrade*. Leur Flote sur le Danube étoit de seize Galeres, trente Fregates, & soixante Saïques. La moindre de leurs Galeres portoit 150. hommes & 10. pieces de Canon.

D'abord ils passerent la *Save*, comme pour venir à *Peterwaradin*, mais ayant compris, qu'avant de former le siege de cette Place, il faisoit détruire *Titul*, qui pouvoit nuire à leur communication avec *Temeraar*, & servir aux Imperiaux de Magazin, ils tournerent tout d'un coup à droit pour passer le *Danube*.

*Titul* n'étoit point en état de defense, & l'Armée Imperiale, inferieure des trois quarts à celle des Turcs, ne pouvoit rien pour sa defense. Le Comte de Rabutin étoit attendu de *Transilvanie*, avec un renfort considerable, mais le danger étoit present & ce renfort éloigné. Il étoit à craindre aussi, que les Turcs sans s'arrêter à *Titul*, ne marchassent droit en *Transilvanie*, & que, chemin faisant ils n'accablassent le Comte de Rabutin, avec ses Troupes.

Entre les éminentes qualitez, qui concourent à rendre le Prince Eugene ce qu'il est, il a celle de voir d'un premier coup d'œil dans les cas périlleux, tout ce qu'on doit y craindre, & ce qu'on doit y faire. Le mouvement des Turcs ne l'embarassa point. Dès le lendemain, il fit marcher l'Armée à la rencontre du Comte de Rabutin.

Ce fut le 22. d'Août. L'Armée arriva le soir à *Salic-Kabara*. Et pendant qu'elle s'y acheminoit son Altesse Serenissime fut visiter *Titul*, accompagnée du Prince de Commerci & du Comte Gui de Staremberg. Elle y laissa le Lieutenant Veldt-Marechal de Nehm, avec quelques Reg-  
ments,

ments, pour veiller à la seureté de la Place, sans toutes fois s'engager à une défense impossible. Deux autres Régimens eurent ordre en même tems d'observer le long de la *Theyffe* les mouvemens des Infidelles, d'en avertir Monfr. de Nehm, & de se rejoindre à lui, quand il le faudroit.

L'Armée campa le 25. à *Chitskar*, & le 26. à une petite lieüe de *Zenta*. Le 27. Nehm fit sçavoir, que toutes les forces navales des Turcs s'étoient avancées pres de *Titul*, & de *Sclankemen*; que deux heures auparavant leur avant-garde avoit passé le Danube, & que l'on ne doutoit pas que le Corps d'Armée ne suivit. Le 28. confirmation de l'avis precedent, avec beaucoup de circonstances; entr'autres, qu'une partie de leurs Frégates & de leurs Saïques avoient remonté le Danube, vers *Peterwaradin*, soutenues d'un detachment de trois ou quatre mille chevaux. On sçeut aussi que le Comte de Rabutin étoit arrivé le soir du 27. auprès d'*Arath*.

Là-dessus le Prince fit assembler le Conseil de Guerre, & trois choses y furent résolües. L'une de faire avancer en diligence les Troupes de Rabutin; l'autre de leur preparer un Pont pres du petit *Camischa*, & la troisieme de marcher incessamment au secours de *Titul*. Le Prince lui même prit les devans la nuit suivante, avec sept Escadrons, qui furent suivis le lendemain matin de quinze Bataillons, & qui devoient l'être un jour après du reste de l'Armée. Mais Nehm n'avoit pu garder le poste, & après avoir été un jour entier en action pour le defendre, il s'étoit retiré à deux lieües de là. Au reste les Turcs ne garderent point *Titul*, ils l'abandonnerent après l'avoir brulé.

Cette perte étoit facheuse. Car supposé que les Turcs attaquaient *Peterwaradin*, elle pouvoit leur en faciliter la prise. Le Prince envoya donc ordre au General Nehm de marcher en diligence de ce côté là, & de se jeter dans la place avec sa Cavalerie, ce qui fut executé le 30. L'Ingenieur General Goulon s'y jeta de même, & avec lui deux autres Ingenieurs. Cependant les quinze Bataillons qui avoient suivi le Prince, retournerent au Camp pres de *Zenta*.

Le lendemain 31. la jonction se fit avec les Troupes que le Comte de Rabutin avoit amenées de *Transylvanie*. En cet état l'Armée étoit toujours inferieure en nombre à celle des Ennemis, de plus des deux Tiers. Mais comme c'étoit tout ce qu'on pouvoit metre ensemble, il fut resolu que sans disputer on marcheroit à eux.

On ne s'arrêta donc à *Zenta* qu'autant qu'il faloit pour certaines dispositions necessaires, dont une fut de renvoyer quelques Régimens en *Transylvanie*, pour la garde des passages, & une autre de pourvoir autant qu'on put aux necessitez de *Szegedin*. Après cela on reprit en diligence le chemin de *Peterwaradin*. Les Ennemis tranquilles dans leur Camp ne s'atendoient point à un si prompt retour. On avoit pris aussi toutes les precautions possibles pour leur en dérober la connoissance.

Le 7. après midy, ils aperceurent l'Armée Imperiale à la tête de leur Camp. Ils ne sçavoient que penser, & dans leur incertitude, ils n'osèrent le déterminer ni à la charge, ni à la retraite. Peut être crurent-ils qu'on venoit les ataqer. Ce n'étoit pourtant pas le dessein du Prince; il vouloit seulement metre *Peterwaradin* en seureté, & pour cela il faloit gagner le Poste entr'eux & le Pont de la Place.

Cette marche dura cinq heures, toujours à la portée du Moufquet des Ennemis, & toujours leur prêtant le flanc. Mais c'étoit un flanc qui dans un clin d'œil, pouvoit être changé en front, & une marche, qui, au premier signal, pouvoit être dirigée vers l'Ennemi. De cette sorte le Prince arriva où il vouloit être, sans avoir perdu un seul homme.

Dès ce soir là, les Turcs virent bien qu'il ne falloit plus penser au Siege de *Peterwaradin*. Ils commencerent à se retrancher, & n'osant entreprendre de passer la *Theyffe* à la veüe du Prince ils prirent le parti, le lendemain, de remarcher le long de la Riviere en remontant.

Ils se proposoient de passer en *Transylvanie* avec la plus grande partie de leurs Forces, pendant que le Comte Tekely, avec quelques mille Chevaux ravageroit la haute Hongrie. Ils se flatoient aussi de prendre d'Affaut *Segedin* en passant, & d'y metre le feu comme à *Timol*, avant que le secours pût y arriver. Le même Tekely leur avoit suggéré ce Dessein, & les avoit assurez qu'il n'y auroit rien de plus facile, pourvû qu'ils se hâtassent un peu. Effectivement *Segedin* étoit presque sans Fortification, & la Garnison en étoit faible. Cependant on avoit besoin de cette *Palanque* pour la communication, il ne falloit pas la laisser perdre.

Le Prince penetra d'abord la pensée des Turcs. Il en eut aussi quelques avis, & la même Vigilance qui l'avoit amené à leur rencontre, le remena, sans perte de tems, à leur poursuite. Forcé lui fut de s'arrêter le 8. sur les Rives du Danube pour s'y pourvoir de pain. Il en prit pour onze jours, & outre cela il donna ordre que huit cent Chariots qui étoient à *Bary* chargez de farine & de biscuit, se tinrent prêts à partir. Avec cette precaution, plus necessaire en ce Quartier-là, qu'en nul autre de la Hongrie, parce qu'il est fort desert, son Altesse Serenissime se remit en marche le matin du 9. & campa près de *Sirek*. Deux grands Marais se trouvoient sur le chemin. Le premier, qui étoit le Marais de *Sirek*, fut passé aisément parce qu'il étoit presque desséché, mais l'autre nommé le Marais de *St. Thomas*, eut arrêté toute l'Armée si le Prince n'y avoit pourvû. Les ennemis ayant brulé le Pont, sur lequel on devoit la passer, son Altesse Ser. en fit jeter deux autres un peu plus haut pendant la nuit. Ainsi la marche n'en fut point retardée.

Le 10. l'Armée vint à *Petsch*. On y aprit que les Turcs étoient à *Zenta*, qu'ils y avoient jeté un Pont sur la *Theyffe* & qu'ils faisoient bruler & saccager tous les Villages d'alentour par leurs Tartares & par leurs Courtes. Cela confirmoit ce qu'on avoit sçeu du Dessein qu'ils avoient d'aller en *Transylvanie*, & obligea le Prince de hâter sa marche, pour tacher de les surprendre avant qu'ils eussent achevé de passer la *Theyffe*.

Cette Resolucion fut approuvée dans un Conseil de Guerre, & le 11. au matin, deux heures avant le jour, toute l'Armée se mit en marche sur douze Colonnes, six de Cavalerie, six d'Infanterie, & l'Artillerie au milieu. On envoya des Partis à la decouverte, & l'un d'eux ramena un Bacha lequel menacé de la mort s'il ne disoit la verité, declara; *Que veritablement le Grand Seigneur s'étoit d'abord proposé de marcher à Segedin, ne doutant pas qu'il ne pût facilement s'en rendre Maître par Assaut, avant que les Impériaux pussent le suivre; mais qu'ayant été averti de la diligente marche du Prin-*

*Prince il s'étoit arrêté à Zenta, & qu'il y avoit fait jeter un Pont; qu'on n'y avoit pas eu de peine parce qu'on en avoit apporté un de Belgrade, qui étoit de l'invention d'un François, & fort commode; que presentement le Grand Seigneur vouloit marcher en Transilvanie, que dans cette veüe il avoit déjà passé la Theyffe en personne, avec quelques mille Cavaliers; que la nuit dernière l'Artillerie & le gros Bagage avoient commencé aussi à passer le Fleuve, mais que le reste de l'Armée étoit encore en deçà & qu'elle n'y étoit retranchée avec soin.*

Tout ce que le Turc avoit dit se trouva vrai. L'Armée se hâta de marcher, & l'on aprit chemin faisant, que la Cavalerie du Grand Seigneur continuoit à passer la Riviere; que l'Infanterie étoit encore en deçà, & qu'elle s'y étoit fortifiée d'un second Retranchement, dans le premier, à la tête du Pont.

Sur ce raport le Prince Eugene s'avança en diligence avec la Cavalerie, jusqu'à une heure de Zenta, d'où son Altesse Serenissime fut reconnoître en personne les Ennemis. Cependant l'Infanterie s'avançoit aussi, & à mesure qu'elle arrivoit, les Regiments prenoient leur place, & faisoient alte pour se reposer un peu.

A quatre heures & demie toute l'Armée fut en bataille, & marcha vers l'Ennemi, la Droite menée par le Comte Gui de Staremberg; la Gauche par le Comte de Rabutin, & le Corps de Bataille par le Prince même. Il avoit ses Gens à la decouverte, & comme de moment à autre on venoit lui dire que les Turcs continuoient de passer la Riviere, il se detacha lui même avec six Regiments de Dragons, & quelques Pieces de Canon pour engager par avance le combat. Il trouva les choses comme on les lui avoit raportées. Deux Retranchements l'un dans l'autre; celui du dehors de fort grande étendue, celui du dedans assez petit, & destiné comme il sembloit à favoriser une retraite par le Pont. Outre cela une Bataille de Chariots qui faisoit en dehors une troisième enceinte. Septante Pieces de Canon rangées tout à l'entour; beaucoup d'Infanterie sous les armes, mais peu de Cavalerie, parce qu'elle passoit encore actuellement. Son Altesse aperceut elle même la confusion qui étoit sur le Pont. Deux mille chevaux partirent hors des Retranchements, mais ils n'osèrent rien entreprendre, & se retirèrent à mesure que le Prince aprocha.

Le Combat commença par une decharge d'Artillerie que les Turcs firent de leurs Retranchements sur le Detachement du Prince, dès qu'ils le virent à portée. On y repondit de même. Cependant l'Armée entiere arriva. Elle marchoit en front de Bandiere, la Droite sur le Fleuve, & la Gauche vers la Campagne, aussi loin qu'elle pouvoit s'étendre. Mais la disposition des Retranchements de l'Ennemi, l'obligea en les approchant à se plier aussi en demi Cercle, afin de les pouvoir embrasser. On amena l'Artillerie, & on la mit en place. Ces mouvements là en porterent plus de tems qu'on n'eut bien voulu. Enfin sur les six heures du soir tout fut prêt, & les premieres Attaques se firent par la Gauche. Les Turcs y donnerent occasion, par une sortie qu'ils tentèrent le long du Fleuve, de ce côté là, avec leur Cavalerie, dans l'esperance d'y porter le desordre, & de s'emparer d'une baterie de Canon qu'ils y voyoient. Mais le Prince fit

fermer cet endroit là par deux Detachemens, l'un de Cavalerie, l'autre d'Infanterie & il y fit conduire du Canon avec lequel on commença de battre le Pont. En même tems l'Aile droite, & le Corps de Bataille s'avancerent, malgré le feu continuel de la Mousqueterie & du Canon chargé à Cartouche, & l'Ataque devint Generale. Le premier Ouvrage fut de rompre la Barricade des Chariots, puis il falut grimper les Retranchements & les forcer. L'Infanterie s'y jeta la bayonnete au bout du fusil avec un courage merveilleux, & la Cavalerie s'avança jusques sur le bord du Fossé pour la soutenir. Il y en eut même qui mirent pied à terre & qui pour se frayer un chemin dans le Camp ennemi, se servirent des Corps des Infidelles tuez, comme de fascines, & en comblèrent le Fossé. Les Turcs ne purent soutenir des assaus si impetueux. Ils plierent d'abord à leur Droite, puis à leur Front, & enfin par tout. Ils voulurent se sauver dans leur Retranchement interieur, on les y poursuivit, & quand on y eut une fois pénétré la tuerie fut grande. Car le Pont trop étroit pour une Armée entiere battue, fut bien tôt couvert, & comme bouché par le nombre excessif de ceux qui s'éforçoient pour y arriver. Ceux qui eurent pouvoir se sauver à travers le Fleuve s'y jetèrent, & y furent pour la plupart noyez. C'est ce qui arrive d'ordinaire en ces rencontres, les hommes & les chevaux s'y embarassent reciproquement, & les plus foibles s'attachant aux plus forts sans vouloir lâcher prise, les attirent avec eux aux fonds des eaux. Mais ce qui contribua le plus à la grande destruction des Turcs, fut l'acharnement du Soldat, qui ne lui permit pas de faire quartier à personne, pas même à des Bachas qui osoient de grosses Rançons pour leur Vie.

La nuit termina le Combat. On eut dit que le Soleil, content d'avoir éclairé une si glorieuse Victoire, n'avoit plus rien à faire sur l'Horizon, & qu'en se retirant, il vouloit inviter les Vainqueurs à prendre quelque repos.

A deux heures de nuit le Prince fit sortir ses Troupes des Retranchements. Quelques unes seulement y restèrent pour la garde du Pont, & l'on en posta une autre partie le long du Fleuve. Chacun se retira, sachant bien comment il avoit combattu, & que la Victoire étoit grande, mais non pas jusqu'où elle s'étendoit. Elle ne fut bien connue que le lendemain. Ce fut alors qu'on vit avec étonnement le prodigieux nombre de morts dont la Terre étoit couverte. Plus de vingt mille étoient couchés sans vie sur le Carreau, & plus de dix mille autres avoient péri dans les eaux. Le reste avoit pris la fuite du côté de *Tamefear* à la suite du Sultan, qui s'étoit ensui le premier avec un Detachement de 2000. Chevaux. La frayeur fut si grande parmi eux, je dis même parmi ceux qui étoient restés de l'autre côté de la Riviere, & qui n'avoient point combattu, qu'ils n'emporteroient avec eux ni Bagage ni quoi que ce soit au monde. On y trouva, le lendemain, leurs Tentés encore debout, sans en excepter celle du Grand Seigneur. Vingt sept Bachas perdirent la Vie en cette Bataille. L'Agâ des Jannissaires & le Grand Visir y furent aussi tuez. On apporta au Serenissime Prince le Cachet du Grand Seigneur, que ce dernier portoit en son sein, selon la coutume des Grands Visirs, & qu'il ne pouvoit rendre qu'avec la Vie.

Le Butin Royal fut de 72. Pieces de Canon, 25400. Boulets, 553. Bombes, 505. Barils de poudre, 48. paires de Timbales, 500. Tambours, 86. Drapeaux, qui furent portez à l'Empereur, 400. petites Erendarts ou Banderoles Turques, 7. Queues de Cheval, 6000. Chariots, chargez de Munitions & de Vivres, 5000. Chevaux, 6000. Chameaux, 12000. Bœufs ou Buffles. Le reste fut abandonné aux Soldats, pour pillage, & il s'y trouva de grandes richesses principalement de l'autre côté de la Riviere.

Cette Victoire, si complete & si belle, ne conta gueres plus de 1000. hommes aux Imperiaux, y compris même ceux qui moururent de leurs blessures. La Relation du Prince à l'Empereur, dont celle-cy est tirée en partie, rend un temoignage glorieux aux Generaux de la Valeur & de la sage Conduite qu'ils avoient montrée en cette occasion. Elle en parle dans les termes du monde les plus remplis d'estime, & elle rend la même justice aux Officiers & aux simples Soldats, chacun dans son état. C'est un endroit où le cœur genereux & magnanime du Prince, s'est peint si au naturel, qu'on ne sçauroit ne l'y pas reconnoître.

Les Armées de L'Empereur, du tems dont je parle, étoient rarement pourvues de toutes les choses qu'on y pouvoit désirer. En celle-cy, il ne se trouva rien de ce qu'il falloit pour un Siege. La saison étoit d'ailleurs fort avancée.

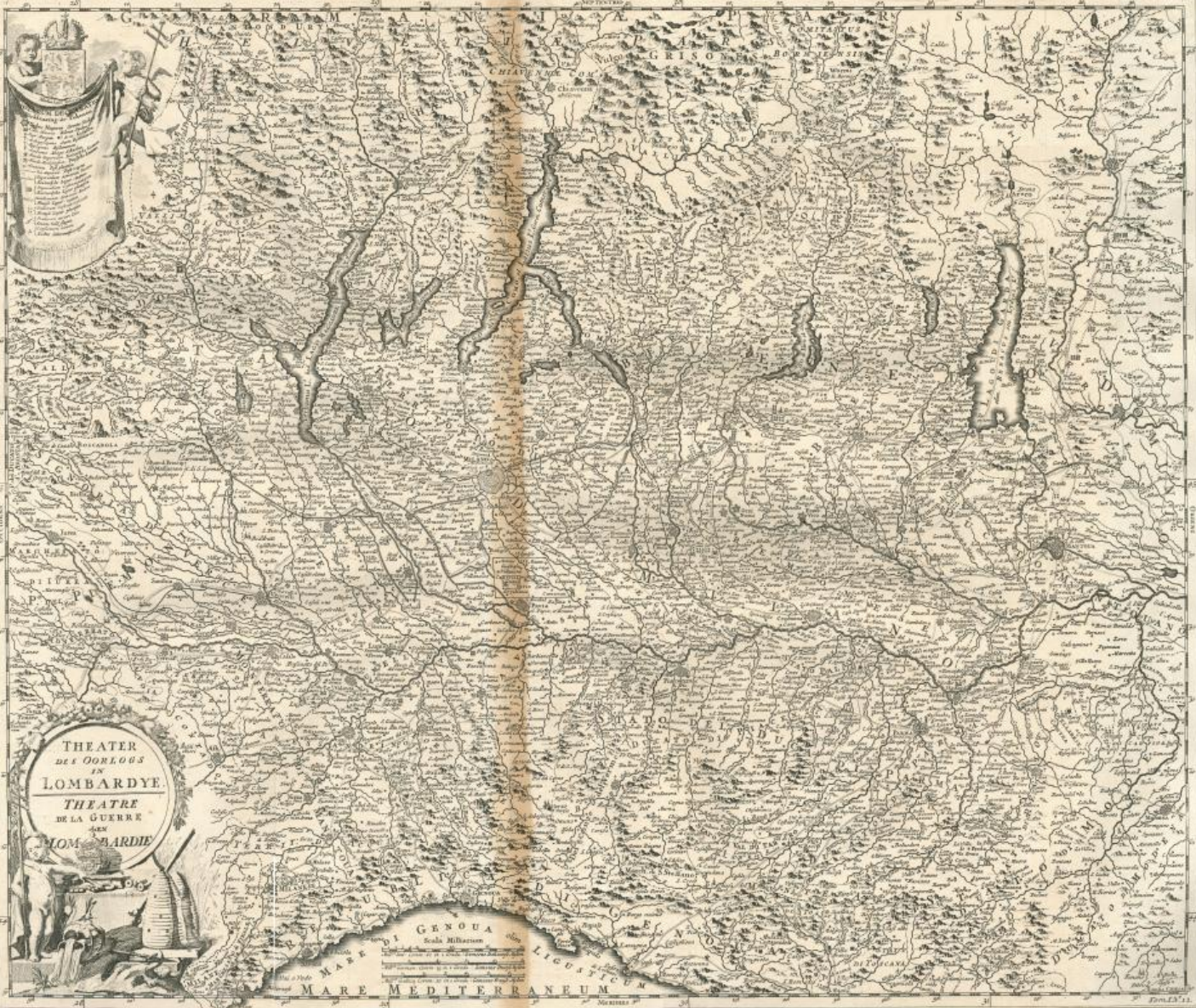
Cependant les fruits de la Victoire ne se reduisirent pas à l'honneur & à l'avantage d'avoir vaincu l'Ennemi. On lui porta encore des coups qui ne lui furent gueres moins sensibles que sa défaite. On entra en *Bosnie*, & comme il ne s'étoit attendu à rien de semblable; on y trouva le Pais sans garde & sans défense. Le Serenissime Prince avoit eu la precaution, pendant trois semaines de paroître ne songer à autre chose, qu'à separer l'Armée, & à mettre les Troupes en Quartier. Il en vint même à l'exécution. L'Armée se separa. Les Troupes marcherent. Cependant 4000. Chevaux furent commandez pour l'Expedition projetée, avec 2500. Fusiliers ou Grenadiers, 12. petites Pieces de Canon, & 2. Mortiers. Lui même voulut en être le Conducteur, & il y fut accompagné du Comte Gui de Staremberg, du Prince de Commerci, du Prince de Vaudemont, & du General Gronsfeldt. Elle ne dura que 18. jours. Le Detachement ayant passé la *Sava* le 12. d'Octobre, & l'ayant repassée le 29. & le 30. On ne laissa pas de penetrer jusqu'au cœur du Pais, & de le facager entierement. Les Chateaux de *Dobuy*, de *Maglay*, de *Sebeze*, & de *Bronnduck* y furent emportez, & detruits, & la Ville de *Seraglio*, qui étoit riche, marchande & peuplée de plus de 30. mille personnes, y fut pillée, brulée & reduite en cendres. Expedition terrible, il faut l'avouer, mais necessaire & juste, contre un Ennemi aussi feroce & aussi cruel, que l'est toujours le Turc, quand la Fortune le favorise. Le Prince n'y perdit que 40. hommes, & en arivant à *Essek* ils eut la satisfaction d'apprendre que le Comte de Rabutin, avoit emporté *Vipalanka*, l'épée à la main. C'étoit une Palanque située entre *Belgrade* & *Tamir-wor*, munie de trois Palissades & de quelques autres Travaux, & gardée





par 500. Jannissaires, avec 500. autres Soldats. En trois heures de tems la Place fut forcée. Les Turcs y furent presque tous tocz. On n'en fit que 60. Prisonniers, outre les Femmes & les Enfans, qui se trouverent au nombre de 82.





THEATER  
des OORLOGS  
IN  
LOMBARDYE  
THEATRE  
DE LA GUERRE  
IN  
LOMBARDIE



GENOVA  
Scala Milanesa  
MARE ADRIATICUM  
MARE IONICUM  
MARE MEDITERRANEUM  
LIGURIA



*Vue et Representation de la Bataille de Chiari donnée le 3. de Septembre 1703.*

1. Le Prince Eugenes. 2. Chiari. 3. Moulins et Cassines Occupées par les Imperiaux. 4. Troupes Francoises et Espagnoles en Bataille. 5. Troupes Imperiales en Bataille. 6. Cavallerie des Imperiaux.

*Amsterdam, Perrot et Coquelle*



# BATAILLE DE CHIARI,

*Donnée le 1. de Septembre 1701.*

**C**E n'est pas toujours par la multitude des morts & des blef-  
sez, ni par la richesse du butin, qu'il faut juger de la gloi-  
re d'une Action. Il est d'autres circonstances qui peuvent  
en relever l'éclat. Dans celle-cy le Prince, dont je décris  
les glorieux Travaux, eut à combattre une Armée supérieure  
en nombre, pourvue à souhait de toutes choses, &  
déjà maîtresse des Places & de tout le País. Il eut affaire à des Troupes  
accoutumées aux heureux succès, & commandées par des Chefs de gran-  
de reputation. Avec cela un Ascendant inexplicable qui duroit depuis  
près d'un Siecle, & qui étoit d'autant plus à craindre, que la France, ac-  
coutumée à combattre seule, contre la moitié de l'Europe alliée ensem-  
ble,

C

ble,



ble, paroifloit icy fecondée de l'Efpagne, & de la Savoye, contre la feule Maifon d'Autriche reduite même à la Branche Germanique. Ainfi en marchant contr'elle, il faloit fe reloudre à combattre tout à la fois fes Forces, fa Fortune, & fes Nouveaux Alliez. Mais dans les chofes humaines il n'eft point d'Ascendant éternel. Celui de la France finira. Il devoit même fouffrir de nos jours une confiderable interruption, & c'étoit au Sereniffime Prince Eugene, que le Ciel en avoit réfervé la gloire.

C'eft auffi, par cet endroit là, auffi bien que par celui du bel ordre & de l'admirable Difpofition que l'Affaire de *Chiari* fera toujours memorable au deflus de plufieurs autres, ou il a été repandu plus de Sang. Car à moins qu'on n'aime mieux s'en tenir à celle de *Corpi*, dont je parlerai auffi tout à l'heure, c'eft fans contredit de ce jour là qu'il faut compter l'Eclipfe du Soleil de la France.

A peine le Prince Eugene fe fit voir en Italie, à la tête de l'Armée Imperiale, que les Generaux du parti contraire en parurent deconcertez. C'étoient pourtant deux Capitaines de longue expérience. Le Marechal de Catinat commandoit l'Armée de France, & le Prince de Vaudemont celle d'Efpagne.

Ces deux Chefs au lieu de s'opposer aux marches du Prince, fe contenterent de les observer d'un côté de l'*Adige* à l'autre, réglant leurs mouvements fur les fiens. Incertains de l'endroit où il voudroit paffer, ils distribuèrent leurs Troupes le long du Fleuve, & s'élorcent d'être par tout en un même tems.

Cependant il paffe en effet, fans qu'ils s'y oppofent, & même fans qu'ils le fachent, quoique, pour ainfi dire, à leur veüe, le lieu fut au deflous de *Legnago*, & le tems, la nuit du 15. au 16. de Juin. Le lendemain il fe trouva paifible poffeffeur de *Villabona* petite Ile bornée au Nord par l'*Adige*, au midi par le *Tartaro*, à l'Orient par le Canal de *Malopera*, & au couchant par le *Canal Bianco*.

De là, Son Alteffe Sereniffime, envoya fes Detachemens dans le Duché de *Ferrave* & jufqu'au delà du *Pò*, pour amufer les Ennemis, & pour les obliger à feparer de nouveau leurs forces. D'autres mouvemens faits dans le même defsein feconderent ceux-cy, & ne fe firent point en vain.

Voilà les François & les Efpagnols hors de mefure. Ils craignent que le Duché de *Milan* ne fe revolte, que le Duc de Savoye n'en foit ébranlé; que la communication avec la France ne leur foit coupée, & que, par un foudain changement, il ne fe trouvent entre deux feux, fans fecours & fans retraite.

Là-deflus le Prince de Vaudemont quite l'Armée, & court à *Milan* pour y faire prêter le ferment de fidelité, aux Confeils, aux Villes, & aux Communautés. Les Forces des Ennemis, fe trouvoient alors partagées en trois Corps. L'Un poflé le long du *Canal Bianco*, & commandé par Catinat lui même; l'autre à *San Pietro di Legnago*, fous le Comte de Theffé; & le troifieme à *Oglifio* fous un autre Lieutenant-General. Ce troifieme Corps avoit été mis là, dans la penfée que le Prince Eugene vouloit venir droit à *Revere*. Peut être en étoit il quelque chofe. Car il avoit plus d'une veüe, & fouvent il ne preferoit l'une à l'autre, que parce que les En-

ennemis lui en fournissoient eux mêmes la raison. Ayant donc reconnu qu'ils étoient fort prevenus de celle-cy, il continua de faire tout ce qu'il faisoit, pour les confirmer dans leur pensée. Enfin le Marechal de Catinat persuada qu'*Ostiglia* devoit être le lieu du Conflit, ne songea plus qu'à le mettre en sécurité. Il y envoya du monde, & s'y rendit en personne le 8. Juillet au matin, avec un Detachement considérable, & avec quelque Artillerie.

Son Dessein étoit sans doute, de revenir d'abord à son premier & principal poste; mais le Prince ne lui en laissa pas le loisir. Dès le soir même il marcha droit aux Ennemis, campez le long du *Canal Bianco*, & le lendemain matin, il les ataqu. St. Fremont Lieutenant General, descendit le Poste de *Caslaguavo* du mieux qu'il pût, & eut le malheur de le voir forcé. Cela lui fit prendre la resolution d'abandonner les autres, & de se retirer à *Carpi*, où Thezé pouvoit le venir joindre avec le Corps de *Legnago*. Il le joignit en effet, avec son Fils, mais sans Troupes. Le Prince avoit prevenu leur marche par la diligence de la sienne, & nonobstant les obstacles qu'il avoit trouvez en chemin, marecages, buissons épais, fossés profonds, & autres semblables empeschemens, il étoit arrivé avant la nuit à la veüe des Ennemis. Aussi-tôt vûs aussi-tôt attaquez; aussi-tôt attaquez aussi-tôt desfaits. Le Combat ne dura qu'une heure. Les Ennemis chassés de *Carpi*, se retirerent le lendemain à *Villa Bartolomea*, où le Corps de *Legnago* les joignit, & d'où ils marcherent en suite plus avant, n'osant pas attendre une seconde affaire.

Une partie de leur Bagage resta entre les mains des Imperiaux, avec 100. Prisonniers & 200. Chevaux. Ils y eurent aussi 800. hommes tués ou bleffez, entr'autres un General, deux Colonels, & quarante moindres Officiers.

Sur ces nouvelles, le Roi de France fit marcher en Italie quarante Bataillons, de ceux qui se trouvoient le plus à portée, cinq Regiments de Cavalerie, & deux de Dragons, ce qui avec les Troupes qu'il y avoit déjà, & avec celles d'Espagne & de Savoye, devoit effectuer quatrevingt seize Bataillons, & cent cinquante Escadrons. Ensuite, peu satisfait du Marechal de Catinat, dont il croyoit la vigilance trop petite, & la circonspection trop grande, il lui envoya pour Ajoin le Marechal de Villeroi. Quatre Lieutenans Generaux, & quatre Marechaux de Camp, furent aussi nommez pour servir sous leurs ordres. Et afin que rien ne manquât plus à cette Armée, de ce qui pouvoit contribuer à y faire trouver la Subordination, la Vigueur, & le bon Conseil, le Duc de Savoye en fut déclaré Generalissime.

Son Altesse Royale s'y rendit en personne le 26. de Juillet, & y fut reçue avec tout le respect qui lui étoit dû. Ce fut au Prince Eugene une occasion de faire voir qu'il sçait accorder quand il le faut les devoirs les plus opposés, & les plus jaloux. Comme Prince de Savoye, il envoya faire compliment à Son Altesse Royale, par un Officier de distinction, & lui presenter six chevaux Turcs de la dernière beauté. Et comme General en Chef de l'Armée de l'Empereur, il se mit en état de lui offrir la Bataille, ne doutant pas qu'un Prince si Guerrier, ne fut ravi d'en trouver l'occasion à son arrivée. Ces deux choses se firent en même tems.



Il y avoit déjà quelques jours que les Ennemis s'étoient retirez derrière le *Mincio* : Riviere qui traverse le Duché de *Mantoue* du Nord au Sud, & dont le lit semble creusé exprès pour couvrir de ce côté-là le *Cremois*, le *Bressan*, le Duché de *Milan* & tout le reste. La *Secbia* fait le même effet du côté de *Reggio*, de *Parma* & de *Plaisance*. En un mot, c'est une Ligne fort avantageuse, & d'autant plus facile à garder, que *Mantoue*, située au milieu, en assure la defense & la communication.

On croit donc que les Ennemis en defendroient le passage, & du côté des Imperiaux, chacun s'atendoit à une Action. Le Prince, comme j'ai dit, en fait toutes les dispositions. Il visite les postes le long de *Mincio*; il donne ses ordres pour le passage, & le 27. à onze heures du soir, toute l'Armée se met en marche. Le 28. à l'aube du jour, on arive sur les bords de la Riviere, on y jete des Ponts, & ce même jour, le Passage se fait sans opposition. Les Ennemis étoient campez à deux heures de-là. On ne comprit rien à leur inaction, si ce n'est qu'ils ne vouloient pas donner Bataille, avant l'arivée du renfort qui venoit de France.

Efectivement, au lieu de tenir bon les jours suivans, ils reculerent tousjours, de sorte que le 1. d'Août l'Armée Imperiale se trouva sur les bords de la *Chiese*. *Castiglione* investi, par ordre du Prince, se rend le 5. *Castelgnifre* ouvre ses Portes, & se soumet volontairement à l'Empereur. Quelques Places du *Mantouan* en font de même. Les Ennemis passent l'*Oglio*, ne se trouvant pas en seureté derrière la *Chiese*, & après s'être partagez, ils se rejoignent entre *Soncino* & *Ponte Oglio*. Là ils recoivent \* les Troupes de renfort qu'ils atendoient. Le Marechal de Villeroi les joint aussi. A son arivée, il se fait une Reveüe generale, & les forces unies se trouvent de 69. Bataillons, & 88. Escadrons, sans y comprendre les Garnisons de *Mantoue*, de la *Mirandole*, de *Cremone*, de *Prezzigbitone*, de *Loati*, de *Cassano*, & les autres. On tient Conseil de Guerre, le Marechal y expose les ordres du Roi son Maitre, & tous conviennent, qu'il faut marcher à la rencontre du Prince Eugene, lui faire tête, & le combattre. En même tems on reçoit avis que le General Vaubonne a enlevé sur le chemin de *Cremone* un Convoi tout entier, avec quelques personnes de qualité, & ce petit échec, regardé comme un affront, excite les esprits à l'offensive.

Le 29. toute l'Armée confederée se met en mouvement, & à la faveur d'une feinte, du côté de *Palazuolo*, où les Imperiaux avoient un Pont, elle passe l'*Oglio*, vis-à-vis de *Rudiano*.

Le 31. le Prince Eugene occupe *Chiari*, poste de lui même peu considerable, mais qui dans cette conjoncture étoit beaucoup. Il est situé entre trois ou quatre petites Rivieres ou Ruisseaux qui en defendent l'accès à droit, à gauche, & par derrière. Les Venitiens y avoient mis une petite Garnison, & d'abord ils lui en refuserent l'entrée, sous preteste de Neutralité. Mais le Prince leur fit comprendre que *Chiari* n'étant pas une Place de Guerre, on ne devoit pas pretendre le garder comme tel, ni en fermer la porte à une Armée Imperiale de la force de la Sienne; que pour preuve de ce qu'il leur disoit, c'est qu'il ne tenoit qu'à lui d'y entrer par force dans le moment, & qu'il les prioit de ne pas l'obliger à se servir de

\* Elles ariverent le 28. & le Marechal de Villeroi le 29. d'Août.

ces voyes-là, les assurant que si on faisoit les choses de bonne grace, il donneroit de tels ordres à tout, que personne n'auroit sujet de se plaindre. Ce Discours fit son effet. Les Venitiens ouvrirent leurs Portes, & demanderent seulement un Aêde de la difficulté qu'ils en avoient faite ce que le Prince leur accorda volontiers.

Son Altesse Serenissime y fit entrer le Comte de Gurenstein General de Bataille, avec deux Bataillons de son propre Regiment, & quelques Pieces de Canon. Deux Moulins, & trois ou quatre Cassines, qui se trouverent des deux côtez & au devant du Bourg, furent parcelllement occupez. On y mit autant de Soldats qu'ils en purent contenir, & pour plus de secreté on posta entre le Fossé du Bourg & ces Cassines-là, & dans le chemin de la Gauche, le troisieme & le quatrieme Bataillon du même Regiment, avec deux autres de Mansfeldt, soutenus & couverts de mille Cavaliers de Troupes commandées, & d'un Regiment de Dragons.

Le reste de l'Armée fut rangé en Bataille à la Droite & à la Gauche de *Chiari*, d'une Riviere à l'autre. L'Infanterie au devant sur deux Lignes, & la Cavalerie derriere sur une autre Ligne. La Droite de tout appuyée aux Rivieres de *Trenzana*, & de *Bajona*, faisant front aux Ennemis; la Gauche ayant *Chiari* à dos, & de tous côtez le Ruisseau qu'on appelle la *Cerola di Chiari*. On posta aussi plus loin, sur les derrieres de la Droite, quelques Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qui regardoient la *Trenzana*, & la *Bajona*, de sorte que l'Armée faisoit face de trois côtez. *Chiari* étoit au Centre, muni d'un Fossé plein d'eau; occupé par deux Bataillons, & couvert, comme j'ai dit, de Moulins, & de Cassines bien garnies, & de quatre Bataillons retranchés. Le Canon fut distribué le long de la premiere Ligne dans les intervalles de l'Infanterie; & au devant de toute la Droite, on pratiqua un Retranchement avec un Parapet. Ce Retranchement commençoit à *Chiari* & s'étendoit jusques à la *Trenzana*, où se repliant en arriere selon le cours de l'eau, il venoit couvrir aussi le Flanc.

La beauté de ces Dispositions suppléa au manquement des Forces. On ne peut pas en juger autrement, car le nombre des Troupes Imperiales n'alloit pas aux deux tiers de celui des Troupes Ennemies. Le Prince fut même obligé de detacher les Regiments d'Infanterie de *Geschwindt* & de *Lorraine*, du côté de *Palazuolo*, le long des Montagnes pour en garder les passages; de sorte qu'ils ne se trouverent pas au Combat. *Vaubonne* étoit aussi absent, avec ce même Corps qui avoit enlevé le Convoi François, près de *Cremone*, & il ne rejoignit l'Armée que le lendemain.

Le 1. de Septembre, à la pointe du jour, on entendit battre l'alarme au Camp des Ennemis, & fort peu de tems après, on sçeut par le retour des Partis, & par les Deserteurs, qu'ils s'avançoient en ordre de Bataille. Sur les dix heures leurs Officiers Generaux parurent dans la Plaine, accompagnés d'une grosse Escorte. Ils venoient reconnoître l'Armée de l'Empereur, & ils le firent d'assez près. Un boulet de Canon, qui jeta par terre un des Cavaliers de l'Escorte, les obligea de se retirer. Cependant une contestation survint entre les deux Chefs de l'Armée de France.



Le Marechal de Villeroy trompé par de mauvais avis s'étoit fortement persuadé que le Prince Eugene n'étoit plus-là ; Qu'il avoit repris le chemin du *Mantouan*, & qu'il avoit seulement laissé quelques Troupes à *Chiari* pour couvrir sa retraite. Son Collegue en jugeoit autrement. A la veüe du Camp des Imperiaux, de ses Retranchemens, de son étendue, & de ce qui put d'ailleurs s'offrir à ses yeux, il concluoit qu'ils y étoient encore tous, & qu'il y auroit de la temerité à vouloir les y forcer. Il s'en expliqua sur le champ au Marechal de Villeroy, mais celui-cy ne fut point de son avis. Il lui demanda même avec assez de chaleur, par quelle raison il croyoit donc qu'on ne devoit point attaquer ? *Par la raison*, répondit-il, *que tout ce que vous voyez-là est sarci. Autant de Maisons, autant de Redoutes. L'Armée entiere y est. Le Prince Eugene a sçeu prendre ses avantages. Il ne fait point bon là pour nous. Atendons quelque occasion plus favorable. C'est-à-dire*, interrompit le Marechal de Villeroy, *qu'il faut achever la Campagne comme elle a été commencée, & que de crainte d'être battu, il ne faut point tenter de battre. Mais, Monsieur, ce n'est point-là l'intention du Roi. Il n'a pas envoyé icy tant de braves gens pour observer les Ennemis avec les Lunettes d'approche. Il veut que l'on agisse. Si le Prince Eugene a sçeu prendre ses avantages, servons nous des nôtres. Nous avons plus de Troupes que Lui. Elles ne sont pas moins bonnes que les Siennes. Ce sont tous gens d'élite, bien disposés, bien commandés, & de la meilleure volonté du Monde. Il ne faut pas les decourager, par des demarches qui leur fassent soupçonner qu'on craint l'Ennemi.*

Ces raisons, dans la bouche d'un homme envoyé pour redresser les affaires, & porteur des ordres du Roi, reduisirent au silence le Marechal de Catinat. J'ignore de quel avis fut le Duc de Savoye. Il étoit Generalissime, on lui en rendoit les honneurs, mais l'autorité réelle n'étoit pas entre ses mains. Quoi qu'il en soit, rien ne fut changé aux Résolutions precedentes ; & à deux heures de l'après midi, les Armées furent en presence.

A deux heures & demie, l'Action commença. Les Brigades de Normandie & d'Auvergne, attaquèrent les Moulins & les Cassines qui defendoient les avenues de *Cbsari*. La resistance y fut longue & vigoureuse. A la fin les Ennemis s'en emparerent, mais ils ne les garderent pas long tems. Elles furent réataquées, & reprises en moins d'une demie heure, par les Bataillons de *Gutenstein* & de *Mansfeldt*, & par quelques Compagnies de Grenadiers, sous la conduite du Colonel Comte de *Daun*, du Major de *Kirchbaum* & du Lieutenant-Colonel de *Mansfeldt*. Les Ennemis perdirent considerablement du Monde, en ces deux attaques, principalement dans la dernière, d'où ils se retirerent en grande confusion. Quatre de leurs Drapeaux y resterent aux Imperiaux, & un cinquieme fut jeté dans l'eau par un Grenadier qui l'avoit gagné, & qui ne pût en suite le retrouver.

Les Troupes de la Droite Imperiale furent aussi attaquées presqu'en même tems que celles des Cassines. Mais les Bataillons de *Nigrelli*, de *Herbestein*, & de *Kirchbaum*, qui étoient-là postés, ayant laissé approcher

cher les Ennemis fort près d'eux, avant de tirer; firent une décharge sur eux si à propos, que ceux qui se trouverent les plus avancez, y restèrent presque tous. Il en fut de même par tout où les Ennemis donnerent & jamais Action n'a mieux fait voir, ce que peut dans un jour de Bataille, une belle & avantageuse disposition. Car les Imperiaux y combattirent sans danger & sans perte. Le combat ne fut, pour ainsi dire, qu'un jeu de leur côté; au lieu que les Ennemis ne pouvoient s'avancer vers aucun endroit, sans être presque seurs d'y trouver la mort.

La Bataille dura deux heures; au bout desquelles le Marechal de Villeroy, ayant eu le loisir de se deshabiter de ses premières Idées, retira ses Troupes & les rassembla. Les Imperiaux se tinrent dans leur poste, & passerent la nuit sous les Armes. Les Alliez se retirèrent à une mille & demie de-là, & le lendemain à *Urago* qui est un peu plus loin. Leur perte fut de 2000. Hommes, quelques uns disent 3000. & parmi cela, plus de 200. Officiers. Le Comte d'Esfaire, & le Marquis de Dreux Gendre de Montfr. de Chamillard y furent blesez, & le Brigadier Chastaigne y fut tué, de même que les Colonels Chantelus & Bondé, & Roussel ancien Officier d'Artillerie.

Du côté des Imperiaux la perte fut si petite, qu'à peine le peut on croire. Il n'y eut, de compte fait, que 36. Hommes tuez, & 81. blezez; dont les plus considerables furent cinq Lieutenants, & un Capitaine d'Artillerie.

La fin de cette Campagne ne fut pas moins glorieuse au Prince que tout ce qu'on vient de voir. J'ai dit que les Alliez, après la Bataille, furent se poster à *Urago*. Ils mirent leur Gauche sur l'*Oglio* & leur Droite à *Castrezata*. Les Imperiaux ne firent qu'un mouvement. Ils mirent leur Gauche à *Chiari* & leur Droite à *Palazzolo*. Ainsi les deux Armées, se faisoient front l'une à l'autre, & pouvoient presque se voir.

La Question fut de sçavoir, laquelle des deux decamperoit la première, ce qui ne se pouvoit faire qu'avec desavantage, par les raisons que tout le monde sçait. Naturellement ce ne devoit pas être l'Ennemi, car il n'étoit pas si chargé, à beaucoup près, de Cavalerie que le Prince Eugene, & il avoit à sa disposition les Villes du *Milanois*, & du *Mantouan*, d'où il pouvoit tirer de grandes commoditez. Cependant malgré toutes les difficultez du lieu & des Vivres, le Prince trouva le moyen d'y tenir bon jusqu'au bout. Les François se laisserent de combattre la faim, la soif, la pluie, le vent, & le froid; La difficulté des Convois & des Fourages augmentant chaque jour parmi eux, ils prirent enfin la resolution de decamper à la fourdine, la nuit du 12. au 13. Novembre. Ils y apporterent tant de precaution, que le Prince n'en put être informé que le matin, dans le tems que leurs Gardes avancées se retirèrent. Aussi-tôt il fit avancer contr'eux quelques Pieces de Canon sur le bord de l'*Oglio*; il y posta un bon nombre de Grenadiers, & fit passer la Riviere à quelque Infanterie pour les charger en queue; enfin il donna tous les ordres qui se peuvent donner en pareille occasion, pour incommoder un Ennemi qui se retire. Le 14. cette même Armée fut camper à *Ticengo*, & le 15. elle se separa entierement.

Pour le Prince, il garda son poste encore quelques jours, après quoi il fut prendre ses Quartiers d'Hiver, dans le *Mantouan*, où il s'empara de *Caveto*, *Rodelesco*, *Marcuria*, *Castellucio*, *Piobega*, *Torre d'Oglio*, *Marmirolo*, *Borgoforte*, *Rovere*, *St. Nicola*, *Governolo*, *Ostiglia*, *Ponte Malino*, *Cortadonna*, *Corfene*, *Affillo*, *Gnasalla*, *Luzzara*, & *Gonzaga*, en un mot, de tout le País à l'exception de *Mantoue* & de *Goito*.





Vue et Representation de la Bataille de Luzzara donnée le 15 D'août 1702.

1. Le Prince Eugenes. 2. Luzzara. 3. La Tomba Cassine. 4. Le Po Fleuve. 5. Grande Digue du Po. 6. autres Dignes  
7. Cassine 8. Ataque des Imperiaux. 9. Lieu le plus fort du Combat.



# BATAILLE D E LUZZARA,

*Donnée le 15. d' Août 1702.*

**L**A Bataille de *Chiari* avoit laissé le Prince Eugene, maitre de tout le Duché de *Mantoue*, à la reserve de la Capitale, & de *Goito*. Le Duc de *Modene* s'étoit rangé sous la protection de l'Empereur, & lui avoit remis *Borzello*. La *Mirandole* s'étoit soumise, & les François reculez derriere l'*Oglio*, songeoient bien moins à troubler son Altesse Serenissime dans la Possession de ses Quartiers qu'à conserver les leurs.

Ces avantages étoient grands. Un autre Chef, peut être, eut été bien aise d'en jouir, & de se donner quelque repos, après une Campagne si laborieuse. Mais ce n'est pas pour les Heros que le repos est fait. Ils ne le connoissent que dans la Paix, & tant que la Guerre dure, un Exploit heu-

E

heu-

heureusement executé, n'est pour eux, qu'un moyen pour ariver à un autre encore plus difficile, & plus glorieux.

Il est, d'ailleurs, de certaines Conjonctures où véritablement le repos ne seroit pas de saison. Il est des Occasions favorables dont il faut profiter, des Dangers imminents qu'il faut détourner, des Cas pressans enfin qui ne souffrent point de delai.

La langueur aparente des Armes de France en *Italie* durant l'Hyver de 1701. à 1702. étoit trompeuse. On sçavoit que le Roi T. C. piqué au vif des Evenemens desagréables de la Campagne precedente, & des continuelles mortifications qu'il y avoit receües, avoit résolu d'y envoyer tant de Troupes, & tant d'Argent, qu'à la fin la Fortune seroit contrainte de revenir à ses Drapeaux.

Le Prince ne pouvoit pas compter sur de semblables redoublements d'efforts de la part de l'Empereur. La disposition des affaires generales ne le permettoit pas, & il avoit tout sujet de craindre, qu'au retour de l'Été il ne se trouvât inferieur aux Ennemis d'une maniere à ne pouvoir pas leur faire tête.

C'étoit donc de sa propre Vertu, c'étoit du fonds inépuisable de ses Expediens, c'étoit enfin de sa longue Experience, & de la merveilleuse superiorité de son Genie, qu'il devoit tirer les secours extraordinaires dont il avoit besoin.

*Mantoue*, & *Cremona*, s'avez presqu'au milieu de ses Quartiers, excitoient merveilleusement son attention. Ces deux Places peuvent être regardées de ce côté-là comme les Clefs de l'*Italie*, & principalement du *Milanois*. Entre les mains des Ennemis, elles faisoient un continuel obstacle aux Desseins qu'il pouvoit former. Entre les Siennes, elles lui eussent établi une double communication avec les Etats d'*Autriche*, d'un côté par le *Trentin*, & de l'autre par le *Golfe Adriatique*. Elles eussent aussi beaucoup contribué, à fixer l'inclination chancelante, des *Venitiens*. Mais s'il connoissoit l'importance de ces deux Places, les Ennemis ne l'ignoroient pas non plus. Un des principaux soins de la Cour de France étoit de les bien garder. Il y avoit 8000. Hommes de Garnison dans *Mantoue*, & presqu'autant dans *Cremona*.

Le Prince ne laissa pas de former le dessein de s'en emparer pendant l'Hyver, à la faveur de la disposition de ses Quartiers, qui s'étendoient de l'une à l'autre Place, & jusques dans le *Parnesan*. Un Blocus étroit & pressant lui parut propre à reduire *Mantoue* par le manquement des choses necessaires à la subsistance des Habitans, & un Stratageme, fort semblable à celui du Cheval de Troie, mais infiniment mieux entendu, fut le moyen qu'il résolut d'employer pour se rendre maître de *Cremona*.

Son Altesse Serenissime avoit dans la Ville des intelligences seures. Elle en a d'ordinaire par tout où les Ennemis sont. C'est une Maxime de Guerre dont la pratique lui coute un peu, mais Elle en connoit l'utilité, & n'en regrette point la dépense. Elle sçeut donc, par ses espions, qu'un certain vieux Acqueduc, negligé de longue main, & fixé fort à l'écart, pouvoit introduire secretement, un bon nombre de Soldats dans la Ville. Le lieu

lieu reconnu, & trouvé tel qu'on l'avoit décrit, le Prince fit l'exécution de son Entreprife, au 1. de Février 1702.

Pour moins de fracas & de bruit, il se contenta d'y employer 6000 Hommes, Infanterie & Cavalerie; 3000. tirez des Quartiers du *Mantuan*, & 3000. de ceux du *Parmesan*. Les premiers sous la conduite du Prince de Commerci, & du Comte de Starenberg, se rendent à trois heures de nuit vers la Porte de *S<sup>te</sup> Marguerite*, & les autres, sous le commandement du jeune Prince de Vaudemont, s'avancent vers la Porte du *Pè*, tous prêts à s'y jeter dès que ceux du dedans l'auroient forcée, & ouverte.

Je mécarteroie de mon dessein principal si je m'engageois icy dans le détail de cette memorable Action. C'est assez de dire que toutes choses y furent exécutées dans le même ordre qu'elles avoient été réglées. Pas le moindre bruit, pas la moindre confusion. On s'approche en silence de la *Canetta* qui sert de Fossé à la Ville; on y jete un Pont, sans être decouvert; on arrive à l'Acqueduc; mille Hommes, & d'avantage, s'y coulent & entrent dans la Ville; l'Ennemi ne le voit ni le entend. En moins d'une heure la Porte de *S<sup>te</sup> Marguerite* est forcée, le Corps de Garde passé au fil de l'épée, & divers postes occupés dans la Ville. Cependant la Cavalerie entre sans opposition, & court à toute bride vers les postes qui lui ont été assignez. Le Prince entre avec elle & dirige toute l'Action. Alors l'Ennemi commence à s'apercevoir qu'il n'est pas tems de dormir. Il sort de toutes parts, il se rallie, il se cantonne, le Prince fait changer ces gens-là. En quelques endroits ils sont forcez, en quelques autres, ils se defendent avec un courage de Lion. Le Marechal de Villeroi fut fait prisonnier dès le commencement de l'Action, & avec lui le Marquis de Crenan Lieutenant General; ce dernier mortellement blessé. On s'empare de la Maison de Ville, de la Grande Place, & de la Grande Eglise. Si on avoit pû s'emparer aussi de la Porte du *Pè*, & l'ouvrir au Prince de Vaudemont, c'en étoit fait, la Ville étoit prise, & la Garnison Prisonniere de Guerre. Mais deux Regiments Irlandois qui s'y étoient retranchez, la defendirent avec tant de fermeté, qu'il fut impossible de la forcer. On ne negligea pas de faire enlever tout ce qui se trouva de Bateaux sur le *Pè*, & de les envoyer au Prince de Vaudemont pour faire passer son Infanterie en quelque autre endroit, mais il n'y en avoit point assez, & l'embaras de ce transport dura trop long tems. Ainsi le soir étant venu, & le Combat ayant déjà duré onze heures, le Prince ordonna aux Troupes de se retirer, ce qu'elles firent lentement, & avec beaucoup d'ordre. Les François, charmez de se voir delivrez de ces dangereux Hôtes, & ne sachant pas quel embaras nouveau se pourroit trouver hors la Ville, n'eurent garde de les pour suivre.

Le nombre des Soldats faits Prisonniers en cette journée fut à peu près égal de part & d'autre; mais celui des morts & des blesez fut bien plus grand du côté des François, que du côté des Imperiaux, parce qu'on en tua beaucoup, avant qu'ils se pussent rallier. Outre cela on leur prit 90. Officiers, qui furent conduits à *Innsbrach* avec le Marechal de Villeroi.

Ce General eut le déplaisir, dans sa detention, d'apprendre qu'à *Pa-*

ris & à l'Armée, on lui imputoit tout ce qu'il y avoit d'odieux dans la prise de *Cremone*, sans lui rien attribuer de ce qui avoit contribué à sa délivrance. Il y fut pourtant le premier à Cheval, & quand on le prit, il étoit sur la grande Place, occupé à rassembler les Gens, & à leur donner les ordres, mais il n'étoit aimé ni du Peuple ni des Soldats. Le Roi son maître eut beau déclarer publiquement, qu'il étoit content de sa conduite, & même lui écrire une Lettre fort obligeante; les Satires, & les Chansons n'en coûtèrent pas moins contre lui à outrance. Ainsi, à le bien prendre, ce fut pour lui un bonheur d'être fait Prisonnier. S'il étoit resté parmi les siens, il y eût été exposé à mille choses facheuses, au lieu que dans sa Prison, il ne reçût que des honnetez & des bons traitemens.

Le Marquis de Crenan fut laissé à *Cremone* Prisonnier sur sa parole, mais il y mourut de ses blessures. Don Diego Conchia, Gouverneur de la Ville, y fut tué en combatant, comme aussi le Colonel Presse. Les Marquis de Montandre & d'Entraques y furent blesez, & le Marquis de Mongon Marechal de Camp, fut du nombre des Prisonniers. Du côté des Imperiaux on perdit le Comte de Linange, qui au commencement de la Campagne avoit quitté le service du Duc d'Anjou, & le Baron de Freibergen Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, Gentilhomme d'une valeur extraordinaire. Le Comte de Diedrichstein General de Bataille y eut un pied emporté d'un coup de Canon, & les Comtes de Kuffstein & de Merci y furent aussi blezez. Après, que par ordre du Prince, on eut fait la recherche des morts, des blezez, & des prisonniers, il s'en trouva en tout 801. Les François n'en avoient que mille de leur côté, mais les mesures qu'ils prirent dès le lendemain, firent assez voir que leur perte étoit bien plus grande qu'ils ne vouloient dire. Car pour renforcer la Garnison de *Cremone*, ils abandonnerent tous leurs postes sur l'*Oglio*, à la réserve de *Bozzolo*. Et le Prince les fit occuper par le General Comte de Herberstein.

Cependant le Blocus de *Mantoue* fut continué dans toute sa vigueur, & il dura près de huit mois. L'Histoire en seroit longue. Les Ennemis en ont fait eux mêmes un Volume, où les choses sont contées à leur manière. La vérité est, que la Place fut resserrée si étroitement, que la misère y fut si grande, & que les Attaques des Imperiaux y furent si vives & si fréquentes, qu'un Siege formel n'y eut pas causé plus de disette, ni plus d'incommodité.

Ce qui sauva *Mantoue* fut la diligence extraordinaire, avec laquelle la Cour de France, scût envoyer tous ses renforts en *Italie*. Dès le commencement de Mars, 25000. Hommes y aborderent par *Genes*, par *Final*, & de tous côtés. Le Duc de Vendome y fut aussi envoyé à la place du Marechal de Villeroi, & comme il étoit dans une haute estime par raport au meniet de la Guerre, on ne douta point en France que son arrivée ne fut bien-tôt suivie de quelque grand changement. Il s'en tint pourtant d'abord à jeter quelques provisions dans la Place, & n'osa en entreprendre le secours effectif qu'après s'y être préparé pendant deux Mois.

Il entre enfin dans *Mantoue* le 24. de Mai, & avec lui un grand Con-  
voi



voi de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche. Quarante mille Hommes firent cet exploit. Ils s'emparèrent de plus de *Castelguifre* & de *Castiglione della Sivere*. Ce fut tout, *Mantoue* ne fut point délivré. Le Prince Eugene n'abandonna point ses principaux postes. Ils avoit pris, quatre jours auparavant celui qu'on appelle de *Cerez* qui est une des Portes de *Mantoue*. Il s'y maintint, & après l'avoir renversée, il y fit faire d'autres Travaux, pour le logement & la feureté de ses Troupes.

Son Corps d'Armée étoit alors campé entre le Canal qu'on appelle *Fossa Masfra* & le *Mincio* ayant le front vers *Mantoue* & le dos du côté du *Pô*. Le 3. Juin le Duc de Vendome vint se poster avec la sienne à une portée de Canon de Lui metant à Droite au confluent de l'*Ozon* & de la *Fossa Masfra*, & à Gauche à *S<sup>te</sup> Maria delle Grazie*.

Dans cette situation, le Prince Eugene ayant à ses côtés l'Armée de France, forte de 50000. Hommes effectifs, poursuivit le Blocus de *Mantoue*, & le presse avec toute la vigueur d'un Siege formel. Par ses ordres le jeune Comte de Daun à la tête de cinq ou six cents Hommes se rend maître d'un nouveau poste à la Porte de *Pradella*. Il s'y loge, malgré tout le feu des Remparts, & s'y établit. Ceux du dedans tout des sorties; on les repousse. On ne cesse chaque jour de se canonner de part & d'autre. La Mousqueterie joit du matin jusqu'au soir, & le feu en est si vis du côté des Impériaux, que la Garnison n'ose plus se montrer sur les murailles. Enfin on se trouve obligé de la renforcer; & le Duc de Vendome Spectateur de toutes ces choses, n'entreprend rien de plus, pour y remédier. Il s'en faloit pourtant près de 20000. Hommes que l'Armée du Prince de Savoie ne fut aussi forte que la sienne.

Mais rendons justice à ce Chef. Il avoit les mains liées quant à la Bataille. Philippe Duc d'Anjou & Detenteur des Couronnes d'Espagne, persuadé, qu'avec une si grande supériorité de Forces, on ne pouvoit combattre sans vaincre, s'étoit réservé la gloire de l'un & de l'autre, & lui avoit défendu toute affaire décisive. *Paprobende*, lui disoit-il par sa Lettre du 9. May, que vous ne battez les Ennemis avant mon arrivée. Je vous permets de secourir *Mantoue*, mais demeurez en là, & attendez moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en sachiez trop durant mon absence.

Ce Prince qui sembloit n'être venu en *Italie* que pour y faire parade de sa Magnificence & de ses Pompes, & pour s'attirer de toutes parts des Vifites, des Hommages, des Legations & des Ambassades, n'en étoit pas moins touché du desir de signaler son voyage par quelque Action de Guerre qui pût lui faire honneur. Il se hâta donc de quitter le délicieux séjour de *Naples*, & de venir en *Lombardie*, où il ne doutoit point que la Victoire ne l'attendit pour le ceindre d'un Laurier immortel. Le 11. Juin il débarque à *Final*. Le 18. il fait son Entrée à *Milan*, toutes les Rues étant ornées de Tapisseries & de Tableaux, & le 3. Juillet il se rend à *Cremone*, où le Duc de Parme, & le Duc de *Mantoue* viennent le saluer. Trois mille Hommes de ses Troupes qu'il avoit amenez de *Naples* joignirent l'Armée vers le même tems. C'étoit un nouveau renfort dont il avoit trouvé bon de fortifier la certitude de ses esperances.

Le 6. le Duc de Vendome, & le vieux Prince de Vaudemont eurent une conference, où ils examinerent l'état de l'Armée. Elle se trouva de 92. Bataillons & 150. Escadrons, savoir 80. Bataillons & 110. Escadrons de France; 6. Bataillons & 28. Escadrons d'Espagne; & 6. Bataillons & 12. Escadrons de Savoye, sans les Garnisons qui alloient à plus de 20. mille Hommes. Avec tout cela ils ne jugerent point à propos d'attaquer le Prince Eugene dans son Camp. Ils crurent qu'il valoit mieux s'attacher aux Postes & aux Places qu'il avoit en arriere, & d'où il tiroit une partie de sa subsistance, ne doutant point que par là, ils ne ruinaient peu à peu son Armée. Ils conclurent aussi qu'il faloit entrer dans le Duché de *Modene*, & le subjuguier en cas que le Duc refusât toujours de se soumettre à la protection des deux Couronnes.

Ce Conseil fut approuvé du Duc d'Anjou, & mis en execution. On laissa le Prince de Vaudemont à *Rivaltu* avec 20. mille Hommes bien retranchez, pour y observer le Blocus, & le reste de l'Armée marcha vers *Cremone*.

Les divers mouvemens que firent les Ennemis dans le Mois de Juillet, leur fournirent l'occasion de surprendre à *Sancta Vittoria* trois Regimens de Cavalerie Imperiale & de les detaire. Ils y perdirent assez de monde de leur côté car les Imperiaux tous surpris qu'ils furent se bairerent fort bien, & le Combat dura long tems; mais enfin ils furent detais, & le Duc d'Anjou eut le plaisir de se trouver à la fin de cette petite action.

Elle se passa le 26. de Juillet, & immédiatement après le Duc de Modene, épouvanté de voir une si puissante Armée au cœur de ses Etats, se retira à *Bologne* avec les Princes ses Fils & avec toute sa Famille. Ses Villes de *Modene* & de *Reggio* se souirent en suite ou par ordre ou par frayeur; *Carpi* n'attendit pas à être sommé; les autres Places suivirent leur exemple, & tout cela se fit avec tant de precipitation, qu'en moins de cinq jours l'Ennemi se trouva possesseur de tout le País, à la reserve de *Bersello* où il y avoit Garnison Imperiale.

Il étoit à craindre qu'après cela les Places que les Imperiaux tenoient le long du *Pô* ne fissent joug l'une après l'autre. L'unique moyen de l'empêcher étoit de donner Bataille, & pour la donner il faloit necessairement abandonner le Blocus de *Mantoue*. Mouvement difficile & dangereux, car le vieux Prince de Vaudemont, posté comme j'ai dit à *Rivaltu*, gardoit pour ainsi dire à veüe les Troupes Imperiales. Il se fit néanmoins, & il se fit sans perte. Le silence & la nuit, fidelles Ministres du secret, cacherent si bien leur marche, que le Prince de Vaudemont n'en eut aucune connoissance.

Le même jour, 1. d'Août, l'Armée Imperiale passa le *Pô*, & fut camper à *Suleto*, à la reserve de douze Bataillons que le Prince laissa devant *Borgoforte* pour la seureté de cette Place. Il y avoit de plus 4000. Hommes dans *Bersello*, 1000. dans *Ostiglia*, 1500. dans *Guastalla*, 500. dans *Luzzara*, & autant dans la *Mirandole*, de sorte qu'il ne lui restoit pas 25000. Hommes.

Le Duc d'Anjou en avoit, lui, 35000. Ainsi rien ne l'empêchoit ce semble de satisfaire d'abord l'extreme envie de combattre qu'il avoit montrée

trée au commencement de la Campagne. Mais sachant à quel Chef il avoit affaire, il aima mieux attendre la jonction du vieux Prince de Vaudemont que de hazarder la Bataille sans lui.

Elle ne se fit point pourtant, car ce General s'étant arrêté devant *Bogoforte* dans l'esperance d'y forcer les douze Bataillons retranchés & la Place même, & n'ayant pu y réussir, il fut résolu de l'y laisser avec la plus grande partie du Corps qu'il commandoit, & d'en tirer seulement quelques mille Hommes dont on crut avoir besoin pour le renfort de la grande Armée.

Ces Precautions prises, le Duc d'Anjou, dont le Camp étoit à *Tessa*, decampa la nuit du 14 au 15. d'Août, sans battre la Generale, & sans sonner le Boitefelle marchant vers *Luzzara* dont il vouloit s'assurer par avance. Il y arriva sur les huit heures du matin, & d'abord il fit sommer le Commandant, mais en vain. Cet Officier ne répondit que par des coups de Canon & par des coups de mousquet, de l'un desquels le Comte de Sezane eut le bras percé.

Cependant le Prince Eugene, informé du mouvement des Ennemis se mit aussi en marche; de sorte que sur les trois heures de l'après-midy les deux Armées furent en présence. Celle des Ennemis avoit eu le tems de prendre ses avantages. Elle avoit mis *Luzzara* derrière soi, & s'étendoit depuis le *Pò*, où se terminoit sa Gauche, jusqu'à certaines Cassines retranchées qui apuyoient sa Droite. La Digue du *Pò* la séparoit en deux, mais d'une manière extrêmement favorable pour la défensive, parce que c'étoit un Retranchement qui servoit également aux deux Ailes, & que le Duc de Vendome y avoit placé une Batterie de Canon qui decouvroit toute la Campagne, des deux côtes. La Gauche se trouvoit de plus couverte d'un Rideau & d'un petit Bois, dont on avoit embarrassé les avenues par des arbres coupés, & la Droite d'un grand nombre de Fossés qui s'y trouverent fortuitement. Les Ennemis ne firent qu'une Ligne de toutes leurs Troupes, & suppléerent à ce manquement par deux Corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils posterent en réserve à l'appui de leur Droite, & de leur Gauche.

Cette Disposition de Bataille & de Terrain obligea le Prince Eugene à changer toute la sienne. Sa première & sa seconde Ligne devinrent son Aile Droite, & son Aile Gauche. L'une & l'autre séparées comme celles des Ennemis par la Digue du *Pò*, sur laquelle on posta aussi une Contre-Batterie de quatre pièces de Canon. Une Cassine qui se trouva devant l'Aile Gauche proche de la Digue fut garnie, & comme on s'aperceut que les Ennemis avoient renforcé leur Aile Gauche de beaucoup d'Infanterie le long du *Pò*, on leur opposa celle du Prince de Commerci fortifiée d'une partie de celle de la première Ligne, & soutenue de tout le Regiment de Taff de Cavalerie, & de deux Escadrons de Corbelli, ce qui forma devant la Droite un Corps avancé, à la tête duquel le Prince de Commerci se mit.

Quant à la force des Armées celle des Ennemis étoit de 53. Bataillons 101. Escadrons, & celle de l'Empereur de 34. Bataillons & de 75. Escadrons. Le Duc d'Anjou, chez les Ennemis fut présent à la Bataille, mais

mais ce fut le Duc de Vendome qui la conduisit. Parmi les Imperiaux le Prince de Commerci & le jeune Prince de Vaudemont menerent l'Aile Droite, le Comte de Starenberg & le Comte de Trautmansdorf l'Aile Gauche. Le Prince Eugene à la tête de tout, se trouva aussi par tout où sa presence fut necessaire, & où le danger fut le plus grand.

Sur les cinq heures de l'après midi, son Altesse Serenissime fit donner le signal du combat par deux coups de Canon qui furent immédiatement suivis d'une decharge generale de toute l'Artillerie. Les Ennemis y répondirent de toute la leur, & pendant une heure, on se canonna chaudement. Mais comme malgré la superiorité du nombre, les Ennemis ne fortoient point de leurs Retranchements, son Altesse vit bien qu'il faloit se résoudre à les y combattre.

L'Aile Droite marcha donc contr'eux & les ataqu dans leurs postes; non sans y éprouver bien des dificultez. Le Terrain étoit disposé de maniere que les Imperiaux en avançant prêtoient le flanc au Regiment de Piemont & à la Brigade des Vailleaux, qui faisoient sur eux un feu continu. Le reste les atendoit à la demie portée du fusil, & quand tous ces obstacles furent surmontez, il falut encore franchir des Baricades qui, dans un chemin ordinaire, auroient fort embarassé des voyageurs. Cette premiere Ataque couta la vie au Prince de Commerci, & causa quelque ébranlement parmi les Troupes, parce qu'il fut tué à leur tête, & qu'il en étoit fort aimé & fort estimé.

Une seconde Ataque suivit la premiere, puis une troisieme, & enfin une quatrieme. Ce fut alors que la Victoire commença à se declarer. Les Irlandois ne purent résister à des efforts si opiniâtres. Ils plierent, & avec eux les Regiments du Saur & de Perche. On gagna leur Terrain; on s'y maintint, & en quelques endroits on poussa les Ennemis un mille en arriere.

Il en fut à peu près de même à la Gauche. D'abord le feu extraordinaire des Ennemis y arêta les Imperiaux, & les mit en quelque confusion. Le Prince de Lichtenstein y fut blessé de cinq coups, & le Comte de Trautmansdorf General de la Cavalerie y reçut une confusion au pied droit qui l'obligea de se faire emporter. Quelques autres braves Officiers y furent tuez ou blesez, & à l'une des charges les Ennemis percerent la Ligne des Imperiaux, & penetrerent jusqu'au jeune Prince de Vaudemont qui commandoit en arriere une Reserve de douze ou quinze Escadrons. Mais ils y furent reçus d'une maniere à leur faire perdre l'envie d'y revenir une autrefois.

La Bataille de *Luzzara* ne peut pas être comptée entre les plus memorables de cette Guerre. Mais je ne sçai s'il y en a quelque autre où la constante fermeté des Troupes Imperiales, & leur admirable discipline dans le Combat ayent mieux paru. Les Ennemis étoient postez à leur avantage, une partie de leurs Troupes flanquoit l'autre; on ne pouvoit aller à eux qu'à travers des Fosses ou des Baricades; & la superiorité du nombre leur donnoit une superiorité de feu, contre laquelle il étoit difficile de tenir bon, encore plus de marcher en avant & de gagner du Terrain. D'ailleurs, outre la force & l'assurance que le grand nombre porte toujours avec soi, les

Ennemis se trouvoient animez par la presence du Duc d'Anjou, & encouragez par celle du Duc de Vendome, en qui ils avoient une toute autre confiance que dans le Marechal de Villeroy, dont il étoit venu remplir la place. C'étoit de lui qu'on avoit dit, *alios Dux aliud Sidus*.

La fin de cette journée fut, que la nuit separa les Combatans; Que du côté du P<sup>e</sup> les Ennemis perdirent presque un mille de leur Terrain, avec tout ce qu'ils y avoient de blesez, Munitions de Guerre, Tentés, & instrumens à retrancher; Qu'ils furent obligez de retirer aussi leur Droite, & qu'ainsi le Champ de Bataille resta tout entier aux Imperiaux.

Cela repandit parmi eux une idée de Victoire qui ne s'atoiblit point par le calcul qu'on fit deux jours après de ce qu'il en avoit coûté pour l'acquiescer. Car leur perte ne se trouva que de 791. Hommes tuez, & 1904. blesez. Celle des Ennemis ne fut pas bien connue. Ils ne la firent monter dans leurs Relations qu'à 2500. Hommes morts & blesez, mais tout ce qu'on en aprit d'ailleurs fit connoître qu'elle aloit du moins à quatre ou cinq mille, parmi lesquels se trouverent beaucoup de Gens de distinction. Entr'autres le Marquis de Crequi Lieutenant-General, le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des Vaillaux, le Comte de Reael, & les Colonels Vaudreuil & d'Arènes qui furent tuez; Le Duc de Lefdiguières, le Comte de Thellé; les Marquis de Mongon, de Grancey, de Monperoux, & de Lignerac blesez. On gagna aussi sur eux sept Estandards ou Drapeaux, & on n'en perdit qu'un.

Cependant on ne laissa pas, en France, de compter cette Bataille pour une Victoire, & d'en faire chanter le Te Deum avec solennité. Je ne sçai d'où vint que les mêmes demonstrations ne se firent pas à *Madrid*, & que le Duc d'Anjou, qui peu auparavant s'étoit si fort congratulé de la petite affaire de *Santa Vittoria*, garda sur celle-cy un profond silence. Il faut croire qu'il eut ses raisons pour ne pas vouloir en triompher. On ne vit rien paroître non plus sous le nom du Duc de Vendome.

Quant aux suites de la Bataille, elles furent les mêmes que si on n'eut point combattu. Les deux Armées se tinrent dans leurs Postes, & les garderent jusqu'à la fin de la Campagne, sans perdre ni gagner un pouce de Terrain l'une sur l'autre. De tems en tems elles se canonnerent avec vigueur, sur tout le lendemain du Combat, & l'on crut, plus d'une fois, qu'elles en reviendroient à une nouvelle Action. Mais celle du Prince étoit trop foible, & celle du Duc d'Anjou apprehendoit le succès. Elle aima mieux s'en tenir à certains avantages qui ne pouvoient lui manquer. *Luzzara*, qu'elle environnoit de tous côtés, se rendit à discretion le 17. à quatre heures du matin; & *Gnasfatta*, qui n'étoit qu'une Bicoque sans Dehors & sans Palissades, se defendit onze jours de tranchée, & obtint une honorable Capitulation. C'étoit le Comte Solari qui y commandoit.

Les Imperiaux firent une courée de 900. Chevaux jusques aux Portes de *Milan*, & même jusques dans la Ville. Ils repousserent dans *Borgosforte* tous les Canonniemens, Bombardemens & autres Attaques du Duc de Vendome, & du Prince de Vaudemont, lesquels chacun de son côté, & conjointement firent ce qu'ils purent pour s'en rendre maîtres. Ils s'af-

seurèrent une libre communication du côté de *Vovame* par le moyen d'un Pont que le Prince Eugene fit construire sur le *Pò* entre *Ostiglia* & *Rovere*, & par le même moyen ils demeurèrent seuls maîtres, de la Navigation de ce Fleuve jusqu'à la Mer.

Enfin, après que l'Armée de France eut passé près de trois Mois à regarder celle de l'Empereur, sans oser rien entreprendre contre'elle qui tendit à une seconde Bataille, elle fut obligée de lui ceder encore une fois l'honneur & l'avantage du decampement. C'est à dire qu'elle se retira la première, mais par une nuit si obscure, & par un brouillard si épais qu'on ne put s'apercevoir de sa marche. Ce fut la nuit du 4. au 5. de Novembre. Le 9. elle passa la *Parmegiana*; les Troupes de Savoye reprirent le chemin de leur Pais; d'autres furent envoyées dans le *Cremois*, & la plûpart furent mises dans le Duché de *Modene*.

Le 7. le Prince Eugene decampa aussi après avoir retiré ses Troupes de *Borgoforte* qui ne lui étoit plus nécessaire, à la reserve de 250. Hommes qu'il y laissa pour amuser le Prince de Vaudemont; & poursuivant sa marche, il fut prendre ses Quartiers de l'autre côté de la *Sechia*, le long du *Pò*.





**SRI SUEVIÆ**  
CIRCULUS atq; DUCATUS

sub eam  
INSEPTIS ET ADJACENTIBUS  
REGIONIBUS  
accuratissime in eandem  
particulares Provincias  
divisus

per NICOLAUM VISSCHER Auct. et Lit.  
cum Priv. Imp. Caroli  
1781. et 1782. in  
Vindob. Imp. et  
Reg. Acad. Sci.

- Civitates Libere
- Civitates Imperiales
- Civitates Episcopales
- Civitates Baroniarum
- Civitates Nobilium
- Civitates Militares
- Civitates Communes
- Civitates Rurales
- Civitates Sæcularium
- Civitates Ecclesiasticarum
- Civitates Imperiales
- Civitates Episcopales
- Civitates Baroniarum
- Civitates Nobilium
- Civitates Militares
- Civitates Communes
- Civitates Rurales
- Civitates Sæcularium
- Civitates Ecclesiasticarum



Tabula Geographica Circuli atq; Ducatus  
Suevici, sub eam in Provincias  
particulares accuratissime  
divisus, auct. et lit. per  
Nicolaum Vißcher, Geographum  
Imperiale et Regium, in  
Vindob. Imp. et Reg. Acad. Sci.



*Nachschreyung, France et Empire.*

*Vue et Representation de la Bataille de Hochstedt donnée le 13 D'aoust 1704.*

1. Le Prince Eugenes 2. Blenheim 3. Ataque du Village de Blenheim par les Allés 4. Ataque du Village Deberklauf 5. Ataque des Imperaux 6. Le Danube.  
 7. Fuite des Escadrens François à travers le Danube pres le Village de Sunderen où le Marechal de Tallary a été fait prisonnier 8. Corps de Bataille 9. Retraite des Bav.  
 10. Bois de Schellemborg 11. Ruissau Nemmé le Meckenzer 12. Village de Underklauf 13. Dente Ville de Hochstedt 14. Ruissau de Swanbugh.





# BATAILLE DE HOHENSTEDT,

*Donnée le 13. d'Août 1704.*

**P**our se faire une juste idée de la Bataille de *Hohenstedt*, & de l'importance de la Victoire que l'Empereur & ses Alliez y remportèrent; Ce n'est pas assez de se figurer un vaste Champ de Bataille couvert de morts & de blessés; des milliers de fugitifs & de prisonniers; des Escadrons entiers précipitez dans le *Danube*; enfin une défaite si grande que de mémoire d'Homme, il ne s'en étoit point vû de semblable. Il faut, de plus, y considérer la situation où se trouvoient alors les affaires de l'Empire, & par conséquent celles de toutes les Puissances Alliées.

Jamais le Roi de France n'avoit paru plus puissant; jamais il n'avoit été plus

H

plus

plus redoutable. L'Electeur de Baviere, ouvertement armé, pour ses Interêts, avoit introduit ses Troupes jusques au cœur de l'Allemagne. Elles y couvroient déjà les principales Rives du *Rhyn*, du *Necker*, & du *Dunube*, & elles y occupoient des Villes, des Forts, & des Places. La Guerre ne se faisoit plus sur les Frontieres; les Cercles de *Suabe*, de *Baviere*, & d'*Austriche* en étoient le Theatre. Le *Tirol* avoit été pris & repris, & actuellement l'Electeur de Baviere étoit maître du *Haut Palatinat*, de *Passau*, d'*Ambourg*, & de *Ratisbonne*, où il tenoit comme Prisonnier de Guerre, la Diète Generale de l'Empire.

Les affaires du dehors n'étoient pas en meilleur état que celles du dedans. La *Hongrie* en Rebellion; la *Pologne* en Division; le Duc de *Modene* depouillé; le Duc de *Savoie* sur le point de l'être; & *Venise* prosternée aux pieds du Roi de France pour lui faire des satisfactions, étoient des circonstances fatales qui menaçoient l'*Europe* Chretienne d'une subversion generale. Le Roi de France, une fois établi, en *Suabe*, en *Franconie*, & en *Baviere*, rien ne pouvoit plus l'empêcher de donner la main aux Rebelles de *Hongrie*, aux Confederés de *Pologne*; aux Turcs même; enfin à tous ceux des environs qui, par quelque motif que ce pût être, auroient trouvé leur compte, à exciter de nouveaux troubles, & à s'entendre avec lui.

On reconnut en *Angleterre* & en *Hollande*, la grandeur du danger, & la necessité d'y apporter en diligence l'unique remede qui pouvoit le detourner. Le Duc de *Marlborough* Generalissime de la *Grande Bretagne*, se detacha au Mois de May de l'Armée du *Pais-Bas*, avec quarante mille Hommes, dont il y en avoit dix mille *Hollandois*, ou à la paye *Hollandoise*, sous le Commandement particulier du Lieutenant General *Goor*. Ces Troupes ayant marché par divisions, pour plus de commodité, se rassemblerent au Mois de Juin, sur le *Necker*, & camperent ensemble près de *Heilbron*, au Grand *Heppach*, où le Duc de *Marlborough* prit son Quartier.

Immédiatement après, le Prince *Louis de Bade* Lieutenant General de l'Empereur & de l'Empire, & le Prince *Eugene de Savoie* Veld-Marechal de sa Majesté Imperiale, vinrent l'y trouver; & il se tint là des Conferences pour le reglement des Operations de la Campagne, où le Duc de *Wirtemberg*, & le General *Goor* furent apellez. On en verra tout à l'heure le resultat, & les suites; mais l'ordre veut qu'avant de les expliquer, je fasse connoître la situation, & la force des Armées de part & d'autre.

Les Ennemis avoient en *Allemagne*, deux principales Armées, l'une au de-là du *Rhyn*, entre *Wyssembourg* & *Lauterbourg*; l'autre sur le *Dunube* entre *Elckingen* & *Langenau*. La premiere, forte de 40. mille Hommes, étoit commandée par les Marechaux de *Villeroi* & de *Tallard*, & composée de deux sortes de Troupes; c'est à dire de 20. mille Hommes que *Tallard* y avoit eu dès le commencement de la Campagne, & de 20. autres mille Hommes que *Villeroi* y avoit amenez des *Pais-Bas*, pour contrebalancer le grand Detachement du Duc de *Marlborough*. L'autre Armée étoit commandée par l'Electeur de Baviere, & par le Marechal  
de

de Marfin. Au commencement elle n'étoit que de 40. mille Hommes; mais une jonction de 10. mille Hommes qui s'étoit faite le 17. de May près de *Villingen*, l'avoit renforcée jusqu'à 50. mille Hommes. Le Comte d'Arco commandoit de plus un Corps séparé de huit à dix mille Hommes, près de *Dannowert*, & il y avoit quelques Regiments devant *Angsboung* pour la garde de cette Place. Ainsi les Forces des Ennemis, en Campagne, étoient de plus de cent mille Hommes effectifs. Celles de l'Empereur & de l'Empire, les Garnisons à part, ne montoient pas à plus de loisante mille Hommes; dont il y en avoit 50. mille en Corps d'Armée sous le Prince de Bade, & 10. mille dans les Lignes d'*Offenbourg*, sous le General Thungen. Le Prince de Bade étoit campé dans le *Blautbal* près d'*Uhn*.

Toutes ces choses prises en considération, il fut résolu dans les Conférences d'*Hoppach*. Que l'Armée Angloise & Hollandoise se joindroit à l'Armée Imperiale; Que les deux ensemble n'en seroient qu'une, dont le premier Commandement seroit tenu alternativement, d'un jour à l'autre par le Prince de Bade, & par le Duc de *Marlborough*; Que cependant on formeroit sur le Rhyn une seconde Armée pour opposer à celle des *Marchoux de Ville-roi* & de *Tallard*, & que le Prince *Eugene* en auroit le commandement.

Elle y étoit fort nécessaire, car du moment que le Duc de *Marlborough* étoit arrivé sur le *Necker*, les Ennemis avoient formé le dessein d'une troisième jonction de Troupes, par le moyen de laquelle l'Electeur pût être mis en état, de faire tête aux deux Armées Unies. Le Prince ne dila pas de se rendre en personne aux lieux d'où il pouvoit le mieux s'y opposer, mais il fut obligé d'attendre un Mois entier les Troupes qui devoient former son Corps d'Armée, & le *Marchal de Tallard* profita d'un retardement si commode à l'exécution de ses desseins. Il passa la *Fort-noire* à la tête de 60. Escadrons & de 40. Bataillons. Il crut même de pouvoir chemin faisant, se rendre maître de *Villingen* & de *Rorweil*, deux Villes considérables par leur situation, mais dont toute la force ne consistoit qu'en une simple muraille. *Villingen* ne laissa pas de tenir bon sept jours, pendant lesquels l'Armée du Prince commença enfin à se former. Les Troupes du Roi de *Prusse* qui étoient campées près de *Tieffenbrun* ariverent le 20. de Juillet à *Horinberg*, & le 21. à *Bebring* où elles trouverent cinq Regiments du Cercle de *Snabe* & du *Westerwaldt*, qu'on avoit détachés de la Garde des Lignes. Six autres Regiments venus de la grande Armée sous le commandement du Prince *Maximilien de Hanover* y ariverent de même, & presqu'au même tems, neuf Bataillons Danois à la solde commune d'Angleterre & de Hollande. Le tout ensemble ne faisoit que 28. Bataillons, & 60. Escadrons, mais plus forts que ceux des Ennemis.

Le *Marchal de Tallard* ne jugea point à propos de hazarder contre cette petite Armée une Action particulière. Il aima mieux quitter le *Siege de Villingen*, où il avoit déjà perdu plus de 600. Hommes, & profiter de deux marches qu'il avoit devant le Prince pour exécuter la jonction projetée. Tout ce que son Altesse pût donc faire, fut de le fuir, & de l'observer d'aussi près qu'il étoit possible.

Cependant la jonction de l'Armée du Prince de Bade, & de celle du

Duc de Marlborough, s'étoit faite à *Lutzbansen* le 23. de Juin, ce qui avoit obligé l'Electeur de Baviere a se venir mettre entre *Larvingen* & *Dillingen* dans un poste très fort, & très bien retranché; la Bataille de *Dommarwert*, ou de *Schellenberg* avoit suivi le 2. de Juillet avec tant de succès que l'Electeur de Baviere y avoit perdu presque la moitié des Troupes qu'il y avoit, & qui pour lors se montoient à 14. mille Hommes; surquoi il avoit abandonné son Camp & s'étoit retiré sous le Canon d'*Ausbourg* avec le Marechal de Marim. Divers autres Progres avoient suivi cette Victoire. Le Chateau de *Dillingen* s'étoit rendu le 14. & la Ville de *Rhain* le 17. Celle d'*Aichach* avoit été prise l'épée à la main le 18. & les Ennemis avoient eux mêmes abandonné le 23. celles de *Friedberg*, & de *Lechbansen*. Les Alliez avoient aussi envoyé de tous côtes des Partis pour piller & ravager le Pais, dans la pensée que ce seroit un puissant moyen pour déterminer l'Electeur à un accommodement. Je passé légèrement sur ces choses, parce qu'elles n'ont qu'un raport éloignée à la Bataille que je veux décrire. Je dirai seulement que malgré toute la supériorité qu'on avoit alors sur l'Electeur de Baviere on ne laissa pas de lui offrir de fort grands avantages; Qu'on le pressa même de les accepter; Que l'Electrice y joignit ses instances, & que la Negociation en fut poussée si avant, qu'on le crut prêt à signer un Traité. Mais ayant sçu que le Marechal de Tallard lui amenoit un secours considerable, & qu'il avoit déjà franchi les passages de la *Forêt-noire*, il déclara qu'il vouloit demeurer inviolablement attaché aux Interêts de la France.

Là-dessus on tint Conseil de Guerre pour sçavoir si on ataqueroit l'Electeur devant *Ausbourg*, ou si on seroit quelque autre entreprise. Le Camp des Ennemis étoit pour ainsi dire inaccessible, tant à cause des Retranchements dont il étoit fortifié, qu'à cause d'un Marais qui en couvroit une partie, & de la Ville même sous le Canon de laquelle il étoit situé. Ainsi il fut resolu qu'on se retireroit, & qu'une partie de l'Armée iroit assiéger *Ingsbadi*, pendant que l'autre, d'un œil vigilant, observeroit les mouvements des Ennemis, & tacheroit à en profiter.

Ce fut le 3. d'Août, que se tint le Conseil dont je parle; Le lendemain 4. on revint à *Aichach*, & le 5. on campa entre *Schrobenhausen*, & *Klosterberg*. Le même jour l'Electeur marcha aussi & vint camper entre *Biberbach* & *Klosterholts* de l'autre côté du *Lech*. Ce mouvement tendoit à joindre le Marechal de Tallard, qui dès le 30. de Juillet, étoit arrivé à *Ulm* & qui de son côté s'avançoit à la rencontre de l'Electeur.

Effectivement leur jonction se fit le 7. & immédiatement après, ils marcherent ensemble vers le *Danube* droit à *Larvingen*. C'étoit pour venir tomber sur le Prince Eugene, qui, après avoir conduit le Marechal jusqu'à *Ulm*, l'avoit laissé-là, & prenant son chemin de l'autre côté du Fleuve, s'étoit rendu d'abord à *Dillingen*, puis à *Munster* près de *Dommarwert*, ou il étoit actuellement. Il fut donc resolu que, sans rien changer au Siege d'*Ingsbadi*, dont le Prince Louis s'étoit chargé, & pour lequel on avoit déjà pris diverses mesures, le Duc de Marlborough marcheroit au Prince Eugene avec ses Anglois, & ses Hollandois.

Suivant cela, les deux Chefs se separerent le 8. & prirent des routes diffé-

ferentes. Le Prince Louis marcha vers *Nienburg* & de-là devant *Ingolstadt*, avec toute l'Armée Imperiale, à la reserve de 28. Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qu'il laissa au Duc de Marlboroug sous le commandement du Duc Regent de Wirtemberg General de la Cavalerie. Le Duc de Marlboroug s'avança, lui, vers *Escheim* où il mit sa Gauche; sa Droite touchant à *Villingen*.

Le 9. il marcha encore, & campa près de *Rhain*, sa Droite à *Middelstadt* & sa Gauche à *Pluckinggen*. Il se trouvoit-là dans une situation à pouvoir passer le *Lech* ou le *Danube*, ou même tous les deux, si cela étoit nécessaire. Mais pour ne pas laisser le Prince Eugene exposé, il lui envoya le Duc de Wirtemberg avec ses 28. Escadrons, & le General Churchill, avec 20. Bataillons Troupes Angloises. Ces deux Corps passerent le *Danube*, la \* nuit suivante vers le matin sur un Pont qui étoit à *Alexen*.

Cependant les Ennemis avoient aussi passé le *Danube* à *Larwingen*, & ils s'y étoient postez, ayant leur Droite à *Stein*. Surquoi le Prince Eugene se retira d'auprès de *Munster*, & se posta de l'autre côté de la Riviere de *Warntz* près de *Dounawert*, ayant derriere soi le Bois de *Schellenberg*. En même tems son Altesse Serenissime fit sçavoir l'état des choses au Duc de Marlboroug, lequel aussi-tôt donna ses ordres pour la jonction. Le General Churchill, qui avoit déjà passé le *Danube* avec ses 20. Bataillons se mit en marche à minuit, § & trois heures après, toute l'Armée Angloise & Hollandoise marcha aussi. La premiere Ligne passa le *Lech* à *Rhain*, & le *Danube* à *Dounawert* & la seconde suivit la route du General Churchill.

On marcha tout le jour, & le Prince Eugene s'étant avancé à la rencontre, la jonction se fit le † soir à *Munster*, où l'Armée entiere campa, ayant sa Gauche appuyée au *Danube*, & sa Droite s'étendant jusqu'au de là d' *Appersboven* joignant le Bois.

Le 12. à cinq heures du matin, le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug s'avancerent avec quarante Escadrons pour reconnoître le Terrain. C'étoit une Plaine qui pouvoit avoir deux heures de long, mais dont la largeur étoit fort inegale: Car d'entrée elle ne s'étendoit pas à la portée du Canon, &, un peu après, elle s'ouvroit à la distance de plus d'une heure; terrée, au reste, d'un côté par le Bois de *Schellenberg*, & de l'autre par le *Danube*; coupée dans sa largeur par trois ou quatre Ruisseaux, embarrasée de divers Marecages, & parsemée de Villages & de Hameaux jusqu'au nombre de plus de vingt. Le Village de *Hoghsledt*, qui a donné le nom à la Bataille, se trouvoit situé vers l'extremité opposée, sur le *Danube* & à l'embouchure d'un Ruisseau qui descend du Village d' *Oberwasingen*. C'étoit-là, que le Prince & le Duc avoient envie de metre leur Camp, mais l'Ennemi s'en étoit déjà emparé. Il occupoit même tout le Terrain qui est entre *Bleinheim* & *Luzingen*, & il avoit poussé ses Gardes avancées par de là le Ruisseau. Là-dessus il fut resolu de penetrer du moins, jusques entre *Greinbeym* & *Sweinbeck*, & d'y établir le Champ de Bataille. Et comme le passage étoit difficile vers *Tiffingen* à cause d'un

aux Ruiffeau profond qui traverse ceetroit, on y envoya des Travaillieurs, avec ordre d'y construire des Ponts.

Cet Ouvrage ne le fit pas tranquillement. Les Gardes avancées de l'Ennemi & ses Hussars l'interrompirent, & il fallut y envoyer deux Brigades d'Infanterie, qui se logerent à *Tiffingen* sous la conduite du Major-General Wilkes. Enfin les Ponts furent achevez, les chemins aplanis, les Bagages renvoyez à *Dammweert*, & les ordres donnez pour le Combat.

Le 13. à la pointe du jour, toute l'Armée se mit en marche sur huit Colonnes; les Imperiaux à la Droite, les Anglois & les Hollandois à la Gauche. Une neuvieme Colonne se forma peu après des deux Brigades qui avoient été postées à *Tiffingen*, & de quinze Escadrons detachez qui prirent la Gauche de tout.

On continua de marcher en cet ordre jusques par de là le Village de *Swinningen* où l'on fit aile, & où le Prince Eugene & le Duc de Marlborough firent venir les Generaux inferieurs pour leur donner les ordres necessaires. Il étoit alors six heures du matin, & il ne parut pas que les Ennemis s'attendissent à la Bataille; car à la veüe des Alliez, ils tirerent deux coups de Canon pour rapeller leurs Fourageurs, batirent la Generale, puis l'Assemblée, & coururent aux Armes.

Pendant qu'ils se formoient à la tête de leur Camp, l'Armée des Alliez deboucha dans la Plaine, & laissant derriere soi les Villages de *Wolperslette*, *Schwainbach* & *Achberg*, elle apuya sa Gauche au Marais, proche de *Greinheim*, & poussa sa Droite, jusqu'à l'autre côté de la Plaine, aussi loin qu'elle put s'étendre.

Cette Droite étoit toute composée de Troupes Imperiales, propres ou Auxiliaires, le Prince Eugene à leur tête, & sous lui pour Generaux de Cavalerie, le Prince Maximilien de Hanover, le Comte de la Tour; le Duc de Wirtemberg; & pour General d'Infanterie, le Prince d'Anhalt Dessau. Les Anglois & les Hollandois formoient l'Aile Gauche, sous le Commandement du Duc de Marlborough, qui avoit pour Generaux le Prince Hereditaire de Hesse & le General Churchill. Il y avoit aussi un petit Corps de Cavalerie en reserve, & le tout ne faisoit que 67. Bataillons & 181. Escadrons.

Les Ennemis se rangerent aussi sur deux Lignes le long de la Riviere ou Ruiffeau qui les separoit des Alliez. L'Aile Droite commandée par le Marechal de Tallard, & l'Aile Gauche par l'Electeur de Baviere, & par le Marechal de Marfin. Ils étoient forts de 84. Bataillons & de 150. Escadrons; ce qui, selon le calcul du Lieutenant General Comte de Hompesch, leur donnoit une superiorité de 4220. Hommes. Ils ne l'eussent pas eüe si toute l'Armée eut été ensemble, mais il y en avoit une partie devant *Ingolstadt*, sous le Prince Louis. Il est vrai que les Ennemis n'avoient pas là, non plus, toutes leurs forces. L'Armée du *Rhin* que commandoit le Marechal de Villeroi, étoit de plus de 16. mille Hommes; 10. mille à *Durlingen* sous son propre Commandement, & 6000. du côté des Lignes sous le Comte de Coignies. Il avoit de plus renvoyé 8000. Hommes aux Pais-Bas, sous la conduite du Marquis d'Alegre.

Sur les huit heures du matin les deux Armées se trouverent rangées en

face l'une de l'autre, à la portée du Canon, mais séparées par le Ruiffeau dont il à été parlé. Les Gens du País l'appellent *Hazelaersbroeck*. Il est profond, marécageux, & les bords en sont écarpez. Outre cela, les Ennemis y occupoient quatre Villages bien retranchés, & bien garnis; *Bleinheim*, situé à l'extrémité de leur Droite sur le *Danube*; *Lutzingen* situé à l'extrémité de leur Gauche vers le Bois, *Oberklaaw* qui se trouvoit au centre de toute leur Armée; & *Onderklaaw* placé en avant de l'autre côté du Ruiffeau, à distance presque égale des deux premiers. Deux Moulins bâtis sur le même Ruiffeau vers son embouchure, en defendoient aussi le passage de ce côté-là, & servoient de Redoutes au Village de *Bleinheim*.

La premiere chose qu'on fit pour lever ces obstacles, fut de travailler à jeter des Ponts sur le Ruiffeau. Les Anglois y en construisirent cinq, & en reparerent un sixieme, malgré le Canon des Ennemis qui tiroit continuellement pour les en empêcher. Il tiroit avec la même violence du côté de leur Gauche, & les Imperiaux en souffrirent beaucoup sur tout depuis dix heures, que leur feu sembla redoubler, jusques à douze que l'ordre fut donné pour l'Ataque generale.

A une heure toute l'Armée s'avança vers l'Ennemi, & l'Ataque commença du côté des Anglois par les deux Moulins du Ruiffeau. Ce fut encore le General Wilkes que l'on y envoya avec les deux Brigades, soutenues, de 20. Bataillons sous le Commandement du Lord Cutz. Ils furent bien-tôt emportez. Les Ennemis ne s'opiniaterent point à les garder. Ils abandonnerent même le Village d'*Onderklaaw*, après y avoir mis le feu, & les Anglois l'ayant d'abord éteint s'y logerent.

Ces avantages favoriserent à la Gauche le passage du Ruiffeau, mais ils ne l'afranchirent pas entierement. Il falut y soutenir un feu très long & très vif. Les Danois, solde Angloise, & les Hanovriens qui avoient leur poste à la Droite de la Gauche, ayant passé le Ruiffeau à *Onderklaaw* y furent chargez & contraints à le repasser. Ils y retournerent, soutenus d'un bon Corps d'Infanterie, & furent encore obligez à la retraite. A la troisième fois ils se maintinrent, & le Prince de Holstein Beck, s'avança jusqu'au Village d'*Oberklaaw*, pour en chasser les Ennemis. Mais si bravoure n'eut pas le succès qu'elle meritoit. Huit ou neuf Bataillons environnerent, & passerent au fil de l'épée, trois ou quatre Regiments Hollandois qu'il menoit, entr'autres celui de Goor, dont il ne se sauva pas soixante Hommes. Lui-même y fut blessé de plusieurs coups, & fait prisonnier; mais ensuite laissé, parce qu'on ne put pas l'emmener.

Les Imperiaux ne trouverent pas moins de difficulté à leur Droite, que les Anglois & les Hollandois à leur Gauche. Le Terrain, de ce côté-là, étoit tout herissé de Broussailles, de Hayes, & d'autres inégalitez. On ne pouvoit y marcher que par Colonnes. Ils s'avancerent en cette sorte vers le Ruiffeau, & le passerent, l'Infanterie à la Droite, & la Cavalerie à la Gauche. L'Ennemi ne fit aucun mouvement pour s'y opposer. Il s'étoit rangé en Bataille le long de la hauteur sur laquelle le Village de *Lutzingen* est situé; il occupoit le Village même, & il y avoit placé une grosse Bateria, qui decouvrait à plein tous les environs, ne pouvoit gueres man-

quer d'atcindre où elle vifoit. Il falut donc l'ataquer dans ce pofte avantageux. L'Infanterie, compofée de fept Bataillons Danois, & d'onze Bataillons Pruffiens, marcha au Combar de la meilleure grace du monde. La Cavalerie chargea auffi avec beaucoup de vigueur, mais non avec fucccz. Elle fut repouffée & par là les Bataillons Pruffiens étant demeurez decouverts, les Ennemis la prirent en flanc, & mirent en defordre les deux Bataillons qui étoient les plus expofez. Ce ne fut pas, pourtant, fans avoir long tems refifté, mais enfin ils furent rompus, & cela obligea les autres à fe retirer le mieux qu'ils purent vers le Bois dont ils étoient fortis, & où d'abord ils s'étoient mis en Bataille. La Cavalerie s'étant ralliée, ne laiffa pas de retourner à la charge, & à fon tour, elle fit plier celle des Ennemis, de forte que fi l'Infanterie eut été alors en état de donner. La Victoire n'eut pas diféré plus long tems à fe declarer. Mais elle étoit en confufion & il fe passa bien une heure, avant qu'on pût la remettre en bon ordre. Ainfi la Cavalerie fut de nouveau repouffée, & l'avantage parut tout entier du côté des Ennemis. La prefence de l'Eleéteur de Baviere, y contribuoit beaucoup, car il y aloit de tout pour lui à gagner la Bataille, & s'il la perdoit il devoit craindre de perdre en même tems, fa Dignité, les Etats, & tout ce qu'il avoit au monde. Mais la principale caufe de la fuperiorité des Ennemis en cette occafion, c'étoit celle du nombre. Ils avoient trente Bataillons à leur Gauche, & les Alliez n'en avoient que dixhuit à leur Droite. Leur Cavalerie étoit auffi plus nombreufe; & leur pofte très avantageux.

Outre cela, le Village d'*Oberklaww* les favorifoit extremement par fa fittuation. Placé, comme j'ai dit, au centre de tout, il flanquoit également & leur Droite & leur Gauche. Si les Efcadrons François & Bava-rois étoient poullez, ils y trouvoient dans le moment, un azyle commode & sûr; & fi la même fortune arivoit aux Imperiaux ou aux Anglois, ils y étoient accueillis par une grêle de mousquetades d'autant plus terrible, que l'Infanterie poflée-là, n'avoit autre foïn que de les y attendre comme en embuscade.

Il importoit donc beaucoup de chaffer les Ennemis de ce pofte. On à vû que les Anglois & les Hollandois l'avoient déjà tenté inutilement. Une feconde Ataque dans laquelle ils furent foutenus de la Cavalerie Imperiale du Corps de reserve reuffit mieux. Ils ne gagnerent pas le Pofte, mais ils le tinrent comme affiegé, ce qui leur donna moyen de marcher en avant, & d'agir avec plus de liberté contre la Cavalerie de l'Ennemi. Ils le poulferent fi vivement & fi loin, nonobftant un fecond Ruiffeau nommé le *Mentwizer* que bien-tôt le Village de *Bleinheim* fut entierement coupé de l'Armée Ennemie. Surquoi le Duc de Marlboroug le fit invellir & ataqer, d'un côté, par le General Churchill, & de l'autre par Mylord Cutz, & par le Major-General Wilkes.

Cependant le Prince Eugene fit une troifieme charge, plus pesante & plus fiere que les deux precedentes. La Cavalerie y fut pourtant encore repouffée, mais l'Infanterie trouva moins de refiftance. Les Bavarois plierent, & perdant peu à peu du Terrain, quoi que toujours en combatant,



ils perdirent aussi leur Canon, & se virent presqu'envelopez dans le Village de *Lutzingen*.

Alors l'Electeur craignant quelque chose de pis, fit metre le feu à ce Village, & à celui d'*Oberklautz*, & prit de lui même le parti de la retraite. Son Infanterie se jeta dans le Bois, & la Cavalerie se retira par *Monchelingen* derriere un troisieme Ruisseau marceageux qui passe-là, & qui va se rendre dans le *Danube* un peu au dessus de *Hoghsfeldt*. Les Imperiaux s'étant ralliez, la suivirent toujours batant, & en tuèrent beaucoup; mais pourtant sans la pouvoit rompre. Par ce moyen l'Electeur garantit son Aile Gauche du désordre épouvantable qui la menaçoit, & où il voyoit déjà l'Aile Droite.

C'est icy qu'on doit admirer ce que peuvent sur des Troupes la frayeur, & la consternation, quand une fois elles en font faillies. Celles-cy, j'en tends les Troupes Françoises de la Droite, ne furent pas seulement, elles perdent toute direction. Elles ne connoissent plus ni commandement ni obéissance, ni voye, ni chemin. Elles se croient perdues, & se laissent chasser par les Anglois comme des Troupeaux de Moutons. Un Corps entier de leur Cavalerie, même de la plus renommée, emporte dans sa fuite le Marechal de Tallard, & sans considerer ni ce qu'il fait, ni pourquoi, il se jete par Escadrons dans le *Danube*, Hommes & Chevaux, Officiers & Soldats. Quelques uns le traversent, presque tous y sont noyez, & le Marechal impuissant à empêcher une resolution si desesperée, est obligé de se rendre Prisonnier avec quelques autres Generaux qui l'accompagnoient.

Les autres Troupes de la Droite furent pareillement rompues, & mises en deroute par les Anglois & les Hollandois, mais elles se rallierent derriere le Ruisseau de *Monchelingen*, & s'y rangerent avec les Bavaois. Ceux qui purent fuir avec assez de legereté se sauverent. Les autres furent taillez en pieces, entr'autres deux Brigades compolées de huit Bataillons qui étoient restez derriere. Elles s'étoient engagées au Combat sur la confiance de la Cavalerie de leurs flancs, mais cette Cavalerie les abandonna, & alors voulant faire un effort pour se joindre aux Troupes du Village de *Bleinheim*, elles furent chargées au passage, & passées au fil de l'épée. Nul n'en échapa hors les Prisonniers.

La Bataille finit par là, car les Troupes qui étoient dans le Village de *Bleinheim*, se voyant enfermées de toutes parts, sans vivres, & sans espoir de secours, se rendirent le soir à discretion, & mirent bas les Armes. Il s'y trouva 27. Bataillons d'Infanterie, & 12. Escadrons de Dragons.

Comme il étoit déjà huit heures, on ne poursuivit pas l'Ennemi derriere le Ruisseau où il s'étoit mis. On eut pu le faire le lendemain, mais il se retira pendant la nuit à *Lawingen*, & de là vers *Ulm* où il laissa ses blessés. Puis il marcha aux sources du *Danube*, où s'étant joint au Marechal de Villaroi, il traversa *Rhyn*, & s'en alla vers *Landau*. Cependant l'Electeur de Baviere, s'en retourna aux Pais-Bas, & entra dans Bruxelles le 1. d'Octobre avec l'Electeur de Cologne son Frere.

Cette Bataille, la plus sanglante de toutes celles qui se donnerent dans la Guerre, couta 11000. Hommes aux Alliez tant tuez que blessés; sça-

voir du côté des Anglois & Hollandois 7258. Hommes de compte fait, & du côté des Imperiaux environ 4000. La perte des Ennemis fut incomparablement plus grande. Ils avoüerent 12000. morts & bleffez dans leurs Relations, & on pretendit qu'il y en avoit plus de 15000. Quant aux Prisonniers il s'en trouva 14000. dont 3000. ou peu s'en faut, prirent parti parmi les Alliez, & 11192. furent partagez entre le Serenissime Prince & le Duc de Marlborough selon la Liste cy jointe. Ils perdirent aussi 90. Drapeaux, 45. Etendarts, 35. pieces de Canon; quantité de Tentes, de Poudres, de Balles, de Chariots & d'Armais Militaires, avec plus de 6000. Chevaux, pris, tuez ou noyez.

Les fruits de cette Bataille furent l'abandonnement d'*Augsbourg*; le Siege & la prise d'*Ulm* par le General Thungen; le Siege & la prise de *Landau* par le Roi des Romains; le Traité d'*Illersheim*; l'Évacuation de *Strasbourg* & de *Passau*; & enfin celle de toute la *Baviere*, & de toutes les Places que les Ennemis y occupoient.

Liste du Partage des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, qui furent faits Prisonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de *Hogbstedt*.

Pour le Prince Eugene de Savoye.

Bataillons.	Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.	
Navarre	1	32	34	37	40	1029
Senneckerre	2	20	16	18	33	570
Aunis	2	17	15	10	36	441
Zurlobe	2	24	34	8	38	360
Montperoux	1	8	8	6	20	297
Agenois	1	12	10	11	21	240
Lallé	1	11	7	3	18	200
Blefois	1	6	6	8	19	292
Greder	2	29	33	0	28	236
	15	153	163	91	253	3665
Canoniers						88
2 Commissaires d'Artillerie						23
Cavalerie						155
Dragons.		Efcad.	Offic.			
Maître de Camp	3		38			300
Vassé		3	38			289
Reste des Regiments.						
Royal Artillerie						110
Nice						146
						4776
			Total.			4776
Capitaines.						231
Lieutenants						163
Sous-Lieutenants.						91
Sergesants						253
Soldats, Caval. & Drag.						4776
						5514

D E H O G H S T E D T. 37

*Liste du Portage des Officiers, Soldats & Dragons, qui furent faits Prisonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de Houghstedt.*

Pour le Duc de Marlborough.

Bataillons.	Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.	
Royal	3	32	29	22	42	980
Provence	1	6	5	3	19	316
Bolonois	1	12	9	10	20	308
St. Second	1	11	13	0	18	213
Languedoc	2	11	20	15	32	586
Anois	2	20	20	16	33	660
Robec	1	1	6	2	16	175
Chabillant	1	4	0	0	17	70
Montfort	2	15	17	15	29	419
	14	115	119	83	226	3727

Officiers blessés.

A Dillingue	60	
De la Cavalerie	35	Soldats 145

Dragons Escad. Offic.

La Reine	3	50	181
Rohan	3	40	290

Reste des Regiments.

Albret	1		148
Bandevilles	1		120
Auxerois	1		239

4950

Total.

Capitaines	300
Lieutenants	119
Sous-Lieutenants	83
Sergeants	216
Soldats, Caval. & Drag.	4350

5678

NOMS de quelques uns des principaux Officiers qui furent faits Prisonniers à la Bataille de Houghstedt.

Le Comte de Tallard Marechal de France, le Marquis de Montpeuroux Maître de Camp General de la Cavalerie, Monfr. de Hautefeuille Mestre de Camp General des Dragons, le Marquis de Marivaux Lieutenant-General, le Marquis de Blaniac Marechal de Camp d'Infanterie, Monfr. de Valfemé Marechal de Camp, le Marquis de la Valiere Brigadier de Cavalerie, Monfr. Desnonville Brigadier d'Infanterie, Monfr. Dameni Brigadier d'Infanterie, le Chevalier de Croifli Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Septville Brigadier de la Gendarmerie, Monfr. de Saint Second Brigadier d'Infanterie, Monfr. de la Maffeliere Brigadier de la

Gendarmerie, le Marquis de Silli Brigadier de Cavalerie, Monfr. Joli Brigadier de Dragons, Monfr. de Saint Signey Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Nonan Colonel du Regiment de Provence, le Marquis de Saffenage Aide de Camp & Gendre du Marechal de Tallard, Monfr. de Montfort Brigadier d'Infanterie, le Comte de Tavanes Colonel d'Infanterie, le Comte de Schach Colonel d'Infanterie, Monfr. de Burincourt Colonel d'Infanterie, Monfr. de Saubeuf Colonel d'Infanterie, le Comte de Leone Colonel d'Infanterie, le Marquis de St. Poiange Colonel de Cavalerie, le Chevalier de Ligonday Colonel de Cavalerie, le Marquis de Valli Colonel de Dragons, le Marquis de Lassé Colonel d'Infanterie, le Marquis d'Orival Colonel de Dragons, le Prince Maubecq de Lorraine Capitaine de Cavalerie, le Marquis d'Auver Capitaine de Gendarmes, le Baron d'Élien Colonel d'Infanterie, Monfr. de Carman Sous-Lieutenant de Gendarmes & Colonel, Monfr. d'Ovillars Enseigne de Gendarmes, Monfr. Juillac Guidon de Gendarmes.





**PLAN**  
 DER ROEMDRIGTIGE VRETSLAG VAN  
**HOCHSTET**  
 DOOR DE GEALLIEERDE GEWONNE  
 OP DEN 25 AUGUSTI 1704.

**PLAN**  
 DE LA GLORIEUSE BATAILLE  
 D' **HOCHSTET**  
 GAGNEE PAR LES ALLIEZ  
 LE 25 AOUT 1704.

- A. Maer van 't Castell van
- B. Reger van Coleman.
- C. D. de Nibel Beck overgetrokken op
- E. Batterij de Gualden.
- F. Batterij de Gualden.
- G. de Battalions Geenmanndert van
- H. Maer de Vanden de exp. Regen. Ede
- I. Batterij de Vredelike Regterij
- N. D. Rousen Raak.
- O. Afdel. de Vredelike Regterij

- 1. Marck de Clouet en de
- 2. Marck de Clouet en de
- 3. Marck de Clouet en de
- 4. Marck de Clouet en de
- 5. Marck de Clouet en de
- 6. Marck de Clouet en de
- 7. Marck de Clouet en de
- 8. Marck de Clouet en de
- 9. Marck de Clouet en de
- 10. Marck de Clouet en de

Echelle Pour l'Armée et l'Algerie  
 Echelle des 1000 Toises de Longue



REGNI CATHOLICIS  
ARABICÆ STATVS  
SARACENICÆ MONTIFERRATI  
DUCATUS  
PRINCIPALIS PENSITANUM  
PENINSEM CORRECTORUM

Legend and descriptive text in the bottom right corner, including a list of symbols and a block of text.



Vue et Representation de la Bataille de Cassano, donnee le 16 D'aoust 1705. N. de La Haye del. et Sculp.  
 1. Le Prince Eugenes. 2. Cassano. 3. L'Ad. Riviere. 4. Pont de Cassano. 5. Canaux divers. 6. Marque des Imperiaux.  
 7. Maison fortifiée. 8. Troupes Françoises, Commencee par. Mens.<sup>rs</sup> de Venemo.



# BATAILLE DE CASSANO,

*Donnée le 16. d'Août 1705.*



Les affaires de l'Empire heureusement & glorieusement re-  
tablies, en 1704. par le succès de la Bataille de *Hoghsfeldt*  
& du Siège de *Landau*, rien n'étoit plus nécessaire que  
de prendre aussi des mesures pour le rétablissement de cel-  
les d'*Italie*. Elles étoient dans un état qui menaçoit d'u-  
ne ruine prochaine & entière, sur tout en *Savoie* & en  
*Piemont*.

Ce n'est pas qu'on eut manqué d'y envoyer les secours promis par les  
Alliances. Le Veldt-Marechal Comte Gui de *Staremberg* y avoit lui  
même conduit, on envoyé par avance, 15000. Hommes des meilleures  
Troupes de l'Empereur, & immédiatement après il avoit mis son Altesse

L

Roya-



Royale en possession du *Monferat*. Mais comme il avoit été impossible de soutenir les opérations de ces Quartiers-là, par une suffisante diversion en *Lombardie*, les Ennemis y avoient fait à peu près ce qu'ils avoient voulu.

D'abord ils s'étoient emparez de *Chambéri* & de toute la *Savoie*, à la réserve de *Montmeillan*, puis de la Vallée d'*Aoste*, d'*Asti*, & de l'*Alessan*, où ils avoient fait sauter dix sept Châteaux. *Vercel*, *Jorée*, *Suze*, & *Verin* avoient cédé à leurs Armes. De toutes les Places du *Piemont*, il ne restoit plus à son Altesse Royale que *Turin*, *Chivas*, & *Cuni*, le reste, sans force & sans défense, ne pouvoit pas être compté.

Le sort des Imperiaux en *Lombardie* n'avoit pas été plus heureux. Réduits à moins de 8000. Hommes, ils avoient perdu l'un après l'autre tous les Postes qu'ils occupoient le long du *Pô* & de l'*Adige*, & s'étoient retirés dans le *Ferravari*, quasi comme dans un Asyle, mais le Pape n'avoit pas voulu les y souffrir. Ils avoient donc été obligés d'en sortir, & après avoir abandonné *Ossiglia*, *Serravalle*, & *Pontemolino*, ils étoient venus se poster dans le *Bressan*, pour se conserver au moins la communication avec le *Trentin*.

Cette situation d'affaires demandoit un prompt redressement. Pour peu qu'on eut encore différencié d'y apporter remède le Duc de *Savoie* se feroit vû chassé de ses Etats, & les Ennemis eussent regagné avec usure en *Italie*, tous les avantages qu'ils venoient de perdre en *Allemagne*.

Le Serenissime Prince *Eugene* de *Savoie*, choisi pour cette grande & importante Commission s'excusa long tems de s'en charger. Il se souvenoit du manquement de toutes choses où il avoit été laissé en 1703. & il craignoit, de se retrouver dans le même embarras. Enfin il se laissa persuader, on lui promit une Armée de 28000. Hommes, bien pourvue & bien payée, & on lui donna pouvoir d'en disposer comme il le trouveroit à propos, tant pour le secours immédiat que le Duc de *Savoie* demandoit avec instance, que pour l'avancement des propres Intérêts de l'Auguste Maison d'*Autriche*.

Sur ces assurances il partit de *Vienne* le 17. d'*Avril* 1705. & le 22. il fut à *Roveredo*. Il y trouva une partie des Troupes qui lui avoient été promises, entr'autres 8000. Pruthiens sous le commandement du Prince d'*Anhalt-Dessau*. Le reste devoit suivre incessamment.

Il s'agissoit alors de secourir la *Mirandole* unique Place restée aux Imperiaux vers le bas *Pô* & qui leur étoit de conséquence à cause de sa situation. Les Ennemis l'avoient tenue étroitement bloquée pendant plus de six Mois, en suite de quoi sur les avis de la prochaine venue du Prince, ils l'avoient formellement assiégée. Le peu de Troupes que le Prince avoit auprès de lui à *Roveredo*, ne suffisant pas pour cette Expedition, il tenta une jonction avec celles du *Bressan*, mais elle ne se put exécuter assez tôt, parce que le Duc de *Vendome*, avoit pris d'avance toutes les mesures imaginables pour l'empêcher. Il étoit parti du *Piemont* le 14. & ayant passé à *Milan*, à *Lodi*, à *Cremona*, & à *Mantoue*, il avoit donné par tout des ordres pour faire marcher autant de Troupes qu'il se pouvoit : Lui même se mit à leur tête, & se posta à *Calcinate*, d'où il envoya un fort détachement sur les Bords du *Mincio*, entre le Lac de *Garde* & *Mon-*  
zam-

*zambano*; sous le commandement des Generaux Murley, & St. Pater. Le Prince ne laissa pas de s'avancer le 11. de May jusqu'à *St. Leonce* pour voir ce qui se pouroit faire, & le Baron de Bibra General de Cavalerie, qui commandoit pour lors les Troupes du *Bresson* s'avança de même tout près de *Calcinato*, mais la Place assiegée se rendit ce même jour, & le Prince en ayant eu avis prit d'autres mesures.

Ce même jour aussi il recut la triste nouvelle de la mort du Grand & Sage Empereur Leopold. Il en fut touché autant qu'il devoit l'être, mais les affaires n'en souffrirent aucun retardement. L'Empereur Joseph lui avoit écrit à ce sujet une Lettre de main propre, dans laquelle il avoit trouvé tant d'expressions de faveur & de confiance, & une si ample confirmation de son Pouvoir, qu'il ne fut pas obligé d'attendre de nouvelles instructions, ni de nouveaux ordres.

Son Altesse Serenissime songeoit à traverser le Lac de *Garde*, & pour cet effet Elle envoya ordre au General Bibra de s'emparer de *Bardalino*, de *Lafiza* & de quelques autres lieux situez sur la Rive opposée, non loin de *Salo*, dont il étoit déjà maître. Cela fait il ne fut plus question que d'avoir des Bateaux. On en trouva, & l'Infanterie s'y étant embarquée sous la conduite du Prince d'Anhalt fut transportée à *Salo* sans aucune difficulté. Les Ennemis ne s'aperçurent pas même du premier trajet. Au second ils voulurent paroître sur le Rivage, mais une Batterie de Canon que le Prince avoit fait dresser sur une Eminence à *S. Vito* les obligea de se retirer. Ce Passage commença le 15. & ne fut entièrement achevé que le 19. La Cavalerie fit le tour du Lac par *Riva* sous le commandement du Comte de Linange, & ne put rejoindre l'Infanterie que le 27.

C'étoit pour les Ennemis une occasion favorable, & ils ne la négligerent pas. Leur Armée grossie de toutes les Troupes qui avoient servi au Siege de la *Mirandole*, & de toutes celles qui avoient bordé le *Mincio* étoit devenue fort nombreuse. Ils avoient transporté leur Camp entre *Dezencano* & la *Chiesla*, & le Prince avoit avancé le sien jusqu'à *Gavardo* la Droite vers *Brescia*. Le 22. de May on entendit dans leur Camp un grand bruit de Tambours, & le 23. au matin on les vit s'avancer vers le Camp Imperial d'une maniere à faire juger qu'ils venoient l'attaquer. Ils occuperent les hauteurs voisines, les Dèfilèz & les Postes. Ils vouloient aussi s'emparer de celle de *Gavardo*, & ils avoient détaché pour cela tous leurs Grenadiers qu'on voyoit marcher dans la Plaine d'un pas redoublé, suivis de leur Cavalerie. Mais le Prince y avoit pourvû. En moins d'une demie heure toute cette hauteur fut couverte de l'Infanterie Imperiale & Prussienne. On y dressa aussi quelques Batteries, & le peu de Cavalerie qu'on avoit fut postée aux endroits les plus avantageux. Elle ne consistoit toute entiere qu'en 200. Chevaux du Regiment de Visconti, avec un Regiment de Dragons.

A cette veüe, néanmoins les Grenadiers ennemis firent alte, puis ils retournerent sur leurs pas, & le reste du jour, on ne fit que se canonner sans se faire beaucoup de mal. Le soir les Ennemis se retirerent dans un Camp qu'ils avoient marqué à un quart d'heure de là en arriere, laissant seulement quelques Troupes sur les hauteurs qu'ils occupoient. On en fit

de même du côté des Imperiaux. Le Camp de *Gavardo* n'avoit point été rompu, on y retourna, & on ne laissa sur les hauteurs qu'autant de Troupes qu'il en faloit pour les garder. On s'atendoit d'y être ataqué le lendemain mais le Duc de Vendome ayant vû les dispositions du Prince n'osa rien entreprendre. Il se contenta d'une Canonnade qui dura trois jours, & à laquelle on repondit de la part des Imperiaux avec une égale vigueur.

Le 27. le Comte de Linange rejoignit l'Armée de l'Empereur avec la Cavalerie. Les Palatins ariverent ault, & avec eux diverses Recrues pour les Regiments qui en avoient besoin. Surquoi le Duc de Vendome prit le parti de retourner en *Piemont*, où l'état des choses lui promettoit des Lauriers plus certains & plus aisez à cueillir. Les ordres qu'il laissa en partant au Grand Prieur son frere furent de ne rien hasarder, mais de faire l'impossible pour se conserver l'avantage des marches sur le Prince Eugene, & pour se trouver toujours en son chemin quelque route qu'il voulut prendre.

Pour premiere execution de ces ordres, le Grand Prieur fit occuper le 30. par quelques Compagnies de Grenadiers une forte Cassine, qui étoit située sur le *Naviglio* & qui n'étoit qu'à 500. pas de la *Garde* avancée du Camp Imperial. Le Prince jugea qu'il faloit la reprendre, & il y envoya le Prince Alexandre de Wirtemberg qui s'en rendit le maître la nuit du 31. mais ce ne fut pas sans peine ni sans perte. Ceux du dedans firent une résistance extraordinaire. Il falut les forcer de chambre en chambre jusqu'à la dernière, & après qu'on les eut tous tuez ou faits Prisonniers, le Lieutenant General St. Fremont survint avec un secours de 400. Dragons & de 600. Grenadiers lequel il fist encore combattre & surmonter. La fin de tout fut, que la Cassine resta aux Imperiaux, & qu'ils en firent la tête d'une Ligne de communication laquelle traversant d'une Riviere à l'autre en franchissoit le Passage, & fermoit aux Ennemis les avenues du Camp. Le Prince avoit eu aussi la precaution de mettre *Salo* en seureté par un bon Detachement, & de se rendre maître d'*Offito*, Poste voisin de son Camp, dont la Garnison forte de 230. Hommes, avoit été faite Prisonniere de Guerre.

Les deux Armées resterent en cette situation jusques bien avant dans le Mois de Juin, la petite Guerre allant toujours son train, & se faisant avec avantage pour les Imperiaux. Mais ce n'étoit pas là, ce que le Prince cherchoit. Il étoit venu pour secourir le Duc de Savoye, ou par Diverfion ou par Jonction. La Diverfion ne reussissant pas, il resolut de tenter la Jonction.

Ayant donc pris pour cela toutes les mesures necessaires, l'Armée eut ordre le 21. Juin de se tenir prête à marcher, & l'on retira les Troupes que l'on avoit à *Salo* & à *Moderno*. Celles qui étoient de l'autre côté du Lac furent aussi retirées, mais avec ordre de passer par *Riva* & par *Torbole* & de s'y arêter, pour la communication avec le *Trentin*, comme aussi pour y attendre les Troupes qui venoient de *Baviere*.

La nuit toute l'Armée decampa, & la marche se fit avec tant d'ordre & de silence, qu'il étoit deux heures de jour quand les Ennemis s'en aper-

curent. Elle campa le soir à *Roucadello* la Droite à *Turbolo* & la Gauche à *Brescia*. Les Ennemis marcherent aussi & les deux Armées se cotoyèrent le 23. & le 24. sans se joindre.

Le 25. son Altesse Serenissime eut avis dans sa marche, qu'une partie de l'Armée ennemie avoit passé la *Adela*, & que l'autre étoit encore à *Menzbio*. Là-dessus elle détourna sa marche, & la poussa vers eux avec tant de diligence, malgré les Canaux & les mauvais chemins, qu'à cinq heures du soir, elle fut à leur vue. Mais ils se trouverent si avantageusement postez, qu'il n'y avoit pas moyen de les attaquer. Le Conseil de Guerre fut néanmoins assemblé, pour sçavoir ce qu'on devoit faire, & tous les avis furent, qu'il falloit se retirer. Ainsi l'on fut camper à une heure de-là.

Ce mouvement inutile ne fit rien perdre au Prince de l'avance qu'il avoit gagnée sur le Grand Prieur. Il poursuivit sa marche le 26. & il arriva le 27. au matin à *Urago* sur l'*Oglio*, dans le dessein de passer ce Fleuve. Il trouva que le bruit de sa marche l'avoit devancé; que les Ennemis avoient occupé tous les petits Postes sinex de l'autre côté de la Riviere; qu'ils s'y étoient retranchés, & qu'ils avoient distribué des Gardes de Cavalerie entre leurs Retranchemens & l'*Oglio*.

Accoutumé à ces sortes d'obstacles, ceux-cy ne l'embarassèrent nullement. Dès que son Artillerie fut venue, il fit conduire 30. Pieces de Canon sur une hauteur, d'où elles decouvroient à plein, tout ce qu'il y avoit de Postes gardez dans le Voisinage. En peu de tems il y eut autant de place libre qu'on en avoit besoin. Mais une autre difficulté se rencontra. Les pluies des jours precedens avoient grossi les Eaux de cette Riviere, & elles étoient devenues fort rapides. La Cavalerie fut obligée de passer dans un endroit qui n'étoit pas entierement guéable. Elle fit une partie du trajet à la nage, & l'on y perdit le Comte de Serini Lieutenant Veld-Marechal, lequel surpris d'un vertige tomba dans l'eau & se noya. Pendant on travailloit à faire un Pont, & l'Infanterie y passa le 28. au matin, avec le reste de la Cavalerie, toute l'Artillerie, & tout le Bagage.

Ce Passage si sagement ordonné, & si heureusement executé, jeta Péfroi parmi les Troupes qui occupoient les Chateaux & les Places du País. L'Armée campa le soir à *Calzo*, & 100. Espagnols qui étoient dans le Chateau se rendirent prisonniers de Guerre. La Garnison de *Palazuolo* craignant le même sort, quoi que forte de 6. Bataillons, se retira vers *Bergame* après avoir jeté dans l'eau 6000. sacs de farine dont elle étoit embarassée, & laissé dans le Chateau quelques Troupes pour amuser celles de l'Empereur. Le Prince Eugene la fit suivre par un Detachement de Cavalerie, sous la conduite du General Visconti, & par les Grenadiers Prussiens, sous le commandement particulier du Colonel Willfort. La Cavalerie ataignit ces Bataillons à demie lieue de *Bergame*; les Grenadiers arriverent en suite & en peu de tems ils furent forcez. On en fit 900. Prisonniers avec le General Toralba qui les commandoit, un Colonel, & 19. autres Officiers. Il y en eut beaucoup de tuez. Le reste se sauva dans les Montagnes, avec le Comte de Louvignies.

Le lendemain 2. Juillet la Garnison Espagnole de *Ponte Oglio*, forte de 200. Hommes, sous le commandement d'un Lieutenant Colonel, & de cinq Capitaines, fut faite Prisonniere de Guerre.

Le 3. un Detachement de l'Armée Imperiale entra dans la Ville de *Palazuolo*, & ayant ataché le mineur au Chateau, la Garnison qui étoit dedans, se rendit Prisonniere au nombre de 220. Hommes, y compris les Officiers.

Cependant le Grand Prieur suivoit toujours avec son Armée. Il avoit passé l'*Oglio* à *Pontevico* le 28. de Juin, & s'étoit venu poster proche de *Crema*, la Droite à *Soncino* & la Gauche à *Sancivolta*; mais sans oser rien entreprendre qui put l'engager à une Bataille. La nuit du 2. au 3. de Juillet, il vint à *Ambriano* entre *Crema* & *Lodi*.

Le 8. cinquante François qui s'étoient retirez dans une Cassine furent faits Prisonniers. Le même jour on publia de la part de son Altesse Serenissime un Placat d'encouragement & d'avertissement aux Gens du País, pour les porter à se foumettre, selon leur devoir, à l'autorité legitime & suprême de l'Empereur & de l'Empire, sans se retirer, ni transporter ailleurs leurs Bestiaux, ni leurs effets; avec promesse moyennant cela, de les assister & de les proteger.

Le 9. le Prince s'avança jusqu'à *Iffengo* avec le gros de l'Armée, faisant mine de vouloir passer l'*Ada*, mais tout d'un coup il tourna vers *Soncino* qui n'étoit qu'à deux lieues de-là. Il atqua cette Place pour ainsi dire dans les formes, & s'en rendit le Maître le 12. sans autre Capitulation que la vie sauve. La Garnison forte de 600. Hommes fut faite Prisonniere de Guerre, avec le Colonel Pontagio Espagnol, qui la commandoit, & l'on trouva dans la Place cinq petites pieces de Canon, 6000. livres de Poudre, 5000. sacs de farine, quantité de Lard, quantité d'Outils, & une Boulangerie.

Le 14. son Altesse Serenissime reçut sa grosse Artillerie, avec le reste des Troupes qu'Elle atendoit d'*Allemagne*, & le 15. elle vint camper à *Soncino* & à *Romanengo*.

Cependant le Duc de Vendome joignit le Grand Prieur à *Ambriano*. Le Siege de *Chivaz* l'avoit occupé depuis le 15. ou 20. de Juin, jusqu'au 10. de Juillet. Il n'avoit pas forcé cette Place, mais la prise en étoit comme certaine, & le Siege de *Turin* devoit suivre immédiatement après. C'étoit une chose resoluë. Louis le vouloir, & le Duc de Vendome en particulier, se flatoit agreablement de l'idée de cette Conquête. Il en avoit déjà fait toutes les dispositions, mais sur l'avis du Paissege de l'*Oglio* par le Prince Eugene, & de la rapidité de sa marche il changea de Conseil.

Ayant donc laissé au Duc de la Feuillade le commandement de l'Armée devant *Chivaz*, il s'en étoit détaché le 11. de Juillet, avec 10. Bataillons & 10. Escadrons, dont il avoit confié la conduite au Comte d'Albergoni; & il étoit venu en hâte joindre l'Armée du Grand Prieur. Le Detachement le joignit aussi le 18. à *Fiesco*, grossi, chemin faisant, de diverses Troupes ramassées, & le 19. toute l'Armée ensemble decampa, & vint à *Casal Morano* & à *Serezina*.

Par cette jonction la supériorité se trouva si grande du côté des François, que l'Armée Imperiale sembloit ne pouvoir plus ni avancer ni reculer. Le Prince hésita lui-même. Tout mouvement étoit dangereux dans la situation où il se trouvoit. N'en point faire du tout, c'eût été encore pis. D'abord il se proposa de s'emparer d'*Ufiano*, de *Caneto*, & de *Marsaria*, postes situés sur l'*Oglio*, & qui pouvoient lui commencer une communication avec le *Lac de Garde*. La chose fut même exécutée avec beaucoup de bonheur & de diligence par le General *Wetzel*. En trois jours les trois Postes furent occupés, mais il n'y eut pas moyen de les garder. Le Duc de Vendôme d'un côté, & le Grand Prieur de l'autre, s'étoient avancés avec de gros Detachemens pour les reprendre. On n'étoit pas en état de leur résister; ainsi pour ne pas perdre les Troupes qu'on y avoit mises, on fut obligé de les retirer.

Tout cela se passa entre le 18. & le 27. de Juillet, & dès lors le Prince résolut de poursuivre sa marche vers le *Piemont*; la dirigeant de manière qu'il fut toujours en état de bien recevoir l'Ennemi quand il se présenteroit pour l'attaquer. Les Malsédés ne pouvant pas suivre, on les fit transporter dans le Tyrol. En même tems les ordres furent donnés pour charger sur des Bateaux les Pontons, les Outils, & les Instrumens propres, à jeter des Ponts sur la Rivière; & le 9. on les fit defiler vers *Fantanello*, avec quatre Pièces de Canon qu'on avoit tirés de *Soncino*.

Le 10. on fit un échange de Prisonniers où les Ennemis reslerent débiteurs de 1306. Soldats, & le soir toute l'Armée marcha à la fourdine marchant vers le haut *Ado* par le *Cremosano*. Deux marches forcées la conduisirent sans obstacle jusques à un endroit, au-dessus de *Cassano*, où l'on s'étoit proposé de passer la Rivière; mais quand on y fut on le trouva impraticable. Le Prince en fit d'abord reconnoître un autre à quelques milles plus haut, & il se trouva tel qu'on le desiroit. Là-dessus on y envoya les Chariots chargés de Pontons, avec les autres matériaux qui devoient servir à la construction du Pont. Le Major General *Stille* fut aussi détaché avec tous les Grenadiers de l'Armée, mille Fusiliers, & deux Regiments de Dragons, pour y aller prendre poste. Stille marcha toute la nuit, & à la pointe du jour, il arriva au lieu marqué. Les Ennemis y avoient une Ligne, mais peu gardée, & plus loin une Cassine appelée *Paradiso*, où il y avoit un Bataillon avec quelque Cavalerie. Jusques-là tout alloit bien; les Ennemis étoient encore loin derrière; on avoit sur eux une grande marche, & si les Pontons furent venus à l'heure qu'ils devoient venir, le Passage se feroit fait, comme celui de l'*Oglio*, sans obstacle. Mais quelques Chariots se rompirent en chemin, il falut les raccommoder, le tems se passa, & ils ne purent joindre qu'à midi. Pour surcroit de difficulté la Rivière se trouva fort rapide & les Bateaux fort légers. On eut de la peine à les fixer & à les joindre. Le soir à cinq heures il n'y en avoit pas encore trois ensemble. Ces petits contretems, qui n'étoient rien en eux-mêmes, firent manquer le Passage; tant il est vrai, que le succès des Entreprises les plus grandes & les mieux concertées dépend quelquefois des circonstances les plus légers.

Ce que je viens de dire se passa le 14. & le soir avant la nuit, on vit paroître l'Avant-Garde des Ennemis. Ils avoient decampé de *Sorvina* dès qu'ils avoient pu s'apercevoir du mouvement des Imperiaux, & au lieu de marcher ensemble, ils s'étoient séparés en deux Corps. Le Grand Prieur avec vingt Bataillons & trente Escadrons avoit marché le long de l'*Ada* sans le traverser, & s'étoit arrêté vis-à-vis de *Cassano*. Le Duc de Vendome avec quinze Bataillons & autant d'Escadrons avoit passé la Rivière, & l'avoit remonté en toute diligence.

On fut fort surpris de le voir là, car on n'avoit pas cru que l'*Ada* rapide comme il est auprès de *Cassano* put y souffrir un Pont de Bateaux suffisant pour y passer de la Cavalerie, & du Canon. Il falut renoncer au dessein du Passage, & le lendemain 15. le Prince fit retourner l'Armée à *Pembrato* où elle avoit nuité. Cependant pour amuser les Ennemis, il fit perfectionner le Pont, & y laissa le Major General Stille avec son Detachement de Grenadiers & de Fusiliers, mais avec ordre de tout rompre la nuit suivante, & de rejoindre l'Armée.

Au milieu de cette retraite, l'Avant-Garde commandée par le Baron de Raede, Colonel & Quartier-Maitre General fit rencontre des Fourageurs du Grand Prieur, & en fit quelques-uns Prisonniers. On sçut par eux qu'il étoit encore en deçà de l'*Ada*, mais fort avantageusement posté, ayant *Cassano* derrière lui, & au devant un Canal nommé la *Ritoria* qui lui servoit de Ligne de Retranchement. Le Prince s'informa exactement de tout, & jugeant l'occasion favorable, à cause de la séparation des Ennemis, il résolut de les attaquer.

Il marcha toute la nuit du 15. au 16. & le lendemain à midi, il se trouva en présence. Il croyoit toujours que le Grand Prieur étoit là seul. L'extrême diligence dont il avoit usé, ne lui permettoit pas d'en juger autrement. Cependant il se trompoit, le chemin par où le Duc de Vendome pouvoit venir étoit plus court de la moitié que le sien, & dès que ce General avoit vu le Pont rompu, il s'étoit bien douté de ce qui devoit arriver. Ainsi, sans perdre un moment, il avoit fait partir ses Troupes, & s'étoit rendu lui même de fort bonne heure au Camp de *Cassano*. Enfin il avoit si bien pris ses mesures, que quand la Bataille commença toutes les Troupes y étoient, à la réserve de trois Bataillons, qui arrivèrent néanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.

Les premières Attaques se firent par la Droite des Imperiaux sur la Gauche des Ennemis, & un demi quart d'heure après tout donna. Mais avant de dire comment, & avec quel succès, il est bon de faire connoître qu'elle étoit la Disposition de l'une & de l'autre Armée. L'Infanterie des Ennemis, forte de 35. Bataillons bordoit la *Ritoria*. Elle étoit rangée sur deux Lignes, la seconde moins forte que la première, & entremêlée de quelques Escadrons. Le reste de leur Cavalerie formoit une troisième Ligne. Ils avoient comme j'ai dit l'*Ada* derrière eux, & derrière l'*Ada* la Ville de *Cassano*, avec laquelle ils avoient communication par un Pont qui étoit fortifié. *Cassano* étoit garni de Troupes, & d'une bonne Artillerie qui protegeoit tout leur Camp. Leur Terrain n'étoit ni trop fer-

ré ni trop étendu. Ils pouvoient facilement le garnir tout entier de leur Infanterie, & à leur Droite, il étoit coupé de deux Canaux profonds, qui leur servoient encore de Retranchemens. Au reste le Canal de la *Ritor-ta* les couvroit d'un bout à l'autre; on ne pouvoit aller à eux sans le passer, & pour le passer il falloit se jeter dans l'eau jusqu'au cou; point d'autre moyen, hors à leur Gauche, où il y avoit un Pont dont ils étoient les maîtres.

Les Imperiaux se rangerent sur l'autre bord du Canal, dans un ordre de Bataille peu différent de celui-là; mais pourtant distribué en trois Attaques, l'une à la Droite, l'autre à la Gauche, & la troisième au Centre. Le feu de la Mousqueterie fut très vif par tout au travers du Canal, & la Gauche des Ennemis en fut la première dérangée. Les Imperiaux y pénétrèrent par le Pont, & la mirent en quelque confusion. Mais elle se rallia & repoussa vigoureusement ceux qui l'avoient poussée. Alors le feu de la Mousqueterie recommença comme auparavant, à la demi portée du Pistolet, le Canal entredeux, & dura bien une bonne heure; d'abord avec égalité, puis avec désavantage du côté des François; ils parurent se ralentir. Ce fut comme un signal aux Imperiaux; ils passèrent le Canal une seconde fois, & fondant sur leurs Ennemis la Bajonnette au bout du Fusil, ils les renversèrent totalement. Les François sont pour la plupart grands boigneurs, ce qui fait qu'ils ne craignent pas l'eau. Ceux-cy pressés par leurs Ennemis, & voyant derrière eux une Rivière, qui n'étoit pas large, crurent qu'ils la passeroient facilement, & s'y jetèrent à corps perdu, sans considérer sa rapidité. Ils y périrent presque tous. Quelques Dragons plus avisés abandonnerent leurs Chevaux, & se retirèrent dans la tête du Pont de *Cassano*.

La Gauche Imperiale ne combattit par avec moins de succès que la Droite. Après avoir tiré quelque tems au travers du Canal, ils se jetèrent dans l'eau par Bataillons entiers, & se formerent de l'autre côté. Il s'y trouva encore deux Canaux; cela ne les rebuta point. Ils entreprirent de les passer aussi, & en passèrent éscivement un, malgré toute la résistance des Ennemis; sur quoi quelques Bataillons épouvantés batirent la Chamade. Mais s'étant aperçus que la poudre des Imperiaux étoit presque toute mouillée, & que le troisième Canal étoit trop profond pour être facilement passé, ils reprirent le feu, qu'ils avoient interrompu, & continuèrent de tirer.

L'endroit où les Imperiaux combattirent le moins heureusement fut au Centre. Ils ne laissèrent pas d'y pénétrer en deux endroits, mais ils en furent repoussés. On ne leur donna pas le tems d'y retourner. Le Prince fit faire halte par tout. Il y avoit déjà quatre heures que le Combat duroit; la poudre manquoit aux Soldats, & il n'étoit pas facile de leur en porter de l'autre côté du Canal. Outre cela les Ennemis étoient postés à leur Droite d'une manière à ne pouvoir pas y être forcé, & ceux du Centre étoient soutenus derrière eux, par un feu continu du Canon de *Cassano*. Ces considérations portèrent le Prince Eugene à faire cesser le Combat. Il ne retira pourtant pas ses Troupes d'abord; elles restèrent encore long tems sur le champ de Bataille; mais le soir il les rappela. Leur



retraite se fit sans aucune perte, si ce n'est qu'elles furent obligées de laisser, de l'autre côté du Canal, trois Pièces de Canon qu'elles avoient gagnées sur l'Ennemi, & qu'elles ne purent emmener faute de Chevaux.

Tous ceux qui se sont trouvez en cette Bataille conviennent qu'il ne s'est jamais vû d'Action plus hardie, ni plus sagement conduite. A ne considerer que le Poste des Ennemis, l'agression étoit temeraire; car il étoit pour ainsi dire insuperable; & l'on est encore à comprendre que 35. Bataillons & 45. Escadrons, bien armez, bien commandez, à qui il ne manquoit rien, ayent pû s'y laisser forcer par une Armée moins nombreuse. Mais du moment que l'on fait reflexion à la necessité où étoit le Prince d'agir offensivement, ou de laisser perir le Duc de Savoye, & à la supposition indubitable où il devoit être, quoi que fausse, de l'absence du Duc de Vendome, on ne peut qu'applaudir à la sagesse du Conseil, aussi bien qu'à la vigueur de l'exécution. Le Prince s'étoit trompé dans le jugement qu'il avoit fait du nombre des Ennemis, mais il ne se trompa point dans la maniere de les attaquer, & de les combattre, pas un mouvement à faux, pas un ordre mal donné, pas une mesure mal prise. Aussi ne s'en repentoit il sur personne; il étoit present à tout, & sa présence étoit d'une si grande vertu, qu'elle sembloit donner force & courage à ceux qui en avoient besoin. Il y fut blessé d'un coup de feu derriere l'oreille. Cependant, il ne laissa pas d'agir tout le reste du jour, avec la même activité qu'auparavant.

L'Armée campa le soir à *Treuglio* & elle y resta quelque tems. Là on fit une recherche exacte, par Regimens & par Compagnies, de la perte qu'on avoit faite. Elle se trouva monter à 2023. morts, & à 2042. blesez. Les Ennemis ne donnerent point de liste de la leur; mais on sçait que quand le Duc de Vendome fit enterrer les Corps qui étoient restez sur le champ de Bataille il s'en trouva 7000. tant de l'un que de l'autre parti. Cependant tous leurs morts n'étoient pas là. Il y en avoit encore des centaines dans la Riviere dont on ne pouvoit pas faire le compte.

Ce qui rendit la perte des Imperiaux considerable, fut celle de quelques uns de leurs Generaux. Le Comte de Linange General de Cavalerie y fut tué, & le Prince Joseph de Lorraine mourut neuf jours après des blessures qu'il y avoit reçues, tous deux également regrez: Le premier, comme un General fort utile au Service de l'Empereur, l'autre comme un Prince de Naissance illustre, & qui donnoit de grandes esperances de sa personne. Le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Reventlau fut du nombre des blezez, & avec lui le Prince Alexandre de Wittemberg. La blessure de ce dernier fut dangereuse. Il s'étoit exposé dans toute l'Action non comme un simple Soldat, ce seroit trop peu dire, mais comme un simple Gentilhomme, qui ayant beaucoup de courage & peu de fortune, chercheroit à se signaler.

Les Ennemis furent à cet égard plus heureux que les Imperiaux. Pas un de leurs Generaux ne fut tué. Ils s'attribuerent l'honneur de la Journée, fondés sans doute sur ce qu'on ne les avoit point chassés de leur Poste, & que même on s'étoit retiré à quelque distance de là. Des deux côtés le *Te Deum* fut chanté & d'abord on ne sçût dans les Cours à qui l'on devoit croire. Mais les suites de la Campagne éclaircissent bien-tôt cette ambigüité.

J'ai dit que le Prince Eugene étoit venu à *Treviglio*, le soir même du Combat. C'étoit pour éviter l'infection du Champ de Bataille, sans perdre néanmoins l'Ennemi de vue. La même raison, amena quatre jours après le Duc de Vendome à *Rivalta*, petit lieu qui n'est éloigné de *Treviglio* que de deux milles. Un voisinage si prochain pouvoit facilement occasionner un second engagement, mais on vit bien que ce n'étoit pas ce que cherchoit le Duc de Vendome; car en y arrivant il se retrancha. Le Prince Eugene, au contraire, laissa son Camp ouvert, & même il en fit aplanir les avenues de tous côtez. Surquoi le Duc de Vendome craignant tout de bon d'être attaqué, fit travailler de nouveau à ses Retranchemens. Il avoit déjà écrit au Duc de la Feuillade pour un Renfort de Troupes; mais il n'avoit reçu pour reponse que des excuses, sur les ordres du Roi, qui vouloit absolument qu'on assiégeat *Turin*, & sur l'impossibilité qu'il y auroit après cela de les exécuter. Cela le mit en peine, & ne se trouvant point en état de soutenir une seconde affaire, si elle se presentoit, il depêcha un Exprès au Duc de la Feuillade avec ordre positif de lui envoyer les Troupes qu'il demandoit. *C'est en vain*, lui écrivit il, *que l'on pense au Siege de Turin, pendant que les affaires ne sont pas icy en secreté. Ce seroit s'exposer volontairement à un affront inevitable. Je suis chaque jour à la veille d'être attaqué & si l'Armée de deça vient à être battue, celle de Piemont tombera immédiatement dans la même impuissance que vous objectez. On aura formé de grandes Entreprises, & il faudra les abandonner. C'est le mal qu'on en doit craindre. Je ne puis consentir à une chose si contraire à la Gloire du Roi & à son Service. Envoyez moi le Renfort que je demande. Je me charge d'en répondre.* Le Renfort fut donc envoyé, & il partit le 28. d'Août, consistant en 60. Bateaux chargez d'Infanterie & en deux Regiments de Cavalerie. Par là le Duc de Vendome fut mis à couvert de ses craintes, mais aussi le Siege de *Turin*, que le Roi de France avoit tant à cœur, ne se fit point, & l'Armée de *Piemont* fondue peu à peu, en celle de *Lombardie*, se trouva reduite à la fin de la Campagne à environ dix huit mille Hommes.





Vue et Representation de la Bataille donnée devant Turin le 7<sup>e</sup> de Septembre 1706. N. de La Haye del. J. de la Vallée sculp.

1. Le Prince Eugenes. 2. Retranchements des Enemis. 3. L'Arc mille Cassine serpsée. 4. Lignes de Circonvallation entre le Po et la Doire. 5. La Doire. 6. Le Po.  
7. La Ville de Turin. 8. La Citadelle. 9. Batteries des François contre la Citadelle. 10. Retraite des François sur le Po et sur la Doire.



# BATAILLE DE TURIN,

*Donnée le 7. de Septembre 1706.*

**V**ENIT, VIDIT, VICIT: Ces trois mots contiennent, en substance, toute l'Histoire de la Marche du Serenissime Prince Eugene de Savoye, de son arrivée en *Piemont*, de l'état où il trouva les choses, & de la glorieuse Victoire qu'il y remporta. Jules César les choisit autrefois, pour exprimer au Peuple Romain, dans un de ses Triomphes, le Bonheur & la Gloire de ses Armes, contre Pharnacez Roi de Pont. Mais qu'on lise ce qui suit, & l'on verra qu'ils conviennent au Serenissime Prince, autant ou mieux qu'à ce premier Empereur de l'Ancienne Rome. VENIT n'est pas de soi une chose glorieuse. Tout Homme libre & sain le peut faire. Mais VENIT au travers d'un grand Pais, tout oc-

O

cu-

copé par les Ennemis; passer vingt Rivieres ou Canaux à leur veüe; forcer des Postes & des Retranchemens; assieger & prendre des Villes, franchir tous les passages; surmonter tous les obstacles; & s'ouvrir par tout le chemin avec son Épée; c'est VENIR en Heros c'est s'aquerir une Gloire immortelle. VOIR est aussi une chose assez commune à tous les Hommes. Mais VOIR une celebre Ville reduite aux dernières extremitez par les rigueurs d'un long Siege; VOIR un Grand Prince Allié, Ami, & Parent, succomber sous les Efforts redoublés d'une Puissance Ennemie; & le Voyant, se sentir puissamment emû au secours & à la Delivrance, c'est VOIR en Prince magnanime, en Ange Tutelaire.

Son Altesse Serenissime ne put joindre l'Armée Imperiale en *Italie* que le 19. d'Avril; & Elle la trouva dans tout le desordre qu'une malheureuse Bataille donnée & perdue le même jour y avoit causé. A cela, il n'y avoit point de remede. Le Prince s'étant fait donner les listes de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, trouva qu'il lui manquoit 3000. Hommes, & qu'en tout il ne lui en restoit pas plus de 11000. C'étoit trop peu, pour faire tête à 20000. que le Duc de Vendome avoit de ce côté-là. Ainsi, toutes choses considérées. S. A. S. resolut d'abandonner le *Bressan*, & de venir rejoindre ses autres Troupes dans le *Veronois*, où elles occupoient divers Postes, le long de l'*Adige*, jusques dans le *Padouan*.

Cette Retraite se fit sans perte, & même il arriva, que les Ennemis ayant fait un Detachement, sous la conduite du Comte d'Albergotti, pour donner sur l'Arriere-Garde, ils y furent repoullés d'une maniere, à leur faire regretter d'y être venus. Ils y laisserent deux Pieces de Canon, & grand nombre de Morts, entr'autres Bellegarde Marechal de Camp, & plusieurs Officiers.

Le Prince ayant fait le tour du *Lac de Garde*, par *Riva*, & par *Castione*, vint camper de l'autre côté à *Alla*. Il vouloit y attendre les Troupes Auxiliaires d'Angleterre, de Hollande, & de Hesse Cassel, qui étoient en chemin pour venir le joindre. Mais voyant qu'elles tarديوient trop à venir, il s'avança. Le 17. de Mai, jusqu'à *St. Martin*, près de *Verone*, d'où il pouvoit mieux observer toutes choses, & prendre des mesures pour l'exécution de ses Desseins.

Peut-être aussi que les Mouvements accelerez des Ennemis en *Piemont* pour le Siege de *Turin* contribuerent quelque chose à celui-cy. Leurs Preparatifs étoient extraordinaires. On y comptoit 160. Pieces de Canon; 80. Mortiers, 100. mille Boulets, 1100. Miliers de Poudre, 300. Miliers de Plomb, 80. mille Grenades, 800. Canoniers, 250. Bombardiers, 300. Mineurs, 64. Bataillons, & 80. Escadrons. Tout cela fut devant *Turin* le 13. de Mai, & le Lendemain 14. les Ennemis commencerent à travailler à leurs Lignes de Circonvallation & de Contrevallation. La conduite du Siege avoit été remise au Duc de la Feuillade, & le Duc de Vendome Generalissime de tout, devoit comme l'année precedente observer le Prince Eugene, & l'empêcher de penetrer en *Piemont*.

Les mesures qu'il prit pour cela furent les mêmes, ou peu s'en faut, que celles de l'année 1701. Maître, déjà de quantité de Postes, qu'il avoit

avoit eu soin de faire occuper le long de l'*Adige*, depuis *Verona* jusqu'à *Rovigo*, il vint se poster lui même à *Revoli* lieu situé entre l'*Adige* & le *Lac de Garde* & peu distant, soit d'*Alla* soit de *St. Martin*. Naturellement il ne devoit pas craindre d'y être attaqué. Son Armée étoit alors plus forte que celle du Prince. Cependant il crut devoir se retrancher, & pour plus grande sûreté, il arma son Retranchement de 42. Pièces de Canon.

Cela dura tout le mois de Mai, & de Juin. Il falut ce tems-là aux Troupes Palatines, & à celles de Saxe Gotha pour arriver. A la fin, elles vinrent, fortes comme on disoit d'environ 10000. Hommes. Celles de Hesse Cassel, au nombre de 7000. & commandées par le Prince Héreditaire, étoient encore si loin, & la nécessité de courir au secours de son Aïeule Royale de Savoie étoit si grande, qu'il falut se résoudre à marcher sans elles.

La nuit du 4. au 5. de Juillet, le Sérénissime Prince decampa de *St. Martin* avec la moitié de l'Armée & vint à *Castelbalde*, laissant le reste à *St. Michel*, sous le commandement du Prince d'Anhalt. Les Ennemis avoient aux environs de *Castelbalde* divers Postes considérables; entr'autres *Masi* & l'*Abadia*, tous deux bien fortifiés & bien pourvus de Troupes.

Dès que le Prince fut arrivé, il posta contre *Masi* les Troupes Palatines, & celles de Saxe Gotha, avec le Regiment de Bagni. Ceux du dedans, crurent qu'on vouloit les attaquer, & firent une sortie de 1200. Hommes. Ils firent venir aussi quelque secours de l'*Abadia*, & parurent se mettre en état de défense. Sur quoi, pour les entretenir en cette bonne humeur, le Prince fut dresser contre eux une petite Batterie de Canon. Mais tout cela n'étoit que feinte. Au même tems qu'on amusoit les Ennemis à *Masi*, le Colonel Batté passoit réellement l'*Adige* à *Rotauova*; premièrement avec 500. Hommes, puis avec un plus grand nombre, & enfin avec un Corps entier de Cavalerie & d'Infanterie. Les 500. Hommes passerent en Bateau la nuit du 5. au 6. & le reste sur un Pont que Batté y fit construire le 6. & 7. le tout fort paisiblement & sans opposition. Les Ennemis abandonnerent même l'*Abadia*, & *Masi* & se retirèrent plus loin à *Camda*. On ne comprit rien à leur conduite, car rien ne les y obligeoit. Ils pouvoient fort bien se défendre quelques jours en ces deux Postes, & cela eut retardé d'autant la marche des Impériaux. D'ailleurs, en les quittant, ils en gardèrent d'autres dans le voisinage qui ne les valoient pas, & qui ne leur servirent de rien.

*Masi* fut d'abord occupé, & le Prince donna aussi des ordres pour s'asseoir de l'*Abadia*. Il y fut lui même & trouva que le Colonel Hofman, & le Comte Jeger étoient déjà devant la Porte, le premier avec un Bataillon de Bagni, l'autre avec un Detachement de 200. Chevaux, mais sans pouvoir y entrer. Le Commandant *Venitien* s'étoit mis dans l'esprit de n'y point recevoir d'Impériaux. Après bien des représentations sur la Partialité qu'il monroit en cela, il falut en venir aux voyes de fait. Le Prince protesta contre lui de toutes les suites que sa résistance pouroit avoir, & ordonna au Colonel Hofman de s'avancer. En moins de rien les Portes furent rompues, & les Troupes dans la Ville.

Le 9. les Ennemis abandonnerent *Malopera*, & se retirèrent à *Castagnara*. On travailloit cependant aux Dispositions nécessaires, pour le pass-

ge de l'Armée, lequel s'exécuta le 12. le 13. & le 14. Le Corps du Prince Eugene passa le 12. au dessous de *Masi*, & celui du Prince d'Anhalt le 14. à *Brua*. Le Colonel Batté, commandé avec 2500. Hommes, pour chasser les Ennemis de quelques Retranchemens qu'ils occupoient encore de l'autre côté du Canal *Bimbo*, n'y trouva presque point de résistance. Quelques coups tirez seulement pour la forme. Après cela les Ennemis tournerent le dos, laissant aux Imperiaux & toutes leurs Tentés & tous leurs Baggés. Deux Bataillons postez près de là dans une Caserne en firent de même, & à leur exemple un petit Corps de Cavalerie qui devoit les soutenir. La frayeur de ceux-cy fut telle, qu'ils ne se donnerent pas le tems de serrer & de brider leurs Chevaux. Ils s'enfuirent montez à poil & à demi nuds.

Le 13. & le 14. les Ennemis abandonnerent ce qui leur restoit de postes de ce côté-là. On leur enleva sur le *Tartaro* un Convoi de 20. Bateaux, escortez de 200. Hommes, & chargez de 400. malades. On passa cette Riviere, & l'on s'avança jusques vers *Massa*.

Le 15. & le 16. un gros Detachement commandé par le Colonel Batté, traversa le Grand *Pò* & se rend maître du passage à *Polisella*. Le 17. on y jeta un Pont, & le 18. l'Armée entiere y passa, Artillerie, Baggé, & tout.

Cependant l'Armée Françoisé se tenoit serrée derriere le *Minio*, & le Duc de Vendome prenoit congé de l'*Italie*. Le Roi T. C. l'avoit rappellé. Non, pour quelque mecontentement qu'il eut de sa personne, ou de ses Services. Au contraire, il avoit conçu de lui une haute estime, mais parce, qu'alors, c'étoit la mode en France de changer souvent les Generaux. On croyoit qu'à la fin cela seroit aussi changer la Fortune. Le Duc de Vendome fut donc envoyé en *Flandres* pour y commander à la place du Marechal de Villeroi, & le Duc d'Orleans fut envoyé en *Italie*, pour y relever le Duc de Vendome. Ils se virent à *Milan* le 12. & le 13. Le 14. ils se separerent. Le Duc de Vendome prit la route de *Paris*, & le Duc d'Orleans celle de l'Armée; accompagné du Marechal de Matfin qui lui avoit été donné pour Conseil.

Il trouva l'Armée dans un grand decouragement. La premiere nouvelle qu'on lui vint annoncer fut que les Imperiaux avoient achevé de passer l'*Adige*, qu'ils forçoient par tout les Retranchemens & les Postes, & que les Troupes épouvantées, ne pouvoient tenir devant eux. Un peu après, il scût que le Prince Eugene avoit aussi passé le *Pò*, & qu'il étoit campé à *Santa Bianca*, d'où il avoit envoyé ses Detachemens à droit & à gauche, & par tout, jusq'à la *Mezola*, dont il avoit repris possession sans tirer un coup de pistolet.

Le Duc d'Orleans est un Prince qui a les sentimens fort élevez. Une ardente passion de Gloire lui avoit fait embrasser avec joye l'occasion de commander l'Armée d'*Italie*, mais quand il vit les choses en cet état, il se repentit fort d'y être venu. Son recours fut d'écrire au Duc de la Feuillade, & de lui demander un Renfort de 20. Bataillons, avec de la Cavalerie à proportion; suite de quoi il ne repondoit de rien, & se dechargeoit sur qui il apartiendroit, du mauvais succès de la Campagne. Le Duc

les envoya, mais en se plaignant beaucoup de ce qu'on arêtoit le cours de ses Progrez.

Véritablement à les considerer en detail ils étoient considerables. Car il s'étoit rendu maître de *Quiers*, de *Montcalier*, de *Castiglione*, & de *Mondovi*, où il avoit trouvé le Prince de Carignan, la Princesse son Epouse, & toute sa Famille. Mais tout cela ne prenoit pas *Turin*, & c'étoit de quoi il s'agissoit.

La grande affaire étoit donc toujours de s'opposer au Prince Eugene. Du moins on le croyoit, & sur ce principe le Duc d'Orleans avoit raison de vouloir être renforcé. Car avec le secours qu'il demandoit il pouvoit se promettre d'arêter les Imperiaux quelque part, ou même de les barrer. Ils n'étoient déjà plus si forts que quand ils avoient passé l'*Adige*. Il avoit fait garnir les Postes dont on s'étoit rendu maître, & par dessus cela, le Prince avoit été obligé de laisser cinq ou six mille Hommes à *St. Martin*, pour y attendre les Troupes de Hesse Cassel, qui autrement, à leur arrivée, n'auroient pas pû tenir la Campagne. Ce petit Corps laissé en arriere avoit été confié au General Wetzell.

Le premier usage que fit S. A. R. d'Orleans du Renfort qu'elle avoit reçu, fut d'en laisser 17. Bataillons & 12. Escadrons au Comte de Medavi, pour faire tête aux Troupes de Wetzell, & à celles de Hesse Cassel, quand elles seroient venues. Avec le reste, consistant en 40. Bataillons, & 57. Escadrons elle s'avança le 22. de Juillet à *Corregiole* vis-à-vis de *St. Benedetta*. De là, elle pouvoit observer le Prince Eugene, campé encore à *Santa Bianca*, mais uniquement occupé du dessein de marcher en avant.

Le 24. les Imperiaux passerent le *Panaro*. Le Prince avoit eu soin auparavant de s'asseurer de *Finale*, & de *Boudens*, Postes situées sur ce petit Fleuve, à sept mille l'un de l'autre.

Le 28. on vint à *Campo Santo*, & la nuit suivante on passa la *Sechia* près de *St. Martin* l'Infanterie sur un Pont qu'on y jeta en diligence, & la Cavalerie à Gué en divers endroits, où l'eau se trouva basse.

Le 31. l'Armée s'avança sur le Canal de *Leodo*, près de *Campi* & le 1. d'Août elle le passa sur huit Colonnes. Ensuite s'étant formée dans la Plaine, elle marcha droit à celle des Ennemis qui s'étoit postée derrière la *Parmegiana*. Le dessein du Prince étoit de les y attaquer. Une bonne Bataille lui auroit abrégé bien du chemin, & il lui convenoit mieux de combattre séparément les Ennemis, que d'attendre leur jonction devant *Turin* après laquelle ils seroient deux fois plus forts que lui. Mais aussi, il ne pouvoit pas s'amuser à les suivre, ni à les chercher. Le tems étoit précieux, il n'y avoit pas un moment à perdre. La raison des contraires, toujours vraie, quand elle est bien entendue, diète, qu'à la verité, son Altesse Royale ne devoit pas hazarder le Combat sans nécessité, mais que c'en étoit une pour elle, de s'avancer de telle maniere que le Prince ne put faire un pas sans la trouver en son chemin; & de l'arêter ainsi de Poste en Poste, & de Riviere en Riviere, si souvent & si longtems que *Turin* pût être pris, avant son arrivée en *Piemont*. Elle ne se fit pourtant pas. Elle se contenta d'observer le Prince de côté, & durant toute la



marche qui fut longue & laborieuse, on ne la vit jamais se mettre en état de lui disputer un seul passage. On en donne pour raison, que le Prince ayant une fois gagné le dessus des marches, il ne fut pas possible au Duc d'Orleans de le reprendre sur lui. Mais, cela, c'est ne rien dire. La rencontre de la *Parmegiana* fait voir le contraire; & puis la nécessité où se trouva le Prince, dans la suite, de s'arrêter souvent en chemin, soit pour s'alléger des Places, soit pour attendre que les Ponts fussent construits, soit pour donner quelque repos à ses Troupes, laissa au Duc d'Orleans, tout le tems imaginable de s'avancer & de prendre ses avantages. Il les avoit si bien pris en cette occasion icy, que malgré toute l'envie que le Prince avoit eüe de l'ataquer, il fut obligé de s'en abstenir. Ayant fait reconnoître la Riviere, & l'ayant reconnue lui même, il trouva que les Fonds en étoit trop bourbeux, & les Bords trop élevez, pour en hazarder le passage sous le feu d'une Armée Ennemie rangée de l'autre côté en Bataille, & bien pourvue d'Artillerie. Les Ennemis ne tenterent rien non plus. On se vit, on s'observa, & ce fut tout.

Le Camp de ce jour là fut près du Canal de *Leido* où le Prince retourna le soir même avec l'Armée. Ce même soir aussi, son Altesse Serenissime commanda le General *Zumjungen* avec un gros Detachement pour aller ataqer *Carpi*, & deux jours apres elle fit investir *Corregio* par le Comte de *Rocavion*. *Carpi* ne se defendit qu'autant qu'il falloit pour faire honneur aux Armes du Prince. Ataqé le 2. à Tranchée ouverte, il se rendit le 5. & la Garnison demeura Prisonniere de Guerre. *Corregio* ouvrit ses Portes volontairement pour s'exempter du pillage. On y laissa du monde, de même qu'à *Carpi* & le 9. l'Armée vint à *St. Prosper* près de *Regio*.

Là, on eut avis que les Ennemis, pour renforcer leur Armée du *Minio*, avoient abandonné la Riviere de *Salo*, la Valée de *Sabia*, & tous les Postes qu'ils y occupoient, & qu'en même tems ils y avoient brûlé toutes les Barques armées qu'ils avoient sur le Lac de *Garde*, avec tous les Batimens Venitiens dont ils avoient pu se rendre maîtres.

Le 10. on tint Conseil de Guerre. Il y fut resolu de prendre *Regio* avant de passer outre, & dès la nuit quelques Troupes commandées y furent prendre poste, & ouvrirent la Tranchée devant la Citadelle.

Le 11. le General *Kriechbaum* forma une seconde Ataque contre la Ville, & le General Comte de *Sinzendorf* passa le *Croftalo* avec quelque Cavalerie, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Place de ce côté-là. On reçut un avis fort agreable. *Wetzel* s'étoit avancé près de *Valegio* sur le *Minio* avec les Troupes que le Prince avoit laissées sous son commandement. Une partie de celles de *Hesse Cassel* l'avoit joint, & le Prince Hereditaire devoit suivre incessamment avec le reste. Il étoit déjà arrivé près de *Verone*. Ces nouvelles causerent une si grande joye dans l'Armée, & redoublèrent tellement le courage de ceux qui ataquoient *Regio* que le lendemain, ils se trouverent à 20. pas du Fossé. Les Assiegez demanderent à capituler, mais comme ils ne vouloient pas rendre le Chateau, on refusa de les entendre. Surquoy la nuit suivante, ils abandon-

donnerent la Ville, & se retirèrent dans le Chateau. Ce ne fut qu'un delai de deux jours, car le 14. le Gouverneur se rendit Prisonnier de Guerre avec la Garnison forte de 400. Hommes. On trouva dans *Regio* 26. Pièces de Canon, beaucoup d'Armes & de Munitions. Il falut encore laisser quelques Troupes dans cette Place.

Le 15. on passa la *Lenza*, & l'on s'avance jusqu'à deux milles de *Parma*.

Le 16. séjour, à cause des chaleurs excessives, & pour attendre les Troupes reflées en arriere. Le Baron de Charée arrive de *Piemont*, envoyé par son Altesse Royale de Savoye pour faire connoître au Prince l'état de ses affaires, & pour le conjurer de s'avancer en toute diligence. Sa venue fut fort agreable, & on le renvoya le lendemain, avec les meilleurs assurances qu'il pouvoit desirer.

Le Prince n'avoit pas negligé avant cela, d'informer exactement son Altesse Royale du progrès de ses marches, & de la force du secours qu'il lui menoit. Il lui avoit écrit de *St. Martin*, de *Castelbaldo*, de *l'Abadia*, après avoir passé *l'Adige*, & de *Santa Bianca* après avoir passé le *Pò*. Mais dans un si grand peril, les bonnes assurances ne pouvoient venir trop frequemment. Il importoit d'ailleurs aux deux Princes d'avoir souvent des nouvelles l'un de l'autre, & de n'ignorer aucun des changements qui pouvoient arriver en leur situation. Le Prince avoit eu la même attention pour le Comte de Thaur Gouverneur de *Turin*. Il lui avoit écrit deux fois, & il le fit encore par le Baron de Charée, l'assurant que les plus grands obstacles sont surmontez; qu'il ne craint plus rien de la part des Ennemis; & qu'il compte d'être à *Nizza de la Paille* le 29. ou le 30. au plus tard. En même tems il lui donne avis que l'Empereur l'a fait General d'Arillerie, & qu'il lui en porte les Patentes.

Le 17. l'Armée vint camper près de *l'Abadia*, où elle trouva des eaux en abondance. C'étoit pour les Troupes un soulagement très necessaire. L'Ennemi ne les embarassoit point. On voyoit bien que de ce côté-là, il n'y avoit rien à craindre. Mais la soif & le Chaud leur faisoient la Guerre. C'étoit un Soleil brulant contre lequel il n'y avoit ni secours ni azile; un Nuage épais de poussiere dont on étoit sans cesse couvert & envelopé. On ne pouvoit respirer sans tirer à soi, autant de terre que d'air, Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes. Les Chevaux n'en souffroient gueres moins que les Soldats. Des Rivieres assez, mais quand on y arrivoit, au lieu de quelque rafraichissement agreable, on n'y trouvoit que des eaux bourbeuses & pueres, fort propres à embarasser les chemins, fort inutiles à étancher la soif. Cela étoit cause que l'Infanterie étoit souvent obligée de camper, non où elle vouloit, mais où elle pouvoit, & que la marche n'avançoit pas toujours aussi vite que le Prince desiroit.

Le 18. on vint à *Chiaravalle* & le 19. à *Cade*, l'Armée ayant son Aile gauche à cinq milles de *Plaisance*. Le Prince étant allé reconnoître le *Pò* aperçût de l'autre côté un Camp des Ennemis. C'étoit un Detachement de l'Armée du Duc d'Orleans, qui, par une marche anticipée, s'étoit avancé jusques-là. De part & d'autre il faloit de la diligence la

veue de ce Corps excita le Prince à redoubler la sienne. Il pouvoit s'emparer de la *Stradella*, Poste necessaire pour le Passage, il le devoit même, & l'on en avoit aussi quelques avis. Pour le prevenir, le Prince fit marcher toute la nuit le General Kriechbaum, avec 8. Bataillons, 3. Regiments de Cavalerie, & 6. Pièces de Campagne. Le reste de l'Armée fut obligé de sejourner, à cause des grandes chaleurs, du manque d'eau, & de la conduite du pain.

La nuit du 20. on marcha derechef à la clarté de la Lune, & le lendemain 21. la Cavalerie arriva à *Castel S. Giovanni* mais l'Infanterie, trop fatiguée, resta six milles en arriere. On fut consolé de ce retardement par les avis qu'on reçut le soir du General Kriechbaum, portant qu'il étoit arrivé à la *Stradella*; qu'il y avoit pris poste sans opposition; & que St. Amour s'étoit avancé jusqu'à *Voghera*.

Le 22. l'Armée continua de marcher, & la Cavalerie joignit le Corps de Kriechbaum. L'Infanterie s'arrêta entre *Stradella* & *Ponca*. On sçût que les Ennemis faisoient force de marches, & que ne pouvant faire avancer leur Infanterie, ils l'avoient mise sur des Chariots. On aprit aussi que le Duc d'Orleans avoit fait retourner en *Piemont*, un Detachement de 36. Escadrons & de deux Regiments d'Infanterie qui en étoient partis le 1. du Mois pour le venir trouver. Marque certaine que le dessein de son Altesse Royale n'étoit point de passer le *Pô*, & qu'on ne la verroit qu'en *Piemont*. Cependant rien ne fut changé aux Dispositions ordinaires, & dès le soir le Baron de Kriechbaum fut encore detaché avec ses Troupes, pour prendre les devants pendant la nuit.

Le 23. l'Infanterie joignit la Cavalerie. On ne put faire d'avantage, l'Armée étant harassée.

Le 24. on s'arrêta à *Voghera* pour y prendre du pain, & pour laisser reposer les Chevaux. Ils en avoient autant besoin que les Hommes.

Le 25. l'Armée vint à *Castelnovo di Scrvia*, & le Baron Riedt qui commandoit l'Avantgarde, fit sçavoir qu'il avoit passé l'*Orba* à *Bosco*, mais que les Eaux s'y étant trouvées hautes, il avoit été obligé d'y jeter un Pont.

Le 26. continuation de marche. L'Avantgarde s'avance jusqu'à *Masi* sur le *Tanaro*. Tout le monde reprend force & courage. A mesure qu'on s'approche de l'Ennemi, on se croit à la fin de ses Travaux.

Le 27. sejour. Le 28. toute l'Armée passe le *Tanaro* à *Isola*, au-dessus d'*Asti*, sur un Pont que le Duc de Savoye y avoit fait construire. On s'y arrête, mais deux Corps detachez s'avancent, l'un sous le General Kriechbaum jusqu'à *Villa Franca*, l'autre sous le Prince d'Anhalt, jusqu'à *Baldi Civeri*.

Enfin voila le Prince arrivé, au lieu où depuis si long tems il desiroit d'être. Aussi-tôt il se detache; il v'a trouver le Duc de Savoye à *Cormagnole*, & son Altesse Royale, avertie de sa venue, le vient rencontrer. Elle le conduit à la *Motte* où étoit le Quartier General. Là, se tinrent leurs premieres Conferences. Le Prince envoie un Esprès à l'Empereur, pour lui faire sçavoir que tout est en bon état, & que moyennant la Grace de Dieu, il espere de lui annoncer bien-tôt la Delivrance de *Turin*. Il écrit dans

dans le même sens au Comte de Thaur, & le prie de faire ses complimens aux Officiers de sa Garnison, sur leur belle Defense durant tout le Siege, & particulièrement sur une grande Action qui s'étoit passée le 26. à l'Ataque de la Demie Lune & des Contregardes du *Beat Amedée* & du *St. Maurice*, où les Ennemis avoient été repoullés avec une perte extraordinaire.

Cependant les deux Princes ayant trouvé bon de faire changer de marche aux Troupes Imperiales, pour la commodité de l'eau, elles vinrent le 30. à *Ville Stollen* & le 1. de Septembre son Altesse Royale les joignit avec sa Cavalerie. Elle fut surprise de les trouver en si bon état, apres une marche si longue, & si fatigante, au milieu des plus grandes ardeurs de l'Été. On fit une triple decharge de toute l'Artillerie, en jouissance d'une si heureuse jonction; & par ordre de son Altesse Royale, on commença de travailler à deux Ponts de Barques sur le *Pò*.

La Cavalerie de Savoye étoit bonne, mais elle n'étoit pas nombreuse. Si elle aloit à 4000. Hommes c'étoit tout. S. A. R. avoit, de plus, rassemblé un grand nombre de Milices. Il y en avoit huit Regiments, lesquels joints à ceux de la *Croix Blanche*, & de *Sainte Jule*, à un Bataillon de 600. Vaudois, & à 100. Hommes du Regiment de Cavalier, pouvoient bien former ensemble un Corps d'environ 9000. Hommes. Ces gens-là furent mis sous le Commandement particulier du Comte de Sante-na Gouverneur de *Mondovi*, & destinés à introduire un Convoi de Poudre & de Munitions de Guerre, dans la Ville, par la Montagne, en cas que les Ennemis retrassent les Troupes qu'ils y auroient, pour se mieux renforcer à la Bataille.

Le 4. toute l'Armée passa le *Pò* entre *Carignan* & *Montcalier*, & vint du côté de *Quiers*.

Le 5. elle marcha encore, & fort à propos. Car ce mouvement fut causé qu'on enleva un Convoi de 800. Mulets, ou Chevaux de bats, qui venoient de *Sasse* à l'Armée de l'Ennemi, chargés de Poudres, de Farines, d'Armes, & d'autres Munitions sous une escorte de 500. Chevaux. La tête de ce Convoi, arivoit déjà à *Pianesse* lorsque les Princes en furent avertis, & d'abord ils commanderent deux Detachements de Cavalerie pour l'ataquer. L'un tiré de la premiere Ligne de l'Aile Gauche, sous le Commandement du Marquis *Visconti*, passa la Riviere au Gué d'*Alpignan*; l'autre tiré de la seconde Ligne de la même Aile, & commandé par le Marquis de Langalerie, passa au dessous de *Pianesse*. Ainsi le Convoi se trouva entre deux feux. Une partie pourtant entra dans *Pianesse*. Mais le Prince d'Anhalt, suivi de ses Grenadiers Prussiens, fait d'abord investir le Chateau. Son Altesse Royale & le Prince Eugene y viennent, & visitent le lieu. L'Ataque est résolue, on jete deux Ponts sur la Riviere & l'on y fait passer du Canon, mais qui ne servit de rien, parce que le soir même, ceux du dedans se rendirent à discretion. On y trouva les Etendards du Regiment de *Chatillon*; grand nombre d'Officiers, de Commisaires & de Commis, des Poudres, des Farines, & des Vivres en abondance. De tout ce Convoi, il n'échapa que 200. Mulets, qui, s'é-

tant trouvez à la tête de la file, gagnèrent le Camp, couverts de quelque Cavalerie, & marchant plus vite que le pas.

Mais que font les Ennemis pendant tout ce tems-là? Sont ils dans l'inaction? Ne prennent ils point aussi des mesures? Il est juste de satisfaire à ces Questions. Les Dispositions de l'Ennemi ne doivent pas être tues.

On a vû que le Duc d'Orleans avoit hâté ses marches à proportion de celles du Prince Eugene. Il arriva le même jour que lui en *Piemont*, & immédiatement après il fit prendre poste à son Armée dans les Lignes avec les autres Troupes de France. Le Duc de la Feuillade, étant allé à sa rencontre, jusqu'à *Crescentin*, l'avoit informé de toutes choses. En suite, il se tint dans l'Armée un grand Conseil de Guerre, où l'affaire principale fut mise en deliberation. On y trouva des difficultés. Le Soldat étoit découragé. On ne sçavoit pas bien encore quel étoit le dessein du Prince Eugene, ni par où il s'y prendroit pour l'executer. Quelques uns croyoient qu'il s'en tiendroit à tenter d'introduire quelque grand secours dans la Ville. D'autres s'atendoient à quelque chose de plus. Enfin il fut résolu, par provision, que l'on pousseroit le Siege avec la même vigueur qu'auparavant; & que pour montrer aux Assiegez, qu'on ne craignoit point l'Armée de secours qui leur étoit venue, on feroit incessamment un nouvel effort, pour se rendre maître des Contregardes, & de la même Demi-Lune, où l'on avoit déjà tant perdu de monde. Le jour fut fixé au 30. & l'on s'en promettoit un succès d'autant plus certain, qu'on se croyoit en sûreté du côté des Mines. Celles que les Assiegez avoient fait jouer dans l'Assaut du 26. avoient été si terribles, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il leur en fut encore resté quelqu'une en cet endroit-là. On se trompoit pourtant. Ils y avoient encore deux Fourneaux bien remplis, & tous prêts à jouer. L'Action fut grande & belle. Les Ennemis s'y emparèrent une seconde fois, de la Demi-Lune, & des deux Contregardes, & une seconde fois, ils en furent chassés. Ils ne se rebuterent point. Renforcés d'un nombre considerable de Troupes fraîches, on les vit revenir à l'Assaut. Mais à peine s'étoient ils formés sur le chemin couvert, & sur les Places d'Armes, que la Mine creva. D'un même coup, elle abîma deux Pieces de Batterie; elle en jeta une troisième dans le Fossé, & fit sauter en l'air 300. Grenadiers qui venoient de prendre poste. Les autres, épouvantés d'un spectacle si horrible, se debandent; il n'y a plus moyen de les retenir. Chacun d'eux croit voir l'Enfer ouvert sous ses pieds. Ceux du dedans les poursuivent l'épée dans les Reins, jusques dans leurs Boyaux, & en font un grand carnage; après quoi revenus dans les Logemens, & dans les Batteries, ils y renversent tout, hachent & brisent les Assuts, & mettent le feu aux Falcines, & aux Instrumens. Ils emmenent même une Piece de 32. livres de balle, & la conduisirent comme en Triomphe au Comte de Thaur.

Cet avantage remporté à la vue de l'Armée de secours, lui fut comme un heureux augure de la signalée Victoire qui devoit bientôt suivre. Cependant les operations ordinaires du Siege ne furent point interrompues. Dès la nuit, les Ennemis revinrent à leurs Postes renversés; & travaillèrent

rent à s'y loger. Ils ne s'amuserent point à deterrer leur Canon. Ils trouverent que le plus court pour eux étoit d'y en amener d'autre, & d'y construire de nouvelles Batteries. Puis ce fut un feu impetueux de pierres qu'ils jetèrent dans la Citadelle, & de Bombes qu'ils poussèrent sur la Ville. On y répondit du côté des assiégés avec une vigueur qui ne marquoit aucun ralentissement, & cela dura quatre jours.

Le 4. de Septembre sur les dix heures du matin. Les Ennemis reviennent à l'Assaut de la Demi-Lune & des Contregardes, soutenus d'un grand feu de Bombes, & criant vive le Roi. Par bonheur pour les Assiégés, un des deux Fourneaux qu'on avoit voulu executer dans l'Assaut du 30. n'avoit pas pris feu. On le fit jouer. Deux Pieces de Canon en furent renversées, & toute la Batterie mise en desordre. Les Soldats érayez reculent, on entend leurs Officiers les exciter par honneur, & par menaces, mais inutilement. Ils retournent dans leurs Tranchées, & n'osent plus rien entreprendre.

Le 5. les Ennemis se trouvant avoir quatre nouvelles Pieces en Batterie à la Droite de la Demi-Lune recommencent leur feu, & tirent fort contre le Bastion de *St. Maurice* où il y avoit déjà une large breche. On aperçoit des mouvements extraordinaires dans toute leur Armée. Leur Cavalerie qui étoit à *Notre Dame de Campagne* s'avance jusqu'à *Millefleur* & à *Comvet*. Leur Garde de Tranchée est renforcée. A la Montagne tout est sous les Armes. Ils y veillent contre le secours que le Comte de Santena vouloit introduire dans la Ville. Là-dessus l'affaire de *Pianesse* survient. Ils voyent enlever leur Convoy, ils voyent forcer le Chateau, & n'entreprenent rien pour s'y opposer. Tout cela repand parmi leurs Soldats une grande consternation.

La Dclunion entre les Generaux survient aussi. Peut être en faudroit il chercher l'origine plus haut, mais elle n'éclata que le 5. de Septembre, & cela dans un Conseil de Guerre, où il étoit question de sçavoir quel parti prendre. Le Duc d'Orleans vouloit marcher à l'Ennemi, & donner Bataille plutôt, disoit-il, que de se laisser assumer dans les Lignes. Il en donnoit pour raison, *Que si on remportoit la Victoire, la Conquête de la Place suivroit immédiatement, & que si on ne la remportoit pas, on seroit mieux en état de faire retraite.*

Le Marechal de Marfin fut d'un sentiment contraire. Il disoit que les affaires n'étoient point dans un état à prendre une Resolution si desesperée; Qu'il faloit continuer le Siege; Qu'il ne seroit pas impossible qu'on se rendit maître de Turin, à la veüe du Duc de Savoye, & du Prince Eugene, & que ce ne seroit pas la premiere Place qu'on avoit prise de cette maniere. Il ajoutoit que ces Princes ne pourroient l'empêcher qu'en donnant Bataille, & qu'il étoit clair qu'on pourroit la soutenir avec bien plus d'avantage derrière de bonnes Lignes, bien fortifiées, qu'en pleine Campagne; Qu'à l'égard des Vivres, on en avoit encore beaucoup, aussi bien que des Munitions de Guerre, & qu'il n'y avoit pas plus de difficulté à en recevoir dans les Lignes que hors des Lignes.

Le Duc d'Orleans repliquoit à cela; *Que les trois Assauts donnez sans succès à la Demi-Lune & aux Contregardes avoient assez fait connoître le peu*

d'apparence qu'il y avoit d'emporter la Place si-tôt, Qu'il faudroit necessairement y aller par la sappe, qui est une voye longue, & que cependant le Duc de Savoie ne trouveroit que trop les moyens d'y jeter du secours; Que les Lignes étoient d'une trop grande étendue pour être exactement gardées; Que pendant qu'on veilleroit en un endroit, les Ennemis passeroient en l'autre; Qu'on en-droit forcé, tout seroit forcé, & qu'alors il seroit inutile de courir au remède, le mal étant déjà fait. La plupart des Generaux furent de l'avis du Duc d'Orleans; & l'affaire passoit déjà en resolution; lorsque Martin voyant qu'on ne l'écoutoit plus, tira de sa poche un ordre secret du Roi de France, portant, qu'en cas d'Action, le Duc d'Orleans seroit obligé de se conformer a ses avis. Ce Prince en fut si surpris, & si touché, que dans les premiers mouvements, il dit, *Puis que je ne suis icy qu'un O en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plutôt sera le mieux. Qu'on me prepare une Chaise de Poste.* Il se remit néanmoins, & s'étant contenté d'envoyer un Exprez au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, il ne songea plus qu'à rester dans les Lignes, & à les metre dans le meilleur état de defense qu'il pourroit. C'est-à-dire à les border de Canon, car du reste il n'y manquoit rien. Elles étoient profondes & larges, & munies par tout d'un bon Parapet. D'espace en espace on y avoit pratiqué des Redoutes; en quelques endroits le Retranchement étoit double; en quelques autres il étoit fortifié par des abatis d'arbres. Elles n'étoient foibles que par leur étendue, qui veritablement étoit excessive; car elles avoient cinq ou six lieues de tour. Si les Princes avoient voulu s'efforcer; s'ils n'avoient eu autre dessein que de jeter du secours dans la Place; assurément il eut été bien difficile de les en empêcher. Mais leurs veues étoient plus grandes. Ils vouloient donner Bataille. Ils sçavoient bien que l'Armée Française depuis la Jonction, étoit forte de 97. Bataillons, & 120. Escadrons; & qu'elle étoit pourvue à souhait de Canons & de Canoniers. Mais ils sçavoient aussi que tout cela ne seroit pas au Combat, & le Prince Eugene, en particulier, étoit déjà si accoutumé à combattre, & à vaincre à forces inégales, qu'à moins d'une disproportion extraordinaire, la superiorité du nombre, n'étoit point seule capable de l'arrêter.

Négligeant donc, pour cette fois, tout ce qu'on appelle Stratagèmes, Ruses de Guerre, Irruptions & surprises, ces deux grands Chefs résolurent d'attaquer l'Ennemi à force ouverte. Ils étoient campez le 5. auprès de la *Doire*, & de là, ils avoient enlevé le Convoi de *Suze*. Le Lendemain 6. ils passerent de l'autre côté à la veüe de l'Ennemi Tambour battant, Trompettes sonnantes, & se vinrent poster vis-à-vis de ses plus forts Retranchements. La Droite appuyée à la *Doire* devant *Piamse* & la Gauche à la *Sture* devant la *Venerie*. Le reste du jour fut employé aux Dispositions de la Bataille, & on les mit par écrit, afin que chacun sçût ce qu'il avoit à faire, quand on en viendroit à l'exécution.

Dans la Ville, tout se preparoit de même pour soutenir autant qu'on le pouvoit les efforts genereux de l'Armée du secours. Son Altesse Royale avoit trouvé moyen d'y faire passer ses ordres, & le Comte de Thauy avoit commandé, à tout evenement douze Bataillons, 400. Grenadiers,

& 500. Chevaux avec six Pièces de Canon. Ces Troupes étoient continuellement sous les Armes, depuis le 2. & huit Bataillons des Milices de la Ville, devoient en attendant garder leurs Postes.

Les Ennemis passerent la nuit du 6. au 7. dans une grande agitation. Ils firent venir entre la *Doire* & la *Sturz*, autant de Troupes, qu'ils en purent tirer du reste de leurs Retranchements. Ils y amenèrent 40. Pièces de Canon, & quoi que leurs Lignes fussent déjà très fortes, ils s'appliquèrent encore à les fortifier. A voir leur activité pour se couvrir, il étoit aisé de comprendre qu'ils craignoient. Le matin du 7. les trouva encore en cet exercice. Mais ce n'est plus de cela dont il s'agit. Le grand Jour de la Decision est venu. Il faut Combatre.

A peine les premiers Rayons du Soleil eurent dissipé les Tenebres de la nuit, qu'on aperçût les Imperiaux dans la Plaine. Les voila qui s'avancent vers le Retranchement. Son Altesse Royale de Savoye, & le Serenissime Prince Eugene les conduisent. Quelle fierté de marche! Quel ordre par tout! Quel silence! La Droite est menée par le Prince de Saxe Gotha, avec les Generaux de Bataille, Comtes de Kinigsék, d'Harach & de Bonneval. La Gauche par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Generaux de Bataille Stillen & Hagen. Le Prince d'Anhalt Dessau à l'extremité de cette Aile, commande & conduit ses Prussiens. Le Centre obéit au Lieutenant Veld-Marechal Rebinden. Le Prince de Darmstad, le Marquis Visconti, le Comte de Rocavion, & le Baron Kriechbaum commandent la Cavalerie; & le Corps de Reserve est confié au Marquis de Langalerie. Tout cela s'avance par Colonnes. Il y en a huit d'Infanterie, quatre de la Premiere Ligne, & quatre de la seconde. La Cavalerie suit dans le même ordre. Tous les Grenadiers de l'Armée, detachez de leurs Regiments, forment ensemble six Troupes particulieres. C'est par eux que l'Ataque doit commencer. Ils marchent devant les deux Lignes; ceux de la Premiere commandez par un Colonel, ceux de la seconde par un Lieutenant Colonel. L'Artillerie est menée entre les Colonnes de l'Infanterie, & avec elle tout ce qui est necessaire pour la bien servir.

Si-tôt qu'on se trouve à la hauteur du Village d'*Alteffan*, les Lignes commencent à se former. La Cavalerie se range aussi. On lui laisse des Intervalles suffisans entre les Bataillons pour passer quand il faudra qu'elle agisse. Les Grenadiers gardent leur Avance à la tête de tout, & en cet ordre on continue de marcher, jusqu'à la demi-portée du Canon des Retranchements. Là on s'arrête quelque peu. Les Lignes se dressent. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene les parcourent d'un bout à l'autre, & observent le Camp des Ennemis.

Deux heures se passerent avant que tout fut bien dans l'état que l'on desiroit, & pendant tout ce tems-là les Ennemis ne cessèrent de tirer impetueusement avec leur Artillerie. On leur repondit sur le même ton; premierement de quinze Pièces de la Gauche; puis de tout ce qu'on avoit.

A ce Signal le Comte de Thaur Gouverneur de *Turin*, connut que l'affaire étoit engagée, & fit sortir ses douze Bataillons, hors de la Por-



te du Palais. Les habitans acourent sur les Remparts & sur les lieux élevez. D'autres montent sur les Toits des maisons; & d'autres sur les Tours des Églises. Chacun cherche à decouvrir le lieu du Combat, & à voir ce qui s'y passe. Mais il y a si loin de là jusqu'au Camp, & la fumée y devient si épaisse, qu'il n'est pas possible de bien distinguer les objets.

Tant que le Canonement dura les Imperiaux souffrirent beaucoup. La plus part de leurs Coups ne portoient que sur le Parapet; sans faire mal à personne. Ceux des Ennemis ne trouvant rien qui les arrêtât, tiroient à plein dans les Lignes, & soit de bond ou de volée, y emportoient toujours quelqu'un. Cela faisoit souhaiter avec impatience au Soldat d'en venir aux mains, & fut cause qu'on le lui permit un peu plutôt qu'on ne vouloit.

L'Attaque commença par la Gauche, où se trouvoit le Prince d'Anhalt avec l'Infanterie Prussienne. La premiere contenance fut belle & fiere. Cette Infanterie s'avança d'un pied ferme & resolu jusqu'au Retranchement; mais quand elle y fut elle s'ébranta. Le feu violent dont elle fut chargée en front & en flanc, la mit en quelque trouble. C'est que la Droite retardée par l'inegalité du Terrain, n'avoit pu attaquer aussi vite que la Gauche, qui par là se trouvoit seule exposée à toute la résistance de l'Ennemi.

On fit donc avancer en diligence la Brigade de Wirtemberg, qui faisoit la Droite de la Gauche, & qui étoit composée de cinq Regiments de l'Empereur; Puis les Palatins qui faisoient le Centre, sous le General Rebinder, & enfin le Prince de Saxe Gotha qui étoit à la Droite de tout, avec ses propres Troupes, Solde Hollandoise, & avec quelques Autrichiens. Alors le feu devint general tout du long de la Ligne. Il devint aussi fort vif, tant du côté des Ennemis, que du côté des Imperiaux, & cela dura bien une bonne demie heure, pendant laquelle il sembla qu'une separation de souffre & de feu arêtoit les Combatans & ne leur permettoit pas d'avancer les uns sur les autres. Cela eût été beau à voir, pour des Spectateurs indifferens, mais la juste ardeur des Imperiaux n'en pouvoit être satisfaite. C'étoit peu pour eux de n'être pas vaincus, il falloit vaincre, il falloit forcer l'Ennemi, & mettre *Timin* en liberté.

Plein de ces genereux sentimens, le Serenissime Prince voit avec peine une si longue indecision, & resolu de la faire finir il pousse son cheval du côté des Prussiens. Il se met à leur tête, avec le Serenissime Prince d'Anhalt, & les mene au Retranchement. Eux le suivent, tous fiers d'une si honorable preference. En vain, on leur oppose une grêle de Bales de Mousquet, & de Grenade. Ils franchissent le Fossé, montent le Retranchement & prennent poste. Le Prince Eugene, engagé dans le même feu, avec les plus simples Soldats, en essaye comme eux toute la violence. Un de ses Pages, & un autre de ses Domestiques y sont tuez derriere lui. Le voila lui même renversé par la chute de son Cheval. A cette veüe le Soldat se trouble, mais il rassure tout le Monde, en se relevant, & faisant signe qu'il n'est pas bleffé, puis s'étant fait donner un autre Cheval, il continue d'agir comme auparavant.

Pendant le Prince de Wirtemberg s'avance aussi, avec les cinq  
Re-

Regiments Imperiaux de sa Brigade, il force le Retranchement qui étoit devant lui & d'abord le fait aplanir pour donner ouverture à la Cavalerie.

La premiere Disposition étoit de s'arrêter là, & de s'y former jusques à ce que les Troupes du Centre & de la Droite, eussent aussi pénétré. Mais dans la chaleur de l'Action, les Soldats n'écoutèrent pas les ordres, & s'engagerent à poursuivre l'Ennemi plus loin qu'il ne faisoit. Par là, les Retranchements restèrent comme abandonnez; ce que le General Isfelbach, qui étoit à la seconde Ligne, derrière la Brigade de Wirtemberg ayant remarqué, il detacha de la sienne, le Regiment de Staremberg sous le Colonel Haindi, & lui fit prendre poste sur le Retranchement, avec ordre de s'emparer du Canon abandonné de l'Ennemi, & de le tourner contre lui-même. Jamais ordre ne fut donné plus sage-ment, ni executé plus à propos. Car les Ennemis, poussés par les Prussiens, ayant fait volte face, à la faveur de quelques uns de leurs Troupes, les poussèrent à leur tour; & les auroient peut-être rechassés derrière le Retranchement, si le Regiment de Staremberg ne se fut trouvé là pour les arrêter.

Mais tournons les yeux sur le Centre. Le Baron de Rebindy y est aux mains avec les Ennemis. Ses Palatins s'efforcent de monter le Retranchement, on s'efforce de les en empêcher. C'est de part & d'autre une grande tuerie. A la fin, ils l'emportent, ils passent de l'autre côté, son Altesse Royale de Savoye y passe avec eux, on aplanit le Retranchement, on s'y poste.

La Droite seule du Prince de Gotha n'a pu encore surmonter la Defense de l'Ennemi. Aussi, est elle bien plus grande de ce côté là, qu'en aucun autre endroit. Les Ennemis y occupent le Chateau de *Lucengue*, d'où ils font en secret un feu terrible, sur tout ce qui se presente. On ne peut pas les chasser de là comme d'un Retranchement. Cela dure une bonne heure & demie, & pendant ce tems là, leur Cavalerie du Centre, se prevalant d'un des Aplanissemens de leurs Lignes, penetre dans le Camp des Imperiaux, & vient prendre l'Infanterie des Saxons en flanc. On la repoussé par d'autre Cavalerie qui la vient charger, & en fuyant elle va porter la frayeur & le desordre parmi ceux de son Parti. C'est le Baron Kriechbaum & le Comte d'Harach qui font cet exploit. Alors le Prince de Saxe force le Retranchement malgré tout le feu du Chateau de *Lucengue*. Il fait plus, il se rend maître d'une Cassine, que les Ennemis occupoient à la tête d'un de leurs Ponts sur la *Doire*, & un Bataillon tout entier y est fait prisonnier.

Déjà la Victoire commença à se déclarer. Le Retranchement est forcé d'un bout à l'autre, & la Cavalerie des Imperiaux y prend poste. Pourtant l'Ennemi se rallie à sa Droite, & se forme en Ligne n'ayant contre lui que de la Cavalerie, & devant soi un Terrain large & spacieux. Il faut attendre que l'Infanterie de la seconde Ligne soit venue avec le Canon & jusqu'alors, on se contente de l'observer. La suite de cela, c'est un nouveau Combat, & pour ainsi dire une nouvelle Victoire. Les Ennemis sont d'abord renversez & separez. Une partie tourne à Gauche, du côté du

vieux Parc; une autre partie à droit pour gagner les Ponts de la *Doire*, & la troisième, plus nombreuse que les deux précédentes, tâcha à gagner les derrières du *Pô*, par le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*. Un second Retranchement, presque aussi fort que le premier, sembloit leur ôser de ce côté là, une Retraite sûre. C'étoit leur Ligne de Circonvallation, fortifiée de Redoutes, & soutenüe d'espace en espace, par des Cassines, qui étoient aussi fortifiées. Mais rien ne sert, à des Troupes que la frayeur possède, & qui sont déjà en desordre. Celles cy, furent menées batant jusques vers le Pont, où par surcroit de disgrâce, elles trouverent une Troupe de Chevaux detachez de la Garnison, qui en firent quelques uns prisonniers; entr'autres le Marquis de Senneterre Marechal de Camp de l'Armée de France.

Ceux qui avoient gagné le *Vieux Parc*, eurent affaire à son Altesse Royale de Savoye, qui, avec un Corps de Dragons, & du Canon leur fit quitter ces Postes, & les dispersa en sorte, que sans chercher le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*, ils se jeterent presque tous dans le *Pô* esperant de le passer à la nage.

Les autres qui avoient dirigé leur fuite du côté de la *Doire* y passerent un Pont, & s'arêterent quelque tems sur le haut Rivage de *Valdoc*, d'où ils tournerent leur Canon contre les Imperiaux. Une Riviere les separoit, & ils étoient comme soutenüs en arriere par les Troupes des Aproches. Le Chateau de *Lucengne* leur servoit aussi de flanc, de sorte que tous batus qu'ils étoient, ils se defendoient encore.

Il y avoit eu ordre durant le Combat, de ne pas s'acheurer à forcer *Lucengne*. On n'en avoit pas besoin, & il n'étoit pas à propos d'y perdre du Monde sans necessité. L'affaire décidée, ceux du dedans y mirent eux mêmes le feu, & passerent la *Doire*. On les suivit les Ponts furent forcez; les Cassines aussi, & tout ce qui se trouva de l'autre côté fut mis en deroute, ou fait prisonnier de Guerre.

Il est remarquable, que durant tout le Combat, les Ennemis ne cefferent point de battre en breche les Remparts. Leurs Bombes tomboient sans discontinuation dans la Citadelle & sur la Ville, & leurs Ricochets ne faisoient point de pause. Enfin quand ils virent que tout étoit perdu, & que pour peu qu'ils restassent encore dans les Aproches ils y seroient sans prisonniers, ils prennent tout d'un coup la resolution de les abandonner & se retirent avec la dernière precipitation les uns par *Canoret*, les autres par *Montcalier*. Ils n'oublient pas pourtant, de metre le feu aux Magasins. On les voit sauter de toutes parts, l'un après l'autre. Leur route en est presque marquée.

Le plus considerable, qui étoit dans l'Eglise de *Podestra*, sauta sur les six heures du soir. L'éfet en fut si terrible, que toutes les Maisons de la Ville en tremblerent. Ce Magasin embrasé, en alluma d'autres plus peus qui étoient dans le voisinage; si bien que tout ce Quartier, avec ses environs, fut entièrement détruit, bouleversé, & brûlé.

Un Accident presque semblable donna la mort au Marechal de Marfin, qui ayant été dangereusement blessé au Combat, s'étoit fait porter dans une pauvre maison voisine du Champ de Bataille. Le Prince Eu-

gene lui avoit envoyé là une Garde qu'il avoit demandée, & en suite il s'étoit mis à dicter des lettres pour la Cour de France. Mais il n'eut pas le tems de les achever. Le feu prit à des Poudres qui se trouverent là auprès, & remplit sa petite maison d'une Epaisse fumée qui l'étouffa. On lui fait dire en mourant, *Que si quelque chose pouvoit effacer en son cœur le regret de la vie, c'étoit de ne pas survivre à la Gloire des Armes du Roi son Maître.* Je doute du Fait. Ce sentiment n'étoit point assez digne du Marechal de Marfin. Mais il est fort naturel de croire, Que ce lui fut une sorte de consolation en mourant de ne pas survivre à la perte d'une Bataille, dont peut être on lui eut fait un crime à la Cour, & qu'on lui eut reprochée toute sa vie, comme le fruit d'un Conseil, qu'il avoit donné, & dont il avoit forcé l'exécution. Enfin, il mourut, & en considération de sa mort, on le plaignit, & on lui pardonna tout.

Le Duc d'Orleans sortit plus heureusement de la Bataille. Il y donna de grandes marques de Valeur, & il y reçut des blessures honorables, qui ne furent point dangereuses. Il en fut bientôt guéri, & la satisfaction lui demeura de pouvoir écrire à la Cour, *Ce n'est pas à moi que l'on doit se prendre du malheur de cette journée. J'ai prévu ce qui en arriveroit, je m'y suis opposé de toutes mes forces, & si j'en avois été crû, peut-être que l'Affaire se seroit passée autrement.*

Le Marechal de Marfin fut le seul homme de considération tué parmi les François, mais il y en eut quelques autres blesez ou faits prisonniers. Le Comte de Murée Lieutenant General; le Marquis de Senneterre & le Marquis de Villiers Marechaux de Camp furent du nombre; avec le Marquis de Bonneval, & Mr. de la Brittonniere, Brigadiers. Les Prisonniers se trouverent monter à plus de 6000. Hommes, & parmi ceux là plus de 300. Officiers. Le nombre des morts ne fut pas à beaucoup pres si grand. On ne l'estima qu'à 2000. Hommes non compris, pourtant, ceux qui avoient été noyez dans le *Pô* ou dans la *Dovre*, ni ceux qui moururent dans les Hôpitaux de leurs blessures. Du côté des Impériaux 1500. Hommes restèrent sur la place. Le Serenissime Prince de Brunswick Beveren, Colonel du Regiment Wolfembuel y fut tué. C'étoit une Seigneur de grande esperance. On y regreta aussi le Colonel Hoffman. Le Lieutenant Veld-Marechal Kriechbaum y fut blezé, & avec lui les Generaux de Bataille Sillen & Hagen.

A une heure après midi les Ennemis étoient déjà batuz, mais comme ils ne firent point de Retraite, & que le Terrain qu'ils occupoient étoit fort grand, on fut obligé d'employer tout le reste du jour à ramasser les Detachemens abandonnez dans les Cassines. Albergouti, qui commandoit à la Montagne ne se retira que la nuit. On dit qu'il vouloit marcher du côté du *Milanois*, & que surpris de ce que le Duc d'Orleans lui faisoit dire de le suivre à *Pigneroi*, il refusa d'obeir, à moins d'un ordre par écrit signé de la main de son Altesse Royale.

Cependant le Duc de Savoye & le Prince Eugene parcouroient le Camp des Ennemis vaincus, & s'y occupoient à donner les ordres nécessaires en

parcille occasion, pour mettre en seureté les Magasins & les Munitions de Guerre, pour faire camper les Troupes, & pour prevenir les licences & les desordres qui pouvoient facilement ariver dans le Pillage. Ils employèrent à cela deux ou trois heures. Après quoi ils entrèrent dans la Ville, & au travers d'une foule inombrable de Peuple, ils se rendirent à la Métropolitaine. Monfr. l'Archevêque revetu de ses habits Pontificaux, & suivi de son Clergé les vint recevoir à la Porte, & les conduisit au Chœur, où le *Te Deum* fut chanté en action de grâces de la glorieuse Visioire remportée ce jour là, & de l'heureuse delivrance qui en étoit le premier fruit.

La Musique n'y fut pas, dit-on, des plus delectables, car on ne s'y étoit pas préparé; mais la Pieté y fut grande, & le Serenissime Prince Eugene eut le contentement d'y oïr à Dieu des Lauriers dignes d'être potez sur son Autel; assuré que de tant de milliers de personnes là presentes, il n'y en avoit pas une qui ne le benit en son cœur, & qui ne fit des vœux à Dieu pour la conservation.

La dernière Poudre de la Place fut tirée aux Salves de ce *Te Deum*. On le scût, parce que le Comte de Thaur, ne se fouria plus de le cacher, mais jusqu'alors on l'avoit ignoré. On croyoit seulement qu'il y en avoit peu, & l'on craignoit qu'elle vint à manquer, si le Siege duroit encore quelques tems. Ce fut un nouveau sujet de reconnoître la bonté de Dieu, dans une si heureuse Delivrance, & d'admirer le bonheur d'un secours si efficace, & venu si à propos. Car enfin, une Place qui manque de Poudre, manque de tout. Huit jours plus tard c'en étoit fait; *Turin* étoit pris, & le Duc de Savoye depouillé.

Au sortir de l'Eglise, les Princes furent manger chez le Comte de Thaur, qui leur donna un Soupé bien plus magnifique qu'on ne pouvoit l'attendre dans une Ville assiégée depuis quatre mois. Mais aussi elle ne l'étoit plus, & le Camp abandonné des Ennemis, pouvoit seul fournir assez de delicatesse pour cette Table, & pour un grand nombre d'autres.

Le Lendemain 8. sur l'avis qu'on eut de la fuite des Ennemis, vers *Pignerol par Orbassan*, & que le Comte d'Albergotti avoit pris la même route, les Princes furent reconnoître ce qui en étoit, & detacherent le Marquis de Langalerie avec 2000. Chevaux pour charger les fuyards en queue. Il en rendit bon compte. Il y en eut quelques centaines de tuez, & autant de faits prisonniers. Les autres furent pouffez jusques sous *Pignerol*, avec perte de quantité de Chevaux & de Bagage.

On ne scauroit dire, combien il se trouva de Richesses dans le Camp de *Turin*; au Quartier General, à *Lucagne*, au *Vieux Paris*, sur la Montagne & par tout. Car c'est principalement, dans les Sieges, que la magnificence des Generaux François se deploye, & ils ne saurerent de celui cy que leurs personnes. Presque tout le reste y demeura. Les Tentés, les Equipages, les Chevaux, les Mulets, le Bestail, la Vaisselle d'Argent, le Linge, & les riches Habits furent laissez en Butin aux Soldats, aux Bourgeois de la Ville, & aux Paisans; pilla qui voulut, on n'empêcha personne. L'Artillerie & les Munitions de Guerre & de bouche, furent

refervées pour son Altesse Royale. La Portion du Prince Eugène, fut la Gloire d'avoir vaincu, & la satisfaction de voir que sa Victoire rendoit tout le Monde heureux. L'Artillerie qui se trouva dans les Approches, fut le Champ de Bataille & ailleurs, fut comptée à 164. Pièces de Canon & 56. Mortiers, mais il ne fut pas possible de nombrer les Bombes, les Grenades, les Boulets, les Outils & les Engins de Guerre qui servoient aux Mines, & aux Bâteries. On les trouvoit par Monceaux au tour des Bâteries, & dans les Magasins. On comptoit les Chariots, les Caïssons, les Pontons, & les Afus par centaines; les Sacs de farine & de bled, par milliers; & les Quiniaux de plomb de même. Ce qui s'y trouva en moindre quantité fut la Poudre, parce que les Ennemis eurent la précaution de bruler, en se retirant, toute celle qui étoit à leur portée. Mais on en avoit pris sur eux une grande quantité dans le Convoi de *Saxe* qui fut conservée.

Que pouvoit-il manquer à la Gloire de cette Journée, pour la rendre memorable à perpetuité? & pour combler les Vœux de tous ceux qu'un legitime zele atachoit aux Interets de l'Auguste Maison? si non de voir la Delivrance de la *Savoie* & du *Piemont* se communiquer à toute l'*Italie*? A la verité, il est rare que les suites d'une seule Victoire s'étendent si loin. Une longue & sanglante Guerre est estimée heureusement finie, quand elle conduit à de semblables succès. Mais la même Providence, qui, par une seule Bataille, avoit rendu à l'Empire sa Liberté, voulut qu'une semblable merveille opérât aussi celle de l'*Italie*.

Le Recit de ce grand Evenement n'est pas de mon sujet. C'est à l'Histoire d'en rendre compte. Il me suffira de dire, pour ne paroître pas couper trop court, dans une matiere si belle, & si importante; Que depuis le tems de Charlemagne, il ne s'est point vu d'Expedition plus rapide, plus réglée, plus sagement conduite, plus heureuse, plus victorieuse, plus conquérante, ni de plus grande étendue que le fut celle du Serenissime Prince Eugene en *Italie* l'an 1706.

D'abord les Ennemis abandonnerent *Pignoral*, avec un grand nombre de malades & de blesez qu'ils y avoient fait conduire. Puis *Verée*, *Vercel*, & *Trin*. *Chivas* capitula le 15. de Septembre & le Chateau de *Bar* le 16. *Novarre* ouvrit ses Portes le 20. *Crescentin* se rendit le 21. à discretion. *Milan* fit ses Actes de soumission à l'Empereur le 24. tant pour soi même que pour tout le Duché. Le 27. la Ville de *Lodi* envoya ses Deputez faire les siennes à son Altesse Royale & au Serenissime Commandant General. Le Chateau capitula aussi. *Cassino* fut trouvé évacué le 28. par des Partis detachez du Comte de *Feltz*, & le même jour *Cassel Trezzo* qui étoit muni d'une Garnison se rendit.

Le 29. la Tranchée fut ouverte devant *Parie*, par le General Comte de *Thaun*, & 3. d'Octobre la Place capitula. Le 4. on prit que la Garnison du vieux Chateau de *Verrè* s'étoit rendue prisonniere de Guerre. Parcellles nouvelles vinrent de *Lecco*. Des moissons de Lauriers s'ofroient de toutes parts. On ne pouvoit pas se partager assez,

ni faire assez de mouvemens pour les cueillir. Le Duc de Vaudemont s'étoit retiré à *Mantoue*, & en passant par *Cremone* il avoit fulminé un Decret contre les Villes qui se foumetroient à l'Empereur, les declarant Rebelles, & donnant au Premier qui s'en pourroit saisir les Biens de tous leurs Citoyens.

Cependant l'Armée Imperiale se partage en deux Corps. Le Duc de Savoye à la tête du plus considerable, ataque *Pizzighitone* & le Prince Eugene avec l'autre s'avance vers *Alexandrie*. La petite Armée du Prince de Hesse-Cassel, qui faisoit aussi un troisieme Corps, devoit ataquier *Ostiglia*, mais elle eut ordre de venir joindre le Duc de Savoye devant *Pizzighitone*. Ainsi elle eut part à la Gloire de cette Conquête, qui ne couta que peu de tems, & peu de Monde; la Place ayant capitulé le 27. d'Octobre. La Ville de *Tortone* s'étoit soumise le 15. au Prince Eugene, & *Alexandrie* le 21. L'une & l'autre par Capitulation. On s'étoit aussi emparé de diverses moindres Places par des Detachemens qu'on y avoit envoyez. La Ville d'*Arone* & le Chateau d'*Ossola* s'étoient rendus au General *Zunjungen*, le Fort de *Fuentes* au Comte Charles Boromé, & *Bardolans*, Poste bien fortifié au Lieutenant Colonel St. Amour. *Asti* en *Piemont*, qui s'étoit defendu trois semaines contre les François; ne tint que trois jours, contre le Detachement que le Duc de Savoye y envoya, & il en fut de même de *Mortare*.

Le Siege de *Casal* suivit ceux d'*Alexandrie* & de *Pizzighitone*, & les deux Princes s'y trouverent. La Tranchée y fut ouverte le 15. de Novembre, & la Ville se rendit le 16. mais non pas le Chateau. Il fallut de plus grands preparatifs, & un Siege à part, pour le prendre. On y ouvrit la Tranchée le 25. Decembre, & le 7. Janvier 1707. on fut maître & de la Place & de la Garnison. Elle fut faite prisonniere de Guerre.

Le Chateau de *Tortone* n'ayant pas voulu se rendre avec la Ville, fut emporté d'Assaut le 29. de Novembre, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. La Ville de *Modene* avoit été prise de la même maniere la nuit du 18. au 19. mais avec moins de carnage, parce que la Garnison se retira dans le Chateau, qui étoit bon, & qui se defendit encore quelque tems.

Le Serenissime Duc ne laissa pas de reprendre d'abord possession de ses Etats, de s'y faire rendre les devoirs accoutumez, & de rentrer en jouissance de tout. Le Duché de *Milan* fut pareillement remis à son legitime Maître CHARLES III. Roi Catholique des Espagnes, & maintenant Empereur très Auguste sixieme du Nom. Le Prince Eugene eut l'honneur d'en signer le Decret au nom de l'Empereur Joseph, à *Milan* le 12. Janvier 1707.

Il parut bien dès lors que les Ennemis ne songeoient plus à rentrer dans le Duché de *Milan*. Car le Comte de Medavi, qui jusq'alors s'y étoit maintenu avec son Armée; se retira dans le *Seraglio*, abandonnant *Gualtalla*, *Zelo*, *Palambone*, *Trecenta*, *Stella*, *Gaiba*, & tous les autres Postes du *Ferrarois*.

*Ostiglia* fut occupé par surprise le 25. Decembre à la faveur d'un brouillard fort épais ; & l'Officier François qui y commandoit fut fait prisonnier de Guerre avec toute la Garnison. *Borgoforte* eut le même sort. Le Chateau de *Modene* qui tenoit encore, fut assiégé dans les formes vers la fin du mois de Janvier, & réduit le 8. de Fevrier. Ce fut le Duc de *Modene* lui même qui en reglales conditions.

Il y avoit encore le Chateau de *Milan*, l'une des trois Places estimées les plus fortes & les plus belles de toute la Monarchie d'*Espagne*. On en avoit commencé le Siege au mois de Fevrier, & il n'y avoit pas lieu de douter, que malgré la belle defense du Gouverneur, il ne fut bien tôt réduit à subir les Conditions, qu'on voudroit lui imposer. Mais une Capitulation generale le tira d'affaires. Les Ennemis se voyant coupez du côté du *Piemont*, & sans esperance de pouvoir se maintenir dans la *Lombardie*, perdirent courage entierement. Ils ne songerent plus, qu'à sauver leurs Troupes, leurs Bagages, & ce qu'ils pouvoient de leur Artillerie, & de leurs Munitions. Moyennant cela, ils abandonnerent les Interests du Duc de *Mantouë*, & ceux du Prince de la *Mirandole*. Et comme si le reste de la *Lombardie* leur eut pesé sur le dos, après avoir perdu la plus grande partie de ce qu'ils y possedoient, ils capitulerent tout à la fois, pour *Mantouë*, & le *Mantouan*, y compris le *Guasfallois*, & le *Bezzolois*; pour la *Mirandole*, Ville & Duché; pour *Final*, & le *Marquisat*; pour le Chateau de *Milan*; pour *Cremona*, *Valence*, & la *Sabioncte*; enfin pour tout ce qu'ils tenoient encore, sans se reserver autre chose que la libre sortie du Pais pour leurs Personnes, & pour leurs Chevaux, avec le Viatique, quelque peu d'Artillerie, & leurs Efets utiles.

Je ne sçai, si l'Histoire de notre Siecle fournira bien quelqu'autre exemple d'une Capitulation de cette sorte. Elle fut signée à *Milan* le 13. Mars 1707. Six mois, & six jours après la Bataille de *Turin*.

La Conquête de *Naples*, autre fruit de cette glorieuse Victoire, suivit la même année, & acheva de rendre à l'*Italie* la Liberté dont elle avoit été privée depuis six ans.









Nicholsbury, Pezart et Co. del.

Vue et Representation de la Bataille D'oudenarde, donnee le 23 Juillet 1708.

1. Le Prince Eugenes. 2. Oudenarde. 3. Dents des Allies sur l'Escaut. 4. Troupes des Allies dans le Combat. 5. L'armee des Ennemis. 6. le Village de Aeghem ou le Combat a Commence. 7. Dents des Francois sur l'Escaut. 8. Troupes de la Maison du Roy. 9. Montagnes par ou les Francois firent leur Retraite.



# BATAILLE D'AUDENARDE,

*Donnée le 11. de Juillet 1708.*

**L**A Résolution ayant été prise de transporter le fort de la Guerre aux Pays-Bas, le Serenissime Prince Eugene eut ordre de s'y rendre avec une Armée Imperiale, dès que les Troupes, qui la devoient composer, seroient assemblées. Leur premier Rendez-vous fut à *Guntershausen* dans le *Hondsruch*, où elles furent observées d'abord par le Marquis de St. Fremont, avec 35. Bataillons & 53. Escadrons, & en suite par l'Electeur de Baviere à la tête du même Corps.

Pendant qu'elles s'y assembloient, il se fit des abouchements à *Francfort*, où se trouverent l'Electeur de Mayence, l'Electeur de Brunswick Lunebourg, présentement Roi de la Grande Bretagne, le Prince Eugene de Savoye, & le Prince Hereditaire de Hesse Cassel; Puis à *Slangenbad*, où le Comte de Rechteren, Ministre de Hollande vint

V

trou-

## B A T A I L L E

trouver le Prince; & enfin à *Coblentz*, où S. A. S. vit l'Eleveur de *Trevés*. On s'y donna une reciproque communication des Dispositions de la Campagne, & de celles du Detachement qui étant de 24 mille Hommes, ne pouvoit qu'affoiblir beaucoup l'Armée du *Rhyn*, mais qui étoit demandé avec instance par les Anglois & par les Hollandois.

Les Troupes qui le composoient ne purent ariver à *Bruxelles* que vers le 15. ou 16. de Juillet. Ainsi elles ne se trouverent point à la *Bataille*; mais le Prince y fut. Il avoit pris les devants, pour joindre plutôt l'Armée des Alliez, & Ton peut dire que sa presence y repandit une joye, & une confiance dont elle avoit quelque besoin.

On y étoit encore tout étourdi d'un coup très-embarrassant que le Duc de *Vendome* venoit d'exécuter. Les deux Armées avoient été campées quelques semaines fort près l'une de l'autre. Celle des Ennemis à *Genap*, & à *Brain la Leu*, & celle des Alliez à *Vos Capel* & à *Terbanck*. De là elles s'étoient observées reciproquement, & avoient paru n'avoir autre souci, que de se forcer au desavantage du premier Decampement. Mais au milieu de cette inaction, le Duc de *Vendome* meditoit & preperoit l'important Dessein de s'emparer de toute la *Flandre Espagnole* Septentrionale. Pais gras, abondant, facile à garder, & d'où l'on pouvoit commodement subjuguier, ou metre à contribution toute la *Flandre Hollandaise*, avec une partie du *Brabant*; troubler la Navigation de l'*Escaut* Occidental, & retrancher aux Alliez la communication avec ce Pais-là. Ce dessein bien conçu, bien digeré, & confié à un petit nombre de Gens fidelles, hardis, & entendus fut exécuté en deux lois 24 heures, sans qu'il en coûtât une goutte de sang.

On voit bien que je veux parler de la surpris de *Gand* & de *Bruges*, arivée le 5. & le 6. de Juillet, & suivie immédiatement de la prise du Chateau de *Gand*, par Capitulation, & du Fort de *Plaffendael*, par Assaut. Je me dispenserai d'en faire le recit. Il n'appartient nullement à celui de la *Bataille d'Andenarde*. C'est assez d'avoir montré à quelle occasion elle fut donnée. Il est bon pourtant d'y ajouter qu'au même tems que cette Expedition se faisoit, divers Detachemens, commandez pour cela, rompoient tous les Ponts, & tous les Passages sur la *Dender*, pour arêter les Alliez quand ils voudroient venir au secours de la *Flandre*; Qu'*Andenarde* même fut en danger, les Habitans ayant paru disposés à se soulever, mais que deux braves Hommes le sauverent, le Colonel *Sigterman* qui y commandoit, & le Brigadier *Chancelos*, qui y amena du secours.

Le Duc de *Marlboroug* prit fort à cœur la perte de *Gand* & de *Bruges*, & le General *Cadogan*, fidelle depositaire de ses Pensées, & principal exécuteur de ses Desseins n'y fut pas moins sensible que lui. Ils comprirent l'un & l'autre que cette affaire là ne pouvoit être racommodée que par une prompte *Bataille*. Les voila en mouvement, & faisant force de marches pour atteindre les Ennemis.

Dès le 7. son Altesse fit une tentative pour les amener au combat, & n'ayant pu y reussir, elle fit changer leur Arriere-Garde au Passage de la *Dender* sans qu'ils tournassent seulement la tête pour se defendre. Leur

Camp

Camp de ce jour-là fut entre *Alost*, où ils mirent leur Gauche, & *Dordoyem*, où ils poussèrent leur Droite; posture avantageuse soit pour s'avancer vers l'*Eclaut*, soit pour revenir vers la *Dender*. Celui des Alliez fut près d'*Asche* en deça de la Riviere, & comme ils ne pouvoient pas continuer leur poursuite, avant d'avoir trouvé un lieu commode pour passer, & d'y avoir jeté leurs Ponts, il y eut séjour de part & d'autre.

Le Prince Eugene, arrivant à l'Armée y trouva les choses en cette situation, les Esprits fort échaufez, la Bataille résolue, le succès qu'elle devoit avoir fort incertain. On tint Conseil de Guerre. Ce qui s'y passa n'est point venu à ma connoissance; mais si l'on en doit juger par les suites, il y fut résolu de poursuivre incessamment les Ennemis & de les attaquer par tout où l'on pourroit les joindre, sans attendre les Troupes Impériales.

Huit Bataillons & huit Escadrons detachez le 8. au soir, avec six Pièces de Canon, sous le commandement du Major General Rantau s'assurerent d'un passage sur la *Dender* auprès de *Lessnes*. Ce n'étoit pas le plus droit chemin pour aller aux Ennemis, mais il eut été impraticable de le prendre vers *Alost*, où ils étoient. L'Armée fut donc obligée de revenir de ce côté là, & par conséquent de se détourner de quelques lieues.

Le 9. à midi, on fit halte, & le soir à sept heures on batit la Retraite; mais ce fut un signal pour partir, & non pas pour se reposer. L'Armée s'étant donc remise en marche, arriva le matin du 10. à *Lessnes*, & y passa la Riviere sans opposition. Il plut aux Ennemis de lui en laisser toute la commodité. On dit, pourtant, qu'ils avoient fait un mouvement comme pour venir s'étendre le long du Rivage; mais qu'ayant sçu que les Alliez s'étoient emparez du Passage de *Lessnes*, ils retournèrent sur leurs pas, & marcherent vers *Gaveren*.

La vérité est, qu'une Division survint à ce sujet-là, entre le Duc de Bourgogne qui commandoit l'Armée en Chef, comme presomptif Héritier de la Couronne, & le Duc de Vendome qui la commandoit en second comme General expérimenté. L'avis du Duc de Vendome fut que l'on devoit se poster derrière la *Dender*, & attendre là les Alliez de pied ferme. Il disoit, que le Poste étoit sûr & bon; Qu'on ne devoit pas craindre que les Alliez entreprissent de le forcer; Que de là, sans fatiguer les Troupes sans s'exposer au moindre danger, on pourroit couvrir les nouvelles Conquêtes, & assurer leur communication avec l'*Albe*, avec *Ipres*, avec les *Lignes*, enfin avec tout le reste; Que si les Alliez reconnoissent la *Dender*, on pourroit la remonter aussi; Que cependant on garderoit sur eux l'avantage d'une marche, par où l'on seroit toujours en état, de passer l'*Eclaut* avant eux, & de leur en disputer le Passage. L'avis étoit bon, mais il ne fut pas suivi. Le Duc de Bourgogne intimidé, par le triste succès des Batailles précédentes, n'osoit rien hasarder. Il croyoit qu'il valoit mieux se retirer derrière *Gand*, du moins jusqu'à ce qu'on vit ce qu'il y auroit à faire de plus. Peut-être aussi que l'impatience de voir ses premières Conquêtes l'attiroit de ce côté là. Trois jours se passerent en cette contestation, & comme c'est la coutume, la plupart des Generaux Subalternes, se rangerent du côté du

Prince qui devoit être un jour leur Souverain, si bien qu'à la fin le Duc de Vendome se trouva seul de son avis. Ce fut en cette occasion qu'il dit ces paroles, qui ont été depuis bien remarquées, & souvent répétées par ceux de son parti. *Je vous le predis, & vous le verrez; Toutes les fois que vous marqueriez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* Lui même s'en servit après la Bataille, en écrivant au Roi T. C. pour se disculper du mauvais succès qu'elle avoit eu, & on les trouve dans une Lettre Anonyme, qu'il fit repandre à Paris sur le même sujet, & dans la même veüe.

J'ai dit que les Ennemis avoient marché vers *Gaveren*, Village situé sur la Rive Orientale de l'*Efcant*, deux heures au dessus de *Gand*. Ils y jetèrent leurs Ponts le soir du 10. & le matin du 11. ils y passèrent. Les Alliez en firent de même auprès d'*Audenarde*, & à deux heures plus haut, & le Major General Cadogan fut chargé de ce soin. Il s'en acquita avec une extrême diligence. Parti le matin de *Lessines*, où l'Armée avoit nuité, il arriva sur les onze heures à *Audenarde*, & à deux heures après midi, le Pont étoit déjà fait. On lui avoit donné 16. Bataillons & 8. Escadrons. Le reste de l'Armée suivoit avec une diligence égale à la sienne. Si bien que la tête des Troupes arriva immédiatement après que son Detachement eut passé.

Le Terrain de l'autre côté de l'*Efcant* étoit assez spacieux, mais entrecoupé, ça & là de Hayes & de Brouffailles, avec plusieurs Villages, ce qui ne permettoit pas d'y former un ordre de Bataille bien regulier. Il faloit s'y ranger par Divisions & par Postes à l'apui l'un de l'autre. Les Ennemis ne l'avoient pas encore occupé. On y trouva seulement sept Bataillons, dont ils avoient garni le Village de *Hurne* & douze Escadrons qui paroissoient en éloignement dans la Plaine. Le Dessein du Duc de Vendome, avoit été de s'avancer vers le Pont des Alliez, jusqu'à une certaine distance, d'y attendre qu'ils fussent à moitié passez, & de les ataqer en suite avec tout l'avantage que lui donneroit la superiorité du nombre, ne doutant pas qu'il ne lui fut aisé de les battre, avant que la moitié de leur Armée put venir à leur secours. C'étoit pour cela qu'il avoit jeté en avant ces Bataillons, & ces Escadrons. Ils n'étoient là, que pour attirer les Alliez au Combat.

Heureusement le Duc de Bourgogne n'approuva point encore ce Conseil. Une force secrète le tiroit vers *Gand*. Au lieu de marcher en avant il s'arrêta tout court à la hauteur de *Gaveren*, ne sachant ce qu'il devoit faire. Il rapella même les Escadrons qu'il avoit dans la Plaine, & sembla vouloir se retirer. Sur quoi Cadogan, qui ne pretendoit pas que l'affaire se passât ainsi, marcha droit au Village de *Hurne*, où étoient les Sept Bataillons François. Il les y Ataquâ avec une vigueur à laquelle ils ne purent résister. Trois de ces Bataillons furent faits prisonniers avec le Brigadier Phisler qui les commandoit. Les quatre autres se retirerent, mais fort de labrez, & fort en desordre.

L'affaire ainsi engagée le Duc de Bourgogne vit bien, qu'à moins de tourner le dos, & de se laisser poursuivre l'épée dans les reins, il faloit nécessairement combattre. S'y étant donc resolu, il commença à faire mou-

mbouvoir ses Troupes, & à les ranger. Mais trop tard. Ayant perdu le tems qui devoit être employé à prévenir les Alliez, & à se mettre en état de les attaquer, lorsqu'ils seroient à moitié passez, il ne lui en resta plus qu'autant qu'il lui en faloit pour s'avancer dans un Pais couvert qu'il apercevoit devant lui, le long d'un Ruisseau qui coule en cet endroit, & qui vient se rendre dans l'Escaut vis-à-vis de Gaveren.

Cependant les Alliez desloient toujours & à mesure qu'ils arrivoient, ils prenoient poste à l'opposite de leurs Ennemis, la Droite vis-à-vis de leur Gauche, & la Gauche vis-à-vis de leur Droite. A cinq heures toute la Cavalerie fut passée & postée. A six heures l'Infanterie le fut aussi. Les Ennemis ne furent gueres plutôt prêts, ce qui leur fit perdre tout l'avantage de la priorité de leur Marche, & d'avoir été de l'autre côté de l'Escaut huit grandes heures avant les Alliez.

Les deux Armées occupoient en long & en large un Terrein de plus d'une heure & demie. Il ne leur en faloit pas moins pour se ranger. Ce n'étoit pas comme en *Italie*, où le Prince Eugene avoit rarement plus de 25 mille Hommes ensemble. Icy l'Armée de France étoit composée à 121. Bataillons, & 198. Escadrons; & celle des Alliez ne lui étoit point inferieure. Quoi qu'elle n'eut pas tant de Bataillons, elle ne laissoit pas d'avoir autant d'Hommes. Le nombre & la qualité des Chefs repondoit à la grandeur des Armées. A tout compter plus de Cent Officiers Generaux, & plus de 250. Colonels se trouverent à cette Bataille & y combaterent chacun à son poste. On ne se souvenoit point d'en avoir tant vû en quelque Action que ce fut.

La premiere Charge de Cavalerie se fit avant cinq heures, par le Major General Rantzau, qui, avec les huit Escadrons du Detachement de Cadogan, & quelques autres venus depuis, s'avança jusqu'entre les Villages de *Rotze*, & de *Mullen*. De là, il fondit sur une Colonne de Cavalerie qui traversoit la Plaine pour aller prendre son poste, & la renversa. Le Prince Electoral de Hanover qui étoit de la Partie s'y distingua beaucoup. Il chargea les Ennemis à la tête d'un Escadron de Bullau, & y trouva une resistance qui lui donna occasion de montrer sa valeur. Il eut un Cheval tué sous lui, & le Colonel Lufchey qui commandoit l'Escadron fut tué à ses côtez. Les Ennemis perdirent aussi en ce Choc un de leurs Colonels nommé la Bretesche, plusieurs autres Officiers de consideration, & un grand nombre de simples Cavaliers.

Ce second échec deconcerta fort les Ennemis. Ils ne laisserent pas de continuer à se former, mais avec peu d'ordre, & beaucoup de mesintelligence. Le Duc de Bourgogne fit faire une Charge à la Droite par le Marechal de Camp Grimaldi, que le Duc de Vendome n'approuva point, & celui cy ayant envoyé Jennet son Aide de Camp à la Gauche avec ordre de donner, le Duc de Bourgogne l'empêcha, sur ce qu'on lui fit entendre qu'il y avoit là un Ravin, & un Marais impraticable. Cependant il n'en étoit rien, & le Duc de Vendome y avoit passé une heure auparavant, avec le Comte d'Evreux.

C'est ainsi que Dieu destinant les Ennemis à une grande Defaite, les abandonnoit à cet Esprit de Division, & de Discorde, dont le propre est

de ruiner & de détruire. De l'heure dont je parle, la Cavalerie des Alliez étoit passée, & formée mais leur Infanterie ne l'étoit pas. Ils n'en avoient point d'autre que celle qui étoit venue avec le General Cadogan, & si au lieu de s'amuser aux contradictions, les Ennemis eussent attaqué d'un esprit & d'un mouvement unanime, ils eussent encore bien embarrasé les Alliez.

Ce Danger étoit grand, principalement à la Droite, & pour le prévenir, autant que faire se pouvoit, le Duc de Marlborough fit avancer en hâte l'Infanterie de Cadogan qui étoit restée au Village de *Horne*. Elle arriva tout à propos pour soutenir les Bataillons de Colliers & de Grumkau qui avoient été attaquez, & elle fut suivie immédiatement de 20. autres Bataillons de la Droite que le Duc d'Angyle amena.

Il sembla que les Ennemis n'eussent attendu que leur arrivée pour donner, car aussi tôt leur Aile Gauche marcha aux Alliez avec tout le feu qui accompagne ordinairement les premières charges. Quelques Bataillons Prussiens en furent troublez & poussés hors de leurs Postes; mais les autres ayant tenu ferme, ceux cy se remirent d'abord, & en braves Gens reprirent leurs Postes l'épée à la main. Là dessus le Comte de Lotum joignit avec le reste de l'Infanterie de l'Aile Droite, & les deux Lignes acheverent de se former.

La Gauche, toute composée de Troupes Hollandoises, & commandée en Chef par le Marechal d'Ouwerkerk, avoit eu l'arrière garde dans la Marche; ainsi elle ne put arriver qu'à la suite de la Droite. Mais en échange elle fit au passage de l'*Escaut* une diligence plus grande que celle des autres Troupes. Car au même tems que l'Infanterie desfiloit sur le Pont, la Cavalerie passa par *Audenarde*; après quoi tous ensemble marcherent vers l'Ennemi d'un pas redoublé. On n'auroit point dit, à voir l'Ardeur qui les animoit, que c'étoient des Troupes haralées, & qui ce jour là même avoient fait cinq grosses Lieues. Marchant de cette sorte elles mirent bien-tôt le Chateau de *Brom* derrière elles, & aussi le Village de *Mergem*. Elles trouverent l'Ennemi posté à son avantage, en des Hayes, en des Broussailles, & sur des hauteurs. C'étoit là qu'il faisoit l'attaquer; c'étoit de là, qu'il faisoit le chasser. A six heures toute l'Armée des Alliez fut rangée, l'Infanterie devant & la Cavalerie derrière. Le Duc de Marlborough jugeant que le plus grand effort se feroit du côté de la Droite; tira encore 20. Bataillons de la Gauche pour la renforcer. En même tems il fit prier le Marechal d'Ouwerkerk d'entreprendre quelque chose, & à sept heures le Feu fut general d'un bout à l'autre des Lignes.

Jusqu'à lors le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough ne s'étoient point quittez. Ils avoient marché ensemble, visité ensemble le Champ de Bataille, conduit, posté, & rangé les Troupes. Mais du moment que l'Action fut engagée par tout, le Duc de Marlborough jugea fort prudemment qu'il étoit plus à propos de se partager. Ainsi il passa à la Gauche, laissant au Prince Eugene le soin entier de toute la Droite. L'Infanterie, animée par la conduite d'un si grand Chef, fondit sur les Ennemis avec tant d'Impetuosité, que d'abord leur première Ligne plia. La seconde fit mieux. Elle soutint pendant une bonne heure tout l'effort



fort des Alliez. A la fin elle fut rompue, & il s'y fit une grande ouverture qui ne fut point renfermée. La Cavalerie s'en prevalut, pour s'avancer & pour charger celle des Ennemis qui étoit derrière, ce qu'elle fit d'abord fort heureusement. Mais il lui arriva en cette occasion, ce qui arriva toujours à des Troupes qui se laissent emporter à poursuivre trop loin leurs Ennemis par une simple ouverture. C'est qu'elle se trouva arrêtée par des Troupes fraîches qui vinrent à l'appui des premières, & qu'à son retour elle fut obligée d'essuyer tout le feu de l'Infanterie. Les Gendarmes du Roi de Prusse se distinguèrent fort en cette poursuite, & y perdirent presque la moitié de leur Monde. Le Lieutenant General Natsnar y fut blessé.

Du côté de la Gauche, tout alloit à souhait. C'étoit une chose admirable de voir le Marechal d'Ouverkerk, ancien General, chargé d'années, & de Travaux militaires, Chef de toute l'Armée de Meilleurs les Etats, obeir pourtant sans repugnance, aux ordres du Duc de Marlborough, & dans une journée de si grand éclat, se réduire aux Fonctions de General Subalterne. Il avoit avec lui le Comte de Tilly General de la Cavalerie, & le Prince de Nassau Gouverneur Hereditaire de la Province de Frise, jeune Seigneur tout Guerrier, & capable des plus grandes choses. La Sagesse de l'un & la vigueur de l'autre, s'accorderent si heureusement qu'ils n'entreprirent rien sans y réussir. D'abord ils attaquèrent de front, le terrain couvert, & les Villages où les Ennemis étoient postez. En suite le Marechal d'Ouverkerk detacha deux Brigades d'Infanterie, sous le Major General Weck, & les Brigadiers Waslenaer & Nassau Woudenburg, les faisant soutenir par quelque Cavalerie. Ces Brigades passerent à la gauche du Chateau de *Broham*, & ayant pris les Ennemis en Flanc, leur firent perdre un peu de Terrain, & les obligèrent à se retirer plus loin dans les Hayes entre *Heyne* & *Broham*. Là-dessus le Prince de Nassau, & le General d'Oxentien, à la tête de 20. Bataillons, passerent des defilez qui étoient là, & furent les attaquer. Le Combat y fut chaud & assez long, parce que la Cavalerie de la Maison du Roi se trouvant la postée, soutenoit l'Infanterie, & lui inspiroit de la fermeté. Ce qui decida l'Affaire en cet endroit, fut que le Comte de Tilly à la tête de la Cavalerie Danoise, trouva un passage pour venir combattre cette Gendarmerie. Car, surprise de se voir attaquée par un endroit, où elle ne croyoit pas que les Alliez pussent atteindre, elle se troubla, & après quelques charges, qui ne durerent pas long tems, elle fut renversée d'où suivit que l'Infanterie attaquée se trouva entre deux feux, & obligée, pour la plupart, à se donner prisonnière de Guerre.

Ce fut comme le Signal de la Victoire. Car depuis ce moment les Alliez ne trouverent plus de résistance considerable parmi les Ennemis. Ils les pousserent par tout de Haye en Haye, & de Buillon en Buillon. On dit que le Duc de Vendome voyant son Infanterie plier, mit pied à terre, & s'alla poster à la tête des Bataillons pour les rassembler, mais ni ses exhortations, ni son exemple n'y purent rien. Elle perdit toujours plus de Terrain, si bien qu'enfin la Cavalerie fut mise en état d'agir, ce qu'elle fit avec une vigueur & un succès égal à l'Infanterie. Alors les Trou-

pes Ennemis rompûes & deconcertées, furent mises de toutes parts en confusion, & en desordre. La nuit vint tout à propos pour les souffrir à la poursuite des Vainqueurs. La Victoire eut été sans cela bien plus grande. Mais dans l'obscurité, on ne pouvoit plus discerner l'Ami d'avec l'Ennemi. Il arriva même à quelques uns de se charger les uns les autres, ce qui obligea les Chefs à défendre expressément de tirer jusqu'au matin, aimant mieux laisser échapper les Ennemis à la faveur de cette inaction, que d'exposer tant de braves gens, au danger de se voir chargés par leurs propres Amis.

Les Alliés restèrent toute la nuit sous les Armes, attendant le jour avec impatience, pour connoître jusqu'où s'étendoit leur Victoire. Alors ils virent la terre couverte de Morts. Icy des Tambours, là des Timbales encore attachées aux Arçons du Cheval. Des Armes abandonnées par les Fuyards pour se dérober plus vite aux atteintes de ceux qui les poursuivoient. Des Drapeaux même & des Etendards que l'Officier tué n'avoit pu sauver. Parmi tout cela quantité de blesez, qui imploroient leur secours. Les uns gens de leur parti, les autres du parti des Ennemis, mais pourtant dignes de compassion, par cela même qu'ils étoient blesez, desarmez, & dans un état à ne pouvoir plus espérer d'assistance que de la part de ceux même qui les avoient vaincû. On fit la battée dans les Bois & dans les Hayes, on chercha dans les Villages, & l'on y trouva encore divers Troupes d'Ennemis qui n'ayant pu joindre le gros de leur Armée, mirent bas les Armes & demanderent Quartier.

Cependant les Ennemis fuioient vers *Gand* dans un grand desordre. Le Duc de Vendome avoit proposé au Duc de Bourgogne de se prevaloir de la nuit pour faire halte, & pour redonner quelque forme aux Troupes, afin qu'on pût au moins se retirer de bonne grace. Mais il ne fut point écouté, & de tous les Generaux qui se trouverent là présents, le seul Comte d'Evreux fut de son avis. Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner sur des esprits que la frayeur possédoit, il consentit qu'on se retirât, & à peine eut-il lâché le mot, que tout le monde, Generaux & autres, gagna le chemin de *Gand* avec une précipitation sans égale. Tout ce qu'il put faire en cette confusion, fut de commander 25. Escadrons des meilleures Troupes qui ne s'étoient point debandées, & de l'Infanterie à proportion pour en faire son Arriere-Garde. Par là, il garantit l'Armée d'une seconde défaite, qui peut-être n'eut pas été moindre que la première. Car le Duc de Marlborough n'avoit pas oublié de faire suivre les Ennemis batus. Quarante Escadrons de la Droite furent detachez dès le grand matin pour cette Expedition, avec un bon Corps d'Infanterie, sous les ordres des Generaux Bulau & Lumley. Et comme toute marche confuse & derangée est lente, ils atteignirent assez les fuyards, mais sans pouvoir leur faire beaucoup de mal, parce qu'ils s'étoient jetez dans le Grand Chemin, dont les côtes n'étoient pas praticables, & qu'ils étoient couverts de leur Arriere-Garde. Il arriva même que la tête des quarante Escadrons de la poursuite, ayant voulu forcer douze Compagnies de Grenadiers, qui étoient à la queue de tout le long du chemin, y trouva un feu plus chaud qu'elle ne croyoit. Le Regiment de Penns, Cavalerie y

fut presque tout défait; les Grenadiers du Major Erwing aussi, & le Major General Meredith y fut blessé. La Guerre est un métier sujet à bien des contrastes, & qui ne demande pas moins de conduite que de bravoure en ceux qui le suivent. Qui eut dit, qu'au sortir d'une Bataille si glorieuse, & si complete, on eut encore pu recevoir quelque sorte d'échec de le part d'un Ennemi batu, confus, épouvanté. Il l'étoit à tel point, que quand il falut traverser la Ville de Gand, pour s'aler mettre à couvert de l'autre côté, les Ponts & les Rues se trouverent trop petits. Les sains & les malades, les hommes & les chevaux, les Troupes & les bagages, tout cela vouloit passer à la fois, & ne le pouvant faire; c'étoit un embarras, un desordre, & une confusion inexprimable. Les Princes eux mêmes eurent de la peine à s'en tirer, & ce ne fut qu'en cherchant les rues détournées, qu'ils gagnèrent enfin l'Auberge de la Pomme d'or où ils furent loger.

Après quelques moments de repos on tint Conseil, & la plupart des Generaux furent d'avis que les Princes devoient partir en poste pour Ipres, & que l'on devoit aussi faire marcher les Troupes de ce côté-là, pour tacher de joindre le Duc de Berwick. Mais le Duc de Vendome déclara positivement qu'il ne le permettoit point, *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux Marcats Conscils qu'on avoit opposez aux siens, & qu'on en voyoit les fruits; Que dans l'état où étoient les choses, il y aloit de tout le service du Roi à ne pas prendre de fausses mesures; Qu'il repondroit de celles dont il seroit l'Auteur, mais qu'aussi il étoit resolu à n'en point desister; Qu'il ne falloit pas douter que les Alliez ne fissent bien-tôt quelque Siege, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aler confiner dans les Lignes d'Ipres, mais de se poster en lieu d'où l'on pût tout à la fois pourvoir à la subsistance & à la sreté de l'Armée; sauver Gand & Bruges; priver les Alliez des Avantages de la Navigation de l'Escaux, leur couper la communication avec Anvers, & tenir les Hollandois dans une alarme continuelle, pour les Païs de leur ancienne Possession; Que tout cela se pouvoit faire en se posant derrière le Canal de Gand & de Bruges, Et que même, on pouvoit de là plus commodement que d'ailleurs inquieter les Convois qui viendroient d'Anvers ou de Bruxelles.* Il ajouta, *Que ce qu'il venoit de dire n'étoit pas seulement son Avis, mais sa Resolution, C'est pourquoi, dit-il, Messieurs, en s'adressant aux Generaux qui étoient là presens, il faut se tenir prêts, à marcher demain à Lovendeghem, où sera le Quartier General.* Ce Discours ne plût gueres au Duc de Bourgogne mais il falut qu'il s'y accommodât, car, quoi que par honneur, le premier Commandement fut entre ses mains, la conduite generale de tout reposoit sur le Duc de Vendome.

Les Ennemis furent donc camper à Lovendeghem, ce qui fut un très-sage Conseil. De là, le Duc de Vendome detacha dix mille Hommes, qui faisant un assez grand tour, furent renforcer les Garnisons d'Ipres de l'Isle & de Tournay. Il fit aussi travailler en toute diligence, aux Retranchemens de son Armée derrière le Canal, & 5000. Passans y furent employez pendant huit jours.

Cependant les Alliez, Maîtres du Champ de Bataille, & de tout ce qui pouvoit en dependre, y resterent deux jours tant pour donner quel-

que repos aux Troupes, que pour prendre soin des Blessés, & des Prisonniers. Le nombre des Morts, couchés sur le Champ de Bataille ne se trouva pas monter à plus de 4000. & il y en eut bien 1500. du côté des Alliez. On fit 7000. Prisonniers simples Soldats, & 535. ou Généraux ou Officiers; sçavoit; 1. Lieutenant General 2. Marechaux de Camp, 6. Brigadiers, 20. Colonels, 8. Lieutenants Colonels ou Majors, 187. Capitaines 144. Lieutenants, 105. sous Lieutenants, Cornetes ou Enseignes, 36. Marechaux des Logis de Cavalerie ou de Dragons, 11. Marechaux des Logis, & 15. Brigadiers de la Maison du Roi; on prit aussi 150. Gendarmes.

Le Butin honorable fut de 34. Etendarts, 25. Drapeaux & 5. Paires de Timbales.

On ne prit point de Canon, parce que les Ennemis n'en eurent dans l'Action que quatre Pièces, fort legeres, & faciles à emporter. La marche hative des Alliez les avoit aussi privez de leur Artillerie. Il avoit été impossible de la faire passer sur les Ponts en même tems que les Troupes. A peine en purent ils, avoir sept petites Pièces, lesquelles même ne fervirent que peu & tard; De sorte que la Bataille fut donnée, pour ainsi dire, sans Canon.

Messieurs les Deputez des Etats Generaux ayant voulu sçavoir au juste l'Etat de leur perte, il se trouva que les Hollandois, & leurs Auxiliaires avoient eu 765. Hommes tuez, & 2010. blessés. Les Anglois n'en donnerent point de la leur, mais il y a lieu de croire quelle n'excedoit pas ce nombre là. Il n'y eut aucun Officier General tué, ni parmi eux ni parmi les Hollandois. Les Blessés furent le Lieutenant General Nafmar; les Majors Generaux Lauder, Berensdorf, & Meredith, Les Brigadiers Bernard & Gaudeker & les Colonels Groves, & Pennifeater. Les seuls Officiers considerables tuez furent les Colonels Aldercas, & Luskcy; le Comte de Rantzau, & le Chevalier Jean Mathews.

Cette Victoire fut grande & eut de grandes suites. La Retraite du Duc de Vendome derriere le Canal de *Bruges*, incommoda fort les Alliez du côté de la communication, & des Convois qu'ils devoient tirer de *Hollande*, mais en échange elle laissa les Frontieres exposées a tout ce qu'on voulut entreprendre. Le premier soin fut de se rendre Maître des Lignes d'*Ipses*. On y envoya le Comte de Lonum qui s'en empara sans difficulté, & les fit rasés. Le Duc de Berwick détaché de l'Armée Françoise du *Rhyn* avec 12. ou 15. mille Hommes de renfort, ne put y arriver assez tôt pour s'y opposer. Il envoya même ses Detachements jusqu'aux Portes d'*Arras*, & mit toute la Province à Contribution.

On tint en suite Conseil de Guerre pour sçavoir si l'on tenteroit une seconde Bataille, ou si l'on seroit plutôt un Siege. Le dernier parti fut preferé. On assiegea l'*Iste*, & la Gloire de cette Entreprise fut encore partagée entre le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough. Le Prince commanda le Siege, & le Duc de Marlborough l'Armée d'observation; mais de telle maniere & avec tant de concert, que du matin au soir, & du soir au matin, les deux Armées pouvoient se rejoindre, se separer, & se donner reciproquement les secours dont elles avoient besoin

soin. Le Siege de l'Isle dura quatre mois. Si l'Histoire en étoit bien écrite, ce seroit une autre Illiade, plus belle, plus variée, & plus instructive que celle d'Homere. Les Heros & les Demi Dieux n'y manquent pas. Du côté des Alliez, le Prince Eugene de Savoye, le Duc de Marlborough, & le Marechal d'Ouwerkerk comme Chefs; le Roi de Pologne, le Prince Electoral de Hanover, presentement Prince de Galles, & le Land-Grave de Hesse-Cassel, comme Volontaires. Le Prince Hereditaire, Fils ainé du Land-Grave; le Prince Guillaume son Cadet, le Duc de Wirtemberg, le Prince de Nassau Gouverneur Hereditaire de Frise; le Comte de Tilly, & le Comte de Lutum. Du côté des Ennemis le Duc de Bourgogne, le Duc de Berri, le Pretendant Anglois, qui se faisoit traiter en Roi, le Duc de Vendome; le Marechal de Boufflers, qui s'étoit jeté dans la Place pour la defendre; & le Duc de Berwick. Je nomme ceux là, comme les principaux, mais tant d'autres Princes, Ducs, Grands d'Espagne, Chevaliers des Ordres & autres Personnes illustres se trouverent dans l'une ou dans l'autre Armée, qu'il seroit très-difficile d'en faire un juste denombrement. Qui croiroit, que ce petit coin de terre, dont l'Isle fut le Centre, auroit pu fournir cinq mois durant, & le Champ, & le Fourage, & les autres Necessitez, à plus de 300. mille Hommes, & à plus de 200. mille Chevaux? Car il n'y en avoit pas moins dans les deux Armées & à bien compter, il y en avoit d'avantage. Qui croiroit que tant de Faits d'Armes, & tant d'Operations diverses auroient pu se passer dans un tems si court & dans un Terrain si serré? Tout ce que l'imagination la plus seconde, & l'experience la plus consommée, purent fournir de moyens, d'inventions, de stratagemes, & de ressources, fut mis en pratique des deux côtés en cette Campagne. Il y eut plus de Science Militaire dans la seule Conduite du Grand Convoi que le Prince Eugene, secondé du General Dopff, amena de Bruxelles à Menin, au commencement du mois d'Avril, qu'il n'y en a souvent en toute une Guerre. C'étoit une Colonne d'Artillerie, & de Munitions qui duroit cinq grandes lieues. Vingt cinq mille Hommes avoient été envoyez pour la detruire, & furent tout un jour les Temoins de sa Marche, sans la pouvoir troubler. Elle continua de s'avancer à leurs yeux, d'un pas lent & réglé, & enfin elle arriva au lieu où elle devoit être.

Ce Dessein manqué, le Duc de Vendome s'attacha aux Diversions. Il ataquâ & prit le Fort Rouge & le Fort d'Albert. Il mit à contribution le Pais de Casanât, qui depuis longues années ne les avoit point connûes; & il forma un Camp particulier aux Portes de Gand. Ensuite seignant de vouloir donner Bataille, ou le desirant en cset, il s'avanca jusqu'à la veüe du Camp des Alliez, ce qui aboutit à un Canonement de deux jours, où il ne fut pas tué beaucoup de monde. Alors il fut le poster derriere l'Escaut, pour couper le passage aux Convois, & il y reussit. Il fut chercher un autre chemin. La Mer en ouvrit un aux Alliez, qui d'abord sembla aussi commode que le premier. De gros Batiments apportoient tout à Ostende, & d'Ostende on charioit tout à l'Armée. Les Ennemis ayant formé de ce côté là une petite Armée pour s'y opposer,

on en vint à une Action, où ils furent encore défait. Elle se passa à *Wyndael*. Le Comte de la Mothe y commandoit du côté des Ennemis, & le Major General Web du côté des Alliez. Cependant le Duc de Vendome ne se rebuta point. Il fit fortifier *Oedenbourg*, lieu situé entre *Ostende* & *l'Isle*. Il coupa les Diguës, il inonda le Pais, il assiegea & prit *Lessingen*. Enfin il trouva moyen de fermer encore ce passage. Mais cela ne fit pas lever le Siege. Les Alliez ne pouvant plus tirer leurs Vivres de *Hollande*, ni par Mer, ni par Terre, les envoyerent prendre dans le *Tournaïsi* & dans *l'Artois*, où ils en trouverent tant qu'ils voulurent. On eut dit que l'abondance augmentoit parmi eux, à mesure qu'on s'éloroit de les reduire à la disete. Pour dernier Expedient, les Ennemis prennent la Résolution, de se rendre Maîtres de *Bruxelles* & d'*Arvers*. Ils partagent entr'eux l'Honneur & le Danger de cette Expedition. Aux Princes de France la Garde du Passage de *l'Escaut*; à l'Electeur de Baviere le Siege & la prise des deux Places. C'étoit un Coup de partie. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough ne hesitent point à s'y opposer. Ils rassemblent leurs Forces, & n'en laissent devant *l'Isle* qu'autant qu'il en faut pour ne pas abandonner le Siege. Chacun se prepare à une troisieme Bataille. Personne n'en doute, les avis en sont écrits par avance dans toutes les Cours; mais, chose incroyable, les Ennemis retranchent derriere *l'Escaut*, ne tentent pas d'en defendre le Passage. A la vue des Alliez ils quittent le Poste & se retirent en confusion. L'Electeur de Baviere, abandonné de cette sorte, se retire aussi. *Bruxelles* est delivré. Quinze Pieces de Canon y demeurent pour gages de Victoire. Là-dessus le Marechal de Boufflers qui avoit deja rendu la Ville de *l'Isle*, rend aussi la Citadelle, & le Serenissime Prince Eugene en Signe la Capitulation. De là on marche à *Gand*, dont la Garnison étoit une Armée. Elle ne laissa pas de rendre la Place après six jours de Tranchée, & dans le plus fort d'un très rigoureux Hyver. *Bruges* fut en suite évacué; le *Fort Range*, *Plassendaël*, *Lessingen*, enfin toute cette partie de la *Flandre*, dont les Ennemis s'étoient emparez au commencement de la Campagne. Telles furent les suites de la Bataille d'*Audenarde* & les Fruits de la Valeur invincible des deux illustres Chets qui y commanderent.





PLAN des FORTS de la ville de OUDENARDE vers le JUILLET 1708  
 PLAN de la BATAILLE d'ODENARDE le 11 JUILLET 1708

- |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| A. Mante de St. Jacques  | A. Mante de St. Jacques  |
| B. Mante de St. Pierre   | B. Mante de St. Pierre   |
| C. Mante de St. Georges  | C. Mante de St. Georges  |
| D. Mante de St. Jacques  | D. Mante de St. Jacques  |
| E. Mante de St. Pierre   | E. Mante de St. Pierre   |
| F. Mante de St. Georges  | F. Mante de St. Georges  |
| G. Mante de St. Jacques  | G. Mante de St. Jacques  |
| H. Mante de St. Pierre   | H. Mante de St. Pierre   |
| I. Mante de St. Georges  | I. Mante de St. Georges  |
| J. Mante de St. Jacques  | J. Mante de St. Jacques  |
| K. Mante de St. Pierre   | K. Mante de St. Pierre   |
| L. Mante de St. Georges  | L. Mante de St. Georges  |
| M. Mante de St. Jacques  | M. Mante de St. Jacques  |
| N. Mante de St. Pierre   | N. Mante de St. Pierre   |
| O. Mante de St. Georges  | O. Mante de St. Georges  |
| P. Mante de St. Jacques  | P. Mante de St. Jacques  |
| Q. Mante de St. Pierre   | Q. Mante de St. Pierre   |
| R. Mante de St. Georges  | R. Mante de St. Georges  |
| S. Mante de St. Jacques  | S. Mante de St. Jacques  |
| T. Mante de St. Pierre   | T. Mante de St. Pierre   |
| U. Mante de St. Georges  | U. Mante de St. Georges  |
| V. Mante de St. Jacques  | V. Mante de St. Jacques  |
| W. Mante de St. Pierre   | W. Mante de St. Pierre   |
| X. Mante de St. Georges  | X. Mante de St. Georges  |
| Y. Mante de St. Jacques  | Y. Mante de St. Jacques  |
| Z. Mante de St. Pierre   | Z. Mante de St. Pierre   |
| 1. Mante de St. Georges  | 1. Mante de St. Georges  |
| 2. Mante de St. Jacques  | 2. Mante de St. Jacques  |
| 3. Mante de St. Pierre   | 3. Mante de St. Pierre   |
| 4. Mante de St. Georges  | 4. Mante de St. Georges  |
| 5. Mante de St. Jacques  | 5. Mante de St. Jacques  |
| 6. Mante de St. Pierre   | 6. Mante de St. Pierre   |
| 7. Mante de St. Georges  | 7. Mante de St. Georges  |
| 8. Mante de St. Jacques  | 8. Mante de St. Jacques  |
| 9. Mante de St. Pierre   | 9. Mante de St. Pierre   |
| 10. Mante de St. Georges | 10. Mante de St. Georges |
| 11. Mante de St. Jacques | 11. Mante de St. Jacques |
| 12. Mante de St. Pierre  | 12. Mante de St. Pierre  |



*Vue et Representation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet, donnée le 11 Septembre 1709.*

*H. Schomberg, Dessiné et Gravé*

*1. Le Prince Eugène de Savoie 2. Bois du Sart 3. Bataille des Impériaux et des Anglois 4. Retranchement du Centre 5. Bois de Jonfert 6. Bataille des Hollandois par le Prince Dérangé 7. Village de Malplaquet 8. Village de Belangis 9. Marche de Cavallerie au travers du Bois 10. Retraite des François.*





BATAILLE  
DE  
MONS  
OU DE  
MALPLAQUET,

*Donnée le 11. de Septembre 1709.*



Uoi que la Campagne de l'année 1708. eut fini fort tard, celle de l'année 1709. n'en commença pas moins de bonne heure. Le 1. de Juin les Troupes furent de toutes parts en mouvement, & le 20. elles se trouverent au Rendez-Vous general. Reveüe faite on y compta 165. Bataillons & 270. Escadrons. Cela faisoit près de 120. mille Hommes effectifs, tous Gens bien équippez, bien payez, & prêts à

Z

bien

bien faire. C'est qu'en ce tems là les Alliez agissoient encore de concert. Ils concevoient encore que la seureté de leurs Interêts particuliers étoit inseparable de l'affermissement de ceux de la Cause commune; & dans cet Esprit chacun concouroit de bonne foi aux grandes Operations par lesquelles seules, on pouvoit ariver au But qu'on s'étoit proposé. Les Troupes Imperiales, sur tout la Cavalerie, étoient d'une beauté que rien ne s'gaurroit surpasser. Celles d'Angleterre & de Hollande ne leur cedoient gueres, & Messieurs les Etats avoient fait pendant l'Hyver un amas si grand de toute sorte d'Artilerie, & de Munitions de Guerre, qu'il y en auroit eu assez pour plusieurs Sieges, & pour plusieurs Batailles. La seule Artilerie de Campagne étoit de plus de cent Pieces. Il y avoit celle des Imperiaux, celle des Anglois & celle des Hollandois; chacune pourveüe à souhait de ses Officiers, de son Atirail, de ses Munitions, enfin de tout ce qu'il lui faloit.

De tout cela ensemble, il se fit deux Corps d'Armée, l'un fut commandé par le Serenissime Prince Eugene de Savoye; l'autre par le Duc de Marlboroug. Pourtant, ils n'agissoient pas separement. C'étoient deux Parties d'un même Tout. Leurs mouvemens étoient communs. Il ne se faisoit rien dans l'une ni dans l'autre qu'ensuite des mesures qui avoient été concertées entre les deux Chefs. L'Ordre de Bataille réglé au Camp d'Orchies au mois d'Août, fut en cette sorte.

*Armée du Prince Eugene.*

*Premiere Ligne.* Comte de Fels, Duc de Wirtemberg, Comte de Vehlen, & Baron de Schoulembourg, Generaux. Comte de Reylin, Rantzau, Offieren, Comte de Wakerbaart, & Comte d'Harach, Lieutenants Generaux.

*Seconde Ligne.* Baron de Friesheim General. Baron Fenningen, Averoyen, Bettendorff, & Wilkens, Lieutenants Generaux.

*Bataillons, 64. Escadrons 116.*

*Armée du Duc de Marlboroug*

*Premiere Ligne.* Comte de Tilly, Prince de Nassau Gouverneur de Frise & de Groningue, Prince Hereditaire de Hesse, Bulau, Generaux. Wood, Topif, Lumley, Witinghoff, Cadogan, Prince Guillaume de Hesse, Schoulembourg, d'Érbach, d'Orkeney, Hompeich, Webb, Dedem, Meredith, Heiden, Rantzau, Mouray, Spar, Welderen, & Palland, Lieutenants Generaux.

*Seconde Ligne.* Comte de Lottum, Comte d'Albemarle, Baron Fagel Generaux. Nafmar, Dompré, Weck, Prince de Hesse Hombourg, Lauder, la Leck, Colliers, Prince d'Auvergne, Dohna, Comte d'Athlone, Comte d'Oxenstiern, & Comte d'Oostfrise, Lieutenants Generaux.

*Bataillons 101. Escadrons 154.*

Le nombre des Majors Generaux, ou Generaux de Bataille, & celui des Brigadiers fut trop grand, pour trouver icy place.

Les

Les Troupes Auxiliaires comme les Danoises, les Prussiennes, les Saxones, les Palatines, les Hanovriennes, celles de Gontorp, & celles de Hesse étoient distribuées dans ces deux Armées, chacune à son Poste. Comme elles étoient à la Solde, ou de l'Empereur, ou de la Reine de la Grande Bretagne, ou de Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, elles recevoient aussi les ordres de ces Puissances là, & n'étoient pas comptées pour Parties principales. Il y avoit même des Danois Anglois, & des Danois Hollandois; c'est-à-dire à la Solde Angloise, & à la Solde Hollandoise. Il en étoit de même des Troupes de Gontorp, & de quelques autres. Cependant elles avoient leurs propres Generaux, & leurs propres Etendarts, ce qui faisoit dans l'Armée une diversité fort grande; sans néanmoins, en troubler l'ordre ni l'union, tant les choses y étoient bien réglées.

Les Ennemis ne parurent point en Campagne avec le même éclat que les Alliez. On ne voyoit point parmi eux cette Audace, qui sied si bien à des Troupes, & qui semble leur presager la Victoire. Ils étoient pour la plus part mal vetus, & mal montez, gens de nouvelle levée, mais en grand nombre, & à qui le courage ne manquoit point. On peut dire que jamais les Forces naturelles de la France, n'avoient été si bien connues qu'elles le furent cette année là. Car après le désastre des Batailles de *Hogstedt*, de *Ramilly*, de *Turin* & d'*Andenarde*, après la destruction entiere de ses forces de Mer, & le malheureux succès des Sieges de *Turin*, & de *Barcelone*, il ne sembloit pas qu'elles put se relever. Un renversement sans égal, étoit arrivé depuis dans ses Finances, & dans toutes ses affaires. Plus de Credit, plus d'Argent, plus de Commerce. De toutes parts Banqueroutes, Insolvabilités, Miseres. Ces maux là se faisoient sentir actuellement par tout, & pour surcroit de Calamité, la Famine étoit survenue à *Paris*, & dans les principales Provinces. Elle y faisoit des Ravages horribles, sur tout parmi les Mendiants, dont elle avoit augmenté le nombre au quadruple de ce qu'il étoit auparavant, & parmi le bas Peuple, qui ne vit que du travail de ses mains. Chose admirable, & presque incomprehensible, qu'au milieu d'une desolation si generale, on trouva moyen de metre sur pied en *Flandres*, une Armée aussi nombreuse que celle des Alliez, d'y faire trouver du Pain à suffisance, & de l'Argent assez pour tenir les Troupes en Discipline. On ne refusa point au Soldat ses Prêts. L'Officier seul fut negligé. On supposa qu'il feroit son devoir par honneur, & il le fit en effet.

Pour grossir l'Armée de *Flandres*, il falut atoblir celle du *Rhyn*. On en tira 15000. Hommes. Il en vint aussi du *Dauphiné*. De cette sorte on y eut au mois de Juillet 150 Bataillons & 300 Escadrons. Le Marechal de Villars fut mis à la tête de tout. Le Roi T. C. se souvenant des divisions de l'année precedente, & des facheuses suites qu'elles avoient eu, ne voulut point, celle cy, que le Duc de Bourgogne commandât. Et comme cette exclusion lui eut été desagréable si le Duc d'Orleans ou le Duc de Vendome eussent servi, ils furent pareillement laissez au Logis. On dit que la Marechale de Villars, Dame de beaucoup d'esprit, voulut dissuader son Mari de se charger d'un fardeau si dangereux; mais qu'il re-

jet son conseil, disant que s'il avoit le malheur d'être battu, cela lui seroit commun avec les autres Generaux qui avoient commandé en *Flandres* avant lui, & que s'il revenoit Vainqueur ce lui seroit une Gloire qu'ils ne partageroient point avec lui.

Le Rendez vous de son Armée fut à *Leuz*. Elle commença de s'y assembler le 1. de Juin, & à la réserve des Renforts qu'elle atendoit encore, elle y fut bien-tôt après toute entiere. Un petit Corps particulier fut pourtant laissé à *Quevrain* près de *Mons*, sous le Commandement du Chevalier de Luxembourg, mais le reste faisant 130. Bataillons & 280. Escadrons s'y trouva, & y passa Revetie le 4. Les Troupes y monterent beaucoup de bonne disposition; & comme le Marechal de Villars se fut adressé aux Soldats, les Lettres du Roi à la main leur disant, *Mes Amis le Roi me commande de faire la Guerre; ne voulez-vous pas bien le servir*, tous ceux qui étoient à portée de l'entendre jeterent leurs Chapeaux en l'air, & crierent plusieurs fois *Vive le Roi*, ce qui fut suivi & repeté en un instant tout du long de la Ligne. Villars étoit aimé des Troupes, & elles étoient bien aises, de n'avoir plus les Princes à leur tête.

Cependant les Alliez, à qui rien ne convenoit tant, que d'ouvrir la Campagne par quelque Action decisive marcherent aux Ennemis, dans le dessein de donner Bataille, le Prince Eugene qui avoit la Droite, passa la *Duile* le 22. de Juin, & le Duc de Marlborough qui avoit la Gauche passa la *Marck* le même jour, si bien que le soir toute l'Armée campa dans la grande Plaine de l'*Isle*.

Le 23. & le 24. quelques Regiments qui étoient restez derriere la joignirent. Les gros Bagages furent renvoyez, & chacun se disposa au combat, mais quand on se fut aproché des Ennemis, & qu'on les eut exactement reconnus, on trouva qu'il n'étoit pas possible de les attaquer. Ils avoient leur Droite à *Pont à Vendin*, apuyée contre un Marais, & leur Gauche à *Cambrin*, apuyée contre un autre Marais. Leur Front étoit couvert du côté de la *Bassée* d'une Grande & profonde Ligne, & de l'autre côté par des Hauteurs, des Bois, & des Desilez inaccessibles. Cent Pièces de Canon étoient distribuées le long de ce même Front, dans les endroits d'où elles pouvoient faire le plus d'effet, & derriere tout cela leur nombreuse Cavalerie rangée dans une Plaine, où elle pouvoit agir tout à son aise.

Le 25. on tint Conseil de Guerre, & tous les Generaux étant demezrez d'accord qu'on ne pouvoit, sans trop hasarder, attaquer les Ennemis dans ce Camp là, on resolut de faire plutôt le Siege de *Tournai*. C'étoit une Place de la plus grande importance, & par la situation, & par sa force. Elle avoit couté des Millions à fortifier, & on l'appelloit communement le Chef d'œuvre de Megrigni. Monst. de Villars n'avoit pas negligé de la pourvoir des choses necessaires pour un Siege, mais il n'y avoit pas mis assez de Garnison. Il avoit compté de pouvoir toujours y envoyer du monde quand il le faudroit. Il se trompa. Pendant que les Alliez l'obligeoient, par leur presence à se tenir sur ses gardes à *Leuz*, le Lieutenant General Dompré qui étoit resté près d'*Moss* avec douze Bataillons & Quinze Escadrons, marchoit devant *Tournai*, pour

en occuper les Avenues. Il y fut suivi la nuit du même jour par toute l'Armée, & le silence de cette marche fut si grand, que le Marechal de Villars n'en put rien sçavoir que le lendemain.

Tournai, fut investi le 26. & les deux jours suivans on s'empara de *Mortaigne*, de *St. Amand* & d'*Authois*, où les Ennemis avoient des Troupes.

Le 28. l'Armée se partagea en deux. Soixante Bataillons & septante Escadrons furent laissez devant la Place, pour en faire le Siege. Le reste, qui étoit l'Armée d'observation, s'avança du côté de *Villemeaux*, où elle eut la Droite, & de *St. Amand*, où elle eut la Gauche. Cependant, comme la distance n'étoit pas considerable, l'alternative du Commandement continua entre le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, en sorte qu'ils commandoient tour à tour, & au Siege, & à l'Armée d'observation.

On fit trois Attaques; la Premiere contre la Citadelle sous le Comte de Luttm, General du Roi de Prusse; la Seconde du côté des *Sept Fontaines*, contre l'Ouvrage à Corne sous le Baron de Schou'embourg General du Roi Auguste; & la Troisième du côté de la Porte de *Marville*, sous le Baron de Fagel General d'Infanterie de leurs Hautes Puissances. Je n'entrerai point dans le Detail de ce Siege. On y ouvrit la Tranchée le 7. de Juillet, & le 29. la Ville Capitula. Le 31. la Garnison se retira dans le Chateau, forte seulement de 3500. Hommes. Le 4. d'Août elle Capitula aussi, sous l'aprobation du Roi T. C. & à condition de se rendre le 5. de Septembre, si avant ce tems là, elle n'étoit pas secourue. Mais cette Capitulation demeura sans effet, parce que sa Maj<sup>te</sup> T. C. voulut y atacher une suspension d'Armes entre les deux Armées, qui ne convenoit point aux Alliez. Le Siege continua donc, & il fut poussé avec tant de vigueur, que la Place fut obligée de se rendre deux jours avant le terme de sa premiere Capitulation.

Le Marechal de Villars vit tout cela sans le pouvoir empêcher. Cependant il ne lui manquoit rien de ce qu'il pouvoit desirer pour entreprendre quelque chose. Il reçut par deux fois des Renforts. Le dernier composé de 14. Bataillons & 15. Escadrons, lui arriva le 13. Juillet d'*Allemagne* & de la *Moselle*. Le 23. il fit un grand mouvement, en suite duquel il se trouva campé depuis *Valenciennes* jusqu'à *Donay*, ayant devant lui la *Scarpe*, avec un Marais, & quelques Postes dont il avoit eu soin de s'emparer, entr'autres de *Hannon*, de l'Abaye de *Marchiennes*, & de *Pont à Rache*.

Cela donna lieu aux Alliez de se mouvoir aussi. Ils decamperent de *Villemeaux* le 6. d'Août, & vinrent à *Orchies*, dans l'esperance de pouvoir engager une Bataille. L'Armée du Prince Eugene, disposée de la maniere que je l'ai dit au commencement, s'étendoit jusqu'à *Pont à Marque*, celle du Duc de Marlborough jusqu'aux bords de l'*Escaut*. Le 8. on fit une tentative pour penetrer à l'Ennemi, par l'Abaye de *Marchiennes*, qui est située sur la *Scarpe*. On y envoya le Lieutenant General Cadogan avec 2000. Hommes, & on le fit soutenir par 2000. autres avec huit pieces de Canon, mais il fut obligé de revenir sans avoir rien fait.

Le Poste étoit situé de maniere que le Marechal de Villars pouvoit toujours envoyer plus de gens, pour le defendre, qu'on n'y en envoyeroit pour l'attaquer. C'étoit un trou à y perdre bien du Monde inutilement.

Il ne se passa donc rien entre les deux Armées pendant le Siege de *Tournai*, & quand il fut fini, les Alliez ne songerent qu'à en faire un autre. *Mons* s'offroit, comme de soi même, à leurs Armes. C'étoit une Place necessaire, & il n'y avoit que celle là qu'ils pussent commodement assieger. Car du Poste où se trouvoit l'Armée Ennemie, elle couvroit également *Douai*, *Condé* & *Valenciennes*. L'Electeur de Baviere, qui pour lors faisoit la Residence à *Mons*, comprit si bien ce qui en devoit arriver, que sans perte de tems il se retira à *Namur*.

Il y avoit des Lignes du côté de *Mons*, & elles étoient gardées par quelques Troupes. La premiere attention des Generaux fut d'empêcher qu'elles ne se jetassent dans la Place, ou même qu'à la faveur des Postes qu'elles occupoient les Ennemis n'y en introduisissent d'autres. On chargea de ce soin, le Prince Hereditaire de Hesse Cassel, & on lui donna 60. Escadrons avec 4000. Hommes de pied. Il partit, à la tête de ce Corps, le soir du 3. Septembre sur les dix heures, & l'Armée le suivit le 4. à deux heures du matin; mais de grosses pluyes, qui tomberent toute cette nuit & tout le lendemain, en retarderent considerablement la marche. Une Armée nombreuse est toujours pesante, & il n'y a rien de si contraire à la diligence de ses Marches, qu'une pluye continue dans un Pais rompu. On se trouva fort bien d'avoir envoyé devant le Prince de Hesse. Il trouva les chemins encore entiers, & il lui fut moins difficile d'avancer. Il passa la *Hayne* le 5. & le soir il arriva en vue des Lignes. Le Chevalier de Luxembourg y étoit avec 30. Escadrons & autant de Bataillons. On soubaitoit fort de l'attaquer, mais l'obscurité qui survint d'abord ne le permit pas; & le lendemain il ne fut plus tems, parce que dès la pointe du jour, il se retira. Le Prince le poursuivit de hauteur en hauteur, pendant quelques heures, mais sans le pouvoir joindre; surquoi il revint camper la Droite au Village de *Quem*, ou de *Quême*, & la Gauche vers la haute *Trouille*, situation dans laquelle il coupoit la communication entre la Ville, & les Ennemis.

Cependant l'Armée du Duc de Marlborough avoit passé la *Hayne* à *Havré* le même jour 6. & avoit campé la Gauche à *Havré*, & la Droite à *Harmegnies*. Celle du Prince de Savoye resta sur le grand chemin de *Mons* à *Bruxelles*, du côté de *St. Denis*.

Le 7. à deux heures de l'après midy, l'Armée du Duc de Marlborough se remit en marche, & ayant passé la *Trouille* & les Lignes des François elle vint se poster la Gauche vers le petit *Quevy* & la Droite du côté de *Carignon*. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough souperent ce soir là, dans l'Abaye de *Behan*, chez le Prince Hereditaire de *Hesse Cassel*, & y coucherent aussi, mais le Prince retourna à onze heures, apres de ses Troupes & y passa la nuit.

Le 8. au matin, l'Armée du Prince Eugene, passa aussi la *Trouille*, & se vint poster à la Droite du Duc de Marlborough. Ainú l'Armée entiere s'étendoit depuis *Carignon* où étoit la Droite du Prince de Savoye,

voye, jusqu'au Village de *Battigni*, où étoit la Gauche de Mylord Duc.

A la vue de tous ces mouvemens, les François se remuèrent aussi. Il avoit été résolu entr'eux, de hazarder une Bataille, plutôt que de laisser prendre *Mons*. Le Marechal de Villars en avoit, par avance, demandé la permission au Roi son Maître; & ce Monarque y avoit consenti, piqué au vif de ce que la Citadelle de *Tournai* avoit été obligée de se rendre si-tôt, & à des conditions si défavantageuses: Car toute la Garnison avoit été faite Prisonnière de Guerre. Il avoit en même tems dépêché le Marechal de Boullers en *Flandres*, avec ordre & pouvoir de se trouver au Conseil & à la Bataille, & d'y garder les Prerogatives d'ancienneté, quoi que pourtant, sans rien ôter au Marechal de Villars de son Autorité de General. Si Monsieur de Villars fut ravi de se voir si bien secondé, c'est de quoi l'on peut raisonnablement douter. Cependant il est certain que Boullers ne fut point envoyé là sans l'avis de Madame de Maintenon. On assure même que ce fut elle qui en fit la proposition au Roi, craignant le succès de l'Affaire, & ne voulant pas que Monsieur de Villars en demeurât seul responsable.

Quoi qu'il en soit, le Marechal de Boullers joignit l'Armée de France le 5. & d'abord il y eut Conseil. La Bataille y fut résolue. On y résolut aussi de fortifier l'Armée d'autant de Troupes qu'on en pourroit tirer du Voisinage, & conformément à cela, les ordres furent envoyez au Comte d'Artagnan qui commandoit un Camp volant entre *Bebbume* & *La Bassée*, & à tous les Gouverneurs des Places.

Le 6. les Ennemis traverserent l'*Escarpe* à *Valenciennes*, & camperent à *Quevrain*. Le 7. ils passerent le *Honnain* & vinrent camper entre *Attiche* où ils avoient leur Droite, & *Montreuil* où ils avoient leur Gauche. Le 8. ils sejournerent, & furent joints par le Comte d'Artagnan, avec son Corps de Troupes, grossi de tous les Detachemens qu'on avoit pu tirer d'*Ipres*, de *Dunkerque*, d'*Aire*, de *Douay*, d'*Arras*, & de *Cambrai*. On vit bien alors, parmi les Alliez, que *Mons* ne seroit point pris sans Bataille, & l'on s'y disposa.

Le 9. au matin, le Duc de Marlborough, prit avec lui 30. Escadrons, & fut attendre le Prince Eugene au Moulin du *Sart* pour aler ensemble reconnoître les Ennemis. Mais en y arrivant, il reçut avis de la part du Prince, qu'ils étoient en plein mouvement du côté des Bois. Là dessus le Duc de Marlborough, dit au Prince d'Auvergne, qui se trouvoit là présent, & qui étoit Lieutenant General de jour, de prendre avec lui ces 30. Escadrons, avec 400. Grenadiers, d'aler vers *Blarignies* observer la Marche des Ennemis. Il y alla, & ne fut pas long tems sans reconnoître, qu'ils marchoient à dessein d'occuper le Bois de *Lafriere*, celui du *Sart*, & celui de *Jansart*, avec les Hayes qui les environnent, & les ouvertures qui les separent, comme aussi les Villages de *Taimeres* & de *Malplaquet*. D'abord il en fit donner avis aux Chefs, sans cesser néanmoins, d'observer les Ennemis, & même pendant ce tems là, il se fit quelques Escarmouches, entre lui, & un Gros de Cavalerie qui faisoit leur Avant-Garde. Sur son rapport, l'Armée marcha en ordre de Bataille, & le Prince Eugene & le Duc de Marlborough vinrent eux mêmes

après de lui à *Blarignies*, pour voir les Mouvements des Ennemis.

Ce fut un malheur pour les Alliez, que la Bataille ne put se donner ce jour là. Probablement la Victoire eut été plus entiere, & elle leur eut coûté moins de sang. Les Ennemis étoient encore de l'autre côté du Bois dans la Plaine. On pouvoit aller à eux par les Intervalles. Ils n'avoient point eu le tems de se retrancher, & les avantages du Terrain se fussent trouvez à peu près égaux. Mais quand on fut arrivé à ces Intervalles, il falut faire aite, pour attendre les Anglois qui étoient au Fourrage, & qui ne revinrent que le Soir. La Partie fut donc remise au Lendemain, & les deux Chefs s'étant donnez le mot pour la nuit se séparèrent. Mylord Duc s'en retourna à sa Gauche, & le Serenissime Prince à sa Droite, sur laquelle l'Ennemi commença d'abord à canonner. On lui rendit la pareille, & cela dura jusques bien avant dans la nuit.

Le 10. au matin la Canonnade recommença, mais on ne le batit point encore, parce que les deux Chefs resolurent d'attendre 20. Bataillons qui venoient de *Tournai*. Sur le rapport d'un Deserteur qui aßeuroit que les Ennemis avoient retiré leur Infanterie de *St. Guilain*, & qu'ils n'y avoient laissé que peu ou point de Monde, le Lieutenant General Dedum eut ordre d'attaquer ce Poste. On en avoit besoin pour s'asseurer, en cas de malheur, une Retraite du côté d'*Arb*. Dedum y mena 2000. hommes & quatre pieces de Canon, mais à peine furent elles mises en état de tirer que ceux du dedans batirent la chamade. Il s'y trouva 200. hommes qui furent faits prisonniers de Guerre.

Cependant les Ennemis se retranchoient à toute force, & dans les Intervalles. Ils abatoient des arbres, ils élevoient des Terres. Rien n'étoit oublié par eux de ce qui pouvoit servir à leur defense. Du côté des Alliez, on fit les Dispositions de la Bataille, entr'autres celles cy, pour l'Ataque de l'Aile Gauche.

*Dispositions pour l'Ataque de l'Aile Gauche faite le 10. Septembre.*

Toute l'Infanterie Hollandoise, avec celle qui vient encore du Siege, sera destinée pour cette Ataque, & elle se fera de la maniere suivante.

L'Ataque dans le fonds du Bois se fera par autant de Bataillons que le Terrain en pourra contenir, disposez en trois ou quatre Lignes. Les Generaux auront soin que ces Lignes ne soient pas trop près l'une de l'autre, & qu'il y ait des Intervalles, tels qu'un Bataillon y puisse passer pour relever ou soutenir les Ataqués.

Sur la Gauche, dans le Flanc, on fera marcher cinq ou six Bataillons pour attaquer les Grenadiers qui couvrent le Flanc droit des Ennemis.

On croit que l'Ataque à la droite du chemin, où le Regiment de *Zoutland* a été posté cette nuit, seroit trop difficile à cause des fonds & des Hayes qui l'y trouvent. Ainsi on y laissera seulement deux ou trois Bataillons, qui s'y tiendront proprement sur la defensive, & on se servira du surplus pour l'Ataque du Front.

À la droite du Regiment de *Zoutland*, où le Terrain est plus ouvert, il faudra faire une Ataque de six ou huit Bataillons pour tenir les Ennemis en occupation, & empêcher qu'ils ne puissent renforcer l'Ataque du Bois.

Les



*Les grosses pieces d'Artillerie seront aux endroits les plus propres pour battre en ruine les Retranchemens des Ennemis.*

*Les petites Pieces marcheront avec les Brigades & l'on s'en servira selon la situation du Bois.*

*Quand l'Infanterie aura chassé celles des Ennemis hors du Bois, & des Hayes, elle n'entrera pas dans la Plaine, mais elle se posera aux dernieres Hayes ou Fosses, & les Generaux auront soin, de faire faire des Ouvertures par où la Cavalerie puisse entrer dans la Plaine pour se former, & soutenir l'Infanterie dans ladite Plaine.*

*Les Generaux seront portagez, & chacun prendra son Poste pour l'Ataque dans la Premiere, Seconde, Troisieme, & Quatrieme Ligne.*

*Derriere l'Infanterie marcheront vingt & un Escadrons en deux Lignes, pour soutenir l'Infanterie, quand elle viendra dans ladite Plaine.*

*Le reste de la Cavalerie sera posté d'une maniere qu'elle puisse marcher vers la Droite, ou vers la Gauche, selon le besoin pour suivre les premiers Escadrons, & soutenir l'Infanterie dans la Plaine.*

Je ne sçai ce qui empecha de suivre cette Disposition. Les Troupes qu'on atendoit de *Tournai* ne passerent point jusqu'au lieu de l'Ataque. On les retint à la Droite du Duc de *Marlborough*, qui faisoit le Centre de toute l'Armée, & par là cette Ataque fut reduite à 30. Bataillons, au lieu de 50. qu'on y avoit destinez.

Dès le point du jour, on commença de travailler aux Bateriaes. On en fit une de 28. Pieces de Canon à la Gauche; une autre de 40. Pieces au Centre, & le reste de l'Artillerie fut distribué à l'Aile Droite. Un brouillard fort épais, qui dura jusqu'à 7. heures & demie favorisa ceux qui y travailloient.

Sur les huit heures, le brouillard s'étant dissipé, le Canon des Alliez donna le Signal de l'Action par des Decharges generales. Les Ennemis y repondirent avec vigueur. Disons comment ils étoient postez.

Leur Aile Droite étoit apuyée, d'un côté au Bois de *Lamere* & de l'autre au Bois de *Janfart*. Elle occupoit l'Intervalle de ces deux Bois, & en même tems, la partie exterieure du dernier, ayant devant soi des Hayes fort épaisses des Fosses fort profonds, & des Retranchemens artificiels jusqu'à trois l'un derriere l'autre. Ce fut à cette Aile, ainsi fortifiée, que l'Infanterie Hollandoise eut affaire.

Le Centre remplissoit la grande ouverture, entre le Bois de *Janfart*, & celui du *Sart*. Il y formoit une Courbure interieure dont les extremités flanquoient la profondeur. Outre cela un Hameau situé vers le milieu, muni de Canon & d'Infanterie, s'avançoit en dehors comme une Tête, & couvroit cette profondeur, retranchée d'ailleurs par une Ligne qui s'étendoit d'un Bois à l'autre. C'étoit, tout ensemble, une espee de Gueule infernale, un Goufre de Feu, de Soufre & de Salpêtre, d'où il ne sembloit pas qu'on pût aprocher sans perir.

Pour l'Aile Gauche, elle étoit postée, partie dans le Bois du *Sart*, partie en arriere dans la Plaine; & outre le Bois qui la couvroit naturellement, les Ennemis y avoient fait de grands Abais, & des Levées de Terre, & de fascines avec du Canon. Ils avoient aussi menagé dans les Lignes de leur Centre

diverses Ouvertures pour faire sortir leur Cavalerie, en cas qu'ils eussent eu le dessus, & ils avoient posté leur Artillerie sur des hauteurs fort avantageuses. Les Ennemis n'avoient au reste, ni Bagages, ni Tentes dans leur Camp; rien, en un mot, qui pût les embarrasser. On ne put refuser au Marechal de Villars la Gloire d'avoir fait ses Dispositions, & menagé ses Avantages avec autant d'habileté qu'un General pût jamais le faire. Il ceda la Droite par honneur, au Marechal de Boullers, comme à son ancien, mais le Commandement General, ne laissa pas de rouler tout entier sur lui.

Le Combat commença sur les huit heures du matin, par l'Armée du Prince Eugene, qui faisoit la Droite de tout. Elle ataquæ avec beaucoup d'ordre & de vigueur, & les 40. Pieces de Canon postées vis-à-vis du Centre, la seconderent par leurs continuelles decharges, sur le Flanc des Ennemis. Comme il falloit forcer un Bois, dont l'accez étoit barricadé & retranché, le Combat y fut long & fort disputé. Les Alliez y furent repoullés plus d'une fois, mais animés par la presence de Son Altesse Serenissime, ils regagnoient bien-tôt le Terrain qu'ils avoient perdu, & poullioient beaucoup au delà. Le Prince conduisit tout cette Ataque, avec une sagesse & une presence d'Esprit, dont il n'ya que lui, pourrainsi dire, qui soit capable. Il voyoit tout, & remédioit à tout. Un Bataillon n'étoit pas plutôt repoullé qu'un autre prenoit la Place, pendant que celui cy se remettoit, pour retourner de nouveau au Combat. L'Action fut ainsi balancée près de deux heures, & comme le Prince s'y exposoit beaucoup il y fut atteint d'une balle de Mousquet derriere l'Oreille. On le pria de permettre qu'on le pensât, mais il repondoit *que cela se feroit bien le soir*. En même tems il poullit son Cheval vers un endroit où sa presence étoit nécessaire, & continua de donner ses ordres avec autant de Sang-froid que si rien n'étoit arrivé. Enfin au bout de deux heures, les Alliez se trouverent maîtres du Bois, si avant, qu'ils pouvoient voir à revers les Retranchements du Centre.

L'Ataque de l'Aile Gauche ne commença qu'une demie heure après celle de la Droite, mais elle fut bien plus longue, & plus sanglante. Deux choses y contribuerent; l'absence des 20. Bataillons de *Tournaï*, qui devoient la renforcer, & qui n'y vinrent pas, & la force extraordinaire du Poste. Force qui surpasse tout ce que j'en ai pu dire, & qui avoit été si peu connue avant l'Ataque, qu'après que la Bataille fut finie, on ne put voir sans étonnement les Retranchements naturels & artificiels qu'on avoit forcé. Le Combat dura six heures entieres. Les Hayes & les Brouffailles n'arêterent pas un moment les genereuses Troupes qu'on y employa. Le premier Retranchement fut forcé après un Combat assez vif, & quoi qu'on eut lieu d'être surpris d'en trouver un second derriere celui là, on ne laissa pas de le forcer encore. Jamais les Troupes Hollandoises n'ont donné plus de marques de leur intrepidité, & de leur fermeté, qu'en cette occasion. Trente Bataillons, soutenus de douze ou quinze autres, tout au plus, soit Prussiens, soit de Hanover, soit de Hesse, y combaterent contre plus de Septante. Les plus simples Soldats s'y comporterent en Officiers. On en vit plusieurs, qui après avoir été bleffés, & avoir été se faire penser dans le Camp, revinrent à leur poste, & combaterent jusqu'à la fin.

Ces trente Bataillons étoient menez & commandez par le Prince Frison de Nassau, Gouverneur Hereditaire de la Province de Frise, & General de l'Infanterie de Messieurs les Etats. Prince d'une valeur extraordinaire, qui avoit de grandes veues pour sa Fortune, & qui vouloit s'y frayer un chemin par les Armes. Dans cette veue il n'y avoit point de peril où il ne courut. Il eut en ce Combat deux Chevaux tuez sous lui. Un de ses Aides de Camp, & un de ses Gentils Hommes tomberent à ses côtes. Deux ou trois autres de ses Domestiques eurent le même sort. A force de le suivre, les Troupes de son Ataque parvinrent au troisième Retranchement. Mais comme elles n'étoient pas soutenues, & que les Ennemis étoient renforcez de moment à autre, par de nouveaux Bataillons qu'ils tiroient de leur Centre, elles ne purent le forcer. Elles furent même repoussées jusqu'à leur propre Terrain, avec perte de neuf Drapeaux qu'elles avoient gaignez, & de six des leurs.

Quelques Anglois, apres la Bataille, voulurent faire passer le Prince Frison pour un temeraire, qui avoit joué à tout perdre par son imprudence, & à qui, par consequent on n'avoit gueres d'obligation. Lui se plaignoit fort de ce que, contre la Disposition du jour precedent, on avoit retenu ailleurs les 20. Bataillons de *Tavernai*, qui avoient été destinez pour la Gauche, & il croyoit que cela s'étoit fait par une jalousie de Nation dont il étoit la Victime. Les Anglois, sans s'arêter à cela, soutinrent toujours qu'il avoit poussé trop avant, & sans ordre. Il alegua le consentement du Comte Tilly, qui commandoit en Chef les Troupes de Hollande, mais celui cy, n'en convint pas. La verité est que le Prince de Nassau, ou d'Orange, car il se faisoit appeller ainsi, n'avoit point envie de s'en tenir à tirer au travers d'un Retranchement, pendant que les grands Coups se fraperoient ailleurs. Il ne sçavoit pas non plus combien le Poste qu'il avoit devant lui étoit difficile à forcer, & il se persuadoit que quand l'affaire seroit engagée, il faudroit bien qu'on lui envoyât des secours necessaires pour la soutenir. Il lui en vint en effet quelques uns mais pas tant à beaucoup près qu'il avoit crû.

Cependant son courage ne l'abandonna point. Dès que ses Troupes eurent repris haleine, il se mit à leur Tête, un Drapeau à la main, & les remena ataqer de nouveau, ces mêmes Retranchements qu'elles avoient déjà gaignez & reperdus. Elles y furent avec la même audace & la même fortune que la premiere fois. Elles reprirent les deux premiers, mais le troisième restoit toujours, & il étoit à craindre qu'elles n'y fussent encore repoussées. Heureusement les Ennemis étoient eux-mêmes rebutez & afoiblis, sur tout au Centre.

J'ai dit que l'Aile droite des Alliez s'étoit rendue Maitresse du Bois du *Sart*, & que de là on voyoit à revers les Retranchements qui couvroient le Centre des Ennemis. Il faut y ajouter que se voyant pressiez aux deux Ailes, ils y avoient fait passer peu à peu, toute leur Infanterie, par où ce Centre étoit demeuré fort degarni. Cela donna moyen à la Cavalerie d'y penetrer, & d'y engager avec celle des Ennemis un Combat fort vif.

Le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, & le Prince d'Auvergne y

entrèrent les premiers. Celui là du côté du Bois de *Jansart*, & celui cy du côté du Bois de *Sart*. Une Vingtaine de Bataillons les precederent, & furent se ranger le long du Retranchement en dedans. Le Prince d'Auvergne y trouva toute la Cavalerie ennemie rangée en Bataille dans un fonds. Une premiere Ligne, composée pour la plûpart de la Maison du Roi, se mit en mouvement pour le combatre, mais ce Prince la prevint, avec dix ou douze Escadrons rassemblez à la hâte, & la fit reculer plus de 200. pas. Cependant le reste de ses Escadrons passa, à la faveur des vingt Bataillons qui avoient occupé le Retranchement. Il faut avouer, que sans combatre, cette Infanterie rendit là beaucoup de service. Car la Cavalerie Ennemie, qui avoit été poussée, revint à la charge & poussa les Escadrons des Alliez à leur tour, jusques sous le feu de ces vingt Bataillons. Là s'étant remis le Prince d'Auvergne les remena contre l'Ennemi & le chassa aussi loin que la premiere fois. Cette alternative d'avantage & de desavantage recommença six fois, le Prince d'Auvergne remenant toujours ses Gens au Combat, à mesure qu'ils en étoient sortis. C'étoient les même 30. Escadrons que le Duc de Marlborough lui avoit donnez le 9. au matin.

Le Prince Hereditaire de Hesse, qui en avoit à peu près autant, ne voulut point s'arêter à la Cavalerie ennemie. Il tourna sans hériter à Gauhche, & fut charger à dos l'Infanterie qui agissoit contre le Prince de Nassau, la contraignant de plier, & de se fermer contre le Bois de *Lafriere*. Ce fut là le coup décisif. Le Prince de Nassau, qui depuis six heures, soutenoit le Combat du Monde les plus inégal, se trouva tout d'un coup en état de le pousser avec superiorité. A la veüe de la Diverfion du Prince de Hesse, ses Bataillons reprirent de nouvelles forces. Ils franchirent le troisieme & dernier Retranchement, & poussèrent tout ce qui se trouva devant eux.

Alors la Victoire acheva de se determiner. Les Ennemis ne songerent plus qu'à sauver leur Artillerie, & à faire une honorable Retraite. Leur Cavalerie soutint le Combat encore une bonne demie heure, mais avec perte. Ce n'étoit plus aux seuls Escadrons du Prince d'Auvergne qu'elle avoit affaire, Mr. Bulauw étoit entré dans la Plaine avec les siens tirez de la Droite de Mylord Duc. Le Comte de Feltz y avoit amené un bon nombre d'Escadrons Imperiaux, & les deux Chels s'y trouvoient en personne. Ce Combat de Cavalerie fut donc tout l'avantage des Alliez, mais comme les Ennemis ne le soutenoient que pour rassembler leur Infanterie, & couvrir sa Retraite, ils n'eurent pas sujet d'en être mecontents, car ils obtinrent, à cet égard, ce qu'ils desiroient. Leur Retraite se fit en bon ordre. On les poursuivit cependant, jusqu'à *Borui*, petite Ville, située entre le *Quensoi*, & le lieu où se donna la Bataille environ à moitié chemin. Les Ennemis y avoient transporté une partie de leurs blessez pendant le Combat, pour les faire penser, mais la perte de la Bataille, & la poursuite des Vainqueurs les obligerent à les abandonner, & le 15. il se tint là dessus une Conference à *Borui* même, entre le Lieutenant General Cadogan & le Chevalier de Luxembourg. On leur

leur rendre leurs blesez, à condition que ceux qui pourroient guerir, seroient comptez pour Prisonniers de Guerre, & échangez comme tels à la premiere occasion.

Cette Convention fit monter le nombre des Prisonniers à 1500. entre lesquels il se trouva 300. Officiers. Sans cela il eut été moins grand. On leur prit 14. Pieces de Canon, & environ 25. Drapeaux, ou Etendarts, entr'autres la Cornette blanche, qui est le premier Etendart de la Cavalerie legere de France. Leurs Forts Retranchemens, & le bon ordre de leur Retraite furent cause qu'on ne leur en prit pas d'avantage.

Ainsi finit cette Journée, si memorable par le Nombre des Combattans, par leur opiniatreté presque inouïe dans l'Ataque, & dans la Defense, & par la quantité du sang qui y fut repandue. Rien de semblable ne s'étoit vû, que je sache depuis plus de cent ans. Les Batailles de *Hoghsledt* & de *Imm*, furent grandes, décisives, & d'un succès admirable. Mais celle cy fut bien plus meurtriere. Elle couta seule plus de sang que ces deux là ensemble.

Les Alliez passerent la nuit sur le Champ de Bataille, ne sachant pas bien encore jusqu'où aloit leur Victoire, ni ce qu'elle leur avoit coûté. Cela ne leur fut bien connu qu'au bout de quelques jours. Il falut du tems pour parcourir ce vaste Terrain, tout couvert de Cadavres, d'Armes, & de Depouilles; ces Bois, ces Barricades, & ces Retranchemens, qui, étant vûs hors de tout danger excitoient encore une espece de terreur, en ceux qui les regardoient.

Après qu'on eut examiné la perte qu'on y avoit faite, on trouva qu'elle se montoit, dans l'Infanterie de l'Armée du Prince Eugene à 1984. morts, & 3431. blesez, & dans celle de l'Armée du Duc de Marlborough à 3563. morts, & 9375. blesez. La Perte de la Cavalerie ne fut que d'environ 2000. Hommes tuez ou blesez, ce qui faisoit en tout 20300. Hommes. C'étoit trop, pour une Victoire dans laquelle on n'avoit pas eu l'avantage de desfaire entierement l'Ennemi, & dont tout le fruit se devoit terminer à la prise d'une seule Place. Les Imperiaux & les Anglois n'en souffrirent pas beaucoup. Leur Cavalerie en sortit fort heureusement, & dans leur Infanterie, il n'y eut pas, à tout prendre plus de 30. Hommes tuez, & 60. blesez par Bataillon. Mais il n'en fut pas de même des Troupes nationales Hollandoises. Elles porterent le fardeau de tout, & payerent la Victoire de leur sang. De 20 mille Hommes tuez ou blesez, dans la Bataille, il y en eut pres d'onze mille pour leur compte. Pourtant elles ne faisoient pas le quart de l'Armée. Le second & le troisième Bataillon des Gardes Hollandoises, qui faisoient plus de 1200. Hommes furent reduits à moins de 500. & de dix Capitaines qui y étoient, il y en eut huit de tuez. La Compagnie des Cadets fut tellement maltraitée, qu'il n'en revint que trois en santé. Les Regiments de Heukelum, d'Yvoi, de Soutland, de Berkoffer, de Palland, de Nassau Woudenbourgh, & de Starler, souffrirent de la même maniere, comme aussi les Regiments Ecoissois Hollandois de Tullebardine, de Hebbun, & de Swinton, dont les Colonels furent tuez. Les Hollandois y perdirent aussi les Lieutenants Generaux

Baron Spar, Comte d'Oxenstiern, & Weck. Les Prussiens Lieutenant General Tettau, & les Anglois le Brigadier Lalo.

La Perte des Ennemis en hommes ne fut pas moins grande, que celle des Alliez. Ils y eurent Cinq Officiers Generaux tuez; le Marquis de Chemerau, le Baron Pallavicini, le Comte de Beuil, le Chevalier de Croi, & un autre. Le Marechal de Villars y fut fort blessé au genou, le Duc de Guiche à la jambe, Mr. de Tournemine aussi, Mr. d'Albergotti à la Cuisse, Mr. de Courillon fut obligé de faire couper la sienne. Le Comte d'Angenes, le Duc de St. Aignan, le marquis de Zele, & le Marquis de Gondrin, furent aussi blesez. La liste des autres moindres Officiers étoit de 320. tuez, & 837. blesez. On ne vit point celle des simples Soldats. En general on crut que la perte des Ennemis, aloit à 18. ou 20. mille Hommes; ce qui revenoit à peu près à l'égalité. J'ai vu des Lettres particulieres de l'Armée qui en faisoient le calcul à 7000. Hommes tuez & 10 mille blesez. Mais les Relations publiques en parlerent tout autrement. Celle de Paris n'avoit que 8000. hommes tuez ou blesez, & en donna 25. mille aux Alliez. Les Lettres des Marechaux de Villars & de Boufflers, qui furent imprimées, marquerent à peu près la même proportion, sans marquer le même nombre. L'un estima la perte des Alliez à trois Hommes contre un, & l'autre, aux deux tiers plus que les François, tant en Officiers qu'en Soldats.

Ces Lettres furent d'ailleurs fort remarquables. On y aperçut un Dessein commun, qui étoit de faire goûter au Roi cette mauvaïse nouvelle, en lui faisant croire qu'il avoit bien autant gagné que perdu à la Bataille, & que ses Armes y avoient retrouvé une reputation qui dans la suite, lui vaudroit bien autant qu'une Victoire. Sire disoit le Marechal de Boufflers, je puis vous assurer avec verité, que cette Gloire est infiniment au dessus de ce que j'en ai marqué à votre Majesté & même au dessus de ce que je pouvois lui en dire. Elle le sçavra même par les Relations des Ennemis, qui ne peuvent assez exalter & vanter, l'audace, la valeur, la fermeté, & l'opiniatreté des Troupes de votre Majesté..... La suite des malheurs arrivés depuis quelques années aux Armes de votre Majesté avoit tellement humilié la nation François, qu'on n'osoit quasi plus s'avouer François. J'ose vous assurer Sire, que le nom François n'a jamais été plus en estime, ni peut être plus craint qu'il est presentement..... Mr. le Prince Eugene & Mylord Marlborough..... parlent avec admiration de la beauté de nôtre Retraite, de sa bonne Disposition, & de la fertié avec laquelle elle a été faite. Ils disent qu'ils ont reconnu en cette action les Anciens François, & qu'ils voyent qu'il n'y avoit qu'à les bien mener, & à leur donner une bonne disposition..... Je n'ai, pu avoir l'état des morts & des blesez de nôtre part. Je sçai seulement qu'il est tres considerable..... Mais c'est un sang bien utilement repandu, & il faut compter pour une grande Victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de la Nation.

Le Marechal de Villars écrivit les mêmes choses en d'autres termes. Ils furent d'accord sur tous ces Points. Ils parlerent aussi l'un de l'autre avec beaucoup d'Eloge. Mais au milieu des louanges qu'ils se donnerent on vit bien, qu'il y avoit entr'eux un fonds de mesintelligence, & qu'ils

qu'ils jugeoient fort diferemment du merite de l'Action. Mr. de Boufflers s'en faisoit un fort grand de s'être retiré si à propos & en si bon ordre. Il croyoit avoir par là sauvé l'Armée d'une defaite entiere. Et comme la Perte de trois Hommes contr'un de la part des Alliez, n'étoit pas propre à mettre cette verité dans son jour, il leur attribuoit une superiorité de nombre, à laquelle il n'y avoit pas eü moyen de resister. *Ils avoient, dit il, à cette Action 162. Bataillons, 300. Escadrons & 120. Pieces de Canon, de sorte qu'ils étoient superieurs de 40. Pieces de Canon & de 42. Bataillons.* En suite il regarde Mons comme perdu, & ne songe pas même à troubler les Alliez dans de Siege. Il compte seulement que cela pourra les mener jusqu'à la fin du mois, & qu'ils ne songeront plus à rien entreprendre après cette Conquête.

Ce n'est pas ainsi que Mr. de Villars raisonne. Il ne parle point de cette pretendue superiorité des Alliez au commencement de la Bataille; il dit seulement que les Alliez y ont perdu les deux tiers plus que les Francois, tant en Officiers qu'en Soldats, qu'il a vü la Victoire pendant quelques heures se ranger du côté de l'Armée de France, qu'il pouvoit l'esperer complete, mais que le Seigneur des combats en a décidé autrement. La raison qu'il en allegue est, qu'il a été blessé, & que l'importance de sa playe l'a obligé de se retirer. Il paroît qu'il n'approuve que mediocrement la Retraite du Marechal de Boufflers. L'Ataque à laquelle il ceda, n'étoit selon lui qu'un dernier effort de gens prêts à agoniser, & qui avoient jeté à la Gauche une espee d'Alarme qui l'avoit ébranlée; mais il juge que ce General craignit une Alarme plus entiere & plus generale. Au reste il regarde le Dessein des Alliez sur Mons comme une Entreprise d'Audace, soit qu'ils veillent soutenir leur fierté, soit qu'ils croient que l'Armée de France ait perdu, ce qu'elle avoit de plus braves gens. *Il se trompent, poursuit il, votre Armée Sire est plus audacieuse & plus entreprenante qu'elle n'étoit avant l'Allion. Elle ne demande qu'à retourner aux Ennemis, & comme j'espere d'être bien-tôt en état de monter à cheval, si votre Majesté me donne des ordres, je tacherais de leur faire connoître, que la quantité du sang qu'ils ont répandu sont autant d'étincelles, qui allument nos Soldats à un second Combat.*

Le Marechal de Villars ne desista point de son sentiment. Il écrivit toujours qu'il falloit secourir Mons, & s'offrit à le faire. Le Marechal de Boufflers ne se rendit point non plus. Convaincu que l'Armée de France n'étoit point en état de hazarder une seconde Bataille, il s'y opposa de toutes les forces, & en fit voir les Consequences. Surquoi la Coar embarrassée, & ne sachant à qui croire, envoya le Duc de Berwick en Flandres. Son rapport fut conforme à celui du Marechal de Boufflers. Ainsi on resolut de ne rien entreprendre. Le Duc de Berwick avoit été lui même visiter le lieu où la Bataille s'étoit donné, & surpris des Retranchemens extraordinaires qu'il y vit, il déclara. *Que son avoit été battu en ce Poste là, il faudroit être temeraire, pour se battre en pleine Campagne.*

Cependant les Ennemis avoient jeté quelques Troupes dans la Place. Cela s'étoit fait la nuit du 19. au 20. & le Lendemain elle avoit été investie par 30. Bataillons, & par 30. Escadrons, sous les ordres du Prince de Nassau.

Le 25. la Tranchée y fut ouverte, devant la Porte de Bertamont, & devant celle de Harvé.

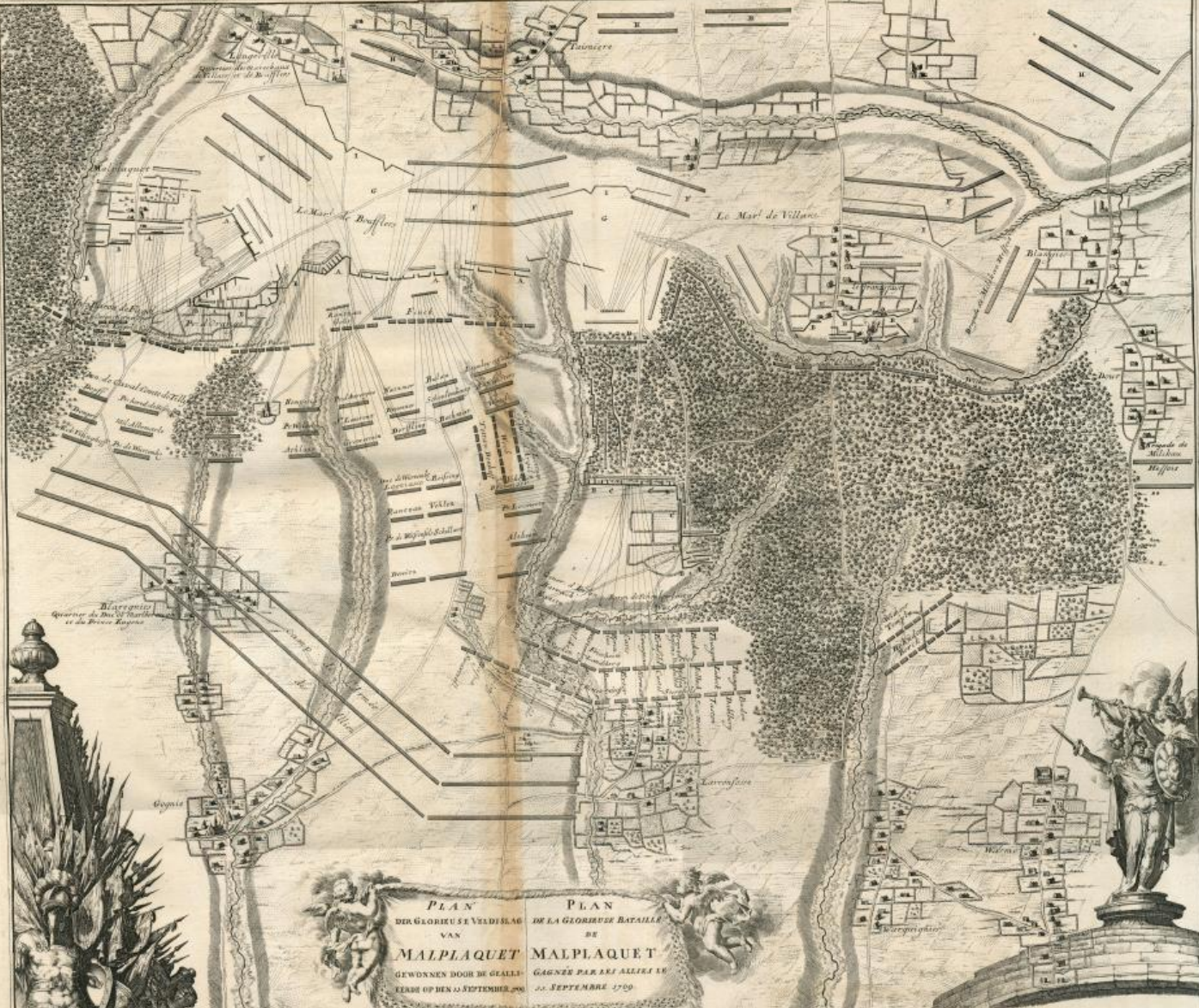
L'Armée d'observation étoit à *Gennappe*, mais le 3. d'Octobre, elle fit un mouvement par *Begnies* sur la *Truille*, jusqu'à *Maurage*, & à *Brui* sur la *Hayne*, pour mieux couvrir le Siege. Celle des Ennemis se tint entre *Quevivy* & *Valenciennes* derrière un Ruiffeau qui est là. Le Chevalier de Luxembourg voltigeoit autour des deux Camps, avec dix mille Hommes.

Les Pluies qui survinrent incommoderent fort les Assiegeans; sur tout à l'ataque de la Porte de *Havré*, où le Terrain est bas. Les Soldats y avoient l'eau jusqu'aux genoux. On ne laissa pas d'y pousser les Travaux, avec tout le succès qu'on pouvoit desirer. Le 17. d'Octobre on donna l'Assaut à l'Ouvrage à Corne de l'Ataque de *Bertamont*, à la vue du Prince Eugene, & du Duc de Marlborough, qui étoient venu pour y donner les ordres, & l'on s'en rendit maître avec tres peu de perte. Le 19. on disposa toutes choses à l'Ataque de *Havré*, pour donner aussi l'Assaut à l'Ouvrage à Corne qui est de ce côté là. Mais le 20. au matin, les Ennemis batirent la Chamade, & le soir la Capitulation fut Signée.

Le 25. la Garnison sortit avec Armes & Bagage, & fut conduite à *Munbenge*, & à *Namur*. Elle étoit d'environ 3000. Hommes, mais il en resta bien mille dans la Ville, aimant mieux prendre parti dans les Troupes des Alliez, que de rester au service de France, où ils ne recevoient, disoient-ils, ni paye ni pain. Ce Siege ne fut pas meurtrier. Les Alliez n'y eurent que 500. Hommes tuez ou blesez, & il termina les Operations de la Campagne, les Armées s'étant séparées immédiatement après.







PLAN DE LA GLORIEUSE VELDSEGL  
 VAN MALPLAQUET  
 GEWONNEN DOOR DE GEALLI-  
 FERDE OP DEN 12 SEPTEMBER 1709

PLAN DE LA GLORIEUSE BATAILLE  
 DE MALPLAQUET  
 GAGNÉE PAR LES ALLIÉS LE  
 12 SEPTEMBRE 1709



*Vue et Representation de la Bataille de Peterwaradin donnee le 5 D'acut 1716.*  
*1. Le Prince Eugene 2. L'Armee des Imperiaux en Bataille 3. Retrenchements des Imperiaux 4. L'Armee des Turcs 5. Retrenchements des Turcs 6. Campements des Turcs 7. Tenté du Grand Vefir 8. La Ville de Belgrace 9. Devote des Turcs par le Marais. 10. Selon le Monu. à Corbowitz. 11. Août 2. 12. Vue de la mêlée des Combatans representee au Corps de Bataille.*

*Recherches sur l'Etat de l'Empire*



# BATAILLE DE PETERWARADIN,

Donnée le 5. d' Août 1716.

**L**A PORTE OTTOMANE avoit ataqué les Venitiens au mépris de la Trêve conclüe à *Carlowitz*. en 1699. Ils n'avoient pû résister à l'enorme supériorité de ses Armes. *Coron*, *Modon*, *Napoli de Romanie*, & *Napoli de Malcosse*, ces Places qui avoient tant coûté de sang à conquérir, & tant d'argent à conserver, avoient été emportées comme par frayer. La *Morée* entière avoit fait joug, & la Porte ensée d'un Progrès si rapide, portoit déjà ses veües julques par de là le Golphe. Elle avoit même orgueilleusement rejeté l'interposiön de l'Empereur pour un accommodement, & si elle y avoit repondu, ce n'avoit été que par des paroles d'amusement, qui ne tendoient à rien moins qu'à la Paix.

D d

L'Em-

L'Empereur se trouva ainsi necessité de recourir à des voyes plus efficaces que celles de la Negociation. Un Prince si magnanime ne pouvoit pas voir accabler ses Alliez, & ses Voisins, sans les protéger. Heureusement les Troupes qui avoient si bien servi dans la Guerre contre la France, étoient encore sur pied. Il n'y avoit qu'à les recruter, & à les mettre en état d'agir.

La Guerre fut donc résolue, & le Serenissime Prince Eugene de Savoie, en fut déclaré le Chef. On travailla du même tems aux préparatifs, & dès que la saison adoucie, eut ouvert les Eaux du Danube, on vit descendre le long de ce Fleuve, une infinité de Barques chargées d'Artillerie, & de Munitions de Guerre. Il y avoit déjà quantité de Troupes en Hongrie, il en vint encore d'ailleurs, & à mesure qu'elles arrivoient, elles aloient se rendre aux lieux qui leur avoient été marquez.

L'Armée se forma ainsi à *Futack* grand Village, situé un peu au dessus de *Peterwaradin*, de l'autre côté du Danube. Le Prince y arriva le 3. de Juillet, & de là ses ordres furent envoyez par tout, pour la Marche des Troupes; pour la construction des Ponts, pour l'occupation des Postes, & pour une infinité de choses semblables.

Avec tout cela, peu s'en faut qu'on ne se vit prevenu par les Infidelles. Leur Rendez vous general étoit à *Belgrade*, & ils s'y assemblerent dans tout le mois de Juillet.

Le 26. & le 27. ils passerent la *Save*. Ils vinrent camper entre *Semblin* & *Banosza*. On ne put rien sçavoir d'assuré touchant leur nombre. Les Avis qu'on en recevoit ne s'accordoient point, & cela est assez ordinaire dans les Guerres contre les Turcs, parce que la difference du langage, des mœurs, de la Religion, & des habits, rend l'accez de leur Camp peu praticable.

Le 1. d'Août ils s'avancerent à *Salankemen*, & le 2. à *Carlowitz*. Leur dessein étoit de se rendre maîtres de *Peterwaradin*, dont *Carlowitz* n'est éloigné que d'environ deux heures. On sçût par trois Tartares faits prisonniers, que le lendemain ils seroient devant la Place.

Là dessus le Marechal Comte de *Palú*, demanda un Detachement, pour aller le reconnoître. Le Prince lui donna 3000. Chevaux, Troupes Allemandes, & 400. Hussars. Après avoir marché quelque tems sans faire aucune rencontre, il tomba dans un Gros de Cavalerie de plus de 20. mille Hommes. C'étoit la Tête de l'Armée Ennemie. Pour surcroit d'embaras le Terrain se trouva coupé de Revins & de Desilez, qui ne permettoient pas de se mouvoir, comme on auroit bien voulu. L'Affaire étoit dangereuse. Il sembloit qu'on ne pût ni se retirer sans combatre, ni combatre sans s'exposer à une défaite certaine. On le fit pourtant, & on ne fut point defait. Le courage merveilleux des Troupes du Detachement, les tira de ce mauvais pas. Elles soutinrent les continuelles charges des Turcs avec une fermeté, qui passe tout ce qu'on en pourroit dire. A mesure que les Ennemis chargeoient, on faisoit volte face, & par un feu menagé on se couvroit successivement contre leurs efforts. On gagnoit ainsi peu à peu du Terrain, & quoi que ce ne fut pas sans perte, on en fut quitte à la fin pour 400. Hommes. Le Comte de Hauten Lieutenant  
Veld-

Veld-Marechal y fut blessé, & le Comte Sigefried de Breuner eut le malheur d'y périr. Il avoit combattu pendant quelques heures avec beaucoup de valeur, animant les Troupes par ses paroles & par son exemple. Son cheval ayant été tué sous lui, un Cuirassier lui offrit généreusement le sien, mais il n'eut pas le tems de le monter, il fut pris, & le Cuirassier fut tué. Les Turcs traitèrent ce General cruellement & indignement. Ils le chargerent de fers au pieds & au cou, & le jour de la Bataille, voyant qu'elle tournoit à leur défavantage, ils le hacherent en pieces dans l'enceinte de la Tente du Grand Visir.

Comme l'affaire de Palfi dura toute la journée, le Detachement qu'il commandoit, ne fut de retour que le soir à *Peterwaradin*. Les Turcs le suivent toujours y arriverent aussi, mais sans oser trop s'en aprocher, à cause du Canon, & de quelques Troupes avancées, qui les en éloignoient. Ils passerent la nuit à remuer la terre, & de la maniere dont ils s'y prirent, il sembla, comme il étoit vrai, qu'ils vouloient assieger la Place & l'Armée tout ensemble. Leurs Travaux n'étoient point des Tranchées regulieres. On n'y voyoit aucunes traces de Lignes de Contrevallation ou de Circonvallation. Ce n'étoit qu'un Terrain entrecoupé en long & en large; quantité de fosses profonds, creusés sans art & sans alignement, les uns derriere les autres, à la distance de quelques pas ou de quelques pieds. L'Usage que les Turcs en font, est de s'y tenir couverts contre le feu du Canon ou de la Mousqueterie. Ils s'en servent aussi pour venir faire de continuelles Escarmouches à la tête du Camp, & s'ils ne veulent pas donner Bataille, ce leur est toujours une sorte de retranchement très difficile à franchir. D'ordinaire ils ouvrent les premieres à Cent ou Cent cinquante pas du Retranchement, ou de la Pallissade, mais ils en font d'autres toutes les nuits devant celles là, si bien qu'en peu de tems ils s'avancent beaucoup. Grand nombre de petites Bannieres paroissent toujours rangées le long de ces Coupures, & y font une parade fort guerriere.

Le Gros de leur Armée n'ariva devant *Peterwaradin* que le matin du 3. Ils marchoiert dans un fort grand desordre, Troupes & Bagages, Chevaux & Charettes, tout pelle melle, & en confusion. C'est leur maniere; mais cela ne les empeche point de fortir en Bataille, quand il le faut, & même avec une vitesse surprenante.

Sur le midy on vit un Turc s'avancer avec un petit Drapeau blanc. On l'amena au Prince, & il se trouva que c'étoit un Homme qui autrefois avoit été son Esclave. Il étoit chargé d'une Lettre du Grand Visir au Gouverneur de *Peterwaradin*, dont voici à peu près le sens.

*Gouverneur de Peterwaradin, rendez au très élevé Sultan la Place que votre Maître lui detient injustement. Moyennant cela, il vous sera permis de sortir en liberté, vous & vos Soldats, & tout ce qui vous appartient. Mais si vous refusez, sachez qu'il n'y aura point de Quartier pour vous, & que je vous ferai pendre avec toute votre Garnison.* On peut juger du mépris & de l'indignation que cette Lettre barbare excita dans l'ame du Prince. Le Turc fut renvoyé sans reponse.

Durant son Altesse Serenissime continuoit de pourvoir à tout, & le lendemain 4. elle fit assembler le Conseil de Guerre. Quelques uns furent d'avis qu'il falloit repasser le *Danube*, & se contenter de mettre dans la Place une bonne & forte Garnison laquelle disoient ils pouvoit être rafraichie & renouvellée au travers du *Danube* par le moyen des Ponts que l'on y avoit, & des Barques qu'on y feroit passer toutes les nuits. Ils croyoient que de cette manière l'Ennemi romproit toutes ses forces contre *Peterwaradin*, & qu'à la fin, il seroit obligé de se retirer sans rien faire. Le sort de leur raisonnement consistoit dans l'excessive inégalité du nombre, qui ne sembloit pas permettre de hazarder le Combat, sans une absolue nécessité. Ils ajoutoient que la moitié de la Cavalerie étoit encore à *Futack*, avec les six Bataillons du Prince Alexandre, qu'il étoit à craindre qu'on ne fut ataqué avant d'avoir pu faire passer le *Danube* à ces Troupes là; que dans les circonstances où l'on se trouvoit, la perte d'une Bataille pouvoit entraîner de dangereuses suites; que tous les Hongrois étoient pas bien intentionnez; & qu'il y en avoit beaucoup qui n'attendoient qu'une occasion semblable pour se rebeller.

Cet Avis n'étoit pas celui du Prince. Il ne s'en déclara pas pour tant. D'autres parlerent, & le combattirent avec beaucoup de force. On ne peut pas nier disoient ils, que le succès de toute Bataille ne soit incertain, lors quelle commence, & l'on avoie que si l'on venoit à perdre celle cy, les suites en pouvoient être facheuses. Mais si ces considerations là suffisoient toujours pour détourner d'un engagement, il ne faudroit jamais en hazarder aucun. On ne voit rien dans notre situation, ni dans celle des Ennemis, qui doive nous decourager. Leur supériorité à été prevenue. On ne la craignoit point à Vienne, & il ne nous seroit pas de la craindre icy. Ils font trois cents un. C'est beaucoup; mais il n'étoient gueres moins supérieurs à Zenta, ils ne laisserent pas d'y être bien batuz. Nous pouvons raisonnablement esperer un semblable succès. Notre Armée surpasse en nombre & en beauté, celle qui gagna cette Bataille. Elle est mieux pourvue, & moins fatiguée. C'est le même Chef qui nous commande, & les Victoires éclatantes qu'il a remportées depuis, ne doivent pas diminuer notre confiance. Enfin nous sommes à tous égards en des circonstances plus avantageuses que celles d'alors. Que peut on souhaiter de plus que d'avoir derrière soi une Place forte, bien pourvue d'Artillerie, & dont on est le Maître? Le Poste où nous sommes est tel, qu'une Armée déjà batue, croiroit y pouvoir trouver sa sécurité. Les Turcs ne scauroient nous prendre ni par les derrieres, ni par les flancs. Notre Gauche sera couverte par un *Marais*, & notre Droite par des *Précipices*. Cela les reduira à la nécessité de resserrer leur front à proportion du nôtre; avantage tres grand, contre un Ennemi aussi nombreux que celui à qui nous avons affaire. Au reste si notre Cavalerie n'est pas encore venue, il n'y a qu'à la faire venir. Cela sera plus court, plus facile, & plus honorable, que de repasser nous mêmes la Riviere.

Il y avoit un troisieme parti à prendre, qui eut été de se fortifier dans les Retranchemens qu'on occupoit, & de s'y tenir sur la défensive. Le Comte *Caprara* l'avoit fait avec succès en 1694. Assiéger par les Turcs, avec la même audace, & de la même manière, il avoit conservé tout à la fois,

*Peterwaradin, Kabila, & Titul*, & avoit obligé les Turcs a se retirer honneusement, après trois semaines de Tranchée ouverte.

Mais le Prince vouloit faire quelque chose de plus. Couvert de tant de Lauriers, il ne lui convenoit, ni de se retirer sans combattre, de devant un Ennemi qu'il étoit venu chercher, ni de se laisser assieger à la tête d'une Armée. C'eût été decourager les Troupes. On y auroit d'ailleurs perdu beaucoup de monde. Il valoit mieux profiter de la premiere vigueur du Soldat, tout fraîchement sorti de ses Quartiers, & qui n'avoit encore senti aucune des incommoditez de la Campagne. Ainú la Bataille fut résolue.

Les Dispositions furent mises par écrit, & le soir on les distribua à tous les Commandans; afin que chacun sçût ce qu'il avoit à faire. Le Memoire en est long. C'est assez de dire, que rien n'y fut oublié, de ce qui devoit y entrer, & qu'elles furent exactement suivies dans les Operations de la Bataille.

Les ordres du Serenissime Prince à l'égard du passage des Troupes souffrirent plus de difficulté. Ce n'est pas que de leur part, & de la part de ceux qui les commandoient, tout ne fut disposé à souhait pour l'exécution. Il y avoit aussi deux Ponts de Bateaux sur le *Danube* très bien construits, mais les Turcs detacherent des Barques à Moulin qui étoient plus haut, & les firent deriver sur les Ponts, sans qu'on put l'empêcher. Cinq Bateaux du premier en furent emportez, & dix huit du second. Le tout, néanmoins fut réparé avec tant de promptitude, par les soins vigilans du General d'Artillerie Comte de Lesselholts, que la Disposition generale du lendemain, n'en fut retardée que de deux heures & demie.

Il faut remarquer, qu'en cet endroit le *Danube* serpente sçait, & que par sa courbure il forme une langue de terre qui s'avance vers le Nord, ou Nord-Est. C'est-là que *Peterwaradin* est situé. *Futack* se trouve sur l'autre Rive, mais plus haut. *Peterwaradin*, est une assez bonne Place; & elle sera très forte, quand les Ouvrages qu'on y a commencez seront finis; entr'autres l'Ouvrage à Corne, & l'Ouvrage à Couronne. Les Retranchemens de Caprara les defendent, & en sont reciproquement defendus. Il y en a deux principaux, dont l'un fait front à la Campagne, & l'autre, plus en arriere, sert à le seconder, & à le soutenir. Deux autres moindres Retranchemens à Droit & à Gauche enferment l'espace mitoyen, & en font une espeece de Quarré long.

Autrefois tout cela étoit muni de bons Parapets, de Fossez larges & profonds, & même de Redoutes, mais presentement il n'en reste presque plus que les vestiges. Le tems a tout ruiné. Cependant la situation en est toujours avantageuse. Du côté droit, c'est une Pente fort roide, au bas de laquelle se trouve un grand Chemin qui en occupe toute la largeur depuis la Montagne, jusqu'au *Danube*. Du côté gauche, c'est encore une Pente, mais plus douce; puis un Valon assez spacieux qui se termine à un Marais, & le Marais au *Danube*. Le Retranchement ne borne pas non plus la hauteur de ce côté là. On y a laissé un espace, suffisant pour y faire marcher quelques Bataillons de front.

Si l'on conçoit bien cette situation de lieu, les Dispositions de la Bataille en deviendront plus faciles à entendre. L'Infanterie fut mise pour la plûpart, dans le premier Retranchement, sur deux Lignes; la première Ligne commandée, par le General Comte Maximilien de Staremberg, & par le General Comte de Regal; la seconde, par le General Prince de Bevern, & par le General Comte d'Harrach. Six Bataillons conduits par le General Prince Alexandre de Wittemberg, furent postez hors du Retranchement, sur la hauteur à main gauche; & vingt autres destinez pour la Reserve, furent distribuez dans le second Retranchement, sous les ordres du General Comte de Lesselholts. On en mit aussi quelques uns sur les Flancs à Droit & à Gauche.

On a dit que sur la Gauche du Retranchement, il se trouvoit un Vallon assez spacieux. La Cavalerie presque toute entiere y fut rangée & distribuée en cinq Troupes, dont chacune étoit commandée par un General de Cavalerie, avec un Lieutenant Veld-Marechal, & deux Generaux de Bataille. Une sixieme Troupe composée des Regiments de Rabutin, Gronsfeld, Cardona, & Darmstadt, sous le commandement du General Ebergeni, eut ordre de se ranger dans le chemin de la Droite, le long du *Dambe*.

Toute l'Armée rangée en Bataille pouvoit s'étendre à une heure de chemin, dont le Retranchement occupoit la moitié, ou quelque peu davantage. On a veu que la Cavalerie de la Gauche étoit couverte par un Marais, & celle de la Droite par des Hauteurs en precipice. C'est un des principaux soins du Prince Eugene en toutes ses Batailles de bien appuyer ses Flancs, & cette maxime lui a toujours si bien reussi, que jamais il n'en a perdu aucune.

Le Camp des Turcs étoit à une heure de là, en lieu sûr & couvert; mais leurs Aproches étoient fort voisines. Ils les avoient poussées la nuit du 3. au 4. à la distance de 100. pas, & le 5. au matin, elles se trouverent en quelques endroits à la portée du pistolet.

Avertis de la resolution prise de les attaquer, ils se disposerent eux mêmes à le faire, & du grand matin, on les vit de toutes parts en mouvement. Les Cotaux & les Vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient cent cinquante mille Hommes, dont il y avoit 40. mille Janissaires & 30. mille Spahis. Le reste consistoit en Tartares, Valaques, Arabes, Troupes d'Asie & d'Egypte, & autres semblables.

De là on peut juger, qu'ils faisoient un Front beaucoup plus grand que celui des Imperiaux; mais aussi beaucoup plus irregulier. Ces Barbares ne savent ce que c'est, que de combattre en rang & file. Leur force vient de leur nombre, & de la pesanteur de leurs Charges.

Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle de l'Empereur. Leurs Aproches furent remplies de Janissaires, & le surplus de ce Corps, se forma en arriere, dans une Vallée oblique d'où ils pouvoient facilement soutenir leurs Camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur leur Gauche, mais immobile durant tout le Combat. On n'en fait pas encore la raison. Pour ce qui est de l'Artillerie, quoi qu'ils en eussent amené beaucoup, ils n'en tirerent pas grand service, parce qu'elle étoit



étoit pesante, & qu'on ne leur donna pas le tems de la mettre en état. Ils eurent seulement trois Batteries de Canon, l'une dressée contre la Gauche du Retranchement, l'autre contre le Centre & la troisième contre le Flanc droit. Ils eurent aussi un Chauderon de quatre Mortiers.

Sur les Sept heures, la Bataille commença, & ce furent les six Bataillons du Prince Alexandre qui firent la première attaque. Elle fut fort heureuse. Ils penetrerent presque sans difficulté, jusqu'à la Batterie, qui étoit devant eux, & l'emportèrent. La Cavalerie s'avança du même pas, & avec le même succès. Déjà la Victoire sembloit se déclarer, & déjà l'on commençoit à se féliciter du peu de sang qu'elle couleroit aux Troupes, de l'Empereur, lorsque l'on s'aperçût, que l'Infanterie de la Droite étoit rompue. Effet inopiné d'une cause destinée à en produire un tout contraire. Je parle des Retranchemens, d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour marcher à l'Ennemi. Quoi que fort deperis, il ne l'étoient pas allez pour être passés de front. Il falut desler, & on le fit par huit Ouvertures, qui effectuèrent huit Colonnes. Chaque Colonne fut menée par un General d'Infanterie, ou par un Lieutenant Veld-Marechal. L'Ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit, hors des Lignes; mais le peu d'espace qu'il y avoit de là aux Travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu, & ils n'eurent pas plutôt aperçû la Tête des Colonnes, qu'ils sortirent de leurs Trous avec des cris épouvantables.

Le premier Choc ne laissa pas de réussir à l'avantage des nôtres. Ils ne le soutinrent pas seulement, ils repoussèrent les Barbares, & gagnèrent sur eux du terrain. Mais ce ne fut pas pour long tems. Le Corps entier des Jannissaires, qui étoit dans la Vallée, vint tomber sur eux d'une course furieuse. Les Colonnes, à demi passées, ne purent soutenir une si pesante charge, & les Barbares profitant du trouble qu'ils y remarquoient les poussèrent à leur tour. Ils penetrerent même dans le premier Retranchement, & s'avancerent jusques vers le second. En vain, les Lieutenants Veld-Marechaux Bonneval, Lanken, & Wellenstein, tacherent de retabir le desordre; on ne les écoutoit pas. Lanken, & Wellenstein furent tuez, voulant rallier leurs gens. Bonneval coupé de la Colonne qu'il commandoit, se trouva enveloppé avec 200. Hommes dans les Tranchées des Turcs. Là, il rapelle toutes ses forces, & toute son experience; & se faisant, contre eux, un rempart de leurs propres Travaux, il s'y defend pres d'une demie heure. Enfin reduit à moins de 25. Hommes, & toujours combatant, il se voit porté à terre d'un coup de lance, ce qui ne l'empêche pas de tuer celui qui l'avoit blessé, & en suite de se retirer vers le Fleuve.

Cependant la Cavalerie de la Gauche menée par le Veld-Marechal Comte de Palsi, & par les Generaux, Comte de Merci, Baron de Falkenstein, Matigni, Patté, & Nadassi, se trouvoit maîtresse de tout le terrain qui auparavant avoit été devant elle. L'Impetuosité des Spahis n'avoit rien pu contre la fermeté de ces anciens Reitres, honneur du service Allemand. Unis & serrez comme des Murs, ils avoient toujours marché en avant, renversant tout ce qui leur resistoit, & foulant aux

pieds tout ce qu'ils avoient renversé. Sans le feu continuel, qu'ils faisoient sur leurs Ennemis, on eut dit, à les voir, de loin, s'avancer avec tant d'ordre, & d'un pas si egal, qu'ils relevoient des Postes, plutôt qu'ils ne combattoient.

Les six Bataillons du Prince Alexandre tenoient bon aussi. La Réserve n'étoit point ébranlée, & les Flancs étoient gardez. En un mot le desordre ne s'étendoit pas hors de la première, & de la seconde Ligne. Le mal n'étoit donc pas sans remède. Trop occupés de leur poursuite, les Barbares ne prenoient pas garde qu'ils ostroient à leurs Ennemis, un Flanc fort long & fort nu. Le Prince le voit. Il donne ses ordres, & d'abord quelques mille Chevaux se détachent, & viennent fondre sur ce Flanc découvert. Les Bataillons du Retranchement de la Gauche font demi-tour à droit, & chargent aussi. Le Corps de Réserve redouble son feu. L'Artillerie de la Place tonne & foudroie sans intermission. L'Infanterie des deux Lignes se remet, se range, & recommence courageusement le Combat. Voilà les Turcs entre trois ou quatre feux. Leur Cavalerie ne peut venir à leur aide; celle de l'Empereur lui donne trop d'affaires. Ils ne savent de quel côté se tourner. Ils fuient en confusion, & dans leur fuite, ils rencontrent ces Trous, qu'ils avoient creusés les deux nuits précédentes. Ce sont, pour eux, comme autant de sepulchres. Ils y tombent, & ils y sont étouffés par la multitude, ou tués à coups de fusil, & de bayonnetes. Ces mêmes trous, pourtant auroient pu ce semble, servir de Barrière à ceux qui ariverent au delà; & leur fournir les moyens de se rallier. Mais la Soldatesque Turque, fait presque tout, par audace, ou par consternation. D'ailleurs leur Cavalerie étoit déjà battue. Enfin ils ne s'arrêtèrent, ni derrière leurs Travaux, ni dans leur Camp. Ils s'abandonnerent à la fuite, & selon leur coutume, ils laisserent Artillerie, Munitions, Tentes, & Bagages. On ne les suivit point, & on le fait rarement, parce qu'ils sont aussi prompts à se remettre, qu'à se débander; & que par rapport à leur grand nombre, il ne seroit pas de la prudence, de s'engager trop avant parmi eux.

Cette Bataille ne fut ni fort longue, ni fort sanglante. Elle commença sur les sept heures du matin, & à midi le Serenissime Chef étoit déjà dans la Tente du Grand Visir, occupé à écrire à l'Empereur. Les Turcs n'y eurent pas plus de 6000. Hommes tués, & du côté des Imperiaux, la perte se trouva au dessous de 3000. Mais si la Victoire ne fut pasainte de beaucoup de sang, elle n'en fut pas moins entière, ni moins glorieuse. Les Turcs y étoient 150. mille combatans, & le nombre des Imperiaux ne montoit pas à soixante mille. Ils étoient de plus si avantageusement postés pour la défense, qu'il semble qu'on ne le puisse pas être mieux. Cent coupures profondes couvroient leur Infanterie, & un Terrain tout semé de Broussailles & de Ravins affeuroit leur Cavalerie. Elle pouvoit agir dans la Plaine, contre les Imperiaux avec facilité, mais on ne pouvoit l'attaquer dans ses Postes, que par Troupes détachées, ce qui est contre les Turcs, d'un grand désavantage. Cependant ils furent défaits, ce qu'on appelle totalement. Ils ne firent point de retraite. Ils abandonnerent tout, assez contents de sauver leur vie. Le Grand Visir y perdit

dit la sienne. Desespéré de voir la Bataille tourner d'une maniere si opposée à ses esperances il se mit à la tête de deux mille Chevaux de sa Garde, & passa un defilé pour faire une charge, mais il y fut abandonné, & il y reçût deux blessures, dont il mourut le lendemain à *Carlowitz*. Juste Jgement de Dieu, sur l'Auteur de cette Guerre. Car c'étoit lui, qui avoit porté le Sultan à la rupture contre les Venitiens, & qui l'avoit empêché d'entendre aux Accommodemens. Il s'appelloit Hali. Ce n'étoit qu'un Homme de fortune. Cependant le Sultan lui avoit donné sa Fille en mariage,agée seulement, pour lors de huit ans. On m'assure qu'il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il entendoit fort bien les Intrigues du Serail; mais peu ou point d'experience aux affaires, sur tout en celles de la Guerre. Avec cela, il étoit violent, sanguinaire, grand ennemi des Chrétiens, & capable de se porter aux plus grandes extremitez. Lors qu'on lui mena le Comte Breuner, il vouloit absolument lui faire couper la tête. A la fin pourtant, il s'étoit laissé fléchir aux instances de Mauro Cordato Interprete de la Porte, & maintenant Hofpodar de Valachie, soutenües d'une Rançon de cent mille florins qu'on lui assura, mais voyant la Bataille perdue, & se sentant blessé à mort, il l'envoya tuer, *afin* disoit il, *que ce Chien n'eut pas l'avantage de lui survivre.*

On trouva dans le Camp une prodigieuse quantité de Poudres, de Boulets, de Bombes, & de Grenades, avec 164. Pieces de Canon ou de Mortiers, tant grandes que petites. On gagna aussi 152. Drapeaux, Bannieres ou Etendards; cinq Queües de Cheval, & trois Paires de Timbales, qui peu après furent presentez à l'Empereur, & portez en Triomphe à l'Eglise Cathedrale de St. Etienne. La Tente du Grand Visir demeura au Prince de Savoye; & tout le reste fut abandonné aux Soldats. Ce n'étoit pas un Butin de peu de valeur. Les Tentés des Bachas sont ordinairement magnifiques. On n'en fait point de semblables parmi nous. Leurs Armes & les harnois de leurs Chevaux sont toujours enrichis d'argent, quelques fois d'or & de pierreries. Outre cela des habits precieux, des Tapis de Turquie, & de Perse, des Coussins, des Couvertures, des Chevaux, des Chameaux, en un mot de tout ce qui est necessaire dans une Armée pour sa subsistance, & pour sa commodité. Il est fieur, que si ces choses là eussent été vendües le prix qu'elles valoient, & que l'argent en eut été distribué aux Soldats, il y auroit eu dequoi les metre à leur aise pour toute leur vie. Mais, je ne sçai, le Butin de Guerre ne profite point. Il se dissipe, il se detruit, on ne sçait ce qu'il devient.

Les premiers soins de son Altesse Serenissime, après avoir rendu compte à l'Empereur de toutes choses, furent de pourvoir au soulagement des blesez; de faire enterrer les morts, de sçavoir au juste à quoi se pouvoit monter la perte de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, & par dessus tout de rendre à Dieu la Gloire qui lui étoit due, pour la Victoire nouvelle, qu'il venoit d'accorder sous sa conduite aux Armes justes & saintes de sa Majesté Imperiale & Catholique. Cela se fit le 8. au matin, par un Te Deum solennellement chanté au bruit d'une triple decharge de cent pieces de Canon.

Cependant on avoit repassé le *Dambe* le 6. pour éviter l'infection, & le même jour, il s'étoit tenu un Conseil de Guerre, où le Siege de *Temiswar* avoit été proposé, & résolu. C'étoit la Conquête la plus proche, la moins sujete aux difficultez, & la plus avantageuse de toutes celles à quoi l'on pouvoit penser.

On ne perdit point de tems. Dès le 9. le Marechal Comte de Palfi prit les devants avec un gros Detachement de Cavalerie. Le 14. toute l'Armée suivit & le 25. elle fut devant la Place.

*Temiswar* est fort, & par le soin qu'on a pris de le rendre tel, & par les avantages de son assiete. La *Temis* dont il tire son nom, n'y passe point; mais bien la *Beja*, qui en est comme une Branche. Le Terrain bas qu'elle y rencontre, l'oblige de s'y arrêter; elle s'y partage en divers Canaux qui s'entrecourent, & elle y forme un Marais, dont la plus grande partie est toujours inondée.

C'est au milieu de ce Marais que *Temiswar* est assis. La Place est inaccessible par Tranchée à l'Orient & à l'Occident. Il seroit malaisé de l'ouvrir du côté du Sud, & il n'y a du côté du Nord, qu'une largeur de cinq ou six cents Toises, qui y soit propre, encore faut il que ce soit dans la belle saison.

La Place entiere se divise en trois Parties, la Ville, le Chateau, & la Palanque, & si l'on y ajoute la petite Palanque qui est derrière le Chateau, il y en aura quatre. Chacune a son Fossé, plein d'eau courante.

Quand on vient à *Temiswar* par le chemin d'*Arath*, ou par celui de *Transilvanie*, on trouve d'abord la *Palanque*, qui n'est, à proprement parler qu'un Enclos, fermé de grosses poutres terrassées, avec un Fossé qui n'a ni flancs, ni defences. Il n'en est pas de même de la Ville. Outre la Palanque même, qui l'embrasse à droit, à gauche, & par devant, elle est munie en dehors, d'un bon Chemin couvert, avec un Avant-Fossé plein d'eau, & en dedans d'un grand Fossé, aussi plein d'eau, d'un Rempart épais, & d'une Berme dans le Fossé. Tous ces Ouvrages sont revetus au lieu de pierre, de grandes & de grosses poutres, qui ont quinze à dix huit pouces de diametre, & qui étant profondément fichées en terre, ne laissent pas de s'élever au dessus, à sept pieds de hauteur, ce qui fait une excellente palissade.

Le Chateau, fortifié de la même maniere, est situé derrière la Ville, du côté du Midy, & la petite Palanque derrière le Chateau.

Comme c'étoit uniquement de ce côté là qu'on pouvoit craindre le secours, & que le Terrain n'y étoit pas praticable aux Tranchées, on y posta la Cavalerie, commandée par le Veld-Marechal Comte de Palfi, & l'Infanterie fut rangée à l'opposite, sur deux grandes Lignes qui s'étendoient d'un Marais à l'autre. L'Armée formoit ainsi un grand Cercle, dont *Temiswar* étoit le Centre, & qui étoit traversé d'Orient en Occident par la *Beja*, avec ses Marais.

On s'écarteroit de la methode qu'on s'est proposée, & qu'on a suivie dans toutes les precedentes Relations, si on s'engageoit à decrire, jour par jour, les Operations du Siege. D'ailleurs les Evenemens n'en seroient pas fort varieez. Les Ennemis s'en tinrent aux defences ordinaires  
du

du feu. Ils ne firent point de sortie considerable, & du côté des Assiégeans, on aima mieux prolonger un peu la durée du Siege, que de s'exposer à y perdre beaucoup de monde.

La Tranchée fut ouverte contre la Palanque, la nuit du 1. au 2. de Septembre, à 400. pas du Fossé. La perte y fut tres petite, mais le Serenissime Prince Emanuel de Portugal, qui, à l'insçu du Prince Eugene, avoit voulu s'y trouver, & fut blessé à la Jambe d'un coup de Canon, & son cheval y fut tué sous lui. On paragea en suite les Travaux en deux Attaques, d'ont l'une fut poussée à main droite vers la Porte de *Forfort* & l'autre à main gauche, vers celle de *Mortoros*.

Le 17. on commença de tirer en breche avec 12. pieces, & le 19. on en eut 24. en baterie.

Le 22. on reçut de *Transilvanie* le Renfort qu'on en attendoit. C'étoient deux Regiments de Cuirassiers, quatre Bataillons d'Infanterie, & quatre Compagnies de Grenadiers; le tout conduit par le Marechal Comte de Steinville, Gouverneur de la Province.

Jusqu'alors on n'avoit point osé parler de secours. Tout avoit été tranquille autour du Camp. Les Ennemis n'avoient point paru. Mais le 23. sur le Midi, le Quartier du Marechal Comte de Palù fut attaqué avec beaucoup de furie par un Corps de 28. mille chevaux, dont le dessein étoit d'introduire dans la Place un Detachement de 500. Jannissaires, qu'ils porteroient en croupe. Heureusement on en avoit été averti, de sorte qu'à leur arrivée ils trouverent tout en garde. Les Lignes étoient bordées d'Infanterie, la Cavalerie étoit en Bataille, & le Canon pointé de toutes parts. Cela fut cause qu'ils s'en retournerent, non comme ils étoient venus, mais avec perte d'un grand nombre des leurs, & de quelques Officiers de consideration. Du côté des Imperiaux, il n'y eut que 4. Hommes de tuez. Un Lieutenant Colonel, & un Capitaine de Cavalerie blessés.

On croyoit donner l'Assaut à la Palanque le 26, & tout étoit disposé pour cela, mais ceux du dedans mirent le feu aux Ponts & aux Galeries, qu'on avoit construits sur le Fossé, & trouverent moyen de faire deborder les eaux de la *Beja*: Inconveniens auxquels il falut remedier, & qui retarderent l'Assaut de quelques jours.

Enfin tout étant prêt, les Ordres furent donnez pour le 1. d'Octobre, & des le soir les Troupes commandées entrerent dans les Approches. Il y avoit trente Bataillons avec autant de Compagnies de Grenadiers, & 2700. Hommes de gens detachez. Le Prince Alexandre de Winemberg fut chargé en cette Action du Premier commandement, & on lui donna pour Lieutenants Veld-Marchaux, Messieurs Ahumada & Broune, & pour Generaux de Bataille Messieurs Langlet, Liebenstein, & Wallis. Il plut beaucoup toute la nuit, mais cela ne changea rien aux Dispositions, & le matin venu, toutes les Troupes animées par la présence du Serenissime Prince Eugene, & par le souvenir de la Victoire encore toute recente, marcherent à l'Assaut, avec la plus grande fermeté du monde. Les Grenadiers à la tête de tout, franchirent le Fossé du premier effort, & emporterent le Parapet. Les Bataillons suivirent

rent avec le même courage, & en moins de demie heure l'affaire fut faite. On chassa les Ennemis jufques dans la Ville, & on fe logea dans leurs propres Retranchemens. En fe retirant ils mirent le feu aux maifons de la Palanque, mais avec peu d'effet, parce qu'on prit foin d'abord de Percindre. Cette Aétion couta aux Imperiaux 455. Hommes fans les bleffez dont le nombre fut de 1487. & entre lesquels fe trouverent le Prince Alexandre, les Lieutenants Veld-Marechaux Ahumada & Broune, le General de Bataille Liebenstein, les Colonels Faber, Rudolphin, & Gheyer, & quelques autres Officiers de l'Etat Major. La perte des Turcs fut eftimée au double. On leur prit auffi fept pieces de Canon, & quantité de Munitions.

Des qu'on fut maître de la Palanque on ouvrit la Tranchée contre la Ville, & on en pouffa les Travaux avec toute la diligence poffible. A dire vrai on en avoit befoin, car la faifon étoit déjà fort avancée. Les pluyes étoient à craindre, & le plus fort du Siege refloit encore à furmonter. Il faloit avoir la Ville, fermée comme on a dit d'une double Enceinte, d'un double Foffé, d'un affez bon Chemin couvert, & d'une Berme bien pallifadée. Après cela devoit venir le Chateau. Si les Turcs fe fuflent defendus, comme on croyoit qu'ils feroient, tout cela eut couté bien du monde, & bien du tems. Par bonheur ils ne s'y opiniâtrèrent point. Ils firent reflexion qu'il n'y avoit point de fecours à efpérer pour eux, & que toute la defenfe qu'ils pourroient faire n'aboutiroit qu'à des allauts, où ils feroient paffez au fil de l'épée. Ils penferent auffi qu'en ce cas là, leurs femmes & leurs enfans deviendroient la proye du Vainqueur, & ils jugerent du traitement qu'on leur feroit, par celui qu'ils ont accoutumé de faire aux Chrétiens qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Cette confideration les attendrit, & bien-tôt après leur fit perdre courage. Quoi qu'il en foit, ils n'attendirent pas, pour le rendre, qu'on eut ataqué le Chemin couvert. Dans le tems qu'on ne penfoit à rien moins, on fut agreablement furpris, de les voir arborer le Drapeau blanc, & demander à capituler. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui étoit de jour, en fit d'abord avertir le Sereniffime Chef. Les Ollages furent donnez, & le lendemain 13. d'Oétobre la Capitulation fut fignée.

On leur accorda, à peu près, tout ce qu'ils pouvoient pretendre. La Garnifon fortit avec Armes & Bagage, Tambour batant, & Enseignes deployées; mais fans Canon, & fans pouvoir emmener les Deferteurs. On permit aux habitans Turcs, Juifs, & autres de fe retirer avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets; & pour les foulager dans un fi grand transport, on leur fournit mille Chariots attelez. On leur donna auffi des Vivres pour de l'argent, & tout ce qui leur avoit été promis fut religieufement obfervé. Le Sereniffime Prince avoit donné là deffus des ordres tres feveres, ce qui lui atira les loianges & l'admiration de ce Peuple infidelle. Ils furent furpris de ce qu'au milieu d'une fi grande confufion, nul d'entr'eux ne fouffrit la moindre violence. Ils fortirent de la Ville, ils y rentroient, & y faifoient toutes leurs Affaires, avec autant de liberté, pour ainfi dire, que s'ils euflent été dans *Conftantinople*. Il arriva

ariva même que dans la Marche, quelques Chariots s'étant rompus, les Cavaliers de l'Escorte se chargerent des hardes qui étoient dessus, & les remirent en suite fidèlement à ceux de qui ils les avoient reçues.

La Garnison parut forte au soir de 12. mille Hommes portant les Armes; & l'on trouva dans la Place 136. pieces de Canon, & 10. Mortiers, avec une grande quantité de Munitions de Guerre.

Ainsi fut reduit *Temiswar*, Capitale du Comté de ce nom. Il y avoit 164. ans que les Turcs en étoient les maitres. La Gloire de la reconquerir étoit réservée à notre invincible Empereur, & sous ses ordres au Serenissime Prince Eugene de Savoye, Lieutenant-General de ses Armées.

L'heureux succès de cette Victorieuse Campagne, fut célébré dans toute l'*Allemagne* & dans toute l'*Italie*, par des Fêtes & par des Chans de Triomphe. A *Rome*, on vit le Souverain Pontife, penetré d'une sainte joye, l'annoncer de sa propre bouche aux Cardinaux & au Peuple; monter à l'Autel pour en rendre à Dieu des Actions de grâces solempnelles, & en remercier l'Empereur par des Lettres qui ont été rendues publiques, & qui feront foi dans tous les siècles de la Religion, & de la Force magnanime de ce grand Prince.

Sa Sainteté écrivit aussi au Prince Eugene en des termes pleins d'Eloges; & dans le juste sentiment qu'elle avoit du service inestimable qu'il venoit de rendre à l'Eglise, elle lui envoya un de ces Presens sacrez, qui n'enrichissent point, mais qui honorent beaucoup. Je veux dire le Chapeau benit, & l'Épée benite, dont quelques autres Grands Princes ont été decorez, entr'autres les Empereurs Frideric IV. Maximilien I. Charles V. Ferdinand I. & Rodolphe II. Le Chevalier Rasponi en fut le porteur, & le Prince en fut solempnellement revetu le 8. de Novembre dans l'Eglise Cathedrale de Javarin, par l'Evêque suffragant du lieu en presence du Prince Emanuel de Portugal, du Marechal Comte Sigefried de Heuffer, de quantité de Generaux, & d'une affluence incroyable de peuple. La Ceremonie fut grande & digne d'être exactement décrite; mais il faudroit pour cela une autre Relation esprès, & il est tems de finir celle-cy.





*Vue et Representation de la Bataille de Belgrade. donnée le 26 D'août 1737.*

1. Le Prince Eugene 2. La Ville de Belgrade 3. La basse Ville 4. Tombes des Turcs 5. Camp des Imperiaux 6. Quartier du Prince 7. Attaques des Imperiaux & de route des Turcs 8. Camp des Turcs 9. Quartier du Grand Vifir 10. Batteries des Turcs 11. Cavallerie des Turcs & Tartares hors de leur Camp 12. Pont sur le Danube 13. Pont sur le Dan





# BATAILLE DE BELGRADE,

Donnée le 16. d'Août 1717.

**A**Près la Bataille de *Peterwaradin* & la Conquête de *Temiswar*, tout sembloit inviter sa Majesté Imperiale & Catholique à redoubler ses genereux efforts contre les Ennemis communs & perpetuels du nom Chrétien, & lui en promettre un heureux succès. Les Turcs ne paroïsoient plus. Et le General de Cavalerie Comte de *Mercy* laissé à *Temiswar* par le Serenissime Chef s'étoit rendu maître de *Panschova*, de *Vipalanca* & de *Meadia*, trois petites Places, également nécessaires pour la sûreté du *Bannat*, & pour frayer le chemin à d'autres Conquêtes. *Panschova* est une Palanque située sur la *Temis*, à une demie heure du lieu, où cette Riviere se degorge dans le *Danube*, & à deux

H h

deux

deux heures de *Belgrade*. *Vipalanca*, en est une autre, située quelques lieues plus bas sur la *Karatis*, qui l'environne; & qui s'y jete aussi dans le *Dambe*; & *Meadia*, autre Palanque encore plus avancée que *Vipalanca*, se trouve dans les Montagnes, qui séparent le *Bamat* de la *Valachie*. Toutes trois se rendirent à discrétion, & presque sans résistance; portées à cela par la douceur du Traitement, qui avoit été fait à la Garnison de *Temisvar*, & dont elles éprouverent aussi les effets.

Le Comte de Mercy tenta pareillement de s'emparer d'*Orsova*, Place située sur le *Dambe*, non loin de *Meadia*, & composée de trois Forts, dont l'un est situé en deça du Fleuve, l'autre en delà, & le troisième dans une Ile. Mais ayant reconnu que la Garnison étoit résolue à se bien défendre, il se retira, n'ayant pas assez de forces pour une Entreprisè si grande, & la saison étant d'ailleurs trop avancée. Cependant il établit les Quartiers le long du *Dambe*, sa Droite à *Panschova*, & sa Gauche à *Vipalanca*, & pour mieux s'assurer de ces deux Postes, il en repara les Fortifications.

Le Serenissime Prince méditoit dès lors le Siege de *Belgrade*, & dans cette veüe le Comte de Mercy eut Ordre de former un Magasin de farines, & de chercher un Passage pour l'Armée sur le *Dambe*. Il s'en acquitta exactement & heureusement. Le Magasin fut formé à *Panschova*, & le Passage decouvert un peu au dessus de l'embouchure de la *Temis*, en un lieu nommé *Homslyen*. Le Rivage y étoit de facile acces. Nulle hauteur ne le dominoit, & il étoit disposé de maniere que quand on y aborderoit, on trouveroit devant soi, un Marais de 800. pas de long parallele au *Dambe*, qui ne permettoit pas aux Ennemis de troubler le Debarquement. Il en informa le Prince, lequel étant venu en suite sur les lieux, & les ayant lui même vütez, approuva sa pensèe.

C'étoit le 26. May. Le Serenissime Prince arivé le 21. à *Peterwardin* ne s'y étoit areté qu'autant qu'il avoit falu pour y donner ses premiers Ordres. Il y fut de retour le 28. & les Troupes s'assemblerent, partie à *Panschova*, où étoit le Corps de Mercy, partie à *Futack*, où le Prince lui même se trouvoit. La jonction se fit le 14. & dès le lendemain 15. le Passage fut executé. Le Comte de Mercy avoit eu soin auparavant de preparer à *Opova* quantité de Barques, & de Saïques. On y avoit embarqué 25. Bataillons, & 25. Compagnies de Grenadiers; & tout cela, soutenu de trois gros Vaisseaux de Guerre, étoit arivé le soir à *Panschova*. Les Turcs, postez ça & là sur des Hauteurs, au nombre de quelques mille Hommes firent de grands feux toute la nuit, pour inspirer de la terreur aux Imperiaux, en leur faisant croire, qu'ils avoient là un grand Corps, & qu'ils se dispoïent à se défendre; mais leur stratagème ne fit rien changer aux Mesures qu'on avoit prises.

Dès le matin, au lever du Soleil, tout se mit en mouvement. Le gros de l'Armée, par terre, vers le lieu où le Pont devoit être construit, & le Detachement par eau, pour se rendre où le General Mercy devoit le conduire. Après deux heures de Navigation, on ataignit l'embouchure de la *Temis*, d'où l'on aperçût la Flotte des Turcs, qui étoit un peu plus haut sur les Ancres. Comme Elle auroit pu troubler le Debar-

que-

quement, & la Communication, on y laissa, pour l'observer un des trois Vaisseaux de Guerre, pendant, qu'avec le reste, on continua de voguer vers le lieu destiné pour le Debarquement. Là, on fit alte, & on se rangea. Les Grenadiers selon la Coutume avoient l'avantgarde; les 25. Bataillons suivoient, & les deux Vaisseaux de Guerre ouvrirent le Chemin à cette Flotte Guerrière. En cet ordre on gagne le bord, Drapeau déployé & Tambour batant, les Soldats se servant de peles, en guise de Rames, pour aler plus vite. Tous font voir une gayeté merveilleuse. L'Ennemi au contraire surpris de la hardiesse & du bon ordre de ce Passage n'ose s'y opposer. Il abandonne ses Postes, & avant même, que la Descente soit faite, on aperçoit les Jannissaires, avec leurs Drapeaux, prendre le Chemin de *Belgrade*. Cinq ou six cents Spahis, seulement, se presentent pour escarmoucher à leur maniere, mais, tenus en respect par le Canon des Vaisseaux & en suite par les Troupes même, ils suivent bientôt l'exemple des Jannissaires, & laissent le Champ libre aux Imperiaux. Ceux-cy passerent la nuit sous les Armes, couverts de leurs Chevaux de Frise, & faisant face vers les endroits, d'où les Ennemis pouvoient venir à eux. Ils ne perdirent pas un Homme en toute cette affaire, & elle se passa sans la moindre confusion, tant le Comte de Mercy avoit mis bon ordre à toutes choses.

Cependant on travailloit à un Pont de Bateaux pour le Passage de l'Armée, & à minuit il fut achevé. On vint camper à *Viznissa*, où l'on resta deux jours. Rien ne pressoit. On vouloit reconnoître le País. Les Ennemis n'étoient pas encore assemblez. On pouvoit à loisir prendre ses mesures.

Le 19. l'Armée marcha, & *Belgrade* fut investi. A ce nom tout Homme d'Etat, ou de Guerre, concevra d'abord l'idée d'une Entreprise de la plus haute importance. Car où est l'Homme tant-soit-peu versé dans les affaires du Monde, qui ne sache pas que *Belgrade* est la premiere & la plus considerable Clef de toute la *Hongrie*, & qu'elle peut églement ouvrir la Porte aux Infidelles pour entrer dans le País des Chrétiens, & aux Chrétiens pour les introduire en celui des Infidelles. Mais on le connoitra encore mieux par la Description que j'en dois faire.

*BELGRADE*, autrefois Capitale de la *Servie* & Siege de ses anciens Rois, est située sur un Angle de Terre qui se forme du côté du midy, par le Degorgement de la *Sava* dans le *Danube*, & dont la Pointe regarde directement le Septentrion. Ainsi la *Sava*, lui est à l'Ouest, le *Danube*, à l'Est, & le confluent des deux Rivieres au Nord. On n'y peut aborder par Terre, que du côté du Sud.

Trois Isles, étroites & longues, sont situées, un peu au dessus, au milieu du *Danube*, d'une maniere à pouvoir facilement fermer le passage aux Barques, qui voudroient descendre le Fleuve ou le remonter. Les deux plus grandes sont séparées l'une de l'autre, par un Canal, qui sert de Port à la Ville, car elle n'en a point. On y voit seulement une petite Anse en Cu-de-fac, qui n'ayant ni profondeur ni étendue ne peut servir qu'à retirer quelques legers Bateaux. Les Turcs avoient aux Isles

leurs Saïques, & leurs autres Batimens de Guerre. Ils y avoient aussi un Fort & des Retranchemens.

Au reste *Belgrade* peut être distingué en trois parties. Le Chateau, la Ville Basse, & les Fauxbourgs. La Ville Basse occupe la partie la plus avancée de l'Angle, se trouvant ainsi baignée d'un côté par le *Danube*, & de l'autre par la *Sava*. Les Fauxbourgs, assez spacieux, sont du côté de la Campagne; & le Chateau est au milieu. Sa situation est fort élevée, & la pente en est roide du côté de la Ville Basse. Mais du côté des Fauxbourgs elle est fort douce. C'est aussi par là, qu'il est le plus fortifié. On y voit une Courtine flanquée de deux ou trois Bastions; un Ouvrage avancé & un Retranchement extérieur.

Le Terrain aux environs de *Belgrade*, est fort inégal, pour ne pas dire montueux. Ce sont quantité de Hauteurs, entremêlées de beaucoup de Ravins, de Chemins creux & de Valons. La plus voisine des Fauxbourgs est la plus basse. Les autres la dominant, mais elle est spacieuse & assez unie. L'Armée s'y posta, à gauche vers la *Sava*, la Droite vers le *Danube*, le Front du côté de la Campagne, & le Dos vers la Place.

Les jours suivans furent employez à travailler aux Lignes de Contrevallation & de Circonvallation, à construire un Pont sur la *Sava*, à perfectionner celui du *Danube*, & à les fortifier tous deux par de bonnes Têtes. Ce ne fut pas un léger travail, car on donna, à ces Ouvrages toute la force, & toute la beauté, que le tems & le lieu pût permettre. Les Lignes de Circonvallation s'étendoient d'un Fleuve à l'autre, & les Têtes des deux Ponts y étoient enfermées. On ne donna aux Lignes de Contrevallation que dix pieds de largeur, mais celles de Circonvallation, étant les plus importantes, eurent seize pieds. Le Parapet & la Profondeur à proportion. On y laissa des Ouvertures autant qu'il en falloit, pour faire sortir les Troupes commodement, c'est à dire beaucoup plus qu'à *Peterwaradin*; & on les ferma aux Ennemis, par des Ravelins, dont on les couvrit. On avança aussi une Fleche du côté Droit, par le moyen de laquelle on decouvroit un Fond dont les Ennemis auroient pû se prevaloir dans leurs Aproches. Tout cela ensemble avoit plutôt l'air d'une Forteresse que d'un Camp. Cependant comme le Terrain avoit trop d'étendue, pour le nombre de Troupes qu'on y pouvoit mettre, on le resserra aux deux Côtes par des Lignes de Traverse, qui fermoient le Camp à droit & à gauche, sans lui empêcher la Communication avec les deux Ponts.

Ces Precautions ne furent pas les seules qu'on prit. On forma un Camp de quelques mille hommes à *Semlin*, sous le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Hauben, pour assurer la Communication avec *Peterwaradin*, d'où la plupart des Vivres devoient encore venir; & un autre de cinq Bataillons & de cinq cents Chevaux par delà le *Danube*, à la tête du Pont, sous le Commandement du Colonel Comte de Neyberg. On posta aussi quatre Vaisseaux de Guerre le long du *Danube*, en lieu, d'où ils pouvoient veiller aux Entreprises que ceux de *Belgrade* voudroient faire par eau. Les deux premiers\*, ceux là même, qui avoient servi au Passage du

*Da-*

\* Le St. Charles Bessière, & le St. Leopold.

*Danube*, furent laissez entre *Belgrade* & le Pont, sous le commandement du Capitaine Swindeman, & les deux \* autres, commandez † par le Capitaine Storck, se posterent vis-à-vis du Camp de *Semlin*.

Ils n'y demeurèrent pas long tems sans avoir occasion de se signaler. Ils furent attaquez le 8. Juillet par cinq ou six Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques, ou autres Batimens, & le Combat dura bien une heure, mais les Ennemis y eurent le dessous. Ils y perdirent plus de 200. Hommes, & du côté des Imperiaux, il n'y en eut pas 20. tuez ou blessez. On leur coula aussi à fonds une Galere, & quatre de leurs Saïques furent fort endommagées.

Le 13. il s'eleva un Orage, qui fit par tout un desordre terrible. Les deux Ponts, qu'on avoit sur le *Danube* & sur la *Save* se rompirent. Quelques unes des Barques, dont ils étoient formez, furent detachées, & enportées çà & là au gré du vent; comme aussi quelques autres, qui étoient chargées de Provisions & de Munitions.

Les Turcs voyant la Communication coupée entre l'Armée principale & le Camp de *Semlin*, crurent pouvoir en profiter. Ils traverserent la *Save* en Bateau, & vinrent ataqer la Redoute, qui couvroit la tête du Pont. Ils étoient mille Hommes de pied & cent cinquante Hommes de cheval, & la Redoute n'étoit gardée que par 64. Hommes, Troupes de Hesse-Cassel, arrivées deux jours auparavant. Mais il se defendirent si bien, & si long tems, que le Serenissime Prince, qui de l'autre côté du Fleuve voyoit l'ataque & la defence, eut le loisir de leur envoyer du secours. Ainsi les Turcs furent chassés & obligés de se rembarquer avec perte de 50. ou 60. Hommes. Le Capitaine Hessien qui commandoit dans la Redoute acquit beaucoup d'honneur en cette rencontre. Je suis fâché de ne pas savoir son Nom. Si la Redoute eut été forcée les Turcs auroient detruit de ce côté là, le reste du Pont, & se feroient emparez des Bateaux.

Cette affaire fit sentir la necessité, qu'il y avoit de renforcer le Camp de *Semlin*, & de se rendre maitre des Rivages. L'Infanterie de Hesse-Cassel arrivée § le 12. au nombre de 2000. Hommes, & commandée par le Prince Maximilien, y avoit déjà été jointe. On y fit passer encore le 16. quatre Regiments de Cavalerie, & l'on y envoya pour Commandant, un General de plus haut Degré, qui fut le Comte Martigni, General de Cavalerie.

Les Troupes de Baviere ariverent \* le même jour, fortes de près de 6000. Hommes, & les plus belles du Monde. Il y avoit un Regiment de Gardes à cheval, une Compagnie de Grenadiers, aussi à cheval, un Regiment de Dragons, & trois Regiments d'Infanterie. Elles nuiterent de l'autre côté de la *Save*, mais le 18. elles joignirent la grande Armée.

On avoit en échange, fait passer le Pont à trois Bataillons, & à six Compagnies de Grenadiers, sous le Commandement du General de Bataille Marfigli, avec ordre d'ouvrir la Tranchée, & de la pousser en avant le

long

\* Le St. François & le St. Etienne.

† Que le Vice-Amiral Anselmo commandoit par tout, en cette qualité.

§ Elle avoit déjà devant l'Empereur à venir le 20. Juin.

\* L'Empereur les envoya vers à Vienne le 27. Juin, & à Maglic au bout des deux semaines.

long de la Saie. On lui donna aussi 1200. Pionniers & 300. Chevaux de soutien. Le Travail fut assez heureux pendant la nuit, mais à peine le Soleil eut éclairé l'horizon, que l'on se vit salué par les Turcs de toute leur Artillerie, de celle de la Place, de celle des Isles, & de celle des Galeres. En même tems ils firent une sortie de 4000. Hommes au travers du Fleuve, & elle fut si brusque & si pesante, que les Imperiaux parurent ne la pouvoir soutenir. Il est vrai, car il faut dire les choses comme elles sont, que le mal entendu qui survint à cette occasion entre les Commandans y contribua beaucoup. Le General Marfigli voyant venir les Barbares, vouloit aller au devant d'eux, pour leur disputer un Pont où ils devoient necessairement passer, & le Colonel Comte de Heister vouloit les attendre dans la Tranchée, de crainte, disoit il, que si on en sortoit, le feu de la Place, qui étoit violent, ne mit les Troupes en desordre. Peut être avoient ils tous deux raison, mais il étoit tems d'agir, & non pas de delibérer. Ils avoient affaire à des Ennemis qui n'en donnent pas le loisir. Les Turcs tomberent de furie sur les Travailleurs, puis sur les Troupes mêmes, qui ne sachant ce qu'elles devoient faire, prirent la fuite. Marfigli & Heister voyant le mauvais effet de leur Contestation, se jetent, sans menagement pour leurs personnes, au milieu du plus grand danger. Ils crient, exhortent, ils menacent, mais ils ne sont pas même entendus. Tout est en confusion. L'Ennemi les enveloppe, & ils tombent, à quelque distance l'un de l'autre, percez de plusieurs coups.

Par bonheur, le Serenissime Prince arriva sur le lieu, dans le tems du plus grand desordre. Il y étoit venu pour visiter, selon sa coutume, les Postes & les Travaux de la nuit, & il ne pensoit pas d'y trouver, les choses en cet Etat. Mais que ne peut point, sur des troupes disciplinées la presence d'un Chef, aimé, craint & respecté? A sa vue, Elles s'arretent, elles reprennent leurs esprits, elles se rallient, & soutenues des 300. Chevaux du Detachement, elles retournent au Combat, reponnent ceux qui les avoient poussées, & les mettent à leur tour en confusion. Alors la chance tourne, & les Turcs qui un peu auparavant ne songeoient qu'à faire voler des Têtes, sont allez en peine de sauver les leurs. Obligez à rentrer dans leurs Barques, sous le feu continu des Imperiaux, ils y perdirent beaucoup de monde, & l'on en vit même plusieurs, qui ne pouvant aborder les plus proches du Rivage, à cause de la foule, se jetoient dans l'eau, pour gagner à la nage les plus éloignées. La perte fut donc à peu pres égale. Il y eut du côté des Imperiaux 400. Soldats tuez, & 20. Officiers de marque, y compris le General Marfigli & le Comte de Heister.

Le soir on releva la Garde de la Tranchée, & pour n'être plus exposé à de pareils derangements, on la renforça jusqu'à neuf Bataillons & huit Compagnies de Grenadiers. Il y eut ordre aussi de tenir les Troupes en Bataille, hors des Tranchées, toute la nuit, & de veiller sans cesse contre leurs surprises. Enfin on assura la Communication par des Lignes, qui conduisoient de la Redoute du Pont aux Tranchées, & des Tranchées au Camp de *Sensin*.

De cette sorte on se vit bien-tôt en état d'exécuter le Dessein resolu. En six jours on poussa les Lignes de la *Sava* jusqu'à la rencontre du *Danube*, & de là en remontant le Fleuve, jusqu'à *Semlin*. On y éleva des Redoutes, on y dressa des Batteries, on y plaça du Canon, & des Mortiers. Déjà les Imperiaux maîtres de toute la Rive, ne craignent plus les Insultes des Ennemis, ce sont les Ennemis, qui craignent les leurs. Du haut de leurs Remparts, ils regardent avec étonnement & avec frayeur ces menaçantes Dispositions. *Belgrade* trois fois pris, & cinq fois attaqué, ne l'avoit jamais été de cette maniere. Ils ne s'étoient préparés à la Defense, que du côté de la Terre, & fausement persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre du côté des Rivieres, ils y avoient transporté leurs femmes, leurs enfans, leurs Richesses, en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus précieux.

Le 23. de Juillet le Foudroyement commença. Ce fut une chose terrible. Car on avoit en Batterie 26. Pièces de Canon & 15. Mortiers. Tant que le jour duroit les Canons tiroient contre le Chateau, dont on voyoit de front & de Revers les principales defenses, & dès que la nuit étoit venue, le feu des Mortiers succédant à celui des Canons, aloit porter la terreur & la mort dans la Ville. Les Bombes y faisoient un Fracas, d'autant plus destructif, que les Rues, y sont serrées & les Maisons mal construites. Rien n'étoit si affreux, que de voir pendant la nuit les flammes, qui la devoient, & d'entendre les cris de ce malheureux Peuple, qui ne sçavoit ni où fuir, ni où se cacher. Ceux de la Garnison ne laisserent pas de tirer le premier & le second jour avec assez de vigueur. Ils renvoyèrent aux Imperiaux quantité de Bombes, de Pierres & de Boulets, mais avec peu d'effet. Il y a bien de la difference, entre tirer sur des Tranchées, & tirer sur une Ville. D'ailleurs la plus part de leurs pieces furent bien-tôt demontées, leurs Batteries rendues inutiles, & leurs defenses ruinées. Dès le 30. *Belgrade*, ne ressembloit plus, du côté de l'eau, qu'à des Ruines de quelque ancienne Ville que le Temps auroit détruites.

Il n'en étoit pas de même du côté de la Terre. Les Fortifications y étoient en bon état; & l'on y travailloit encore tous les jours. Mais ce qui soutenoit davantage le Courage des Assiégés c'étoit l'esperance du puissant secours, qui leur avoit été promis d'*Audvinople*.

Effektivement le Grand Seigneur avoit cette année là mis sur pied, une Armée extraordinaire. Les Contingents de l'*Asie* & de l'*Afrique* avoient été doublez. On avoit même tiré, de la *Grèce* & de la *Dalmatie* la plus part des Troupes qu'on y avoit tenues l'année precedente, & toutes les forces unies étoient arrivées sur la Frontiere, dans le *Delkin*, comme on disoit, de combattre les Imperiaux, & de sauver *Belgrade*, en dû-il couler au Grand Seigneur, la moitié de son Armée.

Les Avis qu'en eut le Prince *Eugene* furent, Que le 23. les Ennemis avoient campé à la *Palanque de Hassan Bacha*. Que le 25. ils étoient venus à *Semenaria*, & que le 27. un gros Detachement de leurs Troupes étoit entré dans le *Bannat de Timiswar*, par *Orsova*, où il avoit passé le *Danube*.

Le 28. le 29. & le 30. leurs Partis se firent voir de tous côtez, & eurent de frequents Escarmouches avec ceux qu'on fit sortir contre'eux, & avec les Gardes du Camp.

Le 31. ils s'avancerent en Corps d'Armée, & le 1. d'Août ils se vinrent poster en veüe des Imperiaux, la Droite sur le *Danube*, & la Gauche vers la *Sava*, mais pourtant a une distance considerable de ce Fleuve. En même tems ils commencerent à se couvrir, & ils y travailleroient toute la nuit avec beaucoup de Diligence. Le Terrain qu'ils occupoient étoit plus élevé que celui des Imperiaux, & quoi que fort vaste, sur tout en profondeur, on le decouvroit presque tout entier. C'étoit, pour ceux cy, un spectacle assez capable de leur inspirer de la terreur. Car les Pavillons rouges & verts de ces Barbares repandus par milliers sur les Collaux, & sur les Collines, & entremelez partout d'hommes, de Chevaux, de Chariots & d'Artillerie n'otroient à leurs yeux qu'une multitude inombrable d'Ennemis. Cependant les Soldats n'y faisoient point de reflexion, loin d'en paroître érayez, il s'en divertissoient entr'eux, & se montrant les uns aux autres les plus belles Tentes, ils en faisoient par avance le partage, & dispuoient par maniere de jeu, à qui auroit celle cy; ou celle-là.

Les Premiers jours se passerent de la part des Turcs à finir leurs Retranchemens, à dresser des Bateries & à pousser en avant des Tranchées.

Du côté des Imperiaux on fit quelques nouvelles Dispositions. On mit du Canon par tout où il en falloit. On ferma les Ouvertures de la Ligne par des Poutres entrelassées de Chevaux de Frise, on mina les environs de la Fleche, & comme les Assiegez devenus plus hardis par le grand secours qui leur étoit venu, faisoient de frequentes sorties sur les derrieres, on les reserra par des Lignes avancées, & par des Redoutes. On prit même sur eux une Mosquée d'où ils incommodoient le Camp, & l'on opposa diverses Bateries aux leurs. Son Altesse Serenissime renforça aussi son Camp principal d'une partie des Troupes qui étoient de l'autre côté de la *Sava*, & pour ne pas laisser degarnies les Lignes qu'on y avoit, ni le Pont exposé aux Insultes des Ennemis, le General Martigni eut ordre de s'en aprocher avec le Corps qu'il commandoit à *Semlin*.

Le Detachement que les Turcs avoient envoyé par delà le *Danube*, rejoignit alors le Gros de leur Armée. Ses Expeditions s'étoient reduites à la reprise de *Meadia*, Place de peu de defense, & qui n'avoit coûté au Comte de Mercy, que quelques volées de Canon. La Garnison qu'on y avoit laissée n'étoit pas de 1000. Hommes. Cependant elle se defendit six jours de Tranchée, soutint trois assauts & se fit donner une Capitulation honorable.

On se consola d'autant plus aisément de cette perte, que peu de jours après elle fut compensée par la Prise d'un autre Fort dont la Possession, étoit pour lors bien plus nécessaire. Il étoit situé sur la Rive Orientale du *Danube*, vis-à-vis du Confluant, dans une de ces Isles qui se forment par la rencontre de la *Temis* & de la *Donawitz*. De là, les Turcs pouvoient franchir la Navigation du Fleuve à leurs Batimens, & incommoder celle des Imperiaux. De là aussi, on pouvoit decouvrir les trois Isles  
du



du milieu, les protéger, ou les battre, selon l'intérêt qu'on y avoit. Le Colonel Comte de Neyberg, l'emporta le 11. d'Août, sous les Ordres du General Comte de Mercy, l'épée à la main, & sans beaucoup de résistance; ceux qui le gardoient au nombre de 2000. Hommes, ayant pris la fuite vers leurs Barques.

Cependant les Turcs de la grande Armée s'étoient fort avancés vers les Lignes Imperiales. Leurs Tranchées un peu moins irregulieres, & plus profondes, qu'à *Peterwaradin*, n'en étoient éloignées que de la portée du Mousquet. Du matin au soir ils se presentoient pour escarmoucher, quelques fois seuls, quelques fois par Troupes, & l'audace de leurs Jannissaires étoit telle, qu'au mepris des mousquetades, qu'on leur tiroit, ils venoient puiser de l'eau à une fontaine qui étoit presque sur le Bord du Fossé. La Plupart y étoient tuez, & ils perdoient de plus une infinité de monde dans leurs Tranchées, par les Bombes, l'ierres & Grenades qu'on y jetoit sans cesse.

Mais avec tout cela, on sentoit bien, que cette sorte de Guerre, ne tournoit point à l'avantage de l'Armée, & que plus elle dureroit, moins on y gagneroit. La superiorité des Turcs excédoit tout ce qu'on en avoit vu depuis un siecle. Ils étoient plus de 200. mille Combatans. Ils avoient 140. Canons, ou Mortiers en baterie le long de leurs Tranchées, l'Artillerie de la Place étoit aussi fort nombreuse, & comme les Assiegez l'avoient tournée presque toute contre l'Armée, on se trouvoit banné des deux côtes par plus de 250. pieces qui decouvroient à plein tout l'intérieur du Camp. Dès le 3. d'Août le General d'Artillerie, Comte de Regal, avoit eu la Cuisse emportée d'un Boulet de Canon, & deux jours apres, le Comte d'Estades, General François, qui servoit de Gouverneur au Prince de Dombes, eut le même malheur. Tous deux en moururent, & quantité d'Officiers de moindre distinction furent aussi tuez. Il n'y avoit gueres d'endroits dans le Camp, où l'on fut parfaitement en sureté. La Droite, sur tout, & le Centre, étoient fort exposez. Les Canons des Ennemis portoient leurs Coups jusqu'au Quartier du Prince Eugene, ce qui obligea son Altesse Serenissime de se rendre enfin aux instances qu'on lui fit de passer à la Gauche.

Ce qu'il y avoit de plus facheux, c'est que l'Armée se fendoit pour ainsi dire à veüe d'œil. Au commencement de la Campagne on y comptoit 83. Bataillons, 66. Compagnies de Grenadiers, 122. Escadrons de Cavalerie, 73. de Dragons & 25. de Hussars. Elle étoit de plus de 80. mille Hommes. Mais au tems dont je parle, vers le milieu du mois d'Août, à peine pouvoit on compter sur 60. mille en état de service. Tous les autres étoient ou morts, ou malades. Il y avoit quatre semaines que la Dissenterie ravageoit l'Armée, & la Violence du mal ne se ralentissoit point. On enterroit chaque jour les Hommes par centaines, & il n'y avoit point de Bataillon qui n'eût derrière soi un Cimetiere aussi grand que son propre terrain. Il en étoit de même des Chevaux. La mortalité y regnoit d'une maniere étonnante. Ce n'est pas qu'on les eut trop fatigués de courses ou de marches. Hors les fourages & les Gardes du Camp ils n'avoient pas quitté leur piquet. Mais enfin il en étoit mort

une quantité incroyable. La moitié de la Cavalerie étoit démontée.

Il faut l'avouer, cette situation étoit embarrassante, & l'on commençoit fort à s'en apercevoir. Chacun en jugeoit selon ses lumières, ou selon ses passions. Les uns atendoient tout de la sagesse & de la valeur du Serenissime Prince. Les autres doutoient & craignoient. Et les autres croyoient l'Affaire sans ressource. Les Ennemis du Prince; car où est le grand Homme qui n'en ait point? ses Ennemis dis-je, parloient de lui, à peu près comme on parloit de Q. Fabius Maximus, du Tems de ses Guerres contre Annibal. *Qui, disoient ils, est ce là ce Heros sage & precautionné dont la conduite toujours fondée en raison, devoit servir de règle à tous les Guerriers à venir. En quel detroit s'est il allé mettre? Il vouloit assieger Belgrade, & le voila lui même assiégré. On le Canonne, on le Bombarde, on le Tourmente nuit & jour, au milieu de son Camp, & il se contente de renvoyer Commandes pour Canonnades. Quel est son dessein? A qui peut aboutir cette Inaction? s'il se flate de pouvoir battre les Turcs, malgré leur supériorité, que ne les Attaque-t-il? Et si, converti de ses hauts & profonds Retranchemens, il se propose de prendre Belgrade à leur veüe, sans donner Bataille, d'où vient qu'il n'ouvre pas la Tranchée? Attend-il les Trompettes de Jerico, pour en faire tomber les murs? Ou s'il croit, qu'à la longue sa seule présence suffira pour effectuer ce Miracle?*

Ces discours, rapportez au Prince, n'ébranlerent ni sa vertu, ni ses Resolutions. *Non ponchbat enim Rumores ante salutem.* Il n'étoit point venu là au hazard, ni sans en avoir connu le danger & les Conséquences. La Gloire, la Raison & la Prudence l'y avoient amené. Il avoit sçu prendre *Belgrade*, & pour le prendre, il avoit été indispensable de se venir mettre où l'on étoit. D'ailleurs il n'avoit pas formé cette Entreprise sans la Participation, & les ordres de l'Empereur. Sa Majesté en avoit vu le Plan, & Elle en avoit réglé avec lui les principales Dispositions. Elle l'avoit aussi communiqué à ses Ministres. Divers Conseils s'étoient tenus sur cette affaire en sa Présence, & les mesures nécessaires pour en obtenir le succès avoient été prises avec toute la precaution imaginable. Jamais l'Armée n'avoit été plus complete, ni mieux pourvue de toutes choses, sans exception; & jamais Elle n'avoit été si bien payée. Le Pain, le Vin, la Viande & l'argent n'y manquoient à Personne. Le Plomb & la Poudre se donnoient à qui en vouloit, & il y avoit ordre de distribuer libéralement les remedes à tous ceux qui en avoient besoin. Enfin toutes les Dispositions étoient faites, il ne s'agissoit plus que d'exécuter; & le Prince sçavoit mieux comment il falloit s'y prendre, que ceux, qui se mêloient d'en parler. Ainsi, sans rien changer à ses premiers desseins, il continua de veiller nuit & jour, aux soins divers que la conjoncture exigeoit de lui, non, comme Fabius, dans la veüe de ne point donner Bataille; mais de la donner, quand il voudroit, & comme il voudroit.

C'étoit à cela, que lui servoient ces forts Retranchemens, dont il s'étoit couvert. Cependant il faisoit soigneusement observer le Camp des Turcs, & s'il y avoit reconnu quelque disposition à se retirer, ou par un Esprit de mesintelligence, ou par faute de Fourage, il auroit bien sçu en

pro-

profiter. Mais quoi qu'ils eussent plus de cent cinquante mille Chevaux ou Chameaux, ils n'en paroissent point encore embarcés. Les Turcs vivent de peu, & leurs Chevaux aussi. Ils peuvent les nourrir, avec un peu de grain, & de paille hachée. Cent mille Chevaux Turcs, ne consomment pas tant de Fourage, que cinquante mille des Imperiaux.

Son Altesse Serenissime voyant donc que leur multitude ne les empêchoit pas de subsister; que son Armée diminueoit tous les jours, & que nul Renfort ne pouvoit lui être envoyé, elle prit la résolution de sortir de ses Retranchemens & de marcher à l'Ennemi, au nom de ce même Dieu, qui tant de fois, avoit beni entre ses mains les justes Armes de l'Empereur & de l'Empire. Une autre considération encore l'y détermina. C'est que depuis deux jours, les Turcs avoient fait des mouvemens, qui ne pouvoient gueres tendre qu'à une Attaque generale. Leurs Aproches contre les Retranchemens, étoient considerablement avancées. Ils avoient occupé une Eminence du côté de la *Sava*, & ils pouvoient faire passer ce Fleuve, à vingt ou trente mille Hommes, de leurs Troupes, ce qui ne les auroit, pour ainsi dire afoiblis de rien, & auroit mis l'Armée de l'Empereur dans le dernier peril, en cas d'une Retraite forcée. Il n'y avoit plus de tems à perdre. On avoit penetré leurs Desseins, il falloit les prevenir.

Le Prince fit donc assembler le Conseil de Guerre; & il y proposa l'affaire. Ce fut le 15. d'Août sur les trois heures de l'après midy. Je ne suis pas assez informé de ce qui s'y passa pour en donner le Detail. On m'assure que les avis n'y furent point partagez, & je le croi d'autant plus aisément, que je ne voi pas sur quoi le doute auroit pu tomber. On n'étoit point encore dans un état à songer à la Retraite, & quand on y auroit songé, il n'eût pas été seur de l'entreprendre. Le moyen en effet de passer un large fleuve à la vue d'un Ennemi tel que le Turc? Il ne faut point être homme de Guerre pour en sentir la difficulté. Il n'étoit pas non plus à propos d'attendre dans le Camp l'attaque que les Turcs meditoient. C'est une Maxime generale, & d'une verité desormais reconnue, qu'on ne doit jamais combattre derriere des Lignes, que quand on ne peut pas faire autrement. Et enfin puis qu'il falloit donner Bataille, il valoit infiniment mieux que ce fut en surprenant l'Ennemi, & en rompant ses mesures, qu'en lui permettant de les prendre comme il voudroit. Ce fut aussi le Resultat du Conseil. On y dressa de plus les Dispositions de la Bataille, & elles furent mises par écrit, & distribuées à tous les Commandans, afin, que chacun fut informé du Poste qu'il devoit prendre & de ce qu'il y devoit faire.

Suivant ces Dispositions, la plupart des Troupes detachées furent rappellées dans le Camp. On ne laissa de l'autre côté de la *Sava* que 1000. Hommes d'Infanterie, avec 300. Chevaux; 300. autres Fantassins dans l'Isle de *Zingari* & 100. dans la Redoute du Rivage.

Sept Regiments de Cavalerie & huit Bataillons avec quatre Compagnies de Grenadiers, furent destinez pour la Garde des Tranchées contre la Ville; La Cavalerie sous le Commandement du Lieutenant Veld-Marechal Viard avec les Generaux de Bataille Comtes de Lanteri &

Orfeni ; & l'Infanterie sous les ordres du Lieutenant Veld-Marechal Comte de Breune avec le General de Bataille Wobeser.

On laissa deux Bataillons à la Boulangerie, & tous les Cavaliers, ou Dragons demontez eurent ordre de se ranger le long des Lignes de Circovallation & de Contrevallation, en dedans.

Le reste des Troupes servit à former les Lignes, qui devoient marcher à l'Ennemi; La Cavalerie aux deux Ailes, sous le Commandement du Marechal Comte de Palfi, & l'Infanterie au milieu sous le Commandement du Marechal Prince Alexandre de Wirtemberg.

*L'Aile Droite*, composée de onze Regiments de Cavalerie ou de Dragons, étoit commandée;

*A la Premiere Ligne*, par le General de Cavalerie Comte d'Ebergeni, avec les Lieutenants Veld-Marechaux Comte de Hauben, Lobkowitz, & Prince Frederick de Wirtemberg; & les Generaux de Bataille, Galbes, Jerger, Uffeln & Artoi.

*A la seconde Ligne*, par le General de Cavalerie Comte de Mercy; avec les Lieutenants Veld-Marechaux, Croix & Vehlen, & les Generaux de Bataille Hamilton, la Marche & Elz.

*L'Aile Gauche* forte de douze Regiments de Cavalerie ou de Dragons étoit menée.

*A la premiere Ligne*, par le General de Cavalerie, Comte de Montecuculi avec les Lieutenants Veld-Marechaux Walmerode & Hautois, & les Generaux de Bataille Cordoue, Romenhan, Arrigoni & Windifgratz.

*A la seconde Ligne*, par le General Comte de Martigni, avec les Lieutenants Veld-Marechaux Veterani & Gondrecourt, & les Generaux de Bataille Eck, Locatelli & Zollern.

*La Premiere Ligne* du Corps de Bataille forte en tout de 22. Bataillons & de 23. Compagnies de Grenadiers, fut conduite.

*A la Droite*, par le General d'Artillerie Comte Max de Staremberg, avec les Lieutenants Veld-Marechaux Wachtendonc & Duc d'Arcmberg, & les Generaux de Bataille Langlet & Leimbruck.

*A la Gauche*, par le General d'Artillerie Comte d'Harach avec les Lieutenants Veld-Marechaux Comtes de Daun, Maffei, & Bonneval, & les Generaux de Bataille Dalberg, & Mercy le vieux.

*La seconde Ligne*, forte de 18. Bataillons & de 16. Compagnies de Grenadiers commandée par le General d'Artillerie Prince de Beveren avec les Lieutenants Veld-Marechaux Duc d'Holtstein, Wallis le vieux & Pifchau, & les Generaux de Bataille Mercy le jeune, Ottocare de Staremberg, & Wallis le jeune.

Pour le *Corps de Reserve*, il eut ordre de rester dans les Lignes, & de s'y tenir prêt à tout evenement. Il étoit de 9. Bataillons & de 8. Compagnies de Grenadiers. C'étoit le Lieutenant Veld-Marechal Seckendorff, qui le commandoit avec les Generaux de Bataille Comte Diesbach à la Droite, & Marulli à la Gauche.

Tout cela ensemble pouvoit aller à 60. mille Hommes. Mais les deux Lignes sur lesquelles seules, il faisoit compter pour la Bataille, n'en faisoient pas

pas 40 mille. Cependant au milieu d'une si grande inferiorité, tout le monde étoit content. Les Soldats monroient une joye extrême, & ils se felicitoient entr'eux de l'Ordre du Combat, comme de la meilleure nouvelle, qu'on eut pu leur annoncer. La confiance qu'ils avoient au Prince, étoit si grande, qu'ils ne croyoient pas qu'une Bataille donnée sous ses Ordres put mal réussir. D'ailleurs, fatiguez d'un Canonement perpetuel, contre lequel ils ne pouvoient se defendre, & qui ne leur laissoit pas un moment de repos, ils ne souhaitoient rien tant que le Combat.

Je n'ai encore rien dit des Illustres Volontaires, qu'un Genereux Desir de voir & d'apprendre avoit attirés en cette Armée. On ne doit pas pourtant les oublier. Il y en avoit de toutes les parties de l'Europe, & ils étoient en si grand nombre, que si on les avoit mis ensemble, on auroit pû en faire un Corps considerable. L'avis en fut donné au Prince Eugene, mais il ne fut point trouvé praticable, & en effet ils ne l'étoient pas. Les uns étoient Grands Princes, les autres simplement Gens de de Qualité, & les autres Soldats de fortune. Il s'y trouvoit des Officiers de long service, & de grande experience, & aussi des jeunes gens, qui n'en avoient point du tout. Ceux qui étoient venus pour chercher de l'Emploi, s'attachèrent tant qu'ils purent à des Régiments, & y servirent mieux qu'ils n'auroient fait ailleurs. Les autres se dispersèrent ça & là. Mais les Principaux, sur tout les Princes, suivirent le Serenissime Chef. Il y avoit le Prince Electoral de Baviere, & le Prince Ferdinand son frere; Le Prince Emanuel de Portugal, le Comte de Charolois, le Prince de Dombes, le Prince Hereditaire d'Anhalt Dessau, avec le Prince Leopold Maximilien. Un Prince de Saxe, un Duc de Holstein, deux Princes de Ligne, le Prince de Pons, le Chevalier de Lorraine son frere, & plusieurs autres.

Enfin voici ce grand Jour, attendu de toute l'Europe, en des sentimens si partagez, ce Jour destiné par la Providence, à humilier l'Orgueil des Otomans, à rehausser la gloire de l'Auguste & Catholique CHARLES, & à faire triompher par son moyen, la Croix & l'Évangile en des lieux, où l'Alcoran seul étoit reveré. Il est une heure après minuit. Un silence profond regne dans les deux Camps. Les Infidelles trop occupez du dessein de leurs Attaques, ne songent pas qu'eux mêmes vont être attaquez, & que déjà les Imperiaux sortent de leurs Lignes. La nuit, assez claire, auroit pu deceler leur marche, mais un Brouillard s'éleve & les couvre comme d'une Nuée. Il n'est pas possible de les apercevoir. A la faveur de cette obscurité, la premiere Ligne, s'avance sourdement, & lentement; la Droite se pressant vers la Fleche où Elle devoit s'appuyer; la Gauche, vers la Plaine, où se devoit porter le Fort de l'Ataque; & l'Infanterie au milieu. Deux heures se passerent dans ce mouvement. Le Brouillard continue & s'épaissit. On ne peut plus se voir, à vingt pas l'un de l'autre. Mais en cela même, il devient contraire, à ceux qu'il avoit jusques-là favorisez. Ils s'égarerent, & leur Droite, au lieu de s'appuyer à la Fleche selon l'ordre qu'Elle en avoit, manque la Tête de cet Ouvrage, & va donner dans un Boyeau

de l'Ennemi qu'elle ne voyoit pas. Des deux côtés surprise égale. Les Turcs font une décharge sur cette Cavalerie. Ils la redoublent & l'Alarme se repand dans toute leur Armée. Ils crient, ils courent aux Armes, & s'avancent vers les Lignes des Imperiaux. Ceux cy de leur côté, continuent de prendre leurs Postes, mais pour ainsi dire à tâtons; & comme une erreur en aitre ordinairement une autre, la Droite de l'Infanterie ayant ordre de se regler, sur la Droite de la Cavalerie, la suit, s'écarte avec elle, & laisse au centre une espace vuide, capable de contenir plusieurs Bataillons.

Malgré tout cela, le Combat engagé à la Droite, ne laissa pas de se communiquer bientôt à la Gauche. On ne voyoit pas les Ennemis, mais on les entendoit, & chacun marchant toujours devant soi, on ne manquoit point de se rencontrer, & de se charger. D'ordinaire c'étoit avec furore pour les Imperiaux. Quelques fois aussi avec perte. Diverfes petites Troupes, que l'envie de se distinguer, emportoit trop loin, en firent l'expérience. Elles donnerent en des Gros d'Ennemis, où elles furent envelopées.

Cependant on gaignoit toujours du Terrain. L'Infanterie faisoit des merveilles. A mesure qu'elle chargeoit les Turcs, elle les renversoit; & il y en avoit une double raison. Car outre la conduite des Chefs & le Courage des Soldats, qui y faisoit le plus, c'est que dans la crainte de venir heurter contre l'Ennemi avant de l'avoir decouvert, on marchoit toujours les Armes presentées, de sorte, qu'au même instant qu'on l'apercevoit, on se trouvoit en Etat de faire sur lui des décharges, dont chaque coup portoit un Homme à terre, & dont le feu bruloit les yeux, de ceux même qui étoient restez debout. On les mettoit ainsi en desordre & en Confusion & la fuite de cela étoit, qu'on les culbutoit dans leurs Tranchées, & qu'on les y abymoït, à coups de Bayonnettes & de Sabre.

La Cavalerie fut d'abord moins heureuse. Ces Tranchées dont le Terrain étoit partout entrecoupé, l'arêtoient à chaque pas. Il lui falloit chercher des Passages detournez, le Brouillard les cachoit aux yeux les plus perçants; & elle s'y trouvoit souvent accueillie par des falves tres facheuses.

Cet inconvenient ne fut pas le seul qu'on eut à surmonter. J'ai dit que l'écart des Troupes de la Droite, avoit causé au Centre un vuide assez considerable. Les Turcs n'ayant trouvé personne en cet endroit là, y deboucherent, coupant ainsi la communication entre les deux Ailes. Grand feu alors à Droit & à Gauche, sur les Flancs des Imperiaux. L'Occasion étoit trop belle pour la manquer.

Mais le Brouillard se dissipe. Un air serain lui succede, & le Soleil déjà haut, decouvre aux yeux du Prince, & la Disposition du Terrain, & la situation des deux Armées. Malheur aux Turcs qui se sont trop avancés. La seconde Ligne marche contre eux. On les charge. Ils fuient, & on les poursuit jusqu'à leur gros. L'Intervalle est rempli. Il n'y a plus de vuide.

Cependant les deux Ailes, renforcées à proportion du besoin qu'elles

en avoient, se disposent à faire sentir aux Ennemis, l'effet de quelque vigoureuse Action. Les Soldats impatiens se plaignent qu'on les retient trop. On leur fait néanmoins comprendre qu'il faut se former & ils obéissent.

Aussi tôt la Droite se jete, sur des Batteries dont elle avoit, jusqu'à ce moment supporté tout le feu. Elle les gagne, & en tourne le Canon contre ceux qui les avoient dressées. Puis sans s'arrêter, elle entreprend de forcer les Retranchemens qui environnoient le Camp des Turcs.

La Gauche ne pretend pas moins faire, mais elle y trouve plus de Difficulté. Car outre que les Principales Forces de l'Ennemi sont de ce côté là, ceux que la Droite chasse y viennent déborder, & tout cela fait un grand poids. N'importe. Elle le soutient de bonne grace, & la résistance qu'on lui oppose, ne reussit, qu'à exciter son Courage & à redoubler ses efforts. Ils sont tels que l'Ennemi ne peut plus les supporter. Il plie, il recule. On le pousse de Tranchée en Tranchée. Mais aretez vous un moment, Troupes Guerrieres. Voici une Batterie de dix huit pieces de gros Canon, qu'il faut prendre. Ce sera une affaire sérieuse. Il y faut de l'ordre autant que de la bravoure. Car 20. mille Jannissaires l'environnent, & 10. mille Spahis, sont là, pour les soutenir. A la bonne heure. La Gloire en sera plus grande. Il ne faut pas beaucoup de tems aux Troupes Imperiales pour se ranger, & pour reprendre haleine. Les voila derechef en mouvement, avec une fierté sans égale, & au son des Instrumens de Guerre; L'Infanterie le Fusil sur l'Épaule, & la Cavalerie l'épée à la main. Les Grenadiers à la Tête de tout, abordent, les premiers, ces Hauteurs, couvertes de Jannissaires, où est la Batterie. Ils affrontent ces Machines terribles, qui Chargées à Cartouche n'attendent que leur approche, pour vomir sur eux un million d'instrumens de mort. Ils y montent, ils en atteignent le Sommet, & entrent de tous côtés dans la Batterie, même par les Embrasures, pendant que le reste des Troupes, aux mains avec celles des Turcs, couvre le Champ de Bataille des Corps de ces Infidelles.

Il y en eut beaucoup de tuez en cette Action, & il y en auroit eu davantage, s'ils avoient tenu bon aussi long tems qu'ils pouvoient. Mais ils aimèrent mieux lâcher le pied, & se retirer plus loin dans la Plaine, où étoit tout le gros de leur Armée.

On crut que leur Desein étoit d'y attendre encore une Attaque, & ils en avoient la Contenance. On leur voyoit faire des mouvemens, comme pour se metre en meilleur ordre de Bataille. Cela fit que du côté des Imperiaux on se prepara aussi à recommencer. On se rangea sur les Hauteurs, dans le même ordre qui avoit été prescrit le jour precedent; La Cavalerie sur les Ailes; l'Infanterie au Centre, les Lignes bien unies & bien ferrées, & chacun à son Poste. Mais quand ils virent de quel air on marchoit à eux, le Courage leur manqua, & les Jannissaires les premiers, prirent la fuite, laissant derrière eux & le Camp, & les Tentés, & tout ce qu'il y avoit.

L'affaire pourtant, ne fut pas tellement finie, qu'une heure après un Corps de quelques mille Spahis & Tartares ne vint ataqer trois Regi-

ments de Cavalerie, qui se trouvoient dans la Plaine. L'un des trois fut mis un peu en desordre. Mais les deux autres, soutenus de quelques Grenadiers, & du Canon des Retranchemens, se defendirent si bien, que deux Regimens de Dragons, eurent le tems de venir de la Droite à leur secours; après quoi les Turcs quiterent la partie & s'enfuirent. Il étoit alors dix heures du matin, & cette Action fut la dernière de la journée; car rebutez de tant de malheureux Combats, ils ne songerent qu'à s'éloigner le plus loin, & le plutôt qu'ils pûrent d'un lieu, qui leur avoit été si funeste.

Leur Camp fut trouvé entierement desert. A cela près il ressembloit à une grande Ville, & il étoit rempli d'une infinité de provisions & de munitions. Toutes les Tentés y étoient neuves; les Chariots & les Equipages aussi, même l'Artillerie.

On ne sçait point au juste, à combien se montoit le nombre des morts & des blesez parmi les Infidelles. On ne se donna pas la peine de les compter; mais il est certain qu'il fut grand, & en quelques endroits on les voyoit par monceaux les uns sur les autres.

Le Butin Royal fut de 131. Canons de Bronze; 30. Mortiers, dont quelques uns jetoient des Bombes de 200. livres. 20. mille Boulets de Canon 3000. Bombes; 3000. Grenades; 600. Barils de Poudre; 300. Barils de plomb; 52. Drapeaux; 9. Queues de Cheval; 4. Trompettes, 1. grand Tambour de Jannissaires, 1. autre moindre, 1. grande Timbale de cuivre, 1. autre moindre, & deux paires de petites.

Le reste fut abandonnée aux Soldats; mais pour éviter le desordre, & la dissipation, le Prince ordonne, que le Pillage se feroit par Detachemens, tour à tour & avec ordre. Il s'y trouva de grandes Richesses, & cela ne pouvoit être autrement, car le Sultan avoit fait une depense incroyable, pour metre cette Armée la sur pied, & depuis le Siege de *Vienne*, on n'en avoit point vu de si nombreuse.

Le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Hauben fut tué en cette Bataille, & le Marechal Comte de Palfi, y fut blezé, comme aussi le Prince Friderick de Wirtemberg, le General de Bataille Dalberg, qui depuis mourut de ses Blezures, le General de Bataille Wallis & quelques Colonels. La perte, sans cela eut été peu considerable en comparaison de la signalée Victoire qu'on avoit remportée. Il ne se trouva que 1846. morts sur le Champ de Bataille, & le nombre des Blesez ne montoit qu'à 3282. C'étoit en tout 5128. Hommes, dont il s'en retablit plus de 2000.

On ne se trouva point mal, de la Precaution qu'on avoit eüe de laisser un bon Corps de Troupes dans les Tranchées contre la Ville. La Garnison, tenue en respect, n'osa branler durant tout le Combat. Elle se contenta de regarder ce qui se passoit, & après la Bataille elle ne songea plus à defendre la Place. Ce n'est pas qu'elle ne le put bien faire encore quelque tems, car elle étoit nombreuse, & suffisamment pourvue de tout. La Place d'ailleurs étoit en bon état du côté de la Terre. Tous les dehors en étoient minez, & s'il avoit falu en faire le Siege dans les formes, on y eut encore bien perdu du Monde. Mais les Soldats

de



de la Garnison étant pour la plus part gens mariez, ne vouloient point entendre parler d'une Defense qui tiendroit leurs femmes & leurs enfans dans un continuel danger, & qui à la fin seroit inutile. Le Bombardement de la *Serev*, les avoit entierement decouragez, ils ne vouloient plus combattre, & ils se declarerent aux Commandants d'une maniere à leur faire comprendre, qu'ils étoient refolus à se procurer par une prompte soumission la liberté de leurs biens & de leurs personnes. Ceux cy ne s'opiniastrent point. Dès le jour même ils abandonnerent les Isles du *Danube*, avec le Fort qu'ils y avoient, & se contenterent d'en retirer leurs Effets & leurs Saïques.

Le lendemain 17. ils tinrent Conseil, & l'après midy à quatre heures, ils envoyerent deux Officiers de la Garnison au Serenissime Prince, avec ordre de lui dire qu'ils se soumettoient tous humblement à la Grace de l'Empereur, & qu'ils étoient prêts de rendre la Place, pourvu seulement qu'on leur accordât une sortie honorable, avec une entiere securité & Liberté, pour leurs Familles & pour leurs biens. Le Prince les reçut favorablement, & sans montrer la joye que lui causoit une soumission qui épargnoit à l'Empereur tant de braves Soldats, & qui lui conservoit en leur entier, les Fortifications d'une Place si importante, il leur accorda genereusement ce qu'ils demandoient. Ainsi les Otlages furent donnez, & la Capitulation dressée.

Le 18. on la signa, & immediatement après on prit possession d'une Porte, & des Ouvrages extérieurs.

Le 19. on chanta Solennellement le *Te Deum* dans la Tente du Grand Vizir, qui étoit, alors, celle du Prince Eugene & l'on fit les decharges ordinaires du Canon & de la Mousqueterie.

Le 22. l'Evacuation se fit. La Garnison pouvoit en Vertu de l'Article III. de la Capitulation, sortir en rang & file, Tambour batant & Enseignes deployées; mais elle ne s'en soucia point. Les Soldats étoient, comme j'ai dit, presque tous mariez, & ils songeoient bien d'avantage à metre en securité leurs Familles, & leurs effets, qu'à sortir en parade. D'Ailleurs l'ordre du service n'est pas le même parmi eux que parmi les Chrétiens. Ils sortirent donc pêle mêle; les hommes par terre, avec environ 300. Chariots, & 1000. Chevaux ou Charreaux; les Femmes & les enfans par eau, en huit grandes Saïques, suivies de quelques moindres Bateaux. Les hommes parurent au nombre de 25. ou 30. mille, portant les Armes, ou capables de les porter. On eut pour eux la même humanité, qu'on avoit eüe pour ceux de *Temisvar*. Non seulement on ne leur fit aucun tort, ni aucune injure, mais on leur permit d'aller, & de venir dans le Camp, avec toute sorte de liberté, pour y vendre les choses dont ils ne vouloient pas se charger & pour y acheter les Chariots & les Chevaux dont ils avoient besoin.

Voici une specification exacte de l'Artillerie qui se trouva dans la Place, dans l'Isle du *Danube*, & sur les Saïques ou Fregates.

Dans la Ville & dans le Chateau 175. Canons de Bronze, 25 de Fer, & 50. Mortiers. Sur les Fregates, & sur les Saïques 102. Canons de Bronze, 84. de Fer, & 1. Mortier. Dans l'Isle du *Danube* 20. Canons  
Mm de

## BATAILLE DE BELGRADE.

de Bronze & 6. de Fer. Sur les Saïques de cette Île 27. Canons de Bronze & 27. de Fer. Au vieux Chateau 1. Canon de Bronze, 1. de Fer & 8. Mortiers de Bronze. Ce qui avec l'Artillerie gagnée à la Bataille faisoit ensemble 665. piéces de Canon & 104. Mortiers.

Les suites de cette Grande victoire furent telles qu'on pouvoit les desirer. Les Turcs abandonnerent d'abord *Semendria*, *Ram*, *Meadia*, & *Orfova*, où il se trouva encore quantité de Canon. La Division se mit parmi eux. Leur Armée se debanda. Les Jannissaires demanderent la deposition du Grand Visir, & le Sultan se vit en Etat de craindre pour lui même. Enfin reduit à desirer la Paix avec Ardeur, il la demande avec instance, actuellement ses Ambassadeurs sont en chemin pour se rendre à *Passarowitz*, où l'on est convenu d'en traiter. Ne doutons pas que le succès de cette Negotiation ne reponde à celui des Armes qui ont forcé les Infidelles à la rechercher. Naturellement une bonne & glorieuse Guerre, doit conduire à une bonne & glorieuse Paix.

F I N.



PLAN DE LA GLORIEUSE BATAILLE DONNÉE LE 10<sup>e</sup> AOUT, 1717. PROCHE DE BELGRADE,  
 entre une partie de l'Armée Impériale composée de 50 Bataillons 51 Compagnies de Grenadiers, et 24 Régiments de Cavalerie, sous  
 le Commandement de S.A.S. MONSIEUR LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE, et l'Armée Ottomane forte de 200000 Hommes &c.

PLAN DER ROEMRUGHTIGE VELDslag  
 VOORGEVALLEN DEN 10 AUGUSTUS 1717 DICHT  
 BY BELGRADE TUSSEN EEN GEDEELTE VAN T  
 KEYSERLYKE LEGER BESTAANDE UYT 50  
 BATAILLONS 51 COMPAGNIËS GRANADIËREN  
 24 REGIMENTEN RUYTERYE ONDERT  
 GEBIEDT VAN S.A.H.DEN P<sup>r</sup> EUGENIUS  
 VAN SAVOËNEN HET TURCKS LEGER  
 STERK 200000 MANNEN.

